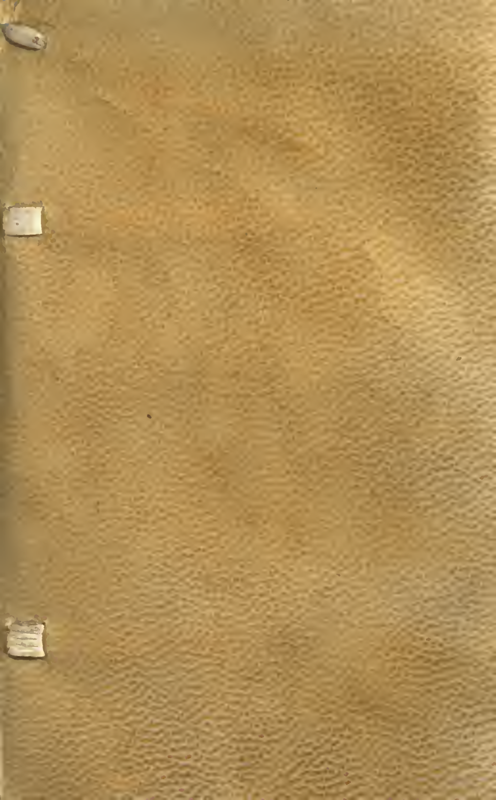
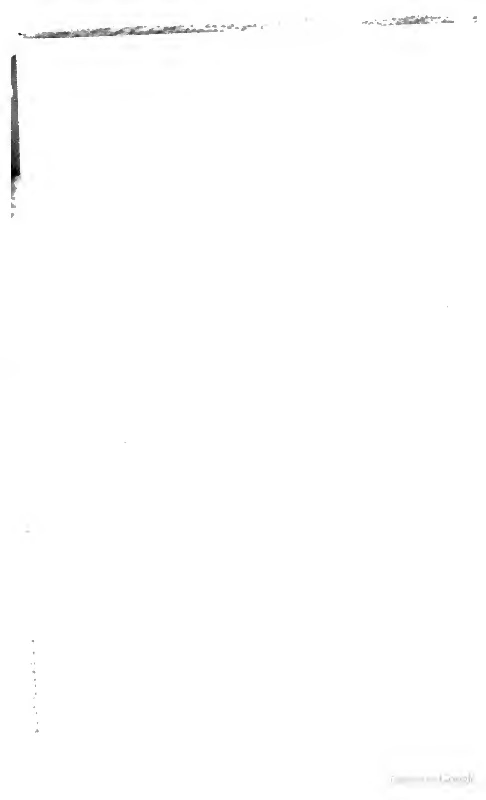










COURS
DE
CHYMIE.

TOME CINQUIEME.

COURS DE CHYMIE,

POUR

SERVIR D'INTRODUCTION à cette Science.

PAR NICOLAS LE FEVRE, Professeur Royal de Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres.

CINQUIEME EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre d'Opérations, & enrichie de Figures.

PAR M. DU MONSTIER, Apoticaire de la Marine & des Vaisseaux du Roi; Membre de la Société Royale de Londres & de celle de Berlin.

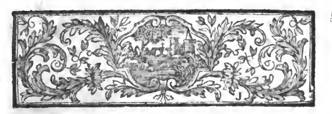
TOME CINQUIEME.



A PARIS,
Chez ROLLIN, Fils, Quay des Augustins, à Saint Athanase.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



TRAITÉ DE CHYMIE EN FORME D'ABRÉGÉ.

Huile de Leonh. Fioraventi au second Livre de ses Caprices, Chap. 53.



PRENEZ huile commune vingt livres; vin blanc, une livre; faites les bouillir tant que le vin soit consommé : puis mettez cette huile en un vaisseau de terre verni, bien bouché, que vous enfoncerez deux coudées sous terre, & l'y laisserez six mois entiers : le temps pour le tirer hors de terre, est ou le premier ou le second jour du mois d'Août, ou au mois de Février, & sera comme une huile presque de cinquante ans : mais avant de la mettre sous terre, jettez-y

fleurs de romarin trois livres, bois d'aloës six onces, encens, bdellium, de chacun dix onces: après que vous l'aurez tiré de dessous terre, exposez-la au Soleil & y ajoûtez ces matiéres, saulge, romarin, ruë, béthoine, mille feuille, racine de grande consoude, tamarisc, coulevrée, de chacun une poignée, galanga, cloux de girofle, noix-muscade, aspic, safran de chacun deux onces; aloës hépatique, résine de pin, de chacun huit onces; poix grecque une livre, ciré jaune, graisse de porc, de chacun dix-huit onces, millepertuis avec sa graine deux livres, musc une dragme, mêlez toutes ces matiéres ensemble, & les faites bouillir dans le bain jusqu'à ce que toutes ces herbes deviennent séches, & n'ayent plus de substance, alors tirez-les hors du vaisseau, & les coulez par le linge, puis ajoûtez à l'huile coulée pour chaque livre six dragmes, du baume artificiel de Fioraventi: quand le mois de Septembre sera venu, ajoûtez-y deux livres du fruit de l'herbe balsamine rouge, & vous aurez une liqueur que vous garderez soigneusement en un vaisseau bien bouché, afin qu'elle ne s'évante pas, & plus elle sera vieille, plus elle sera bonne. Elle est de si grande vertu qu'elle guérit en quarante jours les hydropiques & hétiques, leur en donnant par la bouche tous les matins

demie-once de cette liqueur, avec une once de ſyrop de roſes laxatif chaudement, elle eſt bonne pour les playes des veines, nerfs, os, par injections ou inſtillations chaudes, la teigne par linimens deſſus la tête, les froideurs de la tête, & catharres par applications d'icelle faites ſoir & matin ès narines, parce que l'odeur qui en tranſpire, diſſipe & conſume la corruption des humeurs amaſſées en la tête & eſtomac. Si l'eſtomac en eſt frotté, la digeſtion ſera rendue meilleure; outre cela elle delivre de la retention d'urine cauſée par carnoſité, chaudepiſſe ou autres accidens. Elle fait croître le poil, entretient la barbe en ſa noirceur, & fait mourir les vers: l'on a connu par pluſieurs expériences qu'elle ſert à toutes ces maladies, & à une infinité d'autres, ſauf aux douleurs & goutes de vérole, eſquelles elle nuit & les augmente beaucoup.

Huile de Thériaque & d'Oignon, qui fait ſuer dans la peſte.

Prenez un oignon blanc, vuidez-le par le milieu, empliſſez le lieu vuide de thériaque, & le trou étant bouché, envelopez-le de linge de lin moite, & le mettez ſous les cendres chaudes l'eſpace d'une demiheure, puis diſtillez-les par l'alambic: donnez au patient deux onces de cette

liqueur diſtillée, autant en fait l'eau diſtillée des noix vertes priſe à la quantité de ſix dragmes. *Fumanel.*

Poudre purgative.

L'on diſſout un gros de ſcammonée dans une chopine d'eſprit de vin; l'on filtre & l'on verſe cette liqueur peu-à-peu dans une écuelle d'argent ſur huit onces de crême de tartre en poudre & à une petite chaleur, l'on remue juſqu'à ſiccité.

L'on fait la teinture de roſes ordinaire avec une pinte d'eau chaude & un gros d'eſprit de vitriol, on filtre & l'on verſe cette teinture ſur la crême de tartre préparée.

L'on met infuſer un gros d'anis & autant de canelle dans de l'eſprit de vin; on filtre cette derniére teinture, & on la verſe ſur la même crême de tartre, elle devient rouge, on évapore juſqu'à ſec.

La doſe eſt un gros ou deux dans un bouillon de veau ou bouillon aux herbes, mais ſans ſel. *De Saulx.*

Baume artificiel de l'invention de Fioraventi, Médecin Italien.

Fioraventi Italien, Médecin, au ſecond Livre de ſes Caprices, Chap. 3, fait ce baume artificiel fort eſtimé; prenez térébentine très-fine une livre, huile de

laurier trois onces, galbanum trois onces, gomme arabique quatre onces, encens, myrrhe, gomme, de liére, bois d'aloës, de chacun trois onces, galanga, cloux de girofles, racines de grande confoude, canelle, noix-muſcade, zedoarre, gingembre, dictame blanc, de chacun une once, muſc, ambre, de chacun une dragme: pilez-les enſemble, & les mettez à la retorte, ajoutez-y ſix livres d'eau-de-vie de la meilleure: laquelle vous mettrez au feu dans une grande terrine, mélant bien le tout, & les laiſſez infuſer enſemble l'eſpace de neuf jours, à la fin faites les diſtiller ſur les cendres: il ſortira premiérement une eau fort blanche avec l'huile, en continuant toujours un feu lent juſqu'à ce que vous voyez la couleur de l'huile ſe changer en noir: alors mettez un autre récipient, & augmentez le feu pour achever la diſtillation, laquelle étant finie, ſéparez l'eau d'avec l'huile, tant de la premiére que de la ſeconde diſtillation, & les gardez chacune à part: l'eau premiére blanche eſt appellée eau de baume, & l'huile premiére ſéparée, huile de baume. L'eau ſeconde noirâtre eſt nommée mere du baume, & la liqueur ſéparée d'avec l'eau noirâtre, eſt ce qu'on appelle baume artificiel, qu'il faut garder ſoigneuſement comme choſe très-précieuſe: la premiére eau cla-

rifie les yeux, & fortifie la vûe. La face étant lavée de cette eau, en devient plus belle. Elle conserve la jeunesse & retarde la vieillesse, rompt le calcul des reins, provoque l'urine retenue par carnosités, guérit merveilleusement toutes sortes de playes sur le corps, si on les lave avec cette eau, en leur appliquant plumaceaux baignés en icelle, soulage les hétiques, cathareux, & toute sorte de toux; & fomentant les parties, appaise incontinent la douleur de la sciatique.

L'autre eau qui est nommée mere du baume, desséche facilement les gratelles, fait le semblable à la teigne, lépre & tous ulcéres moyennant qu'ils ne soient corrosifs: l'huile de baume sert à une infinité de maladies, principalement aux playes de tête qui sont avec fractures d'os, & blessure de membranes du cerveau, si l'on en y insinuë quelques goutes; sur-tout elle est admirable pour la pleurésie, si l'on en boit une dragme avec eau une seule fois.

Quant au baume, ses effets en sont admirables pris par la bouche, le poids de deux dragmes, il appaise sur le champ les douleurs de côtés, est singulier pour la toux, catharre, froideur de tête & d'estomac, souverain pour les playes de tête, si on en frote toute la tête une fois le jour, parce

qu'il pénétre facilement juſqu'aux parties les plus éloignées, réſout incontinent toute ſorte de tumeurs, guérit la fiévre-quarte, en frotant tout le corps ſans excepter une ſeule partie.

Huile des Philoſophes faite de Térébentine & de Cire.

Cette huile eſt un baume ſecret, qui a beaucoup de vertus, & qui ſurpaſſe toutes autres liqueurs, parce qu'il eſt fait de deux ſimples, qui ne ſont point ſujets à corruption, comme le remarque *Leonh. Fioraventi. Chap.* 52. *du* 2[e]. *Liv. de ſes Caprices.*

Prenez donc térébentine claire de ſapin, dix onces, cire jaune de bonne odeur, douze onces; cendres de vignes, ſix onces: le tout ſoit mis dans une retorte bien lutée, faites diſtiller ſur les cendres juſqu'à ce qu'il n'y reſte plus rien: après que la diſtillation ſera finie, vous verrez la cire coagulée autour du col de la retorte; c'eſt la marque de la fin de la diſtillation: gardez ſoigneuſement cette huile diſtillée dans un vaiſſeau de verre: ceux qui s'en oindront le corps deux fois le mois, conſerveront long-temps leur jeuneſſe en ſanté: elle préſerve la chair de toute corruption & pourriture, & guérit toute ſorte de playes en les en frottant ou imbibant trois ou quatre fois; priſe par la bouche

le poids de deux dragmes, elle provoque l'urine retenue : on en donne auſſi contre les vers, points de côtés, toux, catharres, fiévres peſtilentielles, & ſemblables affections d'infirmités.

Huile benite de Leonhart Fioraventi.

Prenez blancs d'œufs cuits durs, douze onces; térébentine claire, quatorze onces; myrrhe choiſie, trois onces, mêlez enſemble & diſtillez-en la retorte, donnez le feu premiérement doux, enſuite augmentez-le de plus en plus & pourſuivez votre diſtillation juſqu'à la fin, laquelle étant finie, ſéparez l'eau d'avec l'huile, & gardez chacune à part comme une liqueur précieuſe, pour toutes ſortes de playes, elle appaiſe ſoudainement la douleur de côté & la retention d'urine, ſi vous en mettez quelques goutes dans les lavemens, elle diſſipe ce qui eſt contenu ès reins & autres parties, où l'on ne peut appliquer aucun reméde local ou topique.

Pour l'eſtomac foible & débile.

Prenez ſyrop de menthe, une once; eau de canelle, trois onces & demie; huile de canelle, deux goutes; huile de vitriol, trois goutes, mêlez bien enſemble & donnez-en hardiment pour la débilité du ventricule.

Le vrai remède pour ceux qui ne peuvent retenir l'urine pour avoir les conduits trop ouverts de Fioraventi.

Ceux qui ne peuvent retenir l'urine pour la dilatation des conduits, ce qui fait que l'urine ne peut être retenue en la vessie, ont besoin pour y remédier, de consolidation & de restraindre intérieurement l'ouverture de ces conduits : ce qui se peut faire avec facilité en donnant à boire au patient une dragme de fine poudre de mastic blanc, avec du gros vin le matin avant de manger, & autant le soir, deux heures avant souper ; car le mastic a de la chaleur & resserre les parties, & en peu de temps il fait son opération, & ce remède est de ceux qui sont faciles à faire & de grande efficace, autant qu'autre qui se puisse trouver, en ayant vû une infinité d'expériences, principalement aux petits enfans, qui sont souvent affligés de cette maladie.



Sel contre la Gravelle & la Pierre.

Paracelſe prétend qu'il n'y a point d'aſſurance contre le calcul en la longueur des remédes, voici néanmoins la vraye préparation d'iceux.

Prenez donc
- Yeux d'Écreviſſe.
- Pierre ou Gravelle d'homme.
- Pierre judaïque.
- Pierre de Lynx.
- Pierre d'Éponge.
- Pierre d'Aigle.
- Criſtal.
- Caillou.
- Pierre des Poiſſons appellés Perches.

Mettez le tout dans du vinaigre diſtillé pour diſſoudre ; réïtérez l'infuſion juſqu'à l'entiére diſſolution : préparez-en un ſel en diſtillant doucement le vinaigre. Uſez de ce ſel ou ſeul, ou réſous-le dans quelque liqueur ; après toutefois que vous l'aurez ſouvent purifié ou dulcifié avec eau de pluye, que filtrerez & évaporerez.

Les yeux d'Écreviſſe & les pierres citrines, ou de perches, n'ont pas beſoin de calcination, car d'elles-mêmes elles ſe ré-

folvent dans le vinaigre diftillé, ni plus ni moins que les perles & les coraux.

Quant aux autres, comme criftal, caillou, pierre judaïque, de lynx, d'éponge & d'aigle, doivent être premiérement calcinées avec le foufre, & nitre; puis les réfoudre avec le vinaigre térébentiné; il faut après garder ce fel dulcifié pour fon ufage.

De ces pierres fpécifiques vous aurez un reméde univerfel pour le calcul, & maladies tartarées.

Un chacun des fufdits fpécifiques en particulier, eft fuffifant (pourvû qu'il foit préparé comme il faut) pour guérir ladite maladie.

Montanus croyoit que le criftal de Paracelfe (lequel contient en foi toutes les fignatures du tartre) n'étoit qu'une fable, car, difoit-il, il ne fe peut faire que toutes les efpéces de calcul, & tartre foient connues, d'autant qu'il y en a pour le moins cinq cens, lefquelles demandent leur reméde fpécifique, à quoi cependant je ne m'arrête nullement.

Les vertus, ufages, & dofe dudit fel.

Ce fel eft admirable pour toute forte de calcul, en quelque partie du corps que ce foit.

La dofe eft d'un fcrupule à deux pour

ceux qui craignent ſeulement d'en être atteints, & en doivent prendre tous les derniers quartiers de la Lune dans du ſyrop convenable.

Ceux qui ſont atteints du calcul en doivent prendre depuis deux ſcrupules, juſqu'à une dragme pour leur ſanté, avec des eaux ſpécifiques, comme d'arrête-bœuf, ſaxifrage, pimpernelle ou perſil.

Aux femmes, on le doit donner dans l'eau de méliſſe, ou de geniévre.

Deux Obſervations à ce ſujet.

Notez que pour rendre ce ſel volatil ou léger, il le faut ſouvent diſſoudre, & ſur la fin le digérer avec de bon eſprit de vin, & puis le retirer aux cendres chaudes par évaporation; d'autant qu'après quelque putréfaction que ce ſoit, il monte une demie-once de ſel: quant à l'eſſence de vin, ſelon l'opinion de Paracelſe, elle ne doit aucunement être ſéparée d'avec le ſel volatil, afin que par ce moyen il agiſſe plus puiſſamment ſur le tartre intérieur; car lorſque l'eſprit de vin eſt fermenté avec la vertu deſdites pierres, il a plus de force pour diſſoudre le calcul de l'homme.

Perſonne ne ſe doit étonner de ce qu'il fait calciner avec le ſel nitre les pierres de criſtal, caillou, judaïque, de lynx, d'éponge & d'aigle; c'eſt pour les faire plus

aiſément diſſoudre dans le vinaigre. D'ailleurs le ſel nitre crud purifié par le ſoufre, avec un peu de ſafran, de macer & pierres citrines, eſt un reméde très-efficace pour le calcul. *Tiré de la Chymie de Crollius.*

Teinture de Corail ſans acide.

Ayez un pain ſans levain que vous ferez cuire, prenez-en la quantité dont vous aurez beſoin, que ce pain ſoit ſeulement à moitié cuit. On le coupera tout chaud par morceaux pour étre expoſé dans une terrine aux rayons de la Lune pendant toute la nuit, & avant le lever du Soleil, on le mettra dans un alambic de verre qu'on lutera exactement après y avoir avoir appliqué un récipient. On diſtille le tout au bain-marie juſqu'à ſiccité, obſervant néanmoins de ne pas trop deſſécher le pain, parce que le diſſolvant ſentiroit l'empireume & ſeroit de mauvais gout. Pour ſe ſervir de ce diſſolvant, on met le corail en poudre, après l'avoir bien nétoyé avec de la mie de pain. On verſe ce diſſolvant ſur la poudre de la hauteur de deux pouces dans un mattras bien lutté qu'on met en digeſtion au bain-marie pendant vingt-quatre jours ſans diſcontinuer le feu.

La doſe de cette teinture eſt d'une cuillerée, ou deux ſi le cas eſt preſſant.

Elle purifie le ſang, remédie à la diſſenterie, tempére les acides & l'âcreté de la bile, fortifie le foye, eſt ſpécifique contre les pertes blanches des femmes ; il en faut uſer quelque temps, mais toujours à jeun, & ne manger qu'une heure après.

Sel de Corail.

Le ſel de corail doit être purifié de même que celui des coquilles qui portent les perles, ou que les yeux d'Écreviſſe & autres pierres cruſtacées. Tous ces ſels ſe réſolvent aux mois de Juin, Juillet & Août dans des caves fraiches, ſur des porphires ou marbres, ou ſur des tables de verre ; alors ces endroits ſont plus frais, & je ne penſe pas qu'on y puiſſe arriver en autre temps qu'en celui que j'ai dit. Perſonne n'a encore pu voir la vraye & eſſentielle teinture du corail ; car celle que pluſieurs croyent être la meilleure & la véritable, qui ſe fait avec l'infuſion d'eau de miel, eſt plutôt la teinture du miel que du corail. Il y a beaucoup de diſſolvants, leſquels (s'ils demeurent quelque temps en digeſtion) rougiſſent de leur propre mouvement, comme il paroit par l'eſprit de térébentine ſouvent rectifié ; & par ce moyen ceux qui le vendent trompent ceux qui ne ſont pas bien experts,

d'autant qu'ils croyent avoir la teinture de la chofe diffoute, & ils n'ont cependant que le feul diffolvant. L'efprit même de vin verfé fur le fel de corail, quoi qu'il devienne rouge par la digeftion, n'acquiert pas néanmoins la vraye rougeur. Il y en a qui diffolvent le corail dans l'efprit du fel, mettant l'efprit de vin bien rectifié fur la folution, & difent que cet efprit attire la teinture qui nage par deffus, & qu'il fe peut après remettre par féparation au bain avec l'entonnoir.

L'ufage & les forces du fel du Corail.

Comme les coraux croiffent merveilleufement, ainfi leurs miftéres fecrets, & leurs effets font admirables; fur-tout leur fel eft d'ufage dans la Médecine pour fes vertus toutes particuliéres.

La premiére vertu du fel de corail, eft que naturellement il mondifie & renouvelle le fang, tellement qu'il reftitue la vigueur perdue, & redonne la premiére fanté du corps perdue par la corruption du fang, & c'eft en peu de temps que les effets s'en font fentir.

Il arrête le fang menftruel intempéré des femmes, pourvû qu'on le donne avec de l'eau de plantin.

Il arrête tout flux de ventre, & tout flux de fang, & évacuation d'hémorroïdes.

Et pour la mondification & renouvellement du ſang, il doit être donné en eau de fumeterre ou de chicorée.

Il arrête les putréfactions, renforce le cœur, & les eſprits vitaux, & les défend contre le venin.

Il fortifie & corrobore l'eſtomac, & la chaleur naturelle.

Il ôte toutes les obſtructions des principales parties comme du foye, poulmons, reins, &c.

Il a cette vertu particuliére de diſſoudre le ſang qui eſt congelé ou coagulé.

Il fait des merveilles en la ſuffocation de matrice trop véhémente, & aux ſuperfluités des mois, donné avec eau d'armoiſe, méliſſe, ou pulegium.

Il ſert pour l'hidropiſie, ſpaſme, paraliſie & épilepſie, continuant d'en prendre en eau de canelle. Il fait des merveilles contre le calcul donné en eau d'arrête-bœuf.

La doſe du ſel de Corail.

La doſe ordinaire du ſel de corail doit être de ſix à dix grains pour les jeunes gens; pour ceux qui ſont plus âgés d'un ſcrupule à deux ſelon le jugement du ſage Médecin.

Il ſe peut donner dans un œuf mollet, au lieu & place du ſel commun qu'on y,

met, dans du boüillon, dans du vin bon & fort, dans de l'eau de canelle; outre qu'on en peut librement faire des tablettes.

Ses forces & son usage externe.

Il guérit les ulcéres vieux & malins. *Tiré de Crollius en sa Chymie Royale.*

Sel des Perles Orientales.

On a cherché souvent à dissoudre les perles orientales, soit par l'esprit de vitriol, par l'esprit de gayac rectifié, par eau de Langoustes ou Sauterelles & par l'eau de jeune chêne; toutefois la meilleure & la plus assurée, est par le moyen du vinaigre distillé.

Après la solution il faut retirer le vinaigre, afin de dessécher le sel, & l'attraction se peut faire par le filtre ou autrement. Or pour avoir votre sel fort bon, il faut procéder ainsi: ayez eau de pluye distillée, ou rosée de May recueillie sur le froment, & après filtrée, desquelles vous laverez bien votre sel, puis l'évaporez, continuant cela cinq ou six fois, & vous aurez le sel de perles, très-purifié & blanc comme neige. *Tiré du même Crollius en sa Chymie Royale; aussi-bien que ce qui suit jusqu'au milieu de la page 20. ci-après.*

Qualités & usage du sel de Perles.

Ce sel de perles est un cordial excellent, lequel va presque de pair avec l'or potable.

Il est souverain pour les contractions, & résolutions de nerfs, pour les convulsions & phrénésies.

Il conserve le corps en santé, & remet en état celui qui a souffert quelque douleur.

Il corrige le lait des femmes, & augmente la semence de l'un & de l'autre sexe.

Il conforte le cerveau, aide la mémoire, & corrobore le cœur donné avec eau de canelle, bourache, buglose, ou sauge.

Il guérit l'apoplexie, & chasse le vertige, ou tournoyement de tête.

Il desséche & consomme les mauvaises humeurs du corps, d'où les goutes, douleurs de jointures, fiévres, & autres maladies ont coutume de prendre leur origine.

Il travaille presque miraculeusement contre les ulcéres, douleurs de poulmons, sécheresse, pourriture des playes, & exténuation de vieillesse.

On en peut librement user en l'hydropisie, pour la confortation des remédes généraux.

Il eſt très-utile pour le calcul.

Il renouvelle, augmente, & fortifie l'humide radical, & tâche d'empêcher la débilitation de la vieilleſſe. C'eſt un reméde aſſuré contre la paralyſie, en uſant deux fois la ſemaine dans de la malvoiſie, le poids de dix grains à chaque fois.

Il appaiſe les douleurs vénériennes, ſi (durant ſeize jours conſécutifs) on en prend dix grains chaque jour.

C'eſt un reméde ſingulier contre l'épilepſie, s'en ſervant le ſoir & le matin l'eſpace de ſix ſemaines.

C'eſt un préſervatif contre la goute, ſi on continue de le prendre dix jours de ſuite, la peſanteur de dix grains à chaque priſe.

Il fortifie l'humeur vital tant interne qu'externe, en quelque membres que ce ſoit.

Il eſt bon contre les friſſons, tremblemens & battemens de cœur.

Il eſt doué d'une vertu particuliére; car il conforte l'enfant dans le ventre de la mere.

La doſe du Sel de Perles.

Outre ces vertus, il faut en ſçavoir la doſe, qui eſt pour l'ordinaire de dix à douze, quinze grains, juſqu'à un ſcrupule entier dans des eaux convenables. Il eſt

permis à qui voudra de le donner avec la rosée de May cueillie sur le froment.

On le peut encore donner en eau de petite rosée, ou rosée du Soleil, laquelle distillée fort jaune comme safran; ou avec le suc des fleurs du *Verbascum*, c'est le boüillon que les Apoticaires appellent *tapsus barbatus*, il faut que ces fleurs soient distillées.

Il est bon de faire une remarque, car si les perles ont été résoutes par le vinaigre botin distillé, & qu'elles ayent été adoucies dans une cave durant leur temps, (comme j'ai dit ci-dessus) elles se mettent en liqueur, laquelle mise dans eau-de-vie, l'épaississent comme vrai beure, & en faut seulement mettre quelques goutes.

Kermès minéral ou poudre des Chartreux.

Vous prendrez quatre livres de bon antimoine, de celui de Hongrie s'il se peut; broyez-le grossiérement, passez-le au tamis & ne vous servez pas de celui qui est en poudre subtile, mais seulement de celui qui est concassé en petits morceaux. Mettez cet antimoine ainsi concassé en une caffetiére vernissée de quatre ou cinq pintes. Versez-y quatre pintes d'eau de pluie & seize onces de liqueur de nitre fixé. Faites bouillir le tout pendant deux heu-

res, ou plutôt tant que la liqueur soit d'un rouge foncé ; prenez une cuillerée de cette liqueur qui sera claire, mais en se refroidissant elle se trouble & dépose quelques particules, qui sont le soufre de l'antimoine. Décantez la liqueur sur un entonnoir garni d'un filtre ; laissez cependant dans la caffetiére le tiers de la liqueur : sur ce tiers versez de nouveau deux onces de liqueur de nitre fixe avec quatre pintes d'eau bouillante. Décantez & filtrez la liqueur, dont vous laisserez encore le tiers dans la caffetiére comme la premiére fois ; remettez-y huit onces de liqueur de nitre fixe, & quatre pintes d'eau bouillante. Après cette troisiéme opération vous décanterez toute la liqueur, que vous verserez sur le filtre. Laissez reposer toutes les liqueurs jointes ensemble pendant vingt-quatre heures ou environ.

Alors versez la liqueur par inclination ; prenez le soufre qui s'est précipité & le mettez sur un filtre. Vous imbiberez d'eau chaude votre matiére pour l'adoucir & continuez tant qu'elle soit insipide ; laissez ce soufre sur le filtre & l'y séchez doucement ; ensuite vous l'étendrez & le ferez tomber avec une patte de liévre dans une terrine vernissée. Mettez-y quatre onces d'eau-de-vie ; faites-là brûler, puis laissez dessécher le souffre à lente chaleur ;

faites-y encore brûler de l'eau-de-vie jusqu'à trois fois, & vous aurez le soufre d'antimoine ou Kermès minéral.

Cette poudre, quoiqu'elle porte le nom des Chartreux, n'est cependant pas de leur invention. M. Senac le fait assez voir, & montre qu'elle a une autre origine. Quoiqu'il en soit, voici le Mémoire qu'ils en ont publié il y a long-temps.

Vertus & Usage de la véritable Poudre Alkermès ou aurifique minéral, dite vulgairement Poudre des Chartreux.

Ce Reméde est un des plus grands qui ait paru, d'autant plus qu'il tient de l'Universel par ses parties alcalines, sulfureuses & balsamiques, & par sa vertu anodine, qui s'insinuant par les digestions & la circulation du sang dans toute l'habitude du corps, en corrige tous les vices & impuretés, poussant par une sensible ou insensible transpiration du centre à la circonférence, tout ce qui peut empêcher sa fluidité : si les matiéres viciées sont dans les premiéres voyes, il agit par un doux & léger vomissement ; si elles sont dans les intestins, elles se trouvent précipitées sans aucune violence par enbas : si les reins se trouvent surchargés, ou le genre nerveux embarassé de quelque humeur âcre, le reméde précipitant par les urines soulage le

malade, de telle forte qu'aidant la nature & n'opérant que de concert avec elle, il lui rend le premier calme qu'elle avoit perdu par le dérangement des humeurs, & la met en état de faire jouir d'une fanté parfaite.

La dofe eft depuis un grain jufqu'à trois, dans un véhicule convenable; le plus ordinaire eft le vin d'Alicante, ou à fon défaut le vin ordinaire, dans lequel on ajoutera autant de fucre que de poudre dans une cuillerée de vin; prenant deux ou trois cuillerées du même vin par deffus, & deux heures après un bouillon.

Pour les fiévres intermittentes, après avoir fait précéder la faignée, on en donnera le lendemain trois grains, deux heures avant le friffon; & fi la fiévre revient, & qu'elle foit accompagnée de maux de tête, on réitérera la faignée, & le lendemain encore trois grains du même reméde; fi la fiévre revient encore, on en donnera deux grains au commencement du friffon dans trois cuillerées de jus ou d'eau diftillée de bourrache, & autant fur la fin de l'accès, continuant de même deux ou trois jours; & fi le malade n'avoit pas la liberté du ventre, il faudra lui donner un lavement.

Pour la fiévre quarte, il faut en prendre trois grains le jour de la fiévre, trois ou

quatre heures avant l'accès, dans une cuillerée de vin, prenant deux ou trois cuillerées du même vin par-dessus, & deux heures après un bouillon. Il faut continuer d'en prendre la même dose de trois grains les jours de fiévre l'espace de trois ou quatre accès.

Mais lorsque la fiévre est continue avec des redoublemens marqués, on le prend avant le redoublement.

On le prend de même dans les fiévres malignes, & dans toutes sortes de maladies contagieuses, où il convient fort.

Et si la cause de la fiévre vient de l'abondance des mauvais sucs cruds & indigestes dans les premiéres voyes, ou d'un embarras & obstruction dans les viscéres, il les guérit infailliblement sans retour; & si une premiére prise de deux grains ne fait rien de sensible, on en prend trois grains la seconde prise.

Pour l'hydropisie, on commence par une prise de trois grains, & l'on continue, deux grains le matin & autant le soir, pendant dix ou douze jours, dans deux ou trois cuillerées de vin d'Espagne ou d'autre bon vin blanc, ou dans trois onces d'eau de pariétaire, demi-once d'huile d'amande douce, & un gros de sucre.

Pour les vapeurs ou vertiges, on en prendra deux prises de trois grains chacune,

ne, à deux jours l'une de l'autre, ensuite un grain pendant huit jours, & puis deux fois la semaine pendant un mois, & après cela on se contentera d'en prendre tous les quinze jours une prise de deux grains pour prévenir le mal.

On en usera de même pour les rhumatismes.

Pour l'apoplexie, l'on en prendra quatre ou cinq grains dans trois cuillerées de vin ou dans une once des eaux distillées de Muguet, de Bétoine, de Mélisse ou de Sauge: si cela n'opére point, on réitérera trois ou quatre heures après la même dose; & si la premiére agit, l'on en donnera deux grains quatre heures après, faisant promener le malade si l'on peut, ou le tenant bien chaudement dans son lit, afin que le reméde se porte plus aisément dans l'habitude du corps; s'il y a disposition de vomir, l'on donnera de l'eau tiéde ou du bouillon gras, afin de causer l'évacuation des glaires coagulés par les acides impurs & vicieux.

Pour le flux dissenterique & autres cours de ventre, l'on en donnera deux ou trois grains pour la premiére fois, & l'on en continue un grain pendant trois ou quatre jours dans trois cuillerées d'une décoction de Sumac, ou dans trois onces d'eau de plantain distillée, ou dans trois cuillerées

de vin d'Alicante ou d'autre bon vin vieux.

Pour la gravelle ou difficulté d'uriner, ſi l'on craint l'inflammation, on ſaignera une fois, & on donnera au malade quelque lavement fait avec une poignée de ſon & de grain, & après avoir bu pluſieurs verres d'émulſion, l'on fera prendre deux ou trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin blanc, ou dans trois onces d'eau d'ortie blanche avec un peu de ſucre, & l'on continuera d'en prendre un grain tous les jours pendant douze ou quinze jours.

Pour l'aſthme, on commencera d'en prendre deux grains, & l'on continuera, un grain matin & ſoir, pendant quinze jours; & ſi on n'eſt pas guéri, on continuera encore quinze jours.

Dans le commencement d'une fluxion de poitrine, ſix heures après avoir ſaigné le malade, on lui donnera trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin; & ſi le malade n'eſt pas ſoulagé, ſix heures après on réitérera la ſeignée & le même reméde: & ſi la fiévre continue avec la douleur de côté, l'on peut ſeigner le malade le matin & à midi, lui donner le reméde, c'eſt-à-dire trois grains que l'on met avec deux onces de Chardon-beni, deux onces d'eau de Coquelicot, demi-once de Sirop d'œillet, & demi-gros de

confection d'hyacinthe ; on lui fait prendre le tout, en le tenant chaudement ; & s'il n'est pas soulagé sur les huit heures du soir, on réitére la saignée: on fait la même opération pendant les trois ou quatre premiers jours de la maladie lorsqu'elle est considérable: mais sur la fin de la maladie, c'est-à-dire, vers le sept & le neuf que le malade n'est pas soulagé, on se contentera de mettre trois ou quatre grains de la poudre dans une potion cordiale faite avec trois onces d'eau de Scabieuse, trois onces d'eau de Coquelicot, trois onces d'eau de la Reine des prés, une once de Sirop d'œillet, & un gros de confection d'hyacinthe: on mêlera bien le tout ensemble, & l'on donnera au malade d'heure en heure une cuillerée de cette potion après avoir remué la bouteille; & si l'on ne peut faire cette potion, l'on se contentera de lui en faire prendre un grain de quatre heures en quatre heures, prenant un bouillon entre, & le faire boire à l'ordinaire.

Pour la petite vérole l'on en donne deux grains d'abord dans trois cuillerées de vin d'Alicante, & l'on continue d'en donner un grain matin & soir pendant neuf jours.

La dose de deux grains ou même d'un grain guérit les vomissemens & les maux d'estomac, en le prenant dans deux onces

d'eau diſtillée de Mente ou de Pouliot ; ou bien en forme de Thé dans trois cuillerées de ces herbes.

Ceux dont la ſanté paroît ſe déranger, qui n'ont point d'appetit & qui ont beſoin d'être purgés, peuvent en prendre une priſe de trois grains dans deux cuillerées de vin & autant d'eau, deux heures après prendre un bouillon ; & ſi une heure après le bouillon la premiére priſe ne faiſoit rien de ſenſible, ou qu'elle ne fit pas aſſez d'effet, on peut encore en prendre une ſeconde priſe de trois grains ou la moitié d'une priſe, & reprendre un bouillon une heure après ; & s'il donne quelque envie de vomir, l'on boit pluſieurs verres d'eau chaude.

Ceux qui ſont naturellement reſſerrés, feront encore mieux de prendre un lavement la veille qu'ils voudront ſe ſervir de ce remède.

APPROBATION.

Je ſouſſigné Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, certifie que e reméde, dont il eſt queſtion, eſt fort bon, & qu'on en peut permettre l'impreſſion. Fait à Paris, le huit d'Août 1719. THUILLIER.

Je ſouſſigné Docteur-Régent en la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, Pen-

sionnaire de l'Académie Royale des Sciences, certifie que le reméde, dont il est question, est très-bon, & qu'il m'a parfaitement réussi dans des maladies très-considérables. Fait à Paris, ce huit Août 1719. LEMERY.

CEPENDANT il paroît suivant M. Senac (*Chymie, part.* 2. *pag.* 203.) qu'il y a ici quelques modifications à faire. Le Kermès est émétique, dit-il, lorsqu'il se trouve dans l'estomac des aigreurs, qui le dévelopent, sinon il est purgatif; mais s'il n'y a rien dans les intestins, qui doive être purgé, il passe dans le sang. Le principe phlogistique qu'il contient venant à se raréfier, il excite des sueurs; un grain fait suer quelquefois abondamment; s'il ne fait pas suer, il excite une transpiration insensible. On le donne pour purger les premiéres voyes. Il est bon dans les fiévres intermittentes, dans les maladies de poitrine, où le sang tend à la coagulation. Il faut cependant prendre des précautions quand on le donne: il a excité une fois une colique affreuse, avec des douleurs épouventables aux testicules. Je crois qu'un verre d'huile auroit été le reméde à cet accident: il arrive encore que le Kermès gonfle & échauffe le ventre, alors il faut beaucoup boire pour dissoudre &

délayer la bile qui ſe gonfle & pour détendre les parties.

L'effet du Kermès n'eſt pas toujours certain ; on en a donné juſqu'à neuf grains dans un jour, ſans qu'on en ait vû aucun effet ; mais le lendemain il y a eu des évacuations copieuſes par les ſelles, avec une ſimple infuſion de ſéné.

La doſe de cette préparation eſt de deux, trois, quatre ou cinq grains ; après la premiére doſe de trois grains ou de quatre, on peut donner un grain de trois en trois heures dans de la gelée de groſeilles, parce que dans les liqueurs il tombe au fond, & n'eſt pas aiſé à prendre, on le peut auſſi donner à un grain dans le cas où les matiéres ne ſont pas encore cuites : il eſt bon dans les maladies malignes, car il inciſe & met les malades en état d'être purgés avec ſuccès.

Pierre merveilleuſe pour le Corps.

Prenez de la limaille d'acier bien nette ce que vous voudrez. Verſez deſſus de l'urine d'enfant de huit à neuf ans bien ſain, à qui vous aurez fait boire pendant huit à neuf jours du vin bien trempé. Mettez de ladite urine ſur la limaille, cinq à ſix doigts. Laiſſez rouiller la limaille dans l'urine pendant quelques jours. Sé-

parez par le filtre l'urine d'avec la limaille; évaporez la teinture jusqu'à sec, prenez-en deux gros & six gros de régule d'antimoine, fondu & purifié quatre fois par le tartre & le soufre; lequel soufre aurez lavé deux fois en eau chaude, & filtré à chaque fois par le papier gris. Ne travaillez point votre régule par le nitre.

Prenez ensuite deux gros d'or calciné avec trois fois son poid de mercure. Ledit or étant en chaux, vous jetterez dans votre vase en calcinant l'or du sel commun bien pulvérisé & remuez le tout. Exposez ensuite au feu de roue, tant qu'il n'y ait plus de mercure, & lorsque votre or sera beau, jettez-le dans de l'eau & le lavez pour l'édulcorer parfaitement.

Prenez vos trois matiéres acier, antimoine & or; faites les fondre en un creuset à feu de fonte, & les jettez en un moule de telle figure que jugerez convenable.

Vertu de ladite Pierre.

Faites infuser ladite pierre vingt-quatre heures dans du vin blanc, dont vous donnerez deux ou trois onces au malade selon ses forces, & il sera purgé doucement & sans danger.

Ce reméde est spécifique contre la peste, pourpre; les deux véroles grande

& petite, rougeole, ébullition de sang; galle, gratelle sans saigner.

Guérit toute fiévre même continue, colique bilieuse & venteuse, migraine, mal de tête, pleuresie, purge toute humeur superflue & peccante, soit de bile, soit de pituite & autres. Elle va chercher jusqu'aux extrémités du corps, les impuretés pour les faire sortir, par selles, urines ou transpiration sans aucun vomissement.

Est souveraine contre la purgation des femmes, & mal de matrice, si elles en prennent deux ou trois fois avant leur temps. Bonne aux femmes en couche, même lorsqu'il y a suppression de vuidanges.

Bonne contre la jaunisse & pâles-couleurs, le mal-caduque, la sciatique, & généralement pour toute indisposition, qu'elle sçait même prévenir, sans seigner ni purger.

Purifie le sang, fortifie l'humide radical, l'estomac, les nerfs, l'ouie & la vûë; même contre le sang corrompu & altéré en continuant quelque temps.

Quand ledit reméde ne purgera plus le malade sera rétabli en santé. Enfin c'est un trésor pour le corps humain.

NOTA. Qu'on peut faire infuser ladite pierre dans les eaux convenables à la ma-

ladie : mais le vin blanc peut servir à toutes.

Tiré de Quesnot en ses secrets rares & curieux, *in*-12. Paris 1708, *pag.* 174.

Emplâtre Solaire.

Prenez le soufre d'antimoine, & versez dessus l'huile de lin recente, digérez pendant quelques jours dans une phiole, l'huile deviendra rouge & balsamique. Versez ce baume de soufre dans un poëlon de cuivre, & sur une livre ajoûtez-y demie-livre de litarge broyée, ayez soin de bien mouvoir aussitôt, jusqu'à ce que la litarge soit tout-à-fait fondue, alors ajoûtez-y demie-livre de graisse humaine ou de porc, ou de beure frais; selon que les cas le demandent : ajoûtez enfin une once & demie de vitriol doux de Vénus, & autant de cire qu'il en faut pour donner la consistence à cet emplâtre vraiment solaire. *De Saulx.*

Méthode & reméde spécifique pour toutes les fiévres.

Beurre de régule d'antimoine & de chaux de Lune.

L'on fait dissoudre un marc d'argent de Coupelle dans l'esprit de nitre. S'il est bon, douze onces suffiront : on précipite cette dissolution avec de l'eau chaude

imprégnée de ſel commun : on laiſſe repoſer & affaiſſer la poudre, on en ſépare doucement l'eau ſalée, & on édulcore la chaux de Lune avec l'eau commune, juſqu'à l'inſipidité, & enſuite on la laiſſe deſſécher, on aura au moins dix onces de cette chaux.

L'on pulvériſe, & l'on paſſe par un tamis fin quatre onces de régule d'antimoine étoilé, l'on mèle ce régule avec la chaux de Lune, & on les met dans une cornue de verre bien luttée, on y ajoûte un récipient, & l'on diſtille au bain de ſable, donnant le feu par degrés juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien. Cette opération ſe fait en ſix heures ; on rectifie ce beurre par la cornue ſans addition juſqu'à trois fois, & il devient clair ; on le conſerve bien bouché, car il ſe met facilement en eau. L'on peut encore appeller cette liqueur l'eſprit du Dragon.

Cet eſprit a pluſieurs uſages ; on peut par ſon moyen convertir l'eſprit de nitre en terre blanche & inſipide, dont a parlé Vanhelmont, & c'eſt un ſudorifique pour la vérole, qu'il guérit en faiſant ſuer deux heures le matin, & uſant des ptiſannes & des obſervations ordinaires. On commence d'en donner tous les jours d'un grain juſqu'à vingt-quatre, c'eſt-à-dire, juſqu'à la guériſon. On la prend dans une con-

ferve de rofes ou dans de la thériaque.

On fait un purgatif en précipitant ce beurre fufdit en bon vinaigre diftillé, on édulcore cinq à fix fois avec l'eau commune chaude, & l'on a un purgatif pour la vérole, & pour le rhumatifme invétéré, la dofe eft de deux grains en ce qu'on veut. *De Saulx.*

Teinture univerfelle.

Elle fe fait par le moyen d'une teinture d'antimoine, extraite par l'huile éthérée de térébentine, l'huile de génievre, quelque peu de myrthe oliban; & on mêle dans l'extraction faite le fel volatil de vipere, l'huile d'ambre blanc, & on les unit par une digeftion lente. Elle ne fe diffipe pas comme les remédes volatils par une tranfpiration, mais elle arrive jufqu'aux extrémités des petits vaiffeaux capillaires, fans caufer d'agitation dans le fang, ni dans les efprits, dont elle corrige l'acrimonie, ce qui fuffit pour guérir, fi on la donne à propos, pourvû cependant qu'il n'y ait pas de complication avec la maladie vénérienne, ou elle ne nuiroit pas, mais c'eft un fait à part. *De Saulx.*



Composition d'une espéce de Pierre, dont l'infusion rend toutes sortes de liqueurs émétiques.

Faites fondre à petit feu une demi-livre de soufre commun concassé, dans un vaisseau de terre vernissé, & étant entiérement fondu, mêlez-y exactement peu-à-peu quatre dragmes de verre d'antimoine réduit en poudre fort fine, en agitant continuellement les matiéres avec une petite spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé ensemble, puis versez-le chaudement dans un ou plusieurs petits moules de terre vernissés, ou de métal, enduits d'eau, où vous aurez de petites masses, qui étant infusées chaudement dans toutes sortes de vin, ptisannes, bouillons, & autres liqueurs, les rendent parfaitement émétiques, sans aucune diminution sensible de leur volume, & qui opérent mieux & plus sûrement, que certaines pâtes, qu'un Particulier travesti en Charlatan, débitoit assez chérement il y a quelques années, quoiqu'elles ne fussent composées que de cendres communes, & de *Crocus metallorum*, pétris avec de la colle forte, & séchées au four jusqu'à ce qu'elles eussent acquis assez de dureté, pour ne pouvoir être entiérement péné-

trées par les parties de l'eau où on les faisoit infuser.

Si l'on fait infuser la pierre, dont nous venons de donner la préparation, avec quelques purgatifs, elle en augmente seulement la force, sans le rendre émétique, que fort rarement.

Huile nommée sang d'antimoine, excellente aux ulcéres malins qu'elle desséche; préparée par Fallop en son Livre des Métaux.

Prenez un régule d'antimoine, c'est-à-dire, antimoine qui ait été cinq ou six fois liquefié & refroidi, tellement que celui qui est le dernier refroidi, & demeure compacte est appellé régule : broyez-le sur marbre en versant dessus vinaigre distillé, & quand il sera bien amolli, mettez-le dans un feutre, versez par dessus vinaigre, tant de fois que tout l'antimoine soit dissout, & que rien ne demeure dans le feutre, mais que tout soit passé par le feutre au vaisseau d'en-bas : mettez la liqueur dans un alambic & la distillez : après que toute la liqueur sera extraite, il demeurera au fond de l'alambic une substance molle comme lie rouge, que vous mettrez en un sac de toile en lieu humide, l'humidité fera fondre cette lie rouge, & il en dégoutera

une liqueur que recevrez en un vaisseau. C'est la vraye huile d'antimoine, autrement nommée sang d'antimoine, médicamment excellent pour les ulcéres malins & autres.

L'huile ou Quinte-essence d'Antimoine, de Leonard Fioraventi, au second Livre de ses caprices, Chap. 60.

Cette huile est un médicamment precieux à prendre par la bouche avec du vin, bouillon, ou avec quelqu'autre sorte d'eau, seulement à la quantité d'une goute, car elle évacue le corps par haut & par bas, & appliquée extérieurement aux ulcéres malins les mondifie.

Prenez fort vinaigre distillé trois fois, & antimoine pulvérisé telle quantité qu'il vous plaira, mettez-les ensemble dans une cucurbite de verre, que le vinaigre couvre l'antimoine de la hauteur de trois doigts, mêlez-les exactement ensemble, & les faites bouillir quelque peu de temps sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que le vinaigre devienne rouge, laissez reposer la teinture, & que le vinaigre se clarifie, vous le verserez à part dans un vaisseau de verre, & sur le marc, jettez de nouveau vinaigre, faite-le bouillir, clarifiez-le, & séparez comme auparavant, & renouvellez cela tant de fois, que le vinai-

gre ne se colore plus: après quoi, jettez le marc, & distillez tout le vinaigre coloré dans une retorte bien luttée, & quand la teinture rouge montera, alors changez de récipient, & achevez la distillation avec un feu plus fort: ce sera la quinte-essence de l'antimoine, laquelle il faut garder dans un verre bien bouché: elle mortifie toute espéce d'ulcéres pourris & malins, si on les en lave: prise par la bouche, guérit toute sorte de maladies malignes.

Autre huile d'Antimoine.

Prenez antimoine deux livres, tartre, sel nitre, de chacun trois onces, cuivre haché menu une livre: pulvérisez tout cela ensemble, puis mettez-le dans un grand creuset, & donnez-lui feu assez grand pendant trois heures. Laissez-le refroidir à son aise, cassez le vaisseau, & vous trouverez au fond le mercure de l'antimoine séparé d'avec le soufre, lequel mercure vous mettrez à part, & broyerez le soufre tant qu'il soit en poudre impalpable, de couleur rouge, alors mettez-le dans alambic de verre bien lutté, après l'avoir premiérement dissout en très-fort vinaigre. Distillez-les comme de l'eau-forte, & vous aurez une huile très-précieuse, semblable à du sang. Cette huile est bonne à l'extérieur.

Autre description de l'huile d'antimoine, que Gesner a eû d'un Personnage fort expert.

Prenez antimoine trois ou quatre livres, faites le fondre dans un creuset d'Orfévre, si bien qu'il puisse couler, puis le mettez dans un pot de terre vitré par dedans, avec une mesure de vinaigre: cela fait & l'antimoine fondu, versez avec grand soin & diligence un peu de cet antimoine fondu dans le vinaigre, sur-tout n'en versez pas trop à la fois, (car vous romperiez le vaisseau, perdriez l'huile & votre peine) il exhalera une fumée rouge, & le vinaigre viendra rouge comme sang. Qui plus est, ce qui nagera par dessus le vinaigre, doit être séparé dans une cucurbite de verre, toujours & tant de fois qu'il est fondu dans le creuset: alors faudra fondre derechef l'antimoine dans le creuset comme auparavant: & s'il est liquéfié, versez goutes-à-goutes comme auparavant dans le vinaigre; réïtérez cela sept fois, afin que la rougeur & la vertu en puisse être extraite: le vinaigre se consumera, mais il faudra y en remettre d'autre, afin que le vaisseau ne se casse, car s'il est trop vuide ou par trop plein, il se fendra en piéces; il se faut donc garder de l'un & de l'autre: après que l'on aura réïtéré par sept fois ce change-

ment de vinaigre, il le faudra diſtiller diligemment dans une cucurbite ſur les cendres, ainſi il diſtillera du vinaigre blanc, & l'huile demeurera au fond. Cela fait il faudra verſer ſur l'huile ainſi délaiſſée au fond, quelque quantité d'eau de fontaine, & la diſtiller derechef afin que la ſaveur ſoit ôtée de l'huile. Ce que vous ferez deux fois, & la ſéparerez par diſtillation, & l'huile d'antimoine deviendra douce. Il eſt vrai que cette façon de diſtiller ſe peut moins connoître par écrits que par la pratique. Cette huile eſt bonne au-dehors.

Autre maniére.

Premiérement faites extraction de la rougeur d'antimoine, par pluſieurs infuſions en vinaigre diſtillé, comme a été dit ci-deſſus; laiſſez exhaler le vinaigre ſur une chaleur douce, gardez la poudre rouſſâtre que vous trouverez au fond, ſur laquelle verſez de la quinte-eſſence de vin, & les laiſſez enſemble l'eſpace de quarante jours dans un vaiſſeau circulatoire: vous pourrez uſer en ſûreté par la bouche de cette huile d'antimoine, mais en très-petite doſe.

Autre maniére du même.

Prenez tartre calciné & antimoine; pulvériſez-les ſur le marbre; étant ainſi

pulvérisés, dissoudez-les en eau chaude; & vous trouverez une rougeur qui nagera sur l'eau, qu'il faut amasser & la mettre distiller dans la retorte, l'eau sortira la premiére, puis suivra une huile rouge fort belle, que vous circulerez quarante jours: & l'on aura l'huile d'antimoine bonne & nullement corrosive: quiconque fera bien cette façon d'huile d'antimoine, la tiendra bien chere.

Huile d'antimoine de l'ordonnance d'un excellent Personnage, qui l'a communiqué à Gesner.

Pulvérisez subtilement l'antimoine; mettez-le dans une cucurbite vitrée, tremper en fort vinaigre de vin distillé sur la chaleur d'un feu léger, jusqu'à ce que le vinaigre devienne rouge: ainsi coloré vuidez-le dans un autre vaisseau, versez sur le marc de nouveau vinaigre, & l'y laissez jusqu'à ce qu'il devienne roussâtre: toutes ces infusions & renouvellemens de vinaigre, doivent être réitérées, tant que les poudres ne rougissent plus le vinaigre: & ce vinaigre amassé sera distillé à petit feu, jusqu'à ce que la rougeur commençant peu-à-peu à se condenser, semble monter à l'alambic: alors il faudra rafraîchir les vaisseaux, & mettre la liqueur rouge macérer sous le fumier

chaud l'espace de quarante jours, jusqu'à ce qu'elle acquiére forme d'huile : l'on dit qu'elle est douce comme sucre, & qu'elle appaise toutes douleurs des playes & les guérit entiérement, même elle est admirable contre les ulcéres rebelles & chancreux; mais appliquée au-dehors.

Huile de soufre faite sans distillation.
Crollius, pag. 290.

Prenez soufre vif deux livres, vingt-cinq jaunes d'œuf, battez-les ensemble, & mettez dans un plat de fer, cuisez à petit feu, & quand ils commenceront à brûler, enclinez le plat de fer sur l'autre part, il dégoutera une liqueur qui est votre huile. Ainsi vous aurez ce que vous demandez : elle est bonne contre la douleur de la goute.

Observations sur l'Esprit ou Huile de Sel.

C'est une merveille que cet esprit a une singuliére antipathie, & contrariété avec le sel commun.

Premiérement, à raison de la soif, car il est assuré que le sel excite la soif, au contraire l'esprit de sel l'appaise, comme on le voit aux hydropiques, auxquels il est ordonné.

Secondement, à raison de la putréfaction, car le sel commun préserve toutes choses de putréfaction, à cause de sa

vertu mordicante; mais cet eſprit conſomme dans un jour à cauſe de la force de ſa corroſion & ſans douleur, & de fait il conſommera tout ce qui eſt ſujet à pourriture aux playes, ou autres affections du corps humain.

Troiſiémement, à raiſon du goût, car le goût du ſel commun eſt âcre & mordicant, ce qui ne ſe trouve pas dans cet eſprit, dont la ſaveur eſt une douce amertume, & ſon odeur ſemblable à celle des pommes ſauvages.

Les forces & vertus de cette Huile, ſelon Paracelſe.

Le ſel ſimple (comme tout le monde ſçait) eſt l'aſſaiſonnement de tous les alimens; car par ſon moyen toutes choſes fades & inſipides ſont rendues fermes, bonnes, ſavoureuſes, & propres pour la nourriture du corps humain, & comme le ſel n'eſt ſujet à aucune putréfaction, auſſi ne permet-il pas que la putréfaction s'empare jamais de la partie où il eſt, outre que le ſel eſt tellement ſalutaire pour le corps qu'il eſt preſque impoſſible de vivre ſans lui: étant exhibé au corps humain, il conſomme ce qui s'y trouve de trop humide, & reſſerre la ſubſtance ſolide, d'où il arrive qu'il empêche la putréfaction de tous les corps; ſi ces vertus

si efficaces sont dans le sel crud, combien plus doivent-elles être dans son esprit préparé?

Je ne doute point que Paracelse ne les connût bien, car en quelque sorte de maladie que ce fut, il en donnoit librement, même il en faisoit user à ses amis; sçavoir trois goutes chaque mois, d'autant, disoit-il, qu'il renouvelle le sang & le corps, principalement si on mêle quelques feuilles d'or, vû que le sel est le préservatif de toutes choses: d'ailleurs il mêloit l'esprit de sel avec l'huile de vitriol, de quoi il recevoit un grand honneur & contentement en beaucoup de maladies, principalement pour l'hydropisie, lorsqu'il le mêloit avec eau, ou sel d'absynthe.

Cet esprit mêlé avec le vin, purifie merveilleusement le sang, & guérit de la lépre, & autres maladies.

Quant aux hydropiques il leur en faut donner tous les jours quelques goutes dans de l'eau d'absynthe, jusqu'à entiére expulsion d'hydropisie.

Pour soulager les douleurs de la tête, il le faut donner dans l'eau de lavende, marjolaine, ou sauge.

Pour les douleurs de cœur, il se donne avec eaux cordiales froides, comme sont les eaux de violettes, roses, bourache & mélisse.

Pour l'estomac, le faut donner avec eau de menthe, même il a la vertu de redonner l'apetit perdu.

Pour les douleurs de foye avec eau de chicorée, de laitue, ou chardon béni.

Pour les affections de la rate avec eau d'endive, ou pourpier.

Pour ce qui est de la peste, il le faut donner avec eau cordiale appropriée, outre qu'il en faut oindre la partie infectée, car il a la force de faire résoudre l'abcès, & chasser le venin sans danger; pour la résolution d'abcès, il le faut mêler avec quelqu'autre émonctoire.

Si on en donne quatre goutes dans demie-once d'électuaire de geniévre (attendant après la sueur, comme singuliérement le recommande Théophraste) il fait quasi des miracles contre la peste & autres venins, d'autant plus qu'il fortifie le cœur & purifie le sang.

Si on en donne avec du vinaigre, il chasse la sueur Angloise.

Il purge les reins & la vessie, rompt le calcul, ou pierre, son usage au bain est admirable. Une ou deux goutes dans l'eau d'armoise, chasse & tue tous les vers des petits enfans telle quantité qu'il y en ait.

Paracelse avoit coutume d'oindre le lieu affecté des hernieux ou rompus, avec cette liqueur, y ajoûtant après le bain propre à

l'hernie. Il eſt fort utile d'en faire prendre quelques goutes par la bouche auxdits malades, ſi on veut qu'ils ſoient tôt guéris.

C'eſt un médicament qui opére à l'inſtant pour la colique, pourvû que l'on en donne quatre ou cinq goutes dans du vin tiéde & fort.

Quatre goutes dans eau-de-vie chaſſent les fiévres, quoiqu'elles fuſſent quotidiennes & invétérées.

Pour lientérie, il en faut uſer environ trois ſemaines, & en prendre trois ou quatre goutes chaque jour ſans manquer.

Il eſt admirable contre les paſſions iliaques, contre la diſſenterie, paralyſie, apoplexie, & podagre donné dans eaux appropriées.

C'eſt enfin une merveille de voir comment il guérit les ulcéres internes.

La Doſe.

Pour ce qui eſt de la doſe, d'autant que je ne l'ai pas toujours marquée, je la mets ici: on peut librement en prendre de quatre juſqu'à ſept goutes dans une cuillerée de malvoiſie, ou eau de canelle, ou enfin dans quelqu'autre eau propre.

Son uſage pour l'extérieur.

Cet eſprit ou huile de ſel mêlé avec eaux appropriées ſoulage extrêmement les

gouteux, étant la partie dolente ointe chaudement avec cet eſprit.

Il pénétre toutes les veines, la chair, les os, & donne une entiére guériſon de tous ulcéres.

Lorſque les membres ſont racourcis ou déplacés, ſoit que cela ſoit arrivé par abcès, ou autrement, il n'en faut que frotter la partie, le mêlant avec onguents propres.

Il guérit en peu de jours tous les ulcéres malins & preſque incurables par d'autres voyes, quand même ils ſeroient puants, comme fiſtules, chancres, loups, ou de ſemblable malignité, pourvû que l'on en continue l'onction.

Eſprit de Sel dulcifié.

Prenez parties égales de ſel & de bon eſprit de vin, que vous ferez digérer pendant trois ou quatre jours dans un vaiſſeau de rencontre à feu de ſable aſſez lent; il ſe formera une troiſiéme liqueur aſſez agréable au gout & aromatique. C'eſt l'eſprit de ſel dulcifié, cet eſprit réſiſte à la malignité des humeurs, il pouſſe par les urines & par les ſueurs, la doſe eſt depuis quatre juſqu'à douze goutes. Baſile Valentin prétend qu'il faut le diſtiller ſept fois avec nouvel eſprit de vin & qu'il tire la teinture de l'or.

Autre

Autre esprit de Sel dulcifié.

Prenez de bon esprit de sel sur lequel vous distillerez son double poids d'excellent esprit de vin sept fois, toujours prenant de nouvel esprit de vin, alors l'esprit de sel sera dulcifié, & tirera la teinture de l'or mis en chaux par le mercure vulgaire & fleurs de soufre.

Sel commun préparé pour la fertilité.

Quatre livres de chaux éteinte à l'air d'elle-même, une livre de sel commun bien pulvérisé.

Eau de pluye ou de rosée, ce qu'il en faut pour mettre vos poudres en pâte. Faites-en des boules que vous ferez sécher, puis ferez rougir au feu une heurre ou environ. Servez-vous-en pour fumer vos terres, ou faites dissoudre ces pelotes en eau de pluye, & dans cette eau faites tremper vos graines ou semences tant qu'elles ramollissent; ou servez-vous de cette eau pour arroser vos plantes ou racines. *Quesnot, secrets rares & curieux*, pag. 88.

Multiplication du Bled.

Cinq parties de chaux-vive fusée ou éteinte à l'air de soi-même.

Une partie de sel commun en poudre.

Une partie de bonnes cendres communes.

Faites-en une pâte ou mortier avec de l'eau de pluye, dans laquelle vous aurez fait dissoudre une partie de salpêtre. Mettez cette pâte en boule, & les faites cuir en un four, stratifiées avec du bois; faites rougir ces boules deux heures ou même plus; prenez le tout boule & cendre, mêlez avec fiente de vache ou bœuf, ou autre fumier. Mettez en poudre & semez sur votre terre, labourez & semez votre bled.

Une livre de salpêtre & même un pot ou deux d'urine suffisent pour vingt quintaux de chaux, pour cinq charges de cette matiére, il faut cinq charges de fumier & dix charges de bled qu'il faut semer plus clair qu'à l'ordinaire. Il sert aux vignes en y en mettant une fois en dix ans; & à tous arbres & végétaux. *Quesnot, secrets rares & curieux*, pag. 89.

Eau Régale.

Pour avoir une eau régale propre à dissoudre l'or, prenez de l'esprit de nitre ou de l'eau-forte & dans l'un des deux, vous y ferez fondre autant de sel armoniac que cette eau en pourra dissoudre à froid, vuidez par inclination & vous aurez une très-bonne eau régale.

Si l'on met de l'esprit de vin bien rectifié dans le récipient où l'on distille l'eau-forte, alors elle dissout l'or, comme l'eau régale, quand même on ne laisseroit passer dans le récipient que les vapeurs rouges qui s'élévent dans la distillation. *Rothe.*

Si le nitre est distillé avec l'alun calciné & qu'on y a dissout à froid autant de nitre pur qu'il en peut prendre. *Idem.*

Arcanum duplicatum ou *Sel de Duobus.*

La maniére ordinaire de faire l'*Arcanum duplicatum*, est de prendre parties égales de vitriol & de nitre pilez. On les méle & on les met dans un creuset rougi pour les calciner ensemble. On en fait ensuite une lessive, & l'on fait cristalliser les sels. mais de cette maniére on perd l'esprit de nitre, qui est dégagé par l'addition qu'on fait du vitriol, & la masse n'est pas toujours assez liée. Le sel même qui en est tiré sent le vitriol, & cause des nausées qui vont jusqu'à vomir. Ainsi le mieux est de prendre le *caput mortuum*, de l'eau-forte faite de nitre & de vitriol en parties égales. On le pile grossiérement, on en fait une lessive que l'on filtre & que l'on fait cristalliser par évaporation.

Il faut encore en faire la solution & y mettre un peu de sel de potache, afin que les parties métalliques du vitriol se préci-

pitent totalement. On filtre de nouveau la liqueur, & l'on fait cristalliser le sel. Par là on a l'*Arcanum duplicatum*, presque sans dépense.

Cet arcane est bien plus beau lorsqu'on le tire par la lessive d'une eau-forte faite de parties égales de nitre & de vitriol. Le sel ne laisse pas d'avoir encore de l'acidité; & il faut bien le modifier avec une solution alkaline pour en faire un vrai sel amer. *Rothe.*

Sel Armoniac Philosophique.

Mêlez de l'esprit d'urine goute-à-goute avec l'huile de vitriol, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'effervescence, filtrez & distillez le flegme, & vous aurez le sel armoniac ou philosophique, dont Glauber a fait un petit Traité.

On le fait encore avec de l'esprit de nitre & de l'esprit urineux; & se peut encore sublimer entiérement. *Rothe.*

Eau minérale apéritive.

Voici sa composition. L'on pulvérise huit onces de beau nitre, quatre onces de vitriol commun; on les mêle ensemble avec trente feuilles d'or, on les fond dans un petit pot de terre.

On prend quatre onces de ce mêlange,

avec une livre de ſel polychreſte, & ſix onces de ſafran de Mars apéritif; on les mêle enſemble; on en prend deux onces qu'on jette ſur douze livres d'eau bouillante dans un coquemar de terre verniſſé; & le lendemain on verſe doucement cette eau, qui ſera claire, dans douze carrafons de verre. On en prend une bouteille le matin, comme on fait les eaux minérales naturelles, en obſervant le même régime. *De Saulx.*

Pierre utile à toutes les maladies qui arrivent, tant aux hommes & femmes, qu'à toutes ſortes de bêtes. Fioraventi.

C'eſt une queſtion qui a toujours eté entre les Philoſophes: ſçavoir, s'il y a quelque Médecine, qui puiſſe être utile & profitable à toutes les maladies, je ſuis pour l'affirmative, & je veux prouver, par des raiſons ſuffiſantes, que la Pierre Philoſophale, de notre invention, peut ſervir à toutes les infirmités, qui ſurviennent au corps humain. J'en rapporterai ſuccinctement deux raiſons: la premiére eſt, que toutes les maladies prennent leur ſource de l'eſtomac. Ce qui ſe voit manifeſtement, puiſque pour peu que le corps ſouffre, l'eſtomac en eſt offenſé, & ne demande point de nourriture. On le remarque de même dans les animaux terreſtres,

qui en leurs maladies, n'ont d'autre ſoin que de guérir leur eſtomac, & pour cet effet ils mangent certaines herbes, qui les font vomir : ce qui montre aſſez, qu'ils n'endurent d'autre mal, que de l'eſtomac.

Je veux donc prouver, par l'expérience, priſe des bêtes, que les maladies ſont cauſées par l'eſtomac. Telle eſt ma premiére raiſon. La ſeconde eſt, que toutes les Médecines, où entre la Pierre Philoſophale, ſitôt qu'elles ſont dans l'eſtomac, attirent à elles toutes les humeurs tant de l'eſtomac, que du reſte du corps, & les réuniſſant toutes, la nature les met dehors, par-deſſus, & par - deſſous; de maniére que l'eſtomac ſe purge de ces matiéres, & que le corps demeure libre de toute maladie. J'en ai moi-même l'expérience, je m'en ſuis ſervi, pour toutes ſortes de maladies, & j'ai toujours trouvé, qu'elle a fait grand bien, & ne me ſouviens pas qu'elle ait fait tort à qui que ce ſoit. Ainſi l'on peut voir la vertu de cette Pierre, laquelle ſe fait ainſi qu'il s'en ſuit.

Prenez du ſalpêtre rafiné, alun de roche, & vitriol Romain, de chacun deux livres.

Il faut deſſécher le vitriol dans un pot de terre non-verni, & dès qu'il ſera ſec, il le faut piler avec les autres matiéres & en faire une poudre, à laquelle vous ajoûterez quatre onces de ſel gemme auſſi en

poudre, mettez le tout dans une cucurbite luttée de bon lut, & couverte de son alambic bien joint, placez-la au four à vent ou se puisse faire feu de bois, & après y avoir ajoûté le récipient bien joint, y donner le feu par dégrés. Et lorsqu'il commencera à distiller, il faut tenir quelques piéces de linge mouillé, tant dessus l'alambic que dessus le récipient, afin que les esprits ne se dissipent pas, & que l'eau qui distille ne soit pas inutile. Au commencement de la distillation les vaisseaux seront rouges comme sang, & quand l'eau distillera forte, ils deviendront blancs, & puis retourneront à être rouges comme devant, & alors sortent les bons esprits de l'eau-forte, puis après le tout deviendra blanc, la derniére fois, alors sera finie votre distillation & votre eau parfaite. Laissez refroidir les vaisseaux & tirez l'eau que vous garderez en une bouteille bien fermée. Cette eau sert à faire notre Pierre Philosophale. Après quoi vous prendrez une livre d'argent vif, six onces de chaux-vive, quatre onces de savon noir, & trois onces de cendres du feu.

Vous mettrez toutes ces choses en un mortier de pierre, & vous mêlerez bien le tout ensemble, & puis vous les mettrez dans une retorte de verre à distiller sur le fourneau a grand feu tant que l'argent vif

ſorte dedans le récipient, lequel vous ôterez & garderez dedans une bouteille de verre : puis vous ferez la compoſition de la Pierre de la maniére qui ſuit.

Prenez l'eau premiérement diſtillée, & la mettez dans une cucurbite bien luttée, aſſez grande pour que les deux tiers reſtent vuides, dans laquelle vous mettrez l'argent-vif qu'avez gardé, avec deux onces de fer, & une once d'acier mis en petites lames ſubtiles & le poids d'un écu d'or en feuilles, & quand vous aurez mis tout cela dedans les eaux, couvrez promptement votre cucurbite de ſon alambic, y appliquant le récipient, parce qu'il commencera incontinent à bouillir, rendant une fumée rouge comme ſang, qu'il faut recueillir mettant la cucurbite ſur le feu, & continuant tant que toute l'eau ſoit diſtillée avec toutes les fumées, lors vous laiſſerez refroidir les vaiſſeaux, & garderez l'eau bien bouchée: vous romprez la cucurbite & vous trouverez la Pierre Philoſophale au fond, laquelle il faudra mettre en poudre, & la paſſer par un ſas ſubtil de ſoye, & la garder en un vaiſſeau de verre bien bouché comme un treſor précieux. Je montrerai la maniére de la mettre en uſage, quand je ſerai au lieu où je pourrai retourner à notre propos.

L'eau que vous en avez recueilli, ſera

bonne pour faire le même œuvre une autre fois, mais il ne faudra mettre que la moitié des matiéres fusdites: & s'il est nécessaire, faites encore une autrefois la même Pierre en la même eau, & comme elle sera faite la seconde fois, la pulvériser & la mettre avec la premiére, & garder l'eau qui sert à une infinité de choses que je dirai en temps & lieu.

Alkaest par le Nitre.

Vous prendrez une quantité suffisante de nitre fin, que vous fondrez dans une poële de fer fondu; vous le purifierez avec fleurs de soufre. Laissez refroidir, pulvérisez, puis le mettez dans la même ou pareille poële, dans laquelle vous jetterez un charbon rouge, puis un autre par lesquels vous ferez fulminer votre nitre, & continuerez tant qu'il ne s'enflamme plus, mais que la matiére reste verdâtre. Laissez refroidir, prenez la matiére qui est nette, & laissez ce qui est au fond de la poële qui sont les féces de la matiére.

Prenez cette matiére nette & purifiée deux ou trois livres que vous broyerez bien, que vous mettrez en une cucurbite couverte d'une chappe aveugle ou vaisseau de rencontre; luttez bien exactement & la mettez au fumier de cheval, tant que toute la matiére soit convertie en eau,

changeant de fumier tous les huit jours. Quand tout fera diſſout en eau, mettez-y une chappe à bec, ou vous accommoderez & lutterez un récipient, diſtillez à feu de cendres, & en tirez toute l'humidité, que vous cohobérez juſqu'à ſix fois ſur la matiére, alors l'eau qui en ſortira ſera blanche, & auſſi douce que le ſucre. Cette eau tire la teinture de l'or, du fer, de l'antimoine ſans offenſer le corps. Si vous en mettez dans votre main, & que vous y trempiez un cloud, elle en tire toute la teinture, & le rendra auſſi blanc que de l'argent, & ne vous offenſera nullement la main. Cette teinture eſt ſouveraine contre la goute & la gravelle.

Uſage des Pilules d'Alun contre les Hémorragies. Méthodes d'Helvetius.

Ce reméde, qui n'eſt autre choſe que d'alun de Roche, drogue du monde la plus commune, appaiſe & guérit ſûrement toutes les Hémorragies, pourvû qu'elles n'ayent point été cauſées par un coup de feu, ou par quelque inſtrument tranchant. Il agit également dans les vomiſſemens & crachemens de ſang.

Il guérit le flux des Hémorroïdes, auſſi bien que l'écoulement du ſang qui provient de l'ouverture de quelque veine dans le corps.

Enfin il arrête infailliblement le saignement de nez, & celui qui se fait par le conduit des veines, & même par toute autre voye.

Un des plus grands avantages qui se rencontre dans l'usage de ce reméde, c'est qu'on ne le peut jamais donner mal-à-propos, & qu'il n'y a aucun contre-temps à craindre, en quelqu'état & en quelque disposition que le malade puisse être, quand bien même il se trouveroit une complication de maux. J'en ai donné depuis plusieurs années, à un si grand nombre de personnes, que j'en puis parler avec assurance. Jusqu'à présent je n'ai point trouvé de reméde plus spécifique, & dont les effets fussent plus prompts, plus sûrs & plus doux.

Pour rendre plus infaillible l'usage de ce spécifique, il sera bon de saigner d'abord une ou deux fois le malade, s'il est d'un tempérament sanguin. Souvent ce secours seul suffit pour le guérir, lorsque l'Hémorragie n'est causée que par la grande plénitude des vaisseaux, ou par le bouillonnement du sang.

Les topiques & le repos conviennent parfaitement à cette maladie, lorsqu'elle a été excitée par des mouvemens violens, ou par des efforts extraordinaires.

On sera pleinement convaincu de ce

que j'avance sur les effets de l'alun, lorsqu'on aura lû la dissertation que j'en ai faite.

Usage de l'Alun dans les Hémorragies.
Méthodes d'Helvétius.

Les pilules d'alun se prennent à toute heure, lorsque l'occasion le demande. Dans les pertes de sang nouvelles & peu considérables, la dose est d'un demi-gros. On en forme des pilules de la grosseur d'un poids avec la pointe d'un couteau; & on les donne au malade, enveloppées dans du pain à chanter, avec un [illegible]née par dessus, ou bien de [illegible] qu'elle est décrite à la fin de ce mémoire. Un quart d'heure après, on doit donner au malade un verre de la même boisson. On réïtére ce reméde de quatre heures en quatre heures, dans toutes sortes d'Hémorragies. Mais dans les occasions pressantes, où le sang sort à gros bouillons, on le donne de deux heures en deux heures. Quand la perte de sang est tout-à-fait arrêtée, on en donne seulement le matin & le soir, & on continue cet usage pendant huit ou dix jours, & même plus long-temps, si on le juge nécessaire.

On commence pour l'ordinaire à s'apercevoir de la diminution du mal, après

la quatriéme ou cinquiéme prise; & la perte s'arrête toujours peu-à-peu, sans que le malade s'apperçoive d'autre changement au-dedans du corps, si ce n'est que quelque fois il ressent de légers maux de cœur, qui durent très-peu, & qui ne vont jamais jusqu'à faire vomir avec effort.

Les malades qui crachent ou qui vomissent le sang, doivent avoir leur chevet fort haut, afin de tenir leur poitrine dans une situation commode.

Dans le saignement de nez, on donne comme à l'ordinaire, les pilules de quatre heures en quatre heures, & l'on réduit en même temps quelques-unes d[illegible]es en poudre subtile, qu'on [illegible]tant d'yeux d'Ecrevisses. On en met un peu au bout d'une grosse tente, qu'on a soin d'insinuer dans le nez du malade, & qu'on y laisse aussi long-temps qu'on le juge à propos. Lorsqu'il s'agit de l'ôter, on doit lui faire respirer un peu de bouillon gras, afin que cette tente ainsi humectée se détache, sans faire aucune excoriation.

La perte de sang par les Hémorroïdes, est très-difficile à guérir, parce qu'elle revient peu de temps après. Ces récidives sont causées par les efforts que le malade fait en allant à la selle, lesquels rouvrent ordinairement les vaisseaux. Comme on ne peut s'exempter de ce besoin, il faut

dans cette occaſion prendre l'alun en poudre, le mêler avec autant de farine, & en faire une pâte avec le mucilage de gomme adragant, pour en former des ſuppoſitoires de la groſſeur & de la longueur, à peu près du petit doigt. Lorſqu'ils ſont demi ſecs, on en met un le matin, & l'autre le ſoir; & on les garde deux heures, s'il eſt poſſible. Il faut continuer de s'en ſervir juſqu'à parfaite guériſon. Par ce moyen les vaiſſeaux ſe réuniſſent plus promptement, que ſi on ſe ſervoit uniquement des pilules, ou de l'alun en injection, & la cicatrice devient aſſez forte, pour réſiſter dans la ſuite aux efforts qu'on eſt obligé de faire.

La poudre de corail convient parfaitement dans toutes les Hémorragies, & facilite toujours la guériſon. On en peut donner une priſe tous les ſoirs dans un verre d'émulſion, lorſque les malades ſont agités pendant la nuit, par la toux, par l'inſomnie, ou par quelques autres accidens, on peut la continuer tous les ſoirs juſqu'à parfaite guériſon.

Il faut obſerver pendant toutes ces maladies, un bon régime de vivre, enſorte que l'abſtinence ſoit plus ou moins exacte, ſelon que la replétion eſt plus ou moins conſidérable.

Quand la perte vient d'un bouillonne-

ment extraordinaire du ſang, on doit choiſir une nourriture propre à le tempérer, comme des potages & des bouillons faits avec le jarret de Veau & le Poulet, en y ajoûtant le pourpier, la chicorée & autres herbes ſemblables. On peut auſſi manger de ces mémes viandes roties, & lorſqu'on reconnoît une eſpéce de diſſolution dans le ſang, on doit ajouter à ces nourritures, le ris, l'orge mondé, la ſémoule, les œufs frais, & l'uſage des Ecreviſſes en bouillon, en potage, ou autrement, pour contribuer à adoucir les ſels âcres de la maſſe du ſang.

Après la guériſon, les malades doivent ſe purger trois ou quatre fois avec les pilules purgatives, & prendre auſſi, ſelon le beſoin, des lavemens rafraîchiſſans, dont la décoction ſera de petit lait, ou d'eau de ſon, en y mêlant trois onces de Miel de Nenuphar.

Les grandes & longues Hémorragies ſont toujours ſuivies de dégoûts, d'altération, de laſſitude, de battemens de cœur, d'inquiétudes, de douleurs de tête, & de quelques mouvemens de fiévre. Mais le malade ne doit pas s'en inquiéter: car ces accidens ne durent guéres plus de quinze jours ou trois ſemaines, & la fiévre diminue peu-à-peu, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'employer aucun fébrifuge.

Quand les pertes sont causées par l'inflammation des parties, on les peut appaiser par la saignée, & par l'usage des eaux de Forges & du lait. L'un & l'autre reméde est très-capable de guérir & de rétablir promptement les malades, en tempérant la chaleur & le bouillonnement du sang Il empeche aussi les récidives.

Au reste, il est inutile d'employer aucun reméde contre les Hémorragies, qui sont critiques & salutaires: on doit alors laisser agir la nature. Mais lorsqu'elles sont trop abondantes, ou qu'elles durent trop long-temps, il faut s'y opposer avec prudence, & les arrêter par le moyen des remédes que nous avons marqués.

Préparation du sel mirable.

Prenez de l'huile de vitriol bien rectifiée & déflegmée autant qu'il vous plaira. Versez dessus peu-à-peu de l'esprit de sel armoniac, jusqu'à ce que la fermentation cesse. Faites évaporer à feu lent dans le même vaisseau, où la fermentation s'est faite, tirez-en l'humidité & vous trouverez le sel mirable, dont on ne sçauroit assez louer les vertus.

On s'en sert pour l'extraction & séparation du pur de l'impur, tant sur les métaux, & minéraux que sur les végétaux.

Autre manière de faire le sel mirable de Glauber.

Vous prendrez quatre onces de sel commun, que vous ferez dissoudre dans seize onces d'eau. Filtrez la dissolution & la mettez dans une cucurbite de grais; & versez dessus quatre onces de bonne huile de vitriol. Mettez sur cette cucurbite un chapiteau que vous lutterez bien, vous y joindrez un récipient. Distillez à feu doux au commencement pour faire sortir une eau insipide, & quand l'eau distillée fera quelque impression à la langue, changez de récipient à long col que vous lutterez. Augmentez le feu par degrés, & peu-à-peu jusqu'à ce que vous voyiez les goutes tomber lentement, ce qui marque la fin de la distillation. Alors laissez refroidir les vaisseaux, que vous délutterez & trouverez dans votre récipient, un esprit de sel doux & agréable, qui est utile quoique foible.

Mais dans la distillation, rafraîchissez de temps-en-temps la chappe de votre alambic avec des linges mouillés, pour accélérer la condensation des esprits. Vous romprez votre cucurbite si elle ne l'est pas pour en tirer le sel qui sera au fond. Vous le mettrez dans un vaisseau de verre bien bouché pour le préserver de l'air qui le

fondroit aisément. Il vous restera cinq à six onces de sel.

Crystaux du Sel mirable.

Pour réduire ce sel en crystaux, vous en prendrez une partie que vous ferez dissoudre dans cinq ou six parties d'eau commune : filtrez la dissolution, que vous exposerez au fond d'une terrine de grais, en vingt quatre heures, si vous le faites en hyver. Vous trouverez aux parois de votre terrine, presque tout votre sel converti en beaux crystaux que vous laverez dans de l'eau commune, qui soit froide; en ayant séparé auparavant la liqueur salée par inclination. Vous l'exposerez encore au froid pendant deux ou trois jours ; & il s'y formera de nouveaux crystaux, qu'il faudra laver, comme les premiers en eau froide, jettez ensuite cette eau comme inutile.

Vertus de ces Crystaux.

On en fait dissoudre une dragme dans trois poiçons d'eau, où l'on a fait infuser deux gros de follicules de séné, où l'on ajoûte une once de manne, que l'on passe à travers un linge clair. L'on en prend le matin deux verres à une heure de distance l'un de l'autre. C'est une Médecine excellente pour faire sortir les humeurs peccantes, sur tout les eaux des hydropiques.

Pierre de Vitriol.

Voici la pierre médecinale, dont se servoit le Docteur Joseph Quinti, Médecin de Venise. Alun de Roche: vitriol blanc & céruse, quatre onces de chaque. Bol d'Armenie, demi-once. Safran, une dragme.

Mettez en poudre & mêlez, faites bouillir en remuant jusqu'à siccité dans de l'eau commune. Pour vous en servir, prenez une demi-once de cette matiére séche ou en pierre, que vous ferez dissoudre dans de l'eau rose: trempez-y un linge & l'appliquez sur le lieu enflammé par l'érésipelle, & vous y sentirez un grand soulagement.

Autre maniére.

M. Lemery simplifie cette opération sous le nom *de Pierre médicamenteuse*; il prend du colcothar ou vitriol calciné à rougeur, deux onces: de la litharge, de l'alun, & du bol de chacun quatre onces. Mettez ces poudres en un pot vernissé, sur lequel vous verserez de bon vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il surpasse la matiére de deux bons doigts. Bouchez bien le vaisseau, & le mettez en digestion pendant deux jours.

Ajoûtez-y huit onces de nitre fin, deux onces de sel armoniac. Mettez le pot sur

le feu, pour en faire évaporer l'humidité. Calcinez la masse restante à grand feu, & vous aurez dix-huit onces, deux dragmes.

On en dissout une once dans huit onces d'eau de Plantain ou de Forge, dont on fait injection pour arrêter la gonorrhée. Elle est bonne pour les yeux, en faisant dissoudre huit grains ou environ, en eau de Plantain ou d'Euphraise, quatre onces, & en humecter les yeux.

Elle arrête le sang des playes, en humectant un linge que l'on applique sur la playe: cette eau est par conséquent vulnéraire.

Pierre médecinale de très-grande vertu. Crollius, pag. 442.

Prenez donc:
- Vitriol verd, une livre.
- Vitriol blanc, demie-livre.
- Alun, une livre & demie.
- Anatron, trois onces.
- Sel commun, trois onces.
- Sel de tartre.
- Sel d'absynthe.
- D'Armoise.
- De chicorée.
- De plantain.
- De persicaire, demi-once.
- Des six derniers sels.

Que le tout soit mis dans un pot de terre

verni & neuf, dans lequel il faut mettre suffisamment du vinaigre rosat. Il faut après cuire cela lentement au feu de charbons, l'agitant souvent, & lorsqu'il commence à s'épaissir, il y faut mettre céruse de Venise pulvérisée, demie-livre, bol d'Arménie, quatre onces; cela étant dedans, il ne faut pas s'épargner à l'agiter, afin qu'il se mêle comme il faut. Continuez cette agitation sur le feu, jusqu'à ce que cette masse soit réduite en pierre, laquelle il faut garder pour son usage, après avoir brisé le pot.

Qui voudra y pourra ajoûter de la myrrhe & de l'encens, faisant toujours la coction lentement, afin que par la force du feu, la force des ingrédiens ne s'évapore, ou que les gommes de myrrhe & d'encens ne se brûlent pas.

Ses vertus & usages.

Pour ce qui est de ses vertus, elles sont innombrables: quant à la façon d'en user, elle est telle: prenez eau de pluye, & y faites liquefier une once de ladite pierre, & faute d'eau de pluye, vous pourrez vous servir de l'eau de Riviére, mais non pas de Fontaine.

Il faut après filtrer cette eau, & jetter les féces, car l'on ne se sert que de l'eau claire, trempant un linge dedans.

Premiérement elle ôte & guérit incontinent tous les ulcéres extérieurs du corps, étant lavés soir & matin ; y mettant le linge trempé dans ladite eau. Cette eau arrête toutes les fluxions, & mondifie & conforte la partie malade.

Elle desséche les playes & ulcéres invétérés avec un grand étonnement & admiration, si on applique dessus un linge trempé dans ladite eau, comme j'ai déja dit.

Elle raffermit les dents, & empêche la putréfaction des gencives.

Elle arrête les larmes des yeux, mitige la douleur, & en ôte la rougeur & chassie, arrosant seulement les côtés des yeux de ladite eau, avec un petit morceau de plume.

Si l'on s'en veut servir encore pour les yeux, on la peut mêler avec de l'eau-rose, d'euphraise & vervéne, dans lesquelles elle se dissoudra : toutefois si c'est avec de l'eau de vervéne qu'on la dissolve, il faut que ladite herbe soit cueillie au mois de Juin ou Juillet, avant le Soleil levé, & la laisser un mois en digestion dans du vin, puis la distiller.

Elle guérit le feu sacré ou de saint Antoine, aussi-bien que des érésipelles, mettant sur le mal un linge mouillé dans ladite eau ; il faut prendre garde de tenir

toujours le linge humide, & sans doute sera guéri dans vingt-quatre heures. Si par hasard il demeure quelques trous, il les faut mouiller de ladite eau dans laquelle la pierre sera dissoute, & l'on en verra des effets admirables.

Pour la galle, tant des mains que du corps, il ne faut que s'en laver le soir avant que de se coucher.

Elle guérit les dartres, mais pour lors il faut que l'eau soit un peu plus forte, & qu'elle ait moins servi, & elle agit avec plus de force, elle est aussi bonne pour la teigne

Ses effets semblent miraculeux pour les chancres des mammelles déja ouverts.

Elle ne fait pas de moindre effet pour les chancres qui viennent à la bouche, outre qu'elle est fort utile pour quelque maladie des gencives que ce soit.

Elle guérit le *noli me tangere*, ulcéres du gosier & autres excoriations de bouche, en quelle maniére qu'elles soient arrivées, & c'est avec une simple ablution ou gargarisme, ou (s'il est à propos) tremper un pinceau dans ladite eau, puis en laver la partie affectée.

Ladite eau mortifie & mondifie toute playe, quoiqu'invétérée; & ce qui est le plus remarquable, elle fait son opération sans que le malade sente aucune douleur;

même si ceux qui ont des pilules ou vessies blanches aux pieds, se lavent de ladite eau, ils sont assurés d'être bientôt guéris.

C'est encore un médicament très-bon pour tous les abcès, pourvû qu'on y applique un linge mouillé dans ladite eau.

Pour toutes sortes de brûlures, soit de feu, fer, plomb, huile, graisse: il faut seulement mettre dessus ladite brûlure un linge mouillé dans la susdite eau, & continuer quelques jours. Pour le fic de quelque espéce qu'il soit, il faut mouiller un linge comme nous avons dit des autres, & l'appliquer dessus.

Sucre, Sel, Beurre, ou Miel de Saturne.

Prenez de la mine de plomb, ou céruse, craye blanche vraye, & non-falcifiée, pilez-les bien ensemble, les humectant avec du vinaigre distillé, puis les laissez sécher à leur aise, après que cela sera sec, broyez-le encore une autrefois, & le mettez dans un vase de verre, y versant encore du vinaigre distillé dessus, à l'éminence de trois ou quatre doigts: après mettez votre vase en quelque lieu chaud où personne n'habite, car la fumée de ce vinaigre est mauvaise & nuisible. Vous le pouvez mettre sur les cendres chaudes, laissant faire la digestion l'espace de deux jours

jours entiers, & l'agiter ſouvent. Notez qu'en l'agitant, ou mettant des cendres chaudes, il faut avoir ſon mouchoir devant le nez, afin de ne reſpirer pas cette fumée. Le vinaigre ſe teindra, & prendra une couleur jaune, & une ſaveur fort douce & agréable. J'ai averti qu'il falloit que le vaſe fût de verre, car la force du vinaigre le feroit fuſer étant de terre. Après que votre vinaigre ſera teint, tirez-le dehors, & y en remettez d'autre nouveau, juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus, & qu'il ne devienne plus doux. Cela fait, retirez votre vinaigre au bain, la gomme demeurera au fond, ſur laquelle il faut verſer de l'eau de pluye diſtillée, diſſoudez-le une autrefois, & les féces du vinaigre demeureront au fond, continuez à y remettre d'autre eau nouvelle ſur ces cendres, juſqu'à ce qu'il ne s'en puiſſe plus rien retirer; après filtrez votre eau & l'évaporez, & vous aurez à la fin le ſel qui ſe réſoudra de ſoi-même en huile, dans une cave humide. On peut calciner le ſel qui a été préparé la premiére fois puis le broyer ſur le marbre, afin que les meilleurs eſprits ne s'exhalent point.

L'on peut encore mettre le vinaigre diſtillé ſur les cendres chaudes, l'eſpace de trois ou quatre jours, afin qu'il ſe puiſſe diſſoudre peu-à-peu, par la fré-

quente agitation qu'il y faut faire. Ce qui eſt clair ſe tire par le filtre, jettant les féces après, car elles ne ſervent à rien; ſi on réïtére cela quelquefois on aura le ſel auſſi clair que le criſtal, lequel il faut après diſſoudre ſur la fin en eau de Fontaine, en l'évaporant enſuite. Ce ſel, comme j'ai dit, ſe convertit de ſoi-même en huile, étant en un lieu humide.

Ses vertus & uſages.

Ce ſucre de Saturne adoucit & corrige tous les mercures corroſifs ou ſublimés, à raiſon de quoi il eſt admirable pour les ulcéres corroſifs qui proviennent d'un ſel âcre: car comme le ſucre vulgaire tempére & corrige l'amertume & l'acrimonie des végétaux; de même ce ſucre de Saturne mitige & corrige l'amertume, acrimonie & corroſion des minéraux, comme arſenic & mercure.

C'eſt un médicament admirable contre la pourriture qui ſurvient quelquefois à la bouche.

Il eſt très-efficace pour les ulcéres malins, corroſifs, chancreux & ſemblables; même pour les loups qui viennent aux jambes.

Il n'eſt pas de moindre efficace pour la gratelle & le feu volage.

Il purge & mondifie les vieux ulcéres

& les abcès, & à grande peine peut-on dire sa bonté pour les playes.

C'est un secret admirable (comme fait fort bien voir Paracelse) pour toutes sortes de brûlures que ce soit causées par feu, fer, huile, graisse ou autres ; & n'est pas moins propre contre les inflammations, & tumeurs s'il est mêlé avec eau de plantain, ou *solanum*, & appliqué chaudement avec des linges mouillés dans icelui, comme j'ai dit de la pierre médecinale: pour le feu persique, il faut tremper un drapeau rouge dedans, & puis l'appliquer sur le mal.

Il fait des merveilles pour les pustules rouges, lesquelles surviennent à la face.

Il ôte à l'instant les tumeurs mêlé avec huile d'olive, ou de camomille, ou avec eau-rose.

Pour les inflammations & rougeur des yeux, il le faut mêler avec eau-rose, ou d'euphraise, & il ne se peut guéres trouver un meilleur reméde.

Il guérit assurément tous ulcéres & playes, & contractions de membres mêlé avec huile de térébentine, continuant l'onction de ladite huile ou sucre, sur la partie malade.

Il est fort profitable pour les chancres, fistules & ulcéres qui viennent aux mam-

melles, oignant seulement la partie affectée, comme j'ai dit.

Par son usage externe, toutes les tumeurs, inflammations, & douleurs des membres sont ôtées en peu de temps.

Quelques goutes de ladite huile données par le dedans avec un bon vin blanc, délivrent à l'instant de la colique.

Pour les grandes inflammations internes, on en donne le poids de trois grains en eau-rose ou de plantain.

On y peut encore mettre de l'esprit de vin, lequel attire le plus subtil à soi, puis tirant l'essence dudit esprit, il se peut donner au lieu de sel. Le Saturne est d'une nature fort froide, c'est pourquoi l'on s'en sert pour les inflammations.

Il fait des merveilles pour la fiévre-quarte, & affections de la rate, sans oublier les points survenans autour du nombril.

On s'en peut servir mêlé avec les emplâtres & linimens, ou bien appliqué après qu'il est réduit en huile, ou mêlé avec eau appropriée.

Ce sel ou sucre de Saturne pris dans le corps, reprime les affections vénériennes, à cause de sa froideur. Ceux qui sont résolus de vivre chastement, ne sçauroient mal faire d'en avoir toujours pour leur usage interne; on s'en peut servir exté-

rieurement pour la méme chose, dissous ou détrempé avec quelque huile que ce soit.

Par une singuliére distillation, l'on peut retirer l'esprit inflammable de ce sel ou sucre : & c'est par cet esprit (fortifié de son sel) que beaucoup de gens ont tâché de rendre potable la chaux de l'or préparée par le bénéfice de l'eau régale : mais la foi doit être ajoûtée aux expériences.

VITRIOL.

Choix du Vitriol selon Valére Corde.

Comme il y a plusieurs espéces de vitriol, il faut sçavoir quelle espéce est convenable pour en tirer l'huile : & quoique de toutes espéces de vitriol on puisse tirer l'huile par distillation : cependant de celui qui est bleu ou verd, on en tire une plus grande quantité, & la plus excellente : parce qu'il contient plus de soufre volatil, par le moyen duquel l'huile monte plus facilement : outre cela il faut sçavoir que le naturel, tel est celui de Hongrie, est meilleur que l'artificiel : puis il faut choisir celui qui a de plus grosses grappes, & qui est en plus gros quartiers, & a de plus fortes écailles : mais celui qui est friable & qui s'émie facilement & se met en poudre, doit être rejetté comme inutile, aussi-bien que celui qui a acquis

une blancheur ou couleur grisâtre & cendreuse par la force du Soleil ou de l'air. Fallop préfére le Romain au Germanic, parce que celui-la contient en soi un peu de fer.

La maniére de faire cuire le vitriol selon le même.

A cause que le vitriol contient en soi beaucoup d'aquosité & d'humeur excrémenteuse, qui détrempe l'huile, & ne peut sinon avec le temps & à grande peine être séparée de l'huile; voici un moyen fort court pour consumer en bref toute cette humidité aqueuse, afin qu'elle ne donne aucune peine dans la distillation.

Prenez douze livres de vitriol choisi comme ci-dessus, jettez-les dans un pot de terre qui soit grand, tout neuf & bien cuit, mettez ce pot sur un fourneau profond, sur un feu de charbon & brasier bien allumé: sitôt qu'il commencera à se fondre & bouillir, remuez-le avec une spatule, & en mélez de l'entier parmi celui qui sera déja fondu jusqu'à tant que celui-ci soit fondu, puis laissez-le bouillir jusqu'à ce qu'il ne jette plus ni bouillons, ni bouteilles, & que le tout soit devenu épais: alors ôtez le pot de dessus le feu avec son vitriol, & le mettez en lieu qui ne soit ni humide, ni exposé aux vents,

mais ſec & modéré pour ſe refroidir aiſément : dès qu'il ſera refroidi, tirez-le du pot de terre & regardez ſi le deſſus du vitriol ſera par-tout rouge. Car la rougeur eſt un ſigne certain d'une parfaite cuiſſon, afin que plus facilement il puiſſe être calciné.

Poudre de ſympathie.

Ayez une livre de vitriol Romain mis en poudre groſſiére : vous le placerez ſur un plat de fayence, & l'expoſerez au Soleil dans les jours caniculaires,& il s'y calcinera & deviendra très-blanc, il faut le remuer trois ou quatre fois le jour. Prenez garde ſur-tout de ne le pas laiſſer à la pluye, ni au ſerain de la nuit. Quand il ſera calciné en poudre impalpable, vous l'enfermerez dans un papier, que vous mettez dans une boëtte, pour le tenir toujours ſéchement.

La même choſe ſe fait avec le vitriol commun ; je l'ai éprouvé d'une & d'autre maniére ; mais le vitriol Romain devient beaucoup plus blanc, & paroît plus pur & contient un eſprit ferrugineux, qui eſt aſtringent.

Uſage.

Ce remède ſingulier par ſon action, ſert à guérir les playes ; mais on ne l'applique pas ſur l'endroit offenſé ſi l'on ne

veut. On ſe contente de prendre du ſang de la playe dont un linge, mouchoir, ou étoffe ſont imbibés; on les met dans un plat de fayence avec de l'eau, & une quantité ſuffiſante de poudre de ſympatie, qui ſe diſſout dans cette eau & lui donne une couleur jaunâtre; il eſt bon de mettre le plat ou à un Soleil modéré ou dans une chambre d'une chaleur tempérée. Mais il ne faut pas couvrir le plat, ni le mettre à la cave. Si c'eſt en hyver, il faut empêcher l'eau de geler. Il ſuffit de tenir la playe nette ſans aucun onguent, mais ſeulement entourée de linges très-propres: & ce reméde agit en très-grande diſtance, même d'un bout de la ville à l'autre. Il eſt bon, pour le mieux, de renouveller tous les jours d'eau & de poudre ſur le même linge, ou ſur du ſang plus fraîchement ſorti de deſſus la playe.

Mais on a fait depuis peu d'années un autre uſage de cette poudre. On en met dans des ſachets de ſoye que l'on applique ou que l'on porte toujours ſur l'eſtomac à crû. C'eſt, dit-on, un amulete contre l'apoplexie. C'eſt un reméde qu'un Epicier Droguiſte vend aſſez chérement, & qui ne lui coûte guéres. Il faut renouveller tous les mois la poudre des ſachets, Elle a plus de force & de vertu.

Quelques perſonnes prétendent pour

la guérison des playes, mêler le vitriol avec de la gomme adragant; mais cette gomme qui arrête & fixe la poudre du vitriol, empêche par conséquent l'action des esprits vitrioliques. La faire simplement telle que je l'ai marquée, est la meilleure maniére.

Autre préparation.

Prenez du Vitriol commun que vous mettrez en poudre & calcinerez au Soleil comme on vient de marquer. Puis prenez séparément de la gomme adragant que vous mettrez en poudre & calcinerez à la même chaleur du Soleil: mettez autant de couperose en poudre subtile & calcinez de même mais séparément.

Quand vous voudrez composer votre poudre de sympathie, il faut prendre parties égales de ces poudres, & les mêler pour s'en servir ainsi qu'il vient d'être dit. Elle se peut appliquer sur les parties blessées; avec une compresse & un astringent fait de bol fin, de terre sigillée, de blanc d'œuf & de vinaigre. Pour le seignement du nez, on peut la mettre dans un linge, & la faire sentir au malade au travers d'un linge.



La calcination du Vitriol ou Couperose selon Valere Corde.

Après que vous aurez ôté le vitriol du vaisseau de terre, rompez-le par petits morceaux, & le pilez bien délié dans un mortier, puis jettez la tierce ou quatriéme partie d'icelui dans un vaisseau de terre bien fort & tout neuf, accommodez ce vaisseau sur un fourneau profond comme auparavant avec un feu ardent : brûlez quelque temps le vitriol jusqu'à tant qu'il devienne roux, incontinent ôtez le vaisseau de dessus le feu & le remuez, afin de voir si le vitriol est assez calciné. Car si le vitriol flote & fait des vagues dans le vaisseau à la façon de l'argent-vif ou plomb fondu, & jette au loin des bouillons & bouteilles ; tenez pour certain qu'il est assez brûlé : alors versez-le dedans un gros pot neuf de terre premiérement échauffé, & vous le verrez couler comme s'il étoit liquide, ou en la façon de l'argent-vif : calcinez le reste de même façon que le premier : après qu'il sera tout calciné, melez-le derechef fort bien dedans le mortier, le remuant assez doucement, afin que vous évitiez une poudre qui pourroit offenser les narines & la gorge.

Quand vous aurez mis tout cela en

exécution, mettez votre vitriol dans des balances, & ſçachez ce qu'il peut peſer : car s'il y en a ſix livres de reſte à ſçavoir la moitié de ce que vous aurez mis premiérement, tenez pour certain que vous avez très-bien travaillé.

Diſtillation du Vitriol.

Vous choiſirez une retorte propre pour cette opération, qui ſoit de bon verre ou de grais & qui puiſſe ſoutenir la violence du feu dans cette diſtillation, qui eſt vive & longue. Luttez cette retorte tout autour, avec le plus de lut que nous marquons ci-devant : jettez-y tout le vitriol que vous avez calciné ; ſçavoir ſix livres comme nous avons dit, à condition toutefois que la retorte ne ſoit remplie qu'aux trois quarts, afin que les eſprits du vitriol puiſſent circuler & monter : poſez cette retorte ſur des barres de fer pareillement bien luttées, & entre deux immédiatement mettez comme une tuile ou piéce de pot de terre auſſi luttée, ſi bien que la retorte ſoit ſoutenue au milieu du fourneau : le bec ou col extérieur d'icelle courbé, doit ſe montrer & s'avancer par dehors, & le conduit par ou ce col paſſe ſera cimenté du mortier. Puis vous mettrez un couvercle ou dôme à votre fourneau ſous lequel ſoit la retorte : ce dôme aura quatre

trous ou regiſtres un à chaque angle, avec un autre pour le conduit de la fumée qui ſortira du fourneau, chaque trou de telle largeur que le pouce y puiſſe entrer & ſortir à l'aiſe : faites-y quatre petits bouchons de mortier pour ouvrir ou fermer ces quatre regiſtres. Ayant fait cela, adaptez au col de la retorte un grand matras pour récipient, qui ſoit de verre très-fort : plus il ſera grand & ample, mieux il recevra les eſprits, au lieu que s'il étoit petit, il y auroit danger qu'il ne ſe caſſât, par la trop grande vivacité des eſprits : jettez pareillement dans la retorte ſeize onces d'eau fort claire, car l'eau fera incontinent monter la partie plus ſubtile du vitriol, & empêchera que le récipient ne ſe rompe : dont il faut lutter ſoigneuſement les jointures, & ſe donner garde qu'il ne tombe rien dedans ; & l'huile ſe teindra en couleur rouſſâtre : ceci étant préparé, laiſſez ſécher toute la nuit votre lut, & ſi quelques crevaſſes apparoiſſent quelque part, enduiſez-la incontinent de mortier : le lendemain matin faites à votre fourneau un feu clair de bon gros & purs charbons, laiſſant ouvert un des quatre regiſtres, par où la fumée puiſſe s'évaporer, & augmentez peu-à-peu & ſucceſſivement le feu juſqu'au ſoir : alors il faut ouvrir un autre regiſtre : cependant regardez ſoigneuſe-

ment ſi quelques eſprits & fumée ſortent de la retorte & ſi vous voyez quelque fumée blanchâtre: la nuit ſuivante prenez garde que le feu ne diminue; mais plutôt s'augmente peu-à-peu, puis le feu étant ainſi augmenté, vous le tiendrez en ſa force: & le ſecond jour ouvrez le troiſiéme regiſtre, en augmentant par même moyen le feu juſqu'à ce que le col de la retorte devienne rouge : la nuit ſuivante, qui eſt la ſeconde, augmentez le feu, & incontinent après minuit, ouvrez le quatriéme regiſtre: quand le feu ſera venu à une ſi grande vigueur, vous verrez ſortir les eſprits comme des nuées amaſſées, ouvrez tous les regiſtres du fourneau, & mettez les charbons dans le fourneau ſans intermiſſion, juſqu'à ce que le récipient même devienne rouge, prenant garde avec grand ſoin que rien ne tombe par cas fortuit, ou par mégarde ſur la retorte, ou réceptacle qui ſoit froid ou humide: cette diſtillation doit être faite en lieu clos & couvert, où ni la pluye ni le vent puiſſent donner, & il faut auſſi entretenir le feu juſqu'à ce que nulles vapeurs ne paroiſſent plus. Ce que vous pourrez connoître aiſément, parce que le récipient s'éclaircit de lui-même. Laiſſez éteindre le feu de lui-même, & laiſſez repoſer & refroidir les vaiſſeaux du moins 24 heures:

puis ôtez le récipient avec la liqueur qu'il contient, & le gardez à part jusqu'à ce que vous sépariez l'huile d'avec l'eau, alors cassez la retorte, & regardez si le *caput mortuum* sera noir : car c'est le signe de l'œuvre parfaite.

De l'huile de Vitriol. La maniére de faire l'huile de Vitriol selon Valére Corde. Chap. 33.

Les Chymistes font grand cas, & les Médecins estiment fort l'huile de vitriol, laquelle est appellée d'aucuns huile de vie, ou mélancolie artificielle, & d'autres espéce d'or potable, parce que la mine du vitriol est une espéce de mine d'or. Les Médecins l'ont pour cejourd'hui en fréquent usage, mais la cachent & tiennent comme un grand secret. Ce n'est autre chose qu'une qualité & substance alumineuse, extraite artificiellement du vitriol, mélé avec médiocre quantité de soufre : car le vitriol dont est faite cette huile, est composé de trois substances, à sçavoir grande quantité d'alun, quelque peu de rouillure & peu de soufre. Car l'eau alumineuse ès métaux distillant par les veines d'airain & par la marcasitte acquiert une qualité de rouillure, & mêlée parmi le soufre qui est en la marcasitte, se congéle peu-à-peu, ou bien l'on fait cuire ar-

tificiellement à épaiſſeur : quand donc on vient à diſtiller le vitriol, il n'y a que la vapeur de l'alun & du ſalpêtre ſeulement qui monte, mais la qualité de la rouille demeure au fond de la retorte : d'où vient que cette huile retient la ſaveur de l'alun, & non de la rouille? Or il y a deux ſortes d'huile de vitriol, l'une âpre, & l'autre douce : l'âpre eſt compoſée de deux ſubſtances ou qualités, à ſçavoir de beaucoup d'alun & de peu de ſoufre : la douce n'a que le ſoufre ſimplement. Car ce n'eſt autre choſe, que ſoufre liquide extrait d'huile âpre : par quoi elle ne reſſemble en rien à l'alun, mais au ſoufre : toutes les deux doivent être faites avec grand ſoin & diligence, ſi bien que le fourneau ſoit commode, la retorte bien faite & que le récipient ſoit bien ajuſté ; parce que la propriété des inſtrumens font l'homme maître, ainſi que diſent les Chymiſtes. Voilà ce qu'en a dit Valére Corde : au ſurplus un certain Perſonnage bien exercé à l'art chymique, non ſans raiſon forme des doutes, ſur ce qu'ont entendu les anciens Philoſophes, par ce mot d'huile de vitriol ; à ſçavoir ſi c'eſt l'huile que nous avons décrite, ou quelqu'autre choſe, qui ſoit pour le moins différente d'avec la nôtre, en maniére de préparation, non pas en matiére dont elle eſt faite : car parce que

outre une infinité d'autres de ses facultés, elle a une qualité corrosive, ce que l'on peut facilement connoître en ce qu'elle ne peut être gardée sinon dans un verre renforcé de Venise, & qu'elle consume lévres chancreuses, sitôt qu'on l'a appliquée; & ne peut se faire que son usage ne soit aucunement dangereux. Par quoi j'estimerois, dit-il, que les Anciens l'eussent préparée d'une autre façon, & qu'elle fût plus subtile & sans corrosion, mêmement distillée au bain-marie: mais parce que cette façon nous est inconnue, ceux qui sont venus après eux, ont imaginé d'unes & d'autres préparations, à l'imitation de celle des Anciens : car personne ne doute combien servent les préparations à la perfection des huiles, puisque par le moyen d'icelles préparations est séparé le pur, & nuisible d'avec l'impur & le profitable, ainsi que le subtil & pénétrable d'avec le grossier & immobile: aussi d'autant que la chose peut être rendue plus subtile, plus claire, & plus spiritueuse, d'autant elle montre ses forces plus grandes en son action, parce que le marc des élémens simples empêche les actions, pour cette cause les anciens Philosophes font mention de réduire les choses à leur premiére matiére, à laquelle quand on est parvenu, la chose acquiert une extrême

ſubtilité, & fait des effets admirables en ſes actions. Par quoi je ne doute pas qu'une telle huile de vitriol, ayant acquis par ſa préparation une auſſi grande ſubtilité ne doive être en toutes ſes actions non-ſeulement très-parfaite, mais auſſi nullement nuiſible. Il eſt vrai que quand les Artiſtes ſeront négligens & pareſſeux en la préparation d'icelle, auſſi étant priſe par la bouche & miſe dans le corps, elle ſera plus dangereuſe & participera du venin. Afin donc qu'il ſe commette moins de fautes en ſa préparation & diſtillation, & que l'huile ſoit beaucoup plus parfaite, il faut avant tout, diligemment conſidérer trois choſes : la premiére faire ſon choix du vitriol, la ſeconde comme il le faut cuire ; & enfin quel moyen il faut tenir pour le calciner : car il ſemble que la régle de préparer l'antimoine, qu'avons ci-deſſus propoſée puiſſe être accommodée à l'huile de vitriol. Si vous cherchez, diſent-ils, de fort bon antimoine préparé, calcinez-le exactement, comme s'ils vouloient montrer que l'antimoine ne peut être baillé ni bien, ni en ſûreté, lequel n'ait perdu en quelque façon que ce ſoit, ſa qualité vénéneuſe.

De l'huile de vitriol, & de la manière de le faire, & à quoi il sert en la Médecine.

L'huile de vitriol,est une liqueur qui a de grandes vertus, parce que c'est une espéce d'or potable le vitriol étant une matiére peu différente de celle d'or. La maniére de faire cette liqueur est telle.

On prend le vitriol Romain, & on le met en un fourneau de reverbére, on le laisse au feu tant qu'il devienne rouge, alors il sera fait, & cela s'appelle calcination. Après ayez une petite cornue qui soit bien luttée, & mettez-y ledit vitriol préparé, & l'accommodez en un four à vent avec un grand récipient. Donnez-lui feu de bois clair, & continuez ainsi l'espace de huit heures, continuez, puis augmentez le feu jusqu'à ce que tous les esprits soient sortis, & cela au plus, se fera dans le terme de seize ou dix-huit heures. Il sera de couleur noire & fort corrosif, & cependant il se pourra boire. Mais il faut être averti que le voulant donner par la bouche, la dose ne passe point le poids de quatre grains, & cela se peut donner en toute sorte de breuvage que l'on voudra. Ce sera un fort bon reméde en buvant deux ou trois fois la semaine, parce qu'il incise la bile, fortifie la nature, mondifie les reins, rafraîchit le foye,

purge le ſang, & réſoud toute ſorte de fiévre chaude. Et l'appliquant à l'extérieur il mortifie toute eſpéce d'ulcéres corroſifs, les mondifie, & les diſpoſe à la guériſon, parce qu'après qu'il a fait ſon opération, ils ſe guériſſent avec peu d'aide. Il guérit la teigne quand on en fait onguent qui ne ſoit point corroſif, & ſert à une infinité de remédes dont je ne ferai point mention, pour laiſſer lieu aux autres d'en faire l'expérience, & pour en rechercher les vertus qui ſont très-conſidérables.

Huile excellente de Vitriol.

Prenez du vitriol bleu de Hongrie, que vous mettrez en chaux avec des cailloux calcinés & mis en poudre. Vous mettrez le tout en une cornue avec de l'eſprit de vin, qui doit ſurpaſſer la matiére de deux doigts; conduiſez le feu par degrés, très-fort ſur la fin, tant que tous les eſprits & l'huile ſoient ſortis. Mettez toute la liqueur en une cucurbite, avec un vaiſſeau de rencontre, & ferez digérer au bain pendant huit jours; diſtillez enſuite au même bain; l'eſprit de vin montera & l'huile de vitriol reſtera au fond du vaiſſeau; ce qui ne durera pas moins de trois jours, & même plus s'il reſte encore de l'humidité. Cette huile eſt très-agréable & fort rouge. C'eſt, dit Muller, (*in mi-*

curalis Chymicis) la meilleure maniére de faire l'huile de vitriol.

Les vertus de l'huile corrosive de Vitriol.

L'huile de vitriol pure & non-mêlée, ne doit & ne peut être prise dans le corps, parce qu'elle a une si grande acrimonie qu'elle brûle comme un feu les parties intérieures & tout ce qu'elle touche: car elle ronge & consume tout, hormis le verre & les choses grasses comme la cire, la poix & le suif, même elle change la couleur des huiles liquides, principalement de l'huile de macis, avec laquelle si on l'a mêlée, elle donne une couleur de sang : si on en met en deux fiolles, & qu'on les mêle ensemble qui ne soit qu'huile de vitriol, & qu'elle fut froide auparavant, elle devient si chaude de soi-même, qu'à grande peine on la peut tenir à la main, épandue en terre elle bouillonne comme une espéce de bile noire. Cette huile excite l'appetit, échauffe l'estomac refroidi, consume tout le flegme & les crudités, attenue les humeurs crasses & visqueuses, soulage dans la colique, & dyssenterie, éteint la soif & ardeur des parties intérieures dans les fiévres, appaise soudainement le hocquet, & arrête les nausées & dégoûts de viande: mais il la faut corriger & modérer avec

quelqu'autre chofe; & ne la donner tout au plus que depuis deux jufqu'à quatre goutes dans des liqueurs convenables,

L'Efprit de Vitriol felon Brendelius.

Prenez du vitriol en poudre fans être calciné, la quantité convenable à votre retorte, qui doit être de grais ou de verre, l'une & l'autre bien luttée à l'épreuve du feu le plus violent. Mettez-la à feu nud avec fon récipient, n'ouvrez pas les regiftres, donnez feu lent d'abord, & l'augmentez infenfiblement en ouvrant fucceffivement les regiftres l'un après l'autre; ce que vous ferez tant que les fumées blanches du vitriol rempliront le récipient, & s'y convertiront en efprit; ce qui ne doit pas durer plus de douze heures, quand même vous auriez mis dix livres de vitriol: mais il faut moins de temps fuivant la quantité que vous y employerez. Il faut fur-tout empêcher qu'avec l'efprit, il ne vienne de l'huile corrofive dudit vitriol, qui ne manqueroit pas de donner une mauvaife qualité à votre efprit, que vous ne pourriez plus en féparer.

Pour déflegmer cet efprit, il faut attendre que vos vaiffeaux foient refroidis, & après l'avoir tiré de votre récipient, vous le mettrez en une cucurbite couverte de fon chapiteau à bec, que vous diftille-

rez à feu doux de cendres, jufqu'à ce qu'il tombe des goutes un peu acides. Alors ceffez cette diftillation : & verfez votre efprit en une cornue de verre & luttée, que vous joindrez exactement à fon récipient ; placez la cornue à feu de fable, donnant le feu par degrés fort fur la fin, & par-là votre efprit de vitriol fera d'une bonne qualité & bien rectifié, & peut-être employé fûrement où l'on confeille cet efprit. Et il ne demande pas à beaucoup près, un feu ni auffi long, ni auffi vif que l'efprit que l'on tire avec l'huile corrofive. *Brendelius in Chymia, pag.* 25.

Huile de Vitriol.

Prenez le colcothar du vitriol qui vous eft refté après la diftillation de l'efprit ci-deffus : vous le mettrez en poudre & l'humecterez avec un peu d'efprit de vin. Faites digérer le tout en lieu froid, quatre ou cinq jours en une cornue, puis mettez votre cornue à feu nud par degrés fort fur la fin, tant qu'il n'entre plus aucune vapeur dans votre récipient. La diftillation étant finie, vous féparerez votre efprit de vin à feu de cendres ; & au fond de votre cucurbite, il vous reftera l'huile corrofive de vitriol.

Brendelius (*in Chymia pag.* 27.) affure que telle eft la meilleure maniére de di-

ſtiller cette huile, & trouve la maniére vulgaire très-défectueuſe, qui fait perdre inutilement l'eſprit de vitriol, qui ſe conſerve par ſa maniére d'opérer, telle que nous l'avons rapportée ci-deſſus.

Autre maniére particuliére de faire l'huile de Vitriol.

Ayez le meilleur vitriol que l'on puiſſe choiſir; faites-le diſſoudre en eau chaude, que vous laiſſerez clarifier & que vous filtrerez: mettez enſuite la liqueur en un vaiſſeau de cuivre ou de terre vernie; faites évaporer & laiſſez criſtalliſer. Séchez les cryſtaux que vous ferez derechef diſſoudre en eau très-claire, filtrez de même & deſſéchez comme auparavant. Broyez ſubtilement, & en mettez deux livres tout au plus dans une cucurbite de verre luttée, dans laquelle vous aurez mis auparavant un poiſſon ou quatre onces d'eau de-vie bien rectifiée, & adaptez un chapiteau à bec avec un récipient. Donnez feu léger juſqu'à ce que les fumées blanches commencent à paroître. Alors augmentez le feu juſqu'à la fin. Cohobez votre eau diſtillée, & recommencez de nouvelles diſtillations, tant qu'il ne reſte aucunes féces dans la cucurbite. Sur la fin diſtillez au bain bouillant, pour en tirer le flegme & l'eſprit & l'huile vous reſtera

très-pure au fond du vaisseau. Distillez-la encore une fois toute seule à feu de sable, & vous aurez une huile de vitriol très-précieuse & très-bien rectifiée.

Huile douce de Vitriol.

Ayez du vitriol de Hongrie quatre livres, que vous mettrez en poudre subtile, desséchez-la doucement dans une cucurbite de terre vernie, qu'elle soit bien pulvérisée & y versez quatre livres d'eau-de-vie bien rectifiée. Faites-les digérer au fumier pendant quarante jours; distillez, & dans la distillation vous verrez l'huile de vitriol nager sur l'esprit de vin. Elle doit être séparée & rectifiée.

Huile de Vitriol dulcifiée.

Lefevre dulcifie cette huile par distillations réïtérées: mais M. Lemery l'a rendu plus facile en prenant huit onces d'huile de vitriol, sur laquelle il verse peu-à-peu seize onces de bon esprit de vin en un matras, dans lequel il met un autre matras plus petit pour servir de vaisseau de rencontre; il faut laisser digérer à froid ces deux liqueurs pendant vingt-quatre heures: on met ensuite le vaisseau sur un petit feu de sable ou de cendres, on laisse la matiére se circuler pendant trois fois vingt-quatre heures: on laisse refroidir les vaisseaux,

seaux, & on verse la liqueur en une bouteille que l'on bouche exactement. Elle est d'une odeur agréable d'un goût acide mais tempéré.

On en prend depuis quatre jusqu'à dix goutes dans une liqueur appropriée. Elle est apéritive, excite l'urine, soulage dans la pierre, purifie le sang, arrête le vomissement, le cours de ventre immodéré; bonne pour l'asthme, remédie au crachement de sang & au saignement du nez, en humectant un peu de coton de cette eau que l'on insinue dans les narines. Quelques-uns ont appellé cette mixtion l'eau ou essence de Rabel, qui l'a mise en vogue en France, en Angleterre & dans les Pays-Bas, où elle avoit beaucoup de réputation.

Huile douce de Vitriol.

Vous prendrez de l'huile de vitriol bien déflegmée, dans laquelle vous mettrez le quart de son poids de limaille de fer, que vous mêlerez bien & mettrez sur le feu pendant une heure, & votre huile de vitriol s'adoucira parfaitement. Filtrez cette huile par un drap & elle est excellente pour la dissolution de l'or en feuilles ou en chaux.

Cette huile douce est très-bonne en Médecine: sçavoir pour la pierre & gra-

velle, si on la distille sur le crystal calciné; pour arrêter le sang c'est sur le crocus de Mars, pour fortifier & ranimer les esprits; distillez-la sur le corail & sur les perles. *Quercetan.*

Huile de Vitriol composée.

Prenez quatre livres du sucre le plus fin, Rhapontique une livre, Rhubarbe une once, fleurs de mercuriale une livre, pilez & broyez le tout, dont ferez une pâte, puis versez dessus quatre livres de bonne eau-de-vie, que vous mettrez dans une retorte ou cucurbite avec votre pâte. Bouchez bien le tout, & le faites digérer pendant huit jours au fumier chaud. Distillez au bain-marie, tant que rien ne sorte plus. Mettez le marc en un linge blanc, & tirez-en la liqueur à la presse. Prenez ensuite de l'eau de fumeterre, de buglose & de scabieuse de chacune six onces; digérez-les avec le marc qui vous est resté, & tirez encore le tout à la presse; & jettez le marc qui devient inutile. Clarifiez & filtrez vos deux derniéres eaux, que vous mêlerez avec votre premiére distillation pour ne faire qu'une eau de ces trois & dans chaque livre de cette eau vous mettrez une dragme d'excellente huile de vitriol.

Conservez cette précieuse composition

dans une bouteille bien bouchée pour vous en ſervir dans le beſoin. Elle fortifie l'eſtomac, guérit la rate, appaiſe la douleur de tête, conſerve la ſanté aux vieillards. On en prend une demi-once le matin à jeun ſans la faire chauffer, & l'on ne mange que quatre heures après ; & l'on ne mangera que des viandes d'un bon ſuc.

Séparation du ſoufre métallique du vitriol.

Faites diſſoudre le vitriol dans de l'eau commune, & jettez dans la diſſolution des grenailles de Zinch, & le ſoufre métallique du vitriol ſe précipitera, les faiſant bouillir enſemble, & le ſel vitriolique reſte dans l'eau commune. Filtrez cette diſſolution, évaporez & coagulez ce ſel, qui donnera un eſprit égal en force & ſaveur à l'huile de vitriol, mais plus pur, meilleur & plus facile que le commun.

Uſage de la Pierre bleue, pour la guériſon des maladies des yeux, & pour celle des playes, & des ulcéres invétérés. Compoſition de la Pierre bleue d'Helvétius.

Prenez du vitriol de Chypre, de l'alun, & du ſalpêtre de chacun une livre; pilez-les enſemble, & les paſſez à travers un tamis de ſoye. Mettez d'abord le tout dans deux pots de terre verniſſés de deux pintes chacun, & les poſez dans un four-

neau entre les charbons ardens. A meſure que les poudres fondront, il faudra les remuer avec une ſpatule de bois, & ſitôt que l'ébullition commencera à monter, on retirera le pot du feu, & on y jettera dans l'inſtant une once de camphre réduite en poudre, que l'on mélera avec la ſpatule de bois. Vous mettrez enſuite ſur le pot le couvercle, que vous lutterez avec une pâte de farine un peu ferme, appliquée ſur une bande de linge, laquelle débordera de trois doigts ſur le couvercle pour le boucher, & joindre exactement la circonférence. On tiendra deux gros linges tous prêts, que l'on poſera ſur le couvercle, pour appuyer deſſus fortement avec les deux mains, pendant un demi-quart d'heure. Lorſqu'on ſentira que le couvercle ne ſera plus repouſſé, ce ſera une marque que l'ébullition ſera ceſſée, & que l'opération ſera faite. Alors on laiſſera refroidir le pot, & on le caſſera pour en tirer la pierre, on la mettra en poudre, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

Manière de préparer le Collyre pour les maux des yeux, du même.

Prenez un demi-ſeptier d'eau de Fontaine ou de Riviére, une cuillerée d'eau-

de-vie, vingt-quatre grains de la pierre de vitriol composée réduite en poudre, autant d'iris de Florence, & trente-six grains de sucre candi. Mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & ayez le soin de la remuer de temps-en-temps.

Cette eau s'employe avec succès contre toutes sortes de douleurs, d'inflammations d'yeux, & de paupiéres, aussi-bien que contre les ulcéres, les tayes, & les dragons, (suites ordinaires de la petite vérole.) On guérit aussi avec la même eau les fistules lacrymales naissantes, qui ne consistent que dans la seule dilatation du sac lacrymal, & qui se forment sans altération de l'os, & sans obstruction au conduit nazal. C'est ce qu'on connoîtra, lorsqu'on verra le malade moucher également bien des deux côtés; & lorsqu'en pressant la tumeur, il ne sortira en même temps par le coin de l'œil, & par le nez qu'une lymphe claire, & sans mêlange de pus. On se servira alors d'un petit bandage d'acier à ressort, que le malade portera jour & nuit pour comprimer légérement la partie. Mais s'il paroît que le conduit nazal soit fermé, ou qu'il y ait altération causée par la fistule, on pourra pallier le mal, tant par l'usage des remédes généraux, que par le soin qu'on prendra de presser de temps-en-temps le coin de

l'œil, pour ne pas laiſſer trop long-temps ſéjourner le pus; enſuite de quoi on étuvera la partie avec le Collyre.

Pour l'appliquer avec ſuccès, il faut faire pancher au malade la tête tant ſoit peu en arriére, puis prendre un curedent de plume, & du gros bout répandre deux ou trois goutes de Collyre dans le coin, ou dans le milieu de l'œil. Quand la cuiſſon des premiéres goutes eſt paſſée, il faut appuyer avec le doigt à côté ou le long du nez en remontant, pour faire ſortir l'eau & le pus du ſac: après quoi il faut le bien eſſuyer pour y répandre d'autres goutes. Lorſque la cuiſſon aura ceſſé, il faut appuyer avec le doigt comme auparavant, ce qui nétoyera tout-à-fait le ſac; enſuite y répandre d'autres goutes une troiſiéme fois. Depuis cet inſtant il ne faut plus toucher avec le doigt; car le Collyre y doit reſter pour un peu de temps. L'on doit réïtérer ce panſement trois ou quatre fois par jour, & porter jour & nuit le bandage à reſſort pour l'œil; lequel néanmoins dans un pareil cas ne peut guérir parfaitement le mal ſans l'opération.

Lorſqu'on voudra ſe ſervir de cette eau, on en fera dégourdir environ une cuillerée dans un petit gobelet de terre ou de porcelaine ſur des cendres chaudes;

ensuite on y trempera une petite compresse de linge fin, & on s'en frottera le front, les tempes, la paupiére, & le tour des yeux; puis en penchant un peu la tête en arriére, on en laissera tomber sept ou huit goutes dans le coin de l'œil, remuant la paupiére, afin qu'il reçoive assez d'eau pour en être arrosé. Après avoir mouillé la compresse une seconde fois, on la laissera appliquée sur l'œil. Il faut réïtérer cet usage de quatre heures en quatre heures, & même plus souvent, lorsque les maux sont invétérés; lorsque l'inflammation est considérable; ou lorsqu'on s'apperçoit que la compresse devient séche. Dans les autres occasions, il suffira de se servir de cette eau soir & matin, & de laisser seulement la compresse mouillée sur l'œil pendant la nuit, observant de froter le soir les extrêmités des paupiéres avec la pomade de Tuthie, à laquelle on peut ajoûter un peu de sel de Saturne, & de précipité blanc bien édulcoré, en cas qu'elles soient ulcérées, ou avec une simple pomade faite avec l'huile d'olives battuë dans de l'eau froide.

Ces remédes empêcheront que les paupiéres ne se collent; car en les voulant ouvrir le lendemain, on arracheroit toujours des cilles, qui formeroient de nou-

veaux ulcéres, & qui retarderoient la guérison.

Si l'inflammation vient à diminuer, ou si cette eau cause une cuisson trop vive; on ne doit employer que dix-huit grains de la pierre bleue, au lieu de vingt-quatre, sur-tout à l'égard des enfans.

L'usage de ce reméde n'empêche point qu'on ne saigne, & qu'on ne purge les malades, lorsqu'ils en ont besoin. Le malade observera, autant qu'il pourra un régime de vivre humectant, & usera de la ptisanne adoucissante, & rafraîchissante faite avec de l'avoine, & des Ecrevisses.

Dans les simples inflammations, je conseille au malade de se laver les yeux trois ou quatre fois par jour dans le petit bain d'étain fait pour les yeux. On l'emplira à moitié d'eau tiéde, puis, en panchant un peu la tête en devant, on l'appliquera sur l'œil, que l'on remuera de temps-en-temps; on jettera l'eau, & on en remettra de nouvelle cinq ou six fois de suite. Ce bain est très-efficace; il aidera à guérir le malade plus promptement, contribuant à éteindre le feu & les inflammations, & à entraîner les matiéres âcres & gluantes de la partie, qu'on doit penser ensuite avec le Collyre marqué plus haut.

Au reste, il est bon d'avertir que l'usage de ce Collyre, ne peut être d'aucune utilité contre les goutes seraines, contre les cataractes, ni contre toutes les maladies qui sont au-dedans du globe de l'œil.

Maniére de préparer l'Eau pour les playes, & pour les ulcéres invétérés d'Helvétius.

Prenez quarante-huit grains de la pierre bleue réduite en poudre, que vous jetterez dans un demi-septier d'eau de Fontaine mêlée avec deux cuillerées d'eau-de-vie, ou d'eau d'arquebusade. Mettez le tout dans une bouteille de verre bien bouchée, & la remuez de temps-en-temps jusqu'à ce que la poudre soit fondue.

Cette eau est très-utile contre toutes sortes de playes de coups de feu ou de fer, qui auront dégénéré en ulcéres, aussi bien que contre les vieux ulcéres caverneux, & fistuleux, & contre les cancers ouverts. On ne s'en servira qu'après avoir fait une incision convenable, & ouvert les sinus pour emporter, & faire suppurer les callosités & les chairs fongueuses, qui entretenoient l'écoulement purulent de la fistule. Cette eau convient aussi aux ulcéres superficiels des jambes, pourvû qu'on ait soin de les laver souvent. Si cette eau ne faisoit point assez d'effet, & si elle étoit

trop foible, on augmentera la dose de la pierre bleue.

Avant que de penser l'ulcére, il faut l'étuver avec cette eau dégourdie; s'il est profond, & qu'il s'y trouve plusieurs trous ou sinus, on les seringuera avec la même eau plusieurs fois de suite. On y mettra des plumasseaux trempés de cette eau; & lorsque toutes les sinuosités ne se rempliront pas, on les réduira à une seule, si cela se peut: on pensera de même les abcès qui se formeront dans les oreilles, les polipes naissans dans le nez, & les écrouelles ouvertes, & on couvrira la playe d'un plumasseau trempé dans ladite eau, appliquant par-dessus une compresse convenable.

S'il arrive des playes à certains sujets, dont la masse du sang se trouve altérée par quelque levain vérolique, on aura recours à l'usage de la panacée mercurielle, & à la ptisanne sudorifique.

Maniére de préparer l'Eau pour les Hémorragies d'Helvétius.

Prenez un demi-septier d'eau de Fontaine, ou de Riviére, dans laquelle vous jetterez depuis deux gros jusqu'à trois gros de la pierre bleuë, selon que vous aurez besoin de rendre l'eau plus ou moins stiptique.

Elle fera ſon effet dans les hémorragies légéres, qui proviennent de la rupture, ou de l'ouverture de vaiſſeaux peu conſidérables. Alors on la fera entrer dans la playe, obſervant enſuite de mettre deſſus un plumaſſeau, & une compreſſe trempée dans l'eau ſtiptique.

Mais ſi l'hémorragie eſt cauſée par l'ouverture de quelque gros vaiſſeau, on y appliquera la pierre en poudre, de la même maniére qu'on applique un bouton de vitriol. Si cela ne réuſſit pas, il faut qu'un habile Chirurgien faſſe une inciſion aſſez profonde pour découvrir le vaiſſeau dont il fera la ligature; mais ſi le vaiſſeau ne peut ſe découvrir après l'inciſion faite, il ſera obligé d'y faire un point d'appui, avec des compreſſes graduées qu'il ſoutiendra par un bandage. L'uſage de cette pierre ne cauſera point de douleurs auſſi vives que les ſtiptiques ordinaires.

A l'égard des différentes maniéres de penſer, on conſultera ce qui a été marqué dans l'uſage de l'infuſion de la boule médicamenteuſe.

Lorſqu'il y aura une trop grande déperdition de ſubſtance, & que la circonférence de la cicatrice commencera à s'endurcir; on ceſſera l'uſage de ce reméde, pour employer pendant quelques jours le baume d'Arcéus, ou autre baume humec-

tant. Quand l'os sera carié, on évitera d'employer ce reméde, parce que ses pointes acides pénétrant les parties de l'os non-cariées, causeroient une nouvelle altération, & retarderoient la guérison.

Lorsque la carie de l'os sera superficielle, on se servira de l'huile fœtide de tartre ou de gayac, ou autre. Si au contraire elle est profonde, on employera le cautére actuel pour emporter tout ce qui seroit altéré, & pour corriger en même temps les levains âcres de la partie; mais si l'os est couvert de chairs fongueuses, on le ruginera; & le lendemain on appliquera le cautére actuel.

Si on est à portée de trouver un habile Chirurgien; je conseille d'avoir recours à lui, pour appliquer le feu actuel sur l'os, & pour procurer plus promptement l'exfoliation de la portion altérée. Il agira en ces occasions suivant ses lumiéres & sa prudence. La playe qui restera, pourra être pansée avec cette eau, ou avec l'infusion médicamenteuse.

Sucer les playes pour les guérir.

Je parlerai ici de la maniére de guérir les playes récentes en les suçant: elle se pratique souvent dans les Armées, & n'est point blâmable dans toutes ses circonstances. On n'y peut condamner que des-

cérémonies obſervées par gens qui les croyent eſſentielles, quoiqu'en effet elles ſoient plutôt ſuperſtitieuſes qu'utiles.

On ſuce d'abord la playe pour faire ſortir le ſang, & la ſéroſité extravaſée, & cette opération réuſſit beaucoup mieux dans les playes des extrémités du corps, & dans celles qui portent du bas en haut, que dans celles qui tendent de haut en bas, & dans celles qui pénétrent dans les capacités. A l'égard des derniéres, les parties de dedans ſe préſentant à l'entrée de la playe, la bouchent d'une maniére à empêcher l'effet du ſucement, ce qui arrive encore plus fréquemment au bas-ventre qu'à la poitrine. Quand le ſang eſt épanché dans les capacités, ce remède ne peut être d'aucune utilité, l'expérience le fait voir tous les jours.

Ce n'eſt pas-là les ſeules occaſions où cette méthode ne convient point; il faut prendre garde de s'en ſervir, quand il y a quelque vaiſſeau conſidérable ouvert dans quelqu'une des capacités; car comme on ne peut ſucer ſans mettre la liqueur en mouvement, on lui donne lieu de ſortir juſqu'à la derniére goute, parce qu'on lui fournit un vuide qui la fait épancher.

Quand le coup perce quelqu'un des inteſtins, il eſt ſouvent nuiſible de ſucer; car outre qu'on peut déſunir les membra-

nes déja réunies en parties, on tire quelquefois jusqu'à la matiére fécale, que l'Opérateur laisse toujours en chemin, parce qu'elle a plus de peine à suivre le mouvement qui lui est communiqué, que n'en a le sang qui est liquide, cela ne peut arriver que la présence de cette matiére n'empêche & l'union des parties, & ne cause par son séjour des abcès très-fâcheux.

Lorsque cette opération aura lieu, on rapprochera, après l'avoir faite, les bords de la playe avec un emplâtre, pour en tenter la réunion. Au reste rien n'est plus simple que la même opération, rien n'est plus convenable à la guérison des playes récentes; c'est de quoi l'on conviendra, si l'on fait attention aux accidens dont elles sont accompagnées. La douleur, l'inflammation, la supuration, & l'ulcére qui y surviennent ordinairement, sont causées par l'épanchement du sang qui s'arrête dans les parties, & qui fermente dans la suite. Sur ce principe, il est certain qu'on ne peut prévenir ces accidens, qu'en vuidant le sang extravasé, & en rapprochant les parties qui ont été séparées par un instrument tranchant, c'est à quoi l'on réussit en suçant les playes; de sorte qu'elles se guérissent parfaitement en vingt quatre heures, lorsqu'on le fait à

propos, & avec adreſſe dans les cas particuliers ci-deſſus exprimés ; car pour lors le ſuc nourricier, qui ſe diſtribue dans la partie, eſt un baume excellent, qui réunit promptement les bords, leſquels ont été ſéparés par la pointe, ou le tranchant de l'épée. Mais ſi l'on ſuce imparfaitement, s'il reſte du ſang épanché dans la partie, cette méthode, bien loin d'être utile, devient très-pernicieuſe, parce que ce ſang ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la playe, ſe change en pus, creuſe & forme dans la partie un abcès, qu'on ne peut guérir dans la ſuite qu'avec beaucoup de difficulté.

Il ſeroit donc à ſouhaiter que cette opération ne ſe fît que par le conſeil de Chirurgiens habiles, qui préviendroient facilement les inconvéniens dont elle peut être ſuivie. Inſtruits par leur art, ils ne feroient pas ſucer indifféremment toutes ſortes de playes, ainſi que ceux qui n'ont aucune teinture de la Chirurgie. Il arrive ſouvent que ces derniers guériſſent les dehors; mais le ſang renfermé au-dedans de la playe, ne manque pas dans le temps de cauſer au malade des oppreſſions de poitrine, la fiévre, & autres accidens qui ſont différens, ſelon le lieu de l'épanchement; de ſorte qu'il en faut venir à une empiême, ou à l'ouverture du bas-ventre,

pour donner iſſue à l'épanchement, opérations, qui ſouvent ne réuſſiſſent pas pour avoir été faites trop tard.

J'ai vû en Allemagne des Seringues pour ſucer les playes : ce qui évite l'inconvénient d'une bouche qui ne ſeroit pas aſſez propre.

Maniére de diſtiller le ſoufre pour s'en ſervir en diverſes maladies, tant intérieures qu'extérieures. Fioraventi.

Le ſoufre eſt une matiére ignée, aride & ſéche, il ſemble à pluſieurs qu'il ſeroit impoſſible de le pouvoir diſtiller, & en tirer quelque humidité. Mais celui qui entend l'art du feu tireroit de l'eau du ſoufre, quoique ce ſoit une matiére très-ſéche comme on le peut faire de tous les autres minéraux par la diſtillation. Ainſi en voulant diſtiller le ſoufre ſeul ſans autre, il n'y a rien qui le puiſſe mieux diſpoſer à la diſtillation que le feu même, en le brûlant; voulant donc tirer l'huile du ſoufre, il eſt beſoin d'avoir une grande campane de verre, ou de terre bien plombée, qui ſoit faite de la même façon que les Chapelles de plomb à diſtiller eau roſe, & la mettre deſſus deux pierres, de façon qu'il y ait eſpace deſſous, & au milieu mettre un petit pot avec le ſoufre fondu, & le mettre tant haut qu'il touche preſque le verre ou peu moins, & y met-

tre le feu dedans, & incontinent il commencera à distiller une huile rouge, obscure, laquelle veut être gardée en un vaisseau de verre. Ce médicament-ci est un de ceux qui si long-temps ont été cachés, lequel est de telle puissance & de si grande vertu, que personne ne le pourroit croire, s'il ne voyoit les effets merveilleux qu'il fait. Quant à moi je ne sçaurois dire à quoi cette liqueur-ci ne sçauroit servir, parce qu'en toutes les choses où je l'ai appliquée, j'en ai vû des miracles, principalement en le donnant par la bouche avec toutes sortes d'eaux & de syrops: car il se peut donner librement, & sa dose est de quatre grains jusqu'à six & pas plus. Il se peut accompagner avec tous électuaires & pilules qui feront toujours plus de profit au malade qui les prendra, qu'ils ne feroient sans y en avoir. Tellement que je ne m'étendrai pas davantage à raconter ses vertus. Il est bon à toutes maladies tant chaudes que froides. Et si quelqu'un ne me veut pas croire qu'il en fasse l'épreuve & il trouvera encore plus que je ne dis. Mais il est toujours nécessaire d'éprouver pour qui veut apprendre quelque chose de bon; que chacun donc se travaille à faire les expériences, & il trouvera de quelle autorité & vertu est l'huile susdite de soufre

que nous avons tant de fois fait & expérimenté.

Pour faire l'Eau Royale fort utile & rare en plusieurs cas qui arrivent. De Fiorav.

L'Eau Royale est ainsi dite pour être Reine & quasi souveraine sur toutes les autres eaux, parce qu'elle fait ses opérations soudaines, légéres & sans ennui : car ayant fait cette eau ici plusieurs fois, & l'ayant expérimentée même, je ne lui ai sçû donner de nom plus convenable que d'Eau Royale. Or le moyen de faire ladite Eau est que vous preniez

Soufre jaune. }
Alun de Roche. } De chacun deux livres.
Sel gemme. }
Borax, deux onces,

Mettez ensemble & pilez le tout en un mortier, & mettez cette poudre dedans une cucurbite avec alambic & récipient, & le distillez suivant l'art.

A la fin lui donnant le fort feu tant que toute l'humidité en sorte & l'eau vienne blanche & trouble, laquelle se doit couler par une piéce de toile bien déliée, & mettre dedans une bouteille de verre, y ajoutant quatre grains de musc détrempé avec demi-once d'eau-rose, laissez le tout

reposer & rasseoir, & l'eau deviendra très-claire, & de suave odeur. Voila l'ordre de faire cette précieuse eau, par lequel vous voyez avec quelle facilité, elle se fait en peu de temps & à peu de frais, de maniére que chacun en pourra faire à son plaisir, sans l'aller chercher chez les Philosophes qui la vendent, avec telle réputation qu'ils tiennent son nom, ses vertus & toutes autres qualités secrettes, comme si c'étoit un trésor: combien que je confesse que ses vertus soient très-grandes & dignes d'être estimées & recommandées de tous pour le bien public. Je veux donc enseigner le moyen de pratiquer cette eau ici, à quelles maladies elle sert, principalement ès choses où j'en ai éprouvé & vû l'expérience: & qui en voudra sçavoir plus avant, en fasse nouvelle expérience comme j'ai fait tant & tant de fois. Mais pour retourner à notre propos, je dis que la premiére vertu que j'assigne à cette Eau Royale est telle qu'elle ôte la douleur de toutes sortes de playes, si on l'en lave toute. La seconde est de grande efficace pour la douleur des dents, ou gencives gatées, & pour toutes les sortes de maladies qui arrivent à la bouche, si on en tient un peu dedans la bouche autant que l'on pourroit demeurer à dire un Credo, & puis la jetter dehors;

elle guérit miraculeuſement telles maladies. La troiſiéme vertu eſt que ſe frottant les dents avec une piéce trempée dans ladite eau, les rendra fort blanches, choſe fort délectable, tant aux hommes qu'aux femmes. La quatriéme vertu eſt, qu'en donnant un demi-ſcrupule par la bouche avec du bouillon, à ceux qui ont la fiévre, elle leur aide merveilleuſement. Des quatre vertus que j'aſſigne à cette eau, j'en ai fait mille expériences, je les approuve pour choſe vraye, & croi qu'elle a une infinité d'autres grandes vertus que je ne ſçai pas : mais ſi quelqu'autre les vouloit ſçavoir qu'il ſe mette à en faire l'expérience comme j'ai fait, par avanture il trouvera ſon intention ſans grand travail. Voilà tout ce que je vous dirai en ce Chapitre de l'Eau Royale.

Huile de Soufre.

Prenez des fleurs de ſoufre ſublimées autant que vous voudrez, mettez-les dans un verre, & verſez deſſus de l'eſprit de térébentine, quantité ſuffiſante pour le diſſoudre à une douce chaleur : cet eſprit viendra rouge comme du ſang. Verſez deſſus de très-bon eſprit de vin, juſqu'à l'éminence de trois doigts : laiſſez-le ainſi à douce chaleur ; l'eſprit de vin ſe teindra ; verſez enſuite par inclination l'eſprit de

vin teint, & en remettez d'autre: réïtérez jusqu'à ce que l'esprit de vin ne se teigne plus; distillez cet esprit de vin au bain pour le séparer de la teinture qui reste au fond du verre, que vous ôterez du bain, & distillez sur le sable. Ajoutez y un autre récipient, fortifiez le feu, & l'essence de soufre rouge comme du sang viendra; qui est un noble médicament, sans dégoût, & différent des médicamens chymiques vulgaires. *De Saulx.*

Electuaire de Soufre magistral utile à plusieurs sortes de maladies.

Autant que je puis considérer, je pense que le soufre est ici-bas en terre le même élément du feu, pour le vrai si semblable au feu qu'il ne le peut toucher qu'il ne s'allume. D'autre part je le vois de nature si sec, que l'eau même ne le peut humecter. Et comme le feu a vertu de réchauffer & de dessécher les choses matérielles, aussi le soufre a vertu d'échauffer & dessécher l'humidité & froideur du corps. Je l'ai expérimenté assez de fois, & toujours ai vû de lui plusieurs & bons effets, mais pour le rendre plus commode & facile à user, j'ai voulu composer cet électuaire, duquel on peut user avec grande facilité & profit de ceux qui l'useront ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez soufre bien net & sans terrestrité bien mis en poudre, une livre. Canelle, quatre dragmes. Safran, un scrupule. Gingembre, deux dragmes. Musc blanc crud, autant qu'il en faut pour faire électuaire.

Incorporez le tout sans feu. Il le faut garder en lieu sec. On le prend le matin à jeun de quatre jusqu'à sept dragmes. Outre les vertus susdites, il desséche la galle, fait uriner, brise la pierre des reins, guérit la toux, desséche les larmes des yeux, & excite l'appetit. En un mot, il fait une infinité d'autres opérations merveilleuses & dignes; mais je ne m'étendrai pas au long à les raconter, car l'expérience d'elle-même les manifestera assez.

Huile de Naphte, c'est-à-dire, de Soufre, laquelle est incombustible, incensive & clarificative des esprits.

Prenez Naphte, c'est-à-dire, soufre citrin ou vif une partie, sel armoniac cinq parties, triturez ces deux & mêlés. Puis ajoûtez-leur bien peu d'huile commune, & détrempée en façon de bouillie ou sauce épaisse, puis mettez dans une courge, ainsi à petit feu distillera une liqueur de grande vertu à plusieurs choses: après que la premiére distillation sera achevée, ajoûtez cinq parties de sel commun,

chaux-vive autant, faites encore une mixtion comme bouillie, distillez, réïtérez cela quatre fois, & à chaque fois, éprouvez avec la chandelle ou autrement jusqu'à ce qu'elle ne brûle point. Car avec cette huile de Naphte, le mercure sublimé est inséré, & l'arsenic aussi sublimé est inséré, ou bien incorporé & rendu clair, étant de grande vertu pour le blanc.

Trois descriptions d'huile de Soufre odorante & potable, du Livre Italien des remédes de Fallop.

Cette huile guérit quasi toute sorte de maladies rebelles & malignes : mettez du soufre grossiérement pulvérisé dans un pot de terre, par-dessus lequel d'intervalle environ deux ou trois doigts, pendez une petite campane ou chapiteau ayant grand bec, accommodez à cette campane le vaisseau recevant, qui ait de l'eau-rose, où soit dissout quelque peu de musc : ces choses parachevées, allumez le soufre, la fumée sera reçûë au chapiteau : mais avant que le soufre distille dans la partie intérieure du chapiteau, s'amassera comme une tunique ou petite peau, (car autrement rien ne distilleroit que premiérement cette petite peau ne fût amassée intérieurement) en ajoûtant toujours un peu de soufre, sitôt que le pre-

mier sera consumé Cette huile ainsi distillée est agréable, odorante, & fort aigre au goût. Et afin qu'elle soit potable, & puisse être prise par la bouche, faites un julep de miel à la même façon que le feriez de sucre, dans lequel mettez autant d'huile de soufre qu'il sera nécessaire, de maniére qu'il n'ait pas trop d'acidité : par ce breuvage on provoque les sueurs & urines, on digére toutes les mauvaises humeurs de l'estomac, on guérit toute sorte de fiévres qui commencent par le froid, on dissout les calculs des reins, on desséche toute sorte d'ulcéres, si vous les bassinez de cette huile, parce qu'elle échauffe & desséche de sa propre nature. J'ai trouvé par certaine & bien assurée expérience, que l'huile de soufre préparée de cette façon, fait toutes les opérations susdites.

Autre huile de Soufre.

Le même Fallop décrit une autre maniére d'huile de soufre faite par distillation en vaisseaux bien luttés, & leurs jointures bien bouchées, mais à petit feu pour le commencement, puis augmentez-le peu-à-peu : cette huile ainsi distillée, est de grande vertu, premiérement elle pousse hors à la superficie du corps tous abcès intérieurs, si l'on en prend au matin une dragme plus ou moins selon la nécessité avec

avec bouillon ou vin ou semblable liqueur, elle est singuliére contre l'asthme, la toux, & catarre, mauvaises dispositions du foye, & toute sorte de gratelle, mais principalement contre la peste. C'est le trésor des playes & des ulcéres.

Autre huile de Soufre, prise d'un Livre de remédes écrits à la main, traduit d'Italien.

L'huile de soufre est préparée facilement, & bientôt avec la campane de verre, mais la meilleure & la plus parfaite maniére est celle-ci : pulvérisez le soufre subtilement, pulvérisez autant de cailloux : mêlez les deux ensemble & les mettez dans la retorte, à laquelle soit attaché un récipient assez grand : en deux jours vous distillerez à petit feu l'esprit de soufre, que les Italiens appellent huile : l'on y ajoûte cailloux pulvérisés, afin que le soufre ne monte point, & qu'il envoye plutôt ses vapeurs en haut. Il a les memes vertus que nous avons récitées ci-dessus, sinon que nous avons observé cette diversité en bien peu : elle est singuliére ès playes, si elles sont lavées avec décoction de feuilles de chêne réduites en poudre, pimpernelle, aigremoine, consoulde grande, mille-pertuis, toutes ces choses bien broyées & cuittes en vin, mêlant parmi

la décoction clarifiée bien peu de cette huile, ou pour le moins autant qu'il sera besoin pour la grandeur de la playe. Si de cette décoction vous lavez la playe récente, ou l'ulcére invétéré, soudainement il sera guéri. En la maladie de Naples après une suffisante purgation, cette huile est bonne à la maniére susdite. Toutes ces choses & les autres ont été, dit-on, expérimentées par le Médecin de l'Empereur à Bologne, & par un autre à Rome.

Purification de l'Or.

Faites fondre une partie d'or avec quatre parties d'antimoine, & lorsqu'il est au feu, jettez-y une once de nitre sec, & trois dragmes de limaille de Mars; laissez-le ainsi en pleine fusion pendant une demi-heure. Jettez ensuite votre matiére dans un cornet à régule, chauffé & graissé. Réïtérez trois fois cette opération, & l'or sera très-pur. Il faut refondre les scories avec deux parties d'antimoine, pour en séparer l'or qui pourroit y être resté.

Pour départir l'Or sans eau-forte, inquart, ni coupelle.

Vous prendrez une once d'or qui sera mêlé avec d'autres métaux, fondez-le en un creuset. Etant fondu, jettez dessus son double poids de plomb. Quand le tout sera

en parfaite fuſion, jettez deſſus à diverſes repriſes la poudre marquée ci-après, remuant avec une verge de fer, & faiſant tel feu que vous jugerez à propos pour chaſſer les impuretés. Ce qui étant fait, vous trouverez votre or pur au fond du creuſet. S'il y avoit de l'argent il reſtera dans les ſcories, que vous mettrez en poudre impalpable & ferez fondre en creuſet, y jettant deſſus du ſel de tartre en poudre, ce qu'il en faudra, lequel étant évaporé, votre argent reſtera net au fond du creuſet.

Poudre mentionnée ci-deſſus.

Prenez du ſel armoniac, du ſoufre & du tartre. Broyez bien le tout, & mélez en pareille quantité, & en projettez ſur l'or le double poids de la matiére que vous départez.

Or calciné.

Prenez une once d'or en feuillet ou en fine limaille, que vous amalgamerez avec quatre onces de mercure : purifiez bien l'amalgame, la broyant avec ſel de tartre & vinaigre diſtilé. Deſſéchez bien l'amalgame & le mettez dans une retorte de verre bien luttée ; donnez le feu par dégrés, & votre mercure tombera dans un récipient à moitié plein d'eau, que vous

ne lutterez pas néanmoins exactement. Quand tout sera passé, retirez l'or & l'ayant mis dans une cucurbite, versez dessus de bon vinaigre distillé à l'éminence de trois ou quatre doigts, & le laissez en digestion au sable, jusqu'à ce que sur le vinaigre il s'éléve une pellicule ou liqueur oléagineuse, que vous ramasserez soigneusement avec une cuillére de verre ou d'argent, ce qu'il faut continuer tant qu'il ne s'éléve plus rien au-dessus de l'or. Et vous aurez une quinte essence d'or excellente, dont on peut se servir dans toutes les maladies avec un heureux succès, en la circulant néanmoins avec d'excellent esprit de vin.

Or calciné & réduit en éponge.

Faites dissoudre de l'or dans de bonne eau régale sur du sable chaud. Quand l'or sera dissout versez la dissolution dans un autre vaisseau, afin d'en séparer une chaux blanche qui reste au fond de la dissolution. Affoiblissez cette eau régale par quatre fois son poids d'eau commune. Mettez-y quatre fois autant de mercure coulant qu'il y a d'or, faites bouillir le tout sur le sable. Lorsque le mercure sera dissout, l'or se précipitera au fond de la cucurbite en chaux spongieuse. Vuidez le dissolvant par inclination; édulcorez votre chaux d'or

par plusieurs lotions d'eau chaude. On prétend que c'est ici la meilleure maniére de purifier l'or.

Autrement.

Faites dissoudre une once d'or dans de bonne eau régale. Dissolvez en même temps en un autre vaisseau, huit onces de mercure dans de l'eau-forte commune. Mêlez les deux dissolutions sur un feu doux, & en peu d'heures vous verrez que l'or se détachera du dissolvant, & nagera sur l'eau comme un éponge, vous le laverez bien & le sécherez; & pour le perfectionner encore davantage, vous pouvez broyer & triturer plusieurs fois avec des fleurs de soufre que vous allumerez, & votre or sera en poudre impalpable.

Autre calcination de l'Or.

Vous prendrez une once d'or que vous amalgamerez avec six onces de mercure tiré du cinabre, vous broyerez & purifierez bien l'amalgame avec sel de tartre & vinaigre distillé, tant qu'il ne sorte plus d'impuretés. Mettez cet amalgame dans une livre d'eau-forte que vous placerez sur un feu doux de cendres. Le mercure se dissoudra dans l'eau-forte, & l'or tombera au fond en poudre impalpable. Vous ferez bouillir cette poudre dans du vinaigre distillé,

puis dans de l'eau claire pendant fix heures, & renouvellez d'eau chaude tant que vous ayiez retiré tout les fels de l'eau-forte.

Vous prendrez enfuite votre or en poudre que vous broyerez avec trois fois fon poids du fel préparé que mettrez dans un creufet bien ouvert, & mettrez vingt-quatre heures à feu très-forts de charbon, & l'or fera bien calciné.

Diffolution de l'Or.

L'or fe diffout par le moyen de l'efprit de fel acué de l'efprit de nitre. L'on fe fert enfuite de l'efprit de vin tartarifé, on édulcore, on en fait l'extrait avec l'efprit de fel dulcifié par l'efprit de vin. On évapore, & enfin par la digeftion l'efprit de vin fe charge d'une teinture rouge comme du fang, on la filtre & on l'évapore jufqu'à ficcité par la chaleur du bain; il refte une teinture fulfureufe d'or comme fang caillé; on la digére trente ou quarante jours, c'eft le vrai foufre d'or, que Bafile Valentin nomme manteau de pourpre. *De Saulx.*

Diffolution de l'Or fans acide.

Prenez un mortier de verre, dans lequel vous mettrez de l'or en poudre, que vous arroferez avec de l'eau commune très-

claire, & vous broyerez avec un pilon de verre en arrosant de temps-en-temps la matiére. Continuez tant que tout paroisse dissout. L'eau sera dorée, que filtrerez & ferez évaporer à feu doux, jusqu'à consistance d'huile. Je crois que prise intérieurement dans la quantité d'une goute ou deux, elle peut produire les effets attribués à l'or potable.

Si vous desséchez entiérement votre matiére, très-peu se réduira en corps, & le reste se vitrifiera. Cette dissolution qui tire son principe d'un sçavant Allemand, a été pratiquée parmi nous par M. le Comte de la Garraye, qui l'a mise en pratique avec quelque succès.

Or potable par l'eau pure.

Vous aurez de l'or limé le plus fin que faire se pourra, mettez-le dans un mortier de marbre noir, de porphyre ou de verre. Versez dessus de l'eau de citerne ou de pluye bien clarifiée, la valeur d'une cuillére à bouche pour chaque gros d'or en limaille ; vous le broyerez bien avec un pilon de verre, de marbre ou de buis, & quand l'eau sera chargée de couleur aurifique, versez-la par inclination dans un vaisseau de verre. Continuez à mettre de l'eau, toujours dans la même proportion, que vous changerez & vuiderez, la joi-

gnant avec la premiére dès qu'elle sera chargée de couleur.

Prenez toutes vos eaux teintes, & les filtrez par le papier gris, puis évaporez votre eau filtrée dans un vaisseau de verre sur cendres chaudes ou à la vapeur du bain, & il vous restera une liqueur épaisse. Faites dissoudre derechef cette liqueur dans de pareille eau, broyant comme devant, filtrez & évaporez de même, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de féces dans le filtre: ce qui arrivera la dixiéme fois, & l'or sera pour lors dissout radicalement.

Si vous voulez vous en servir pour or potable, versez sur cette liqueur épaisse de l'esprit de vin bien déflegmé, & circulez dans un Pellican ou dans un matras fermé par un vaisseau de rencontre. Si vous voulez avoir votre or en huile sans addition, distillez votre esprit de vin sur les cendres chaudes, & quand il sera sorti, il viendra une huile très-rouge. Je tiens cette préparation de M. Garnot Liégeois.

Teinture d'Or.

Prenez demi-dragme d'or dissout dans deux onces d'eau régale; versez sur cette dissolution une once d'huile essentielle de geniévre. Cette huile prend une couleur jaune, & l'on sépare le menstrue décoloré, c'est-à-dire, l'eau régale, par l'en-

tonnoir. On verſe enſuite ſur cette huile de l'eſprit de vin qui l'étend. On laiſſe ces deux matiéres en digeſtion douces pendant un mois ou deux, & pendant ce temps-là l'eſprit de vin ſe teint en jaune, puis en rouge.

Cette teinture qui eſt ſudorifique, ſe donne depuis ſix juſqu'à vingt goutes dans une liqueur convenable.

Cryſtaux d'Or & d'Argent.

Faites diſſoudre ces deux métaux l'un dans l'eau régale, & le ſecond dans l'eau-forte. Faites évaporer la moitié du diſſolvant; & ſur le reſte verſez goute-à-goute quelque peu d'eſprit de vin. Sans ce ſecours, l'or diſſous dans l'eau régale, a bien de la peine à ſe cryſtalliſer. On le met enſuite dans un lieu froid, & il donne des cryſtaux tranſparens, qu'on met enſuite dans le vinaigre diſtillé; après quoi on peut les diſſoudre dans l'eau de pluye diſtillée, & enfin dans l'eſprit de vin, & par ces diſſolutions & diſtillations réïtérées, il ſe purifie très-bien. *Rothe.*



TRAITÉ

De la composition du Soufre & du menstrue végétable.

Ou l'Or potable, suivant la pratique de Raymond Lulle donné en 1545, à un Seigneur François, par le Médecin la Brosse. Théâtr. Chymiq. Tom. VI. pag. 288.

OPÉRATION.

PRENEZ le meilleur vin rouge que vous pourrez trouver, mais qui ne soit pas trop fort en couleur, & qui ne soit ni aigre, ni gâté; mettez-le putréfier au bain ou au fumier de Cheval, pendant huit ou dix jours, afin que les esprits commencent à se déveloper. Raymond Lulle marque néanmoins dans sa *lumière des Mercures*, de le faire putréfier pendant vingt jours. Je l'ai fait des deux maniéres, qui m'ont paru également bonnes. Sans cette putréfaction, la dissolution non plus que la corruption ne sçauroit être parfaite; ainsi point de nouvelle génération.

Après quoi distillez & rectifiez votre eau-de-vie, de maniére qu'il n'y reste aucun flegme. Vous tirerez ce flegme à

part & le conferverez: il vous reftera au fond de votre diftillation, une matiére auffi épaiffe que du miel. Vous remettrez deffus une partie du flegme que vous en avez tiré, vous en retirerez un quart ou environ par l'alambic, vous digérerez pendant deux jours le reftant qui doit venir en huile chargée de teinture; vous la verferez par inclination & remettrez fur votre matiére d'autre flegme que vous digérerez de même;& dès qu'il fera coloré, vous le vuiderez de la même maniére; & quand le flegme ne tirera plus de teinture, vous trouverez dans la cucurbite une matiére noire, que Raymond Lulle nomme le noir, plus noir que le noir.

Sur cette terre, vous mettrez de votre eau-de-vie diftillée, la hauteur de deux travers de doigts au-deffus de la matiére; & vous la ferez digérer quelques jours, vous la vuiderez doucement, & vous verferez trois fois de nouvelle eau-de-vie fur la même matiére, pour en tirer l'ame qui eft invifible. Confervez cette eau en un vaiffeau de verre bien bouché. Après quoi vous dépoferez cette terre en un matras bien bouché & fcellé, de maniére que rien ne puiffe tranfpirer, vous poferez ce matras à feu de cendres pendant dix jours, pour bien deffécher & calciner votre matiére.

Prenez votre flegme réservé, que vous verserez en une cucurbite avec votre terre calcinée, & vous les mêlerez bien. Faites la bouillir pendant six heures, laissez-la clarifier, & versez le clair par inclination, ce que vous répéterez trois fois avec de nouveaux flegmes, & au fond de la cucurbite restera une terre damnée, *terra damnata*, filtrez vos flegmes & les faites distiller lentement au bain, & le sel vous restera d'une blancheur de neiges.

Il faut observer que Raymond Lulle prétend que quand la terre est calcinée, quoiqu'impure, on doit y joindre son ame qui se trouve infuse dans l'esprit de vin ci-dessus; même avant que de tirer l'ame de cette terre damnée, ce qu'il pratiquoit, afin de pouvoir sublimer ensemble l'ame avec sa terre. Je l'ai fait des deux maniéres, mais j'ai crû devoir préférer mon opération à celle de Raymond Lulle; j'en ai tiré une plus grande quantité de sel, & qui même est beaucoup meilleur. Cependant l'une & l'autre méthode est bonne.

Prenez maintenant cette terre qui est épurée, & la mettez dans une cucurbite avec l'eau-de-vie animée ci-dessus, vous l'y mettrez toute ou du moins la moitié, & vous la distillerez à feu très-lent, & par là le sel s'unit avec l'ame, & par cette

partie de l'opération, votre terre devient animée. Après quoi vous prendrez trois livres de nouvel esprit de vin qui n'ait pas encore servi, & vous l'insinuerez dans une cornuë avec trois onces de votre sel animé, & après avoir bien lutté la cornuë, vous la distillerez à un feu modéré, & vous aurez en même temps le corps, l'ame & l'esprit. Mais si à la fin de votre opération il restoit au fond de la cornuë quelque partie de votre terre, il faudra y verser de nouvel esprit de vin, à proportion de la terre qui vous reste; car l'esprit ne reçoit pas plus de terre que ce qu'il peut enlever avec soi dans la distillation.

Cette eau s'appelle la *quinte-essence végétable*; & sert de menstrue pour la conservation des natures humaine & métallique; c'est ce dissolvant glorieux qui dissout l'or & lui communique toute sa perfection, qu'il tire tant de cet esprit que de son sel dissous, liquefié & même exalté dans cette quinte-essence. C'est par ce moyen que nous achevons nos opérations. C'est ce qui a fait dire à Guillaume de Paris excellent Philosophe, que la femme dissolvoit son mari, & que le mari fixoit sa femme, parce que par une analogie tirée de la conjonction de l'homme & de la femme, cette quinte-essence végétable

faisoit la dissolution de l'or, de même par un retour réciproque ; l'or, quoique dissous, fixoit le corps de cette quinte-essence, qui devient ensuite inutile à toute autre chose.

Les Philosophes sçavent que l'or est le feu le plus puissant que l'on connoisse, qui ne sçauroit être surmonté par aucun autre feu ; Il a même la force de fixer tous les autres métaux, parce que le fixe a seul pouvoir de fixer: Il est donc certain que sans notre quinte-essence, on ne sçauroit arriver a rien de parfait, tant pour la conservation du corps humain, que pour la transmutation des métaux. On voit par là que tous ceux qui employent des eaux fortes & d'autres corrosifs, loin de faire quelque chose de bon & de louable, ne font que montrer leur ignorance ; c'est ce qui a fait dire à Raymond Lulle, à Arnauld de Villeneuve, à Albert le Grand, & aux autres Grands Maîtres en cet art, que la véritable dissolution ne sçauroit se faire par ces eaux violentes & corrosives, qui ne sont pas conformes à la nature.

Il nous faut parler maintenant de la calcination de l'or, que sa composition dure, serrée & compacte empêche d'être dissout à moins qu'il ne soit auparavant calciné & réduit en parties subtiles &

presque imperceptibles. C'est par conséquent une opération nécessaire dans laquelle nous suivrons principalement Raymond Lulle, qui la fait d'une maniére naturelle & sans corrosifs.

Calcination de l'Or suivant Raymond Lulle & Aristote le Chymiste.

Prenez de l'or de miniére, tel pourroit être celui des Ducats ; & pour le rendre encore plus pur, faites le passer par le ciment * royal. C'est ce que Raymond Lulle appelle l'or de Dieu, en quoi il veut marquer son excellence ; mais il ne faut pas employer l'or factice ou des Philosophes, parce qu'il a été fait par des corrosifs ; par là il paroît exclure tout or travaillé par les sels ou autres matiéres minérales, quoiqu'ailleurs il semble dire le contraire. Pour plus de sureté, prenez donc de l'or de mines très-pur, & l'amalgamez avec six fois son poids de mercure, & deux fois autant de sel préparé ** que de mercure. Vous mettrez votre amalgame bien broyée & bien lavée dans un creuset, couvert d'un autre creuset

* Les Philosophes pour avoir cet or plus épuré, ordonnent de le faire passer trois fois par l'antimoine.

** On prépare le sel en le faisant fondre dans l'eau, le filtrant & le coagulant derechef.

percé au fond, & vous le placerez au feu de réverbére pendant vingt-quatre heures, & le mercure & le sel * s'évaporeront. Au bout des vingt-quatre heures, vous prendrez votre or calciné que vous broyerez avec le même poids de sel préparé qu'auparavant, ce que vous recommencerez jusqu'à six fois, autrement l'or ne seroit pas ou détruit ou du moins suffisamment ouvert. Après ces diverses opérations réïtérées, vous broyerez votre or dans un mortier de marbre ou de verre pour le réduire en poudre, & vous le mêlerez avec de son double poids de fleurs de soufre; vous le mettrez pareillement en un creuset sur des charbons ardans, pour le faire brûler & calciner. Cette calcination du soufre se doit répéter du moins trois fois pour réduire votre or en poudre impalpable; & vous le laverez avec le flegme de vin que vous aurez gardé de votre distillation. Vous le distillerez derechef, laverez, sécherez & mettrez en poudre.

Après cette calcination & pulvérisation, prenez une once de cette poudre aurifique, que vous mettrez dans un matras avec cinq onces de notre quinte-essence ci-dessus spécifiée, bouchez le matras & le

* Le sel qui est une matiére fixe, ne sçauroit s'évaporer, il se fera seulement quelque déperdition de sa substance, ou plutôt de son esprit.

mettez ſur les cendres chaudes pour le faire bouillir, pendant vingt-quatre heures, puis au bain-marie pendant une nuit, après quoi verſez par inclination ce qui a pris teinture, réïtérez cette infuſion de la quinte-eſſence ſur la poudre d'or, tant qu'elle en tirera la teinture, par là on prend l'ame de l'or. Vous mettrez toute votre quinte-eſſence colorée dans un alambic au bain-marie, & vous en diſtillerez une partie; & vous calcinerez l'ame de votre or pendant quarante jours, c'eſt le temps que marquent les Philoſophes; d'autres le font en trente jours; pour moi je l'ai fait en vingt. Mais ce temps eſt au choix de l'Artiſte, quoique les Philoſophes diſent que plus l'or eſt épuré, plus il eſt exalté.

Cette pierre ainſi préparée, eſt la ſeule qui puiſſe ſervir à la guériſon des maladies & à la conſervation du corps humain, au-lieu que celle qui eſt préparée par des minéraux, eſt corroſive, dangereuſe dans l'uſage & difficile à digerer. Il faut avouer cependant que pour la tranſmutation des métaux, la pierre faite par les corroſifs a plus de force que celle qui eſt faite par la quinte-eſſence végétable.

Mais pour revenir à notre opération; nous vous diſons donc de prendre l'ame de l'or jointe avec notre quinte-eſſence,

putréfiez-là au bain & la distillez, & vous trouverez au fond de la cucurbite votre or rouge, spiritualisé & d'une odeur très-agréable, dont vous pourrez user à votre volonté. Ainsi vous aurez l'or potable préparé suivant la maxime des Philosophes. Quant à la quinte-essence que vous en avez retirée, conservez-la précieusement pour votre usage: elle est d'une efficace admirable, & se trouve remplie de toutes les vertus de l'or.

Il est bon de remarquer après Raymond Lulle, que la quinte-essence n'acquiert une odeur agréable, que quand elle a été jointe à l'or.

Pour la terre qui reste de votre or, après en avoir tiré la teinture, mettez-la dans une cucurbite, & versez dessus de votre menstrue végétable qui ne vous a pas encore servi, mettez-le au bain de cendres, & le distillez & cohobez dix ou douze fois; desséchez-la & la mettez en un lieu frais pour la faire tomber en délit; & vous pourrez vous en servir pour la santé ou autrement.

Dissolution de l'Or.

Il me reste à dire quelque chose sur les dissolutions de l'or qui peuvent se faire par le moyen de cette quinte-essence végétable. Raymond Lulle dans son Traité

de la Lumiére des mercures, rapporte une autre diſſolution de l'or qui eſt très-parfaite, & par ſon opération toute la ſubſtance de l'or paſſe en teinture, ſans laiſſer aucune terre. Je l'ai faite & je l'ai trouvée véritable: & voici ce qu'il en dit. » Si » après la dixiéme diſtillation, vous met- » tez votre or préparé dans la ſuſdite » quinte-eſſence, & qu'après avoir retiré » cette même quinte-eſſence, vous met- » tiez votre or en un lieu humide ou au » bain, il ſe diſſoudra de lui-même en » quatre jours. Et c'eſt-là cet or potable » qui a tant de vertus, comme je l'ai » marqué dans mon Livre de la conſer- » vation de la vie de l'homme. »

J'ai fait l'épreuve de ces deux ſortes de diſſolutions, & je les ai trouvées également bonnes. Et je puis aſſurer que leur force & leur efficace eſt ſi grande, que nul reméde ne peut leur être comparé. Mais je crois devoir avertir que la diſſolution de toute la ſubſtance de l'or, eſt beaucoup meilleure pour la tranſmutation des métaux, que l'extraction de ſon ame, telle que je l'ai enſeignée ci-deſſus; parce qu'après cette extraction faite, ſuivant notre méthode, il reſte une terre, dans laquelle on trouve beaucoup d'eſprit mercuriel de ce métal. On peut lire ſur notre quinte-eſſence végétable & ſur la

dissolution de l'or, ce qu'en a écrit Raymond Lulle en son Livre des quinte-essences.

Pour corporiser le sel d'esprit de vin pour dissoudre l'or, & en tirer la teinture; par M. Duclos, Médecin de la Faculté de Paris.

Prenez de bon vin vieux, distillez-en l'esprit, puis tout le flegme, jusqu'à ce qu'il y demeure une substance noire & visqueuse. Prenez cette substance, & versez autant d'esprit de vin qu'il en faudra pour la dissoudre. Digérez pendant sept jours; puis distillez d'abord au bain-marie, jusqu'à ce que l'esprit de vin en soit sorti, & distillez ensuite au sable jusqu'à sécheresse, & il passera une huile ou esprit blanc comme lait, que Raymond Lulle nomme *aqua secunda*, que vous garderez à part bien bouché. Mettez derechef sur le *caput mortuum*, ce qu'il faut d'esprit de vin pour le dissoudre tout; digérez sept ou huit jours comme ci-devant, & mettez la liqueur blanche qui en sortira avec la précédente. Réitérez cette solution, digestion & distillation du *caput mortuum*, tant qu'il ne vienne plus d'*aqua secunda*, ou esprit blanc, & que le *caput mortuum* reste fort sec; que vous ferez calciner

doux ou trois jours entre deux pots de terre non vernis.

Vous prendrez la matiére calcinée que vous mettrez en une cucurbite, & vous l'imbiberez de la dixiéme partie de votre *aqua ſecunda*, & digérez deux ou trois jours : puis diſtillez la liqueur au bain-marie, & ce qui en ſortira ſera inſipide, ayant laiſſé toute ſa force dans le *caput mortuum*, ajoûtez-y de nouvelle *aqua ſecunda* pour l'imbiber, digérez & diſtillez comme ci-devant, ne mettant à chaque fois que le dixiéme au total de votre *aqua ſecunda*.

Mettez enſuite ſept parts de bon eſprit de vin ſur une de votre matiére ; digérez deux ou trois jours, puis diſtillez au bain-marie, & la liqueur paſſera inſipide. Imbibez de nouveau votre terre avec ſix parts de nouvel eſprit de vin, digérez deux ou trois jours & diſtillez. Réïtérez le même avec cinq parts d'eſprit de vin, puis avec quatre parts & continuerez l'imbibition, digeſtion & diſtillation avec les quatre parts tant que votre terre ou *caput mortuum* n'en veuille plus & que l'eſprit de vin en ſorte auſſi fort quand vous l'y avez mis. Faites ſublimer cette terre pendant deux jours, faiſant rougir le vaiſſeau ſur la fin ; & il ſe ſublimera un ſel très-pur & très-blanc, qui n'eſt autre que le ſel d'eſprit de vin.

Et comme tout ne ſera pas encore ſorti de cette terre, il faut de nouveau l'imbiber avec de bon eſprit de vin, tant qu'elle n'en veuille plus, & que l'eſprit de vin en ſorte avec ſa même force. Sublimez comme auparavant pour tirer le ſel; imbibez derechef juſqu'à ce que votre eſprit de vin ſorte également fort. Alors cette terre eſt inutile & vous la jetterez.

Prenez maintenant tous vos ſels ſublimés, & mettez deſſus trois fois leur poids de bon eſprit de vin, & les diſtillez enſemble. Tel eſt le grand menſtrue de Raymond Lulle, qui diſſout radicalement tous les métaux & l'or même, quand il eſt bien ouvert & calciné; & tire la teinture eſſentielle de tout.

Quand vous aurez extrait la teinture de l'or par ce menſtrue; faites bouillir quelque temps le corps qui vous reſtera dans de l'eſprit d'urine, & il ſe réſoudra en mercure coulant.

Cette opération demande du ſoin & de la patience; mais elle ſera utile de plus d'une maniére à qui ſçaura en profiter.

Pour faire l'Or potable.

Faites amalgame de l'or avec ſix fois ſon poids de mercure, broyez, triturez, purifiez bien l'amalgame avec ſel & vinaigre diſtillé pour en ôter les noirceurs.

Retirez par le cuir la moitié de votre mercure. Triturez le reste avec son pesant du total de fleurs de soufre, faites évaporer au creuset; & le soufre en brûlant enlevera le mercure & laissera l'or très-bien calciné. Et s'il est besoin recommencez le même procédé pour avoir l'or en poudre impalpable; reverbérez cet or au fourneau de reverbére, & il restera en fleurs.

Prenez lesdites fleurs & les mettez en excellent vinaigre distillé, que vous mettrez pendant quinze jours au fumier de Cheval. Versez par inclination le vinaigre qui sera coloré, & en remettez d'autre; faites digérer de même dans le fumier; continuez aussi long-temps que le vinaigre ne se colore plus. Retirez votre vinaigre au feu de cendres par une cucurbite & alambic de verre, & il vous restera une huile noirâtre; sur laquelle vous verserez de l'esprit de vin, que vous ferez digérer en vaisseau de rencontre pendant douze semaines, & votre esprit de vin se coagulera, mettez en poudre & le placez sur un verre à la cave & l'or tombera en huile, qui est l'or potable; dont il faut user avec modération & en petite quantité, comme de deux, trois ou quatre goutes dans un véhicule convenable.

Préparation de l'esprit de vin pour cette opération. Faites dissoudre deux on-

ces de camphre dans de bon eſprit de vin; autant de ſucre candi blanc bien deſſéché & pulvériſé; une once de noix muſcade, macis, zedoere, gingembre, de ces trois une once; mettez ce vin en un vaiſſeau de rencontre, & le digérez dix ou douze jours, diſtillez cet eſprit de vin, avec lequel vous devez tirer la teinture de votre or.

Or potable de Paracelſe.

Diſtillez dix pintes de bon vin rouge; dont vous tirerez deux pintes d'eſprit de vin que vous rectifierez & réduirez à une pinte. Il faut que cet eſprit ſoit ſans flegme. Mettez-le en un matras bouché d'un autre de rencontre & bien lutté. Laiſſez-le circuler ſix ſemaines entiéres dans le fumier de Cheval que vous renouvellerez tous les cinq ou ſix jours. Au bout de ce terme, examinez s'il y a au fond du matras une poudre blanche ſéparée de la quinte-eſſence: ſi cela n'eſt pas faites encore circuler tant que vous verrez ce ſigne. Alors ouvrez votre matras, verſez votre quinte-eſſence doucement par inclination, elle rend une odeur très-agréable.

Quand vous aurez tiré votre eſprit de vin, diſtillez le flegme de votre vin que vous mettrez à part; calcinez les féces à feu

feu lent & les desséchez. Mettez en poudre & faites bien sécher sur le sable chaud. Mettez en cucurbite & y jettez de votre flegme, que vous ferez digérer vingt-quatre heures sur cendres chaudes; versez par inclination, remettez de nouveau flegme & digérez de même ce que vous répéterez tant de fois que les féces ne contiennent plus de sel. Filtrez tous ces flegmes & les distillez au bain, & le sel restera au fond de la cucurbite; pour rendre ce sel plus pur, dissolvez-le dans son flegme, filtrez & le distillez de nouveau; & ce sel sera très-purifié.

Faites circuler sur cendres chaudes dans un matras deux parts de ce sel, avec une part de la quinte-essence odorante, tant qu'ils se coagulent & congélent en sel transparent. C'est le vrai sel des Philosophes, par lequel on calcine l'or, les pierres, perles, corail, &c. Broyez une partie de ce sel avec autant d'or en feuille, & jettez dessus la moitié de leur poids de la quinte-essence susdite, & les mélez bien ensemble en un mortier de verre. Incontinent l'or se résoudra en une liqueur couleur de sang, qui est le véritable or potable.

Pour faire l'or potable de grande vertu, avec peu de travail, peu de dépense, & en peu de temps. De Fioraventi.

L'Or potable est une liqueur excellente que les Anciens & les Modernes ont recherchée avec soin, & se sont mis à faire ce breuvage d'or de plusieurs maniéres, desquelles je dirai un mot, afin que l'on puisse juger quelle est la meilleure. Quelques-uns ont voulu calciner l'or de plusieurs façons pour le rendre plus prompt à la solution : d'autres l'ont voulu dissoudre en eau régale ; d'autres après l'avoir calciné, l'ont voulu résoudre en eau-de-vie, & ainsi une infinité d'entr'eux ont marché sans lumiére ni expérience. Mais il faut sçavoir qu'il y a de l'impossibilité de réduire l'or en liqueur, toutefois c'est une chose plus facile que l'on ne pense ; nous voulons marquer le moyen de la faire ; c'est une essence qui opére dans l'instant, c'est presque une autre seconde ame, & une liqueur d'aussi grande vertu que l'on puisse trouver. Et pour cette raison j'assure que l'or potable peut faire beaucoup plus que ce qu'en ont écrit les Philosophes : en voici donc la maniére.

On prend une once d'or très-pur en feuille, puis on prend une bonne volatille grasse, qu'on tue & plume, & toute

chaude on l'éventre, & où elle eſt plus charnue ou l'ouvre en pluſieurs lieux, tels ſont la poitrine, les cuiſſes, & deſſous les aîles dans leſquelles ouvertures il faudra introduire votre or préparé & battu, puis mettre ladite volatille en tel lieu qu'elle puiſſe pendant trente-ſix heures ſe conſerver dans une chaleur tempérée, & l'or ſe fondra tout en eau ; car l'humidité ſaline de la volaille diſſout cet or. Après ôtez-là, & ayez de l'eau de miel diſtillée avec tous ſes eſprits qui ſoit rectifiée deux ou trois fois, & de ladite eau, lavez la chair de cette volaille ſi exactement, qu'il n'y reſte plus rien dudit or. Mettez le tout enſemble, & pour chaque livre de cette eau, mettez-y une dragme de ſel armoniac bien purifié ; & le tout mis dans une cucurbite de verre, ſera placé pendant trois mois continuels dans le fumier de Cheval, y regardant ſeulement une fois le mois, pour en ſéparer tout ce qu'on verra de clair nager deſſus la lye, qu'il faudra garder dans un vaiſſeau de verre bien bouché, & remettant votre cucurbite au fumier chaud ; tous les mois vous ferez de même, ainſi vous l'aurez tout diſſout & très-clair. A la fin, diſtillez les lyes par les cendres, & lui donnez grand feu afin que tout en ſorte. Mais avant que de faire diſtiller leſdites lyes, il faut y jetter

demi-livre d'eau-de-vie très-fine, & ce qui en sortira par la distillation, le mettre avec l'autre que vous avez gardé premiérement. Vous remettrez distiller le tout par le bain-marie, jusqu'à ce que tout soit passé. Alors il faudra remettre dans le fumier pendant vingt-cinq jours. Ainsi avec grande facilité & peu de dépense, vous aurez fait l'or potable, lequel est d'une vertu admirable; la maniére de le prendre est telle.

On prend une dragme d'or potable, & une once de syrop violat ensemble. On peut donner cette potion avec du bouillon, ou avec quelque eau composée & appropriée à la maladie si on est indisposé.

Autre maniére de faire l'Or potable.

Ayez de bon tartre blanc de Montpellier, que vous ferez calciner à blancheur, mais sans qu'il se fonde; vous en prendrez une livre, & verserez dessus deux onces de bonne eau-de-vie rectifiée, vous la distillerez dans un alambic au bain vaporeux, & elle sortira en flegme, parce que le tartre retient tous les esprits de l'eau-de-vie; ce qu'il faut répéter plusieurs fois avec pareille quantité d'eau-de-vie, tant qu'elle en sorte avec autant de force qu'on l'y aura mise. Après quoi vous pren-

drez quatre onces de ce tartre, que vous mêlerez avec une demi-livre de bonne eau-de-vie rectifiée ou bon esprit de vin, que vous ferez circuler en vaisseaux de rencontre, & votre eau-de-vie deviendra de couleur céleste, & capable de dissoudre l'or parfaitement, & par ce moyen vous aurez un dissolvant végétal moins nuisible que tous les autres.

Avant que de mettre l'or dans ce dissolvant, il faut le réduire en chaux par amalgame, faite avec le mercure & fleurs de soufre; c'est la meilleure maniére de calciner l'or. Cette chaux d'or mise dans votre dissolvant s'y dissoudra en deux fois vingt-quatre heures. Et ce sera le vrai or potable propre non-seulement aux maladies ordinaires, mais même à toutes sortes de lépres. *Quercetan.*

Autre Or potable du même Auteur.

Faites calciner trois fois l'or très-pur par l'amalgame de mercure & de soufre, selon l'art. Ayez de bon esprit de sel bien déflegmé, dans lequel vous mettrez votre chaux d'or bien spongieuse; & l'esprit de sel deviendra rouge; vuidez par inclination, & en remettez d'autre pour tirer tout le soufre de l'or. Après quoi le corps de l'or restera en poudre blanche au fond

du vaiſſeau. Mettez toutes vos teintures en un alambic pour en retirer l'eſprit de ſel par diſtillation, juſqu'au ſec ; & il vous reſtera une poudre rougeâtre ſubtile, que vous mettrez en un matras, & y verſerez de bon eſprit de vitriol, ou même de ſon huile très-pure & ſans féces. Alors cette huile de vitriol d'âcre qu'elle étoit, deviendra douce par ſon union avec cette teinture ou ſoufre d'or. Cette huile de vitriol ſolaire, eſt un reméde excellent en mettant depuis deux juſqu'à quatre goutes dans du vin blanc ou du bouillon.

Autre Or potable du même Médecin.

Ayez de bon eſprit de vitriol, que vous paſſerez ſur de la limaille de Jupiter à grand feu de cendres, & vous en tirerez une eau d'un très-beau jaune. Laiſſez-la toute une nuit dans une bouteille débouchée, & la mettez le lendemain ſur des feuilles d'or, qui ſeront au fond de votre alambic de verre. Sur quoi verſez encore autant de bonne eau-de-vie déflegmée. Diſtillez d'abord votre eau-de-vie au bain-marie ; puis diſtillez aux cendres votre diſſolvant. Et ſi votre or n'étoit pas réduit en huile au fond de votre alambic, vous reverſerez deſſus de votre diſſolvant & de votre eau-de-vie ; ce que vous réïté-

rerez tant que votre or reste en huile, & sur cette huile il faudra remettre du dissolvant seul sans eau-de-vie, & il prendra la couleur de l'huile, dont les usages sont divers tant pour les poulmons & estomac, que pour les autres parties affectées d'infirmités, mais en petite dose selon les forces du malade. Elle sert encore de préservatif, mais seulement toutes les semaines. Cette liqueur est si salutaire & si bienfaisante, qu'on en peut donner aux enfans même à la mammelle. Si on la donne en huile, il n'en faut pas plus d'une goute dans du bouillon ou de l'eau de mélisse distillée.

Autre Or potable du même Médecin.

Vous prendrez des rayons de miel du mois de May, qui soit blanc & d'une bonne consistance. Mettez-le dans un matras bien bouché, où il sera trois semaines en repos : puis le placez au bain-marie pendant cinq jours ; alors il deviendra pur & coulant. Vous le passerez par un linge, & distillerez la colature à feu lent dans un petit alambic. Ayez ensuite des feuilles d'or le plus pur, que vous réduirez en chaux par le mercure & la fleur de soufre comme ci-dessus. Vous en mettrez une once dans un matras, sur lequel vous verserez quatre onces de votre

esprit de miel, vous le fermerez très-bien & le tiendrez durant dix jours au bain-marie : alors de cette quinte-essence de miel & de la chaux d'or, il se fera une huile admirable ; vous retirerez le dissolvant par distillation, & il vous restera une chaux solaire, que vous laverez plusieurs fois en eau commune très-claire, & vous la laverez aussi trois fois avec de l'eau-rose. Et sur cette chaux purifiée, vous mettrez de bon esprit de vin, & vous distillerez & cohobérez sept fois le tout au bain-marie, & votre métal se trouvera radicalement réduit en huile, qui d'abord sera trouble ; mais qui se purifie par le feu, & ensuite par l'eau-rose. Cette huile est un or potable excellent pour la conservation de la santé, & pour la cure de beaucoup de maladies.

Autre Or potable du même Médecin.

Il faut prendre de bon sucre candi, que vous réduirez en poudre très-fine, faites le fondre sur le feu en une poële à confitures : ayez de la poudre de briques que vous ferez rougir au feu, la quantité suffisante pour votre sucre & la jettez toute rouge sur votre sucre fondu. Mettez le tout en un alambic garni de sa chappe à bec & distillez à feu lent, & il en sortira une huile d'une grande efficace, qui par

son acrimonie, dissout plusieurs corps solides, mais sur-tout l'or préparé & réduit en chaux par le mercure & les fleurs de soufre selon l'art, en les mettant en digestion au bain-marie, ou au fumier de Cheval pendant quelque temps. Distillez doucement votre dissolvant de sucre, & il laissera au fond l'huile d'or ou or potable, le plus facile & le plus innocent que l'art ait pû trouver.

Huile d'Or de Rudelius, Médecin de Scucberg en Misnie.

Prenez seize onces de régule d'antimoine que vous fondrez, & durant la fusion du régule, jettez-y une once d'or. Laissez-les un quart d'heure sur le feu sans souffler. Retirez votre matiére & la mettez en poudre, que vous enfermerez entre deux creusets bien luttés, de peur que rien ne respire, & la placez au four de reverbére un jour entier, & par ce feu votre composition deviendra noire. Laissez-la refroidir & la broyez derechef, puis mettez-la sur un fourneau & augmentez le feu, ce que vous réïtérerez trois fois, & vous aurez par ce moyen une belle poudre blanche; sur laquelle vous verserez du vinaigre distillé, qui doit par la digestion extraire de cette poudre une teinture brune. Distillez-la au bain &

au fond de votre vaiſſeau, il vous reſtera une huile rouge & preſque de la couleur du rubis. Vous ferez circuler cette huile pendant douze jours avec de bon eſprit de vin, que vous retirerez au bain juſqu'à conſiſtance d'huile. La doſe eſt d'une goute dans un bouillon. Cette huile a encore d'autres uſages pour l'extérieur, ſurtout pour la lépre.

Or potable de Zwelpher

Broyez une once d'or avec nitre pur, ſel gemme ou commun, & alun deux onces de chaque. Faites bouillir dans de l'eau commune, que vous ferez évaporer juſqu'à ſiccité. Broyez bien la matiére reſtante, & y verſez de bon eſprit de vin, que vous ferez digérer: & il tirera la teinture de l'or: vuidez cet eſprit de vin par inclination & en remettez d'autre, ce que vous réïtérerez tant que votre eſprit de vin ne prenne plus de teinture. Diſtillez votre eſprit au bain-marie fort doux, tant que votre teinture reſte en ſyrop, ſur lequel, pour empêcher la fulmination, vous mettrez trois fois ſon poids d'eſprit de miel. Faites précipiter par l'eſprit d'urine, & votre teinture ſe précipitera en boue d'un verd foncé qui reſtera ſur le filtre. Laiſſez raſſeoir dix à douze jours la liqueur paſſée par le filtre, & il ſe pré-

cipitera de nouvelle matiére moins brune que la premiére, & vous la séparerez par le filtre. Continuez tant que rien ne se précipite. Lavez vos précipitations avec de l'eau distillée, jusqu'à ce que vous ayez séparé tous les sels.

Mettez sur votre poudre de l'esprit de vin acué avec esprit ou sel d'urine, & en vingt-quatre heures vous aurez une teinture d'un rouge foncé; vuidez-la par inclination, & mettez de pareil esprit de vin, ce que vous continuerez tant que vous ayiez extrait toute votre teinture. Ce qu'il faut faire à la chaleur du bain-marie. La premiére fois l'eau se teindra à froid; mais ensuite il faut employer la chaleur du bain, autrement il ne se teindroit plus.

Distillez votre esprit teint, jusqu'à ce qu'il vous reste une gomme humide; mais sur la fin de la distillation, il passera quelque peu de flegme, qu'il faut recevoir à part, mais toujours avec un feu doux, sans néanmoins trop dessécher. Sur une once de cette gomme, vous mettrez une once d'esprit de vin, & huit onces de vin d'Espagne, filtrez par le papier gris & vous en prendrez par dose une demi-once; ou même un peu plus. Tel est l'or potable de Zwelpher, Médecin de l'Empereur

Léopold ; & ce Médecin donne une suite de la même opération.

Or potable de M. Sthall.

Sur trois parties de sel de tartre très-pur, vous mettrez deux parts de soufre jaune, que vous ferez fondre en un creuset, & pendant la fusion vous y jetterez une partie d'or, qui s'y fondra & dissoudra facilement. Après la fusion, retirez la matiére du feu, & vous trouverez un *hepar sulphuris*, qui se pulvérisera. Mettez cet *hepar* pulvérisé dans de l'eau chaude & il s'y fondra. Filtrez cette eau, elle est rouge & chargée d'or, c'est un or potable, d'un goût peu agréable, & approchant de celui du magistére de soufre.

M. Sthall donne à cette dissolution toutes les qualités que l'on accorde à l'or potable. Il faut avouer cependant qu'en évaporant à feu très-doux toute la liqueur, il reste une chaux rouge qui se joint aisément au mercure : ainsi l'or n'y est pas dissous radicalement.

Teinture d'Or.

Vous prendrez du nitre très-pur ou de la troisiéme cuite que vous mettrez en poudre, versez dessus son poids d'esprit de vitriol. Distillez & cohobez jusqu'à ce

que le nitre demeure fixe, fusible & incombustible, lequel étant broyé & cuit avec l'or en chaux, en tire la teinture & laisse le corps blanc; & l'on tire cette teinture par l'esprit de vin bien déflegmé.

Huile d'Or pour la Médecine.

Prenez une once d'or fin purifié trois fois par l'antimoine que vous joindrez avec une once de régule de Mars; fondez-les & les mettez en poudre impalpable. Faites chauffer en un creuset & l'amalgamez avec six onces de mercure révivifié du cinabre par la limaille de fer. Broyez & purifiez bien cet amalgame. Mettez dans une petite cornue & en retirez le mercure.

Au fond de la cornue, il vous restera une matiére couleur d'azur, que vous mettrez en poudre impalpable; ajoûtez-y trois fois son poids de pierre de ponce préparée, c'est-à-dire, calcinée & éteinte deux ou trois fois en vinaigre distillé, où l'on aura dissous du sel purifié. Mettez le tout dans une petite coupelle séche que vous couvrirez d'un couvercle exactement lutté. Mettez dans une capsule pleine de sable, feu dessus & dessous pendant vingt-quatre heures; & votre matiére sera d'un rouge de corail. Mettez la bien en poudre, & versez dessus de bon esprit de vin tartarisé, ou de bon vinaigre distillé, for-

tifié par le ſel armoniac ; digérez & tirez la teinture en douze heures. Mettez de nouvelles liqueurs tant qu'elle ſe teindra. Diſtillez au bain-marie juſqu'à ce que rien ne monte.

Il vous reſtera une huile ou ſyrop d'or qu'il faut faire circuler avec de bon eſprit de vin dans un vaiſſeau de rencontre pendant dix ou douze jours. Retirez l'eſprit de vin par le bain-marie.

La doſe eſt de trois, quatre ou ſix goutes dans un bouillon, ſyrop, vin d'Eſpagne, ou autre véhicule. Cette huile eſt bonne contre la goute, maladies vénériennes, lépres, & autres infirmités qui viennent de l'impureté du ſang.

L'Or réduit en huile pour la Médecine.

Vous prendrez deux parts d'eſprit de ſel, & une part d'eſprit de nitre dans leſquels vous ferez diſſoudre autant de feuilles d'or très-pur, que votre eau en pourra diſſoudre ; vous la diſtillerez au bain-marie fort doux, juſqu'à ce que l'or ſoit réduit en gomme ou ſel cryſtallin. Vous le mettrez à l'air afin qu'il ſe diſſolve de ſoi-même. Puis diſtillez derechef, & faites réſoudre de lui-même ; réïtérez les diſtillations & diſſolutions tant que rien ne ſe congêle, & que tout reſte en une liqueur colorée.

Trempez une plume dans cette liqueur, dont vous oindrez les ulcéres légérement. Ce reméde eſt ſouverain pour les vieilles playes & cancers ou chancres invétérés, quelque part qu'ils ſoient ; choſe plus d'une fois éprouvée.

Chaux & teinture de l'Or.

Amalgamez de l'or avec du mercure bien purifié tiré du cinabre. Mettez votre amalgame dans une retorte, & en retirez le mercure à feu gradué : amalgamez ce même mercure avec votre or & le diſtillez de même ; ce qui doit ſe répéter trois fois.

Ajoûtez du ſublimé à votre chaux d'or ; que vous broyerez l'un & l'autre ſur le porphyre, pour en faire trois fois la ſublimation ; mais à la quatriéme prenez des fleurs de ſel armoniac, ou du ſel volatil d'urine très-blanc. Continuez la ſublimation trois autres fois. Alors vous aurez une chaux, dont l'eſprit de vin rectifié, tirera la teinture en les faiſant circuler enſemble. C'eſt un reméde très-précieux pour les infirmités du corps.

Teinture d'Or très-ſpécifique.

Prenez de l'or très-pur une partie, du ſel Philoſophique préparé, ainſi qu'il ſera

dit, dix parties; charbon de racines de vignes trois parties.

Faites fondre le sel Philosophique dans un fort creuset; & lorsqu'il sera fondu, jettez-y l'or en limaille qui se fondra aussitôt. Alors ajoûtez-y le charbon en poudre grossiére ou en petits morceaux, & cela peu-à-peu, & que le tout demeure en fusion un bon quart d'heure. Vous verserez ce mêlange dans un mortier de marbre échauffé, où vous le pulvériserez. Et sur cette poudre, mettez de l'esprit de vin très-pur & en tirez la teinture selon l'art. Cette teinture est regardée comme universelle & admirable, tant pour les maladies des hommes que des métaux.

Fondez de nouveau ce qui restera de l'extraction de la teinture, & vous le fondrez avec autant de sel philosophique, pour le pulvériser & en tirer la teinture comme auparavant.

Le *sel Philosophique* se fait par l'huile de soufre, & le sel marin résous à l'humide, ou se peut encore faire avec sel gemme ou marin, dissous & filtré & joint avec autant d'huile de vitriol que vous coagulerez en sel, selon l'art.



Poudre d'Or Philosophique, donnée pour Médecine universelle.

Or très-pur passé trois fois à l'antimoine; régule martial calciné trois fois par le nitre seul; sublimé doux : le tout par égal poids. Fondez l'or avec le régule, & les ayant jetté dans un mortier de marbre échauffé; mettez-les en poudre impalpable, & y ajoûtez le sublimé. Passez ce mélange par un tamis fin, & le mettez dans un petit matras de verre blanc & fort, dont le fond soit plat & uni. Scellez hermétiquement le col du matras, & le faites digérer au feu de cendres modéré, ou de lampe pendant sept ou huit mois. Prenez garde que le matras soit dans une chaleur toujours égale, proportionnée à celle du Soleil lorsqu'il est dans le signe du Lyon.

Cette matiére qui d'abord étoit blanche, passera par les diverses couleurs Philosophiques, & sur la fin elle deviendra très-rouge. Alors prenez-en un grain, & le jettez sur une lame de cuivre ou de fer rougie; si elle coule dessus & qu'elle se fonde sans fumer en pénétrant le métal de sa teinture, c'est un signe manifeste de sa fixation; c'est pourquoi vous la retirerez du vaisseau, & la garderez pour la guérison de toutes sortes de maladies. La

dose est d'un demi-grain dans une liqueur appropriée.

Si cette matiére fume en l'éprouvant au feu, il faut la laisser de nouveau en digestion & continuer le même feu jusqu'à ce que la poudre se fonde, & ne fume pas sur la plaque de fer ou de cuivre rougie.

Cette poudre a été ainsi faite par le Seigneur Ranseck de Milan, qui en avoit eu la composition du Pere Grégoire de l'Ordre des Carmes Déchaussés, qui l'avoit éprouvée.

S'il arrive que le matras se selle ou se rompe, il faut mettre la matiére dans un autre vaisseau semblable, avec un peu d'autre sublimé doux, & le sceller comme ci-dessus. Quelquefois cependant la digestion est de douze ou quinze mois, selon que la chaleur a été sagement ménagée, ni trop foible, ni trop forte; & pour cet effet, on pourroit se servir d'un Thermométre par le moyen duquel on maintiendroit le tout dans l'égalité.

Autre Médecine universelle par l'Or.

Faites fondre autant d'or que vous voudrez par l'eau-forte rectifiée trois fois, & dans laquelle vous aurez mis auparavant du sel armoniac Philosophique, fait d'esprit d'urine & d'huile de vitriol,

mêlez & coagulez ensemble selon l'art.

Retirez le menstrue de dessus votre or jusqu'au sec & versez sur l'or dissous qui sera en forme de sel rouge de l'esprit de vin le plus pur, à l'éminence de deux ou trois doigts. Après que la teinture sera tirée, faites-en la circulation dans un Pellican, selon l'art; pendant six semaines. Digérez au sable & retirez une partie de votre esprit de vin. Alors vous aurez l'or potable des Philosophes, dont les propriétés sont si étendues qu'on les pourroit dire universelles.

C'est au Médecin sage & prudent à mettre en pratique, ou à conseiller ces excellens remédes selon le besoin.

Pour réanimer l'Or dont on a tiré la teinture ou le soufre.

Vous édulcorerez bien & dessécherez l'or dont vous avez tiré la teinture, & qui est blanc, une once. Puis vous ferez fondre quatre onces d'antimoine, dans lequel vous mettrez une once de fer, & autant de cuivre rouge, tous deux en limaille. Quand ces trois derniéres matiéres seront bien incorporées & mêlées; vous y jetterez votre once d'or blanc ou désanimé; laissez le tout en fonte environ une heure; retirez le creuset du feu, & jettez votre matiére dans un cornet à régule chauffé

& graissé. Frappez sur le cornet, & votre or tombera au fond aussi beau qu'il étoit auparavant.

Purification de l'Argent.

On prend quatre fois autant de plomb que l'on a d'argent à purifier. On fait recuire une coupelle faite de cendres d'os, ou de corne; quand elle est recuite, on y met le plomb; dès qu'il est fondu on y insinue la partie d'argent qui doit être coupelée, entourez la coupelle ou mouffle de charbon ; après quelques heures le plomb emporte avec soi tous les métaux imparfaits qui s'insinuent dans les pores de la coupelle, & laissent l'argent aussi bien que l'or sur la coupelle en un petit Globe, que la violence du feu ne sçauroit alors faire fondre.

Cet argent ainsi purifié, est appellé argent de coupelle ou de douze deniers de fin. Rarement ou même jamais, se trouve-t-il de l'argent de douze deniers, quelque purification qu'on employe, il y reste toujours un peu d'alliage.

Calcination de l'Argent & sa quinte-essence.

Amalgamez une once d'argent de coupelle avec quatre ou cinq onces de mercure. Broyez bien l'amalgame avec sel de

tartre & vinaigre diſtillé pour les purifier. Joignez-y deux onces de ſublimé corroſif, & le broyez ſur le marbre pour l'incorporer. Puis l'ayant mis dans une retorte, donnez le feu par degrés pour en faire ſortir tout le mercure : mettez l'argent dans une cucurbite avec du vinaigre trois fois diſtillé, du tartre calciné & du ſel armoniac en digeſtion au ſable pendant quinze jours. Après quoi diſtillez la liqueur juſqu'à ſec, & verſez deſſus du meilleur eſprit de vin que vous puiſſiez avoir, pour en faire l'extraction ſelon l'art ; & vous aurez une quinte-eſſence qui approche de celle de l'or.

De l'Argent, ſa diſſolution & précipitation.

L'argent, qui eſt après l'or, le métal le plus fixe, ſe diſſout dans l'eſprit de nitre & dans l'eau-forte, trois parties de ces diſſolvans pour une partie d'argent, mis en limaille ou en petites parties. Ce métal ſe précipite de trois maniéres :

1°. En affoibliſſant l'eau-forte, où l'argent eſt en diſſolution, & y mettant une piéce de cuivre, à laquelle l'argent s'attache en poudre griſe, & tombe enſuite au fond de la liqueur.

2°. On précipite l'argent diſſous, lorſque le diſſolvant eſt affoibli, & l'on y jette de l'eau ſalée & filtrée ; alors l'argent

ſe précipite en forme de caillé blanc qui s'affaiſſe peu-à-peu au fond de la liqueur.

3°. Quand on a affoibli le diſſolvant, on y jette du vinaigre diſtillé, dans lequel on a fait diſſoudre du ſel armoniac; & l'argent ſe précipite en forme de fromage mol, & laiſſe dans la liqueur le cuivre qui étoit allié à l'argent. Ces deux derniéres précipitations rendent l'argent volatil, ſur-tout cette derniére, à cauſe du ſel armoniac qui volatiliſe tous les métaux.

Eau mercurielle.

Prenez une livre de bon mercure ſublimé, douze onces d'antimoine crud; broyez & mêlez le tout enſemble dans une retorte ſur les cendres à feu de degrés, & vous diſtillerez une matiére ou laiteuſe ou butiracéeuſe. Diſtillez cette matiére à part, & vous tirerez une eau claire. Mettez cette eau dans un alambic, & en tirez le flegme par le bain, & il vous reſtera une eau mercurielle qui diſſout tous les corps & fait paſſer l'or diſſous par le bec de l'alambic. Au lieu d'antimoine crud, ſervez-vous du régule & vous ferez mieux.

Purification du Cuivre.

Mettez dans un grand creuſet un lit de ſoufre pulvériſé, deſſus lequel vous pla-

cerez une lame de cuivre rouge; ſur cette lame vous mettrez une ſeconde couche de ſoufre & ainſi alternativement, ſoufre & cuivre, & que la derniére couche ſoit de ſoufre; couvrez ce creuſet d'un autre qui ſoit percé au milieu. Vous le placerez dans un fourneau à vent, & pouſſez le feu avec violence. Quand il n'y aura plus de fumée, laiſſez vos lames de cuivre que vous ferez rougir dans un creuſet au milieu des charbons ardens, & les jetterez dans un pot où il y aura de l'huile de lin, & couvrez le pot; lorſque votre matiére ſera refroidie, vous la retirerez & la ferez rougir de nouveau pour l'éteindre, de même dans l'huile de lin; ce qu'il faut répéter dix fois, & vous aurez un cuivre très-pur.

Safran de Mars.

Vous prendrez de la limaille d'acier que vous mettrez dans une terrine de grais; vous l'expoſerez à l'air durant la nuit pendant les trois mois du Printemps, remuez-la tous les jours, & la matiére ſe diſſoudra; & il s'en fera une poudre fine, rouge orangée que vous ſéparerez par le tamis de ſoye; expoſez à l'air ce qui n'a point paſſé; quand elle ſera pulvériſée, paſſez-la de nouveau, & recommencez juſqu'à ce que tout ſoit changé en rouille.

C'eſt ce qu'on appelle ſafran de Mars préparé à la roſée.

Autre Safran de Mars.

Prenez de la limaille que vous expoſerez à la pluye juſqu'à ce qu'elle forme une pâte, que vous laiſſerez rouiller à l'ombre dans un lieu ſec; vous la pulvériſerez & la remettrez à la pluye juſqu'à ce qu'elle ſe réduiſe encore en pâte, vous la laiſſerez rouiller comme auparavant; vous la pulvériſerez; ce travail doit être réïtéré dix à douze fois. Alors le tout étant pulvériſé, vous aurez un ſafran de Mars excellent.

Régule de Mars.

Ce régule ſe fait de diverſes maniéres; voici la meilleure. Prenez quatre onces de clouds de Maréchaux, que vous ferez rougir en un creuſet, vous y jetterez huit onces d'antimoine avec un peu de ſalpêtre, ſans tartre, le tout ſe fondra. Tirez votre creuſet & le laiſſez refroidir; vous le caſſerez & trouverez le régule au fond que vous ſéparerez de ſa craſſe. Refondez une ſeconde fois avec une once de ſalpêtre, puis deux autrefois ſans y rien ajoûter & vous trouverez à la fin quatre ou cinq onces d'un beau régule étoilé.

Sel ou Cryſtal de Mars.

Prenez du machefer que vous mettrez en poudre ſubtile, vous le reverbérerez vingt-quatre heures, & vous verſerez deſſus du vinaigre diſtillé, que vous ferez digérer à feu très-doux. Quand il ſera coloré, verſez-le par inclination & en remettez de nouveau; & lorſque vous aurez tiré toute la teinture, diſtillez juſqu'au ſec, & au fond du vaiſſeau vous trouverez une matiére jaunâtre qui eſt le ſel de Mars. Faites digérer avec de nouveau vinaigre diſtillé, digérez, filtrez & diſtillez juſqu'à ce que votre ſel ſoit blanc, & que le vinaigre en ſorte inſipide comme l'eau. Cinq ou ſix grains de ce ſel donnés dans cette eau, eſt admirable contre les jauniſſes, hydropiſies, cachexies pâles-couleurs & autres maladies; & ce reméde agit ſans violence & ſans autre action manifeſte que par les urines. *Quercetan.*

Sel ou Sucre particulier de Saturne.

Parmis les préparations ordinaires de ſel ou ſucre de Saturne, quoiqu'elles ſoient toutes très-eſtimables & très-bonnes; en voici cependant une qui peut faire plaiſir aux curieux.

Prenez de la céruſe, quatre onces,

Esprit de nitre, ce qu'il en faut seulement pour humecter la céruse.

Vinaigre distillé, huit onces.

Laissez digérer & dissoudre le tout en un matras à feu de sable, jusqu'à la dissolution de la céruse; quand tout sera refroidi, le sel de Saturne se trouvera crystallisé dans le fond en forme de sucre candi. *Davissone, Elémens de la Philosophie, pag.* 516.

Lilium ou teinture des Métaux.

Prenez régule d'antimoine. . . 4 ℥
Cuivre. . . . . 2 ℥
Etain. . . . . 2 ℥
Fer en limaille ou pointes de clouds. 1 ℥

Faites fondre les métaux, & il en sortira un régule fort blanc, que vous mettrez en poudre, joignez-y quatre ou cinq onces de nitre fin. Faites fondre le tout en un grand creuset, & remuez avec une verge de fer, jusqu'à ce que le tout soit réduit en un corps verd, augmentez le feu cinq à six heures, & la couleur verte augmentera & sera fixe.

Pilez chaudement cette matiére, mettez-la en un matras avec esprit de vin rectifié, qui tirera la teinture; réïtérez avec nouvelle eau-de-vie, tant que votre esprit ne se colore plus. Distillez cet esprit tant qu'il soit en huile.

Prenez cette huile que ferez circuler trois mois dans le fumier chaud, ou à lente chaleur. J'en marque plus bas les vertus.

Esprit de vin rectifié pour le Lilium.

Distillez votre esprit de vin sur les féces de la foudre Physique, qui se fait ainsi :

Quatre onces de salpêtre de la 3[e] cuite.

Deux onces de soufre.

Une once de tartre en poudre.

Mettez en un pot de fer ; allumez avec un fer rouge, & la matiére fulminera ; remuez & remettez le feu tant que la fulmination soit cessée. *Quesnot, secrets rares & curieux, pag.* 120.

Purification du Mercure.

Le mercure est rempli d'une terre noire, qui adhére aux plus petites parties de ce minéral. Pour le bien purifier & le rendre propre à être employé dans la Médecine, il faut prendre du cinabre ou du sublimé dont on revivifie le mercure, & l'amalgamer avec du régule d'antimoine, quatre fois purifié que vous joindrez avec son poids d'or ou d'argent : & vous mettrez sur quatre onces de ce mêlange, seize onces de mercure révivifié. Il faut que l'antimoine soit en fusion, & que le mercure soit échauffé jusqu'à fumer, & vous verserez ce dernier sur votre régule. Après

quoi triturez en un mortier de marbre avec vinaigre distillé & sel commun purifié, pour en ôter les noirceurs. Ensuite faites dissoudre une once de sublimé corrosif dans neuf onces d'eau chaude: versez peu-à-peu sur votre amalgame, qui déposera ce qui lui reste de noirceur: quand tout sera bien net, distillez par la cornue avec un récipient à moitié plein d'eau fraîche, & vous aurez un mercure bien net, que les Philosophes appellent mercure animé.

Autre purification du Mercure.

Vous prendrez de bon mercure sublimé qui ne soit pas falsifié, & vous le ferez dissoudre dans de l'eau-forte, composée de parties égales de couperose desséchée jusqu'à blancheur, & de nitre. Quand votre sublimé sera bien dissout, mettez la dissolution dans une cucurbite, & à petit feu de cendres, séparez les trois quarts du dissolvant. Puis découvrez votre cucurbite & la placez toute ouverte dans une jatte, & qu'elle trempe jusqu'aux bords de la matiére. Que le tout soit mis dans une cave, & au bout de six jours votre mercure sera réduit en glaçons; l'impureté du mercure restera en terre noire, qui contient les scories & les féces de ce minéral.

Autre purification du Mercure.

Ayez du mercure révivifié du cinabre, dont vous ferez du sublimé par eau-forte de vitriol & salpêtre. Vous le sublimerez dix fois par le vitriol & le sel que vous renouvellerez à chaque sublimation. Mais à chaque sublimation, lavez-le en eau bouillante. C'est le moyen d'ôter toutes les impuretés & noirceurs du mercure. Après ces dix sublimations & dix ablutions d'eau bouillante, il devient très-net & propre à toutes les opérations utiles & curieuses de la Chymie.

Pour connoître le meilleur Mercure.

Mettez-en un peu dans une cuillère d'argent que vous ferez chauffer sur du charbon; si en s'évaporant il laisse une couleur blanche ou jaune, le mercure est bon; au lieu que s'il laisse une tache noire, il n'est pas à beaucoup près si bon.

Pour connoître si le sublimé n'est pas mêlé avec de l'Arsenic.

Prenez un peu de sublimé que vous mettrez sur une plaque de fer, versez-y un peu d'huile de tartre. S'il est pur il deviendra ou rouge ou jaune; mais s'il est falsifié avec de l'arsenic, il deviendra noir.

Mercure précipité par l'Or.

Vous prendrez six parts de mercure tiré du cinabre ou du sublimé corrosif, avec une part d'or, que vous mêlerez & amalgamerez ensemble. Ne mettez qu'une once & demie de matiére dans chaque matras, au feu continuel & doux de l'Athanor sans être bouché hermétiquement; & en trois semaines au plus vous aurez un précipité rouge & très-utile pour la santé.

Mercure sublimé doux, avec Mercure lunaire.

Faites une amalgame de mercure & d'argent, tant que tout soit uni d'une maniére douce & butiracieuse. Broyez & purifiez bien cette amalgame avec du mercure sublimé corrosif, tant qu'il y ait huit parts de sublimé sur six de mercure coulant; on l'amalgame, & le sublime comme on fait le mercure doux. Il montera d'une maniére tout-à-fait différente de l'ordinaire : car il y aura beaucoup de mercure qui montera en forme de gouttes, & plus des trois quarts de l'argent se sublimera; & l'autre quart demeure au fond du sublimatoire; & vous pourrez réduire ce restant en corps avec du régule d'antimoine & nitre, que vous ferez brûler ensem-

ble, & votre argent sera très-pur. Ce qui est sublimé sera tendre & mol, & il faut le laver plusieurs fois en eau chaude, ou il sera revivifié en mercure coulant, hormis quelque peu de terrestréïtés ; de maniere que vous aurez plus de mercure coulant que vous n'y en aurez mis, en comptant soit le mercure coulant que vous aurez employé dans votre amalgame, soit celui qui étoit arrêté dans le sublimé.

Amalgamez ce mercure lunaire avec or, & broyez l'amalgame avec son poids de mercure sublimé corrosif, & le ressublimez en mercure doux, lequel deviendra plus ferme que le premier, & sera sans mêlange de mercure coulant.

Ce mercure sublimé doux est d'autant plus estimable, qu'il ne cause point de salivation, mais il reste toujours diaphorétique. L'or ne diminue pas de pesanteur & par conséquent il n'en monte point avec le mercure, mais il lui communique ses vertus.

Composition de la Médecine universelle, de feu M. l'Abbé de Commiers ; avec l'explication des difficultés.

Prenez du sel nitre rafiné par solutions & coagulations dans de l'eau de pluye distillée, tant de fois que tout l'alun & le sel commun qu'il contient en soient ôtés :

ce que vous connoîtrez quand il ne s'en produira plus, & que le nitre en ſortira au même poids que vous l'y aurez mis. Obſervez qu'il ne faut prendre que celui qui ſe criſtalliſe le premier dans la premiére eau, c'eſt le meilleur & celui qui contient toutes les plus eſſentielles qualités du nitre. Mettez ce ſel fondre lentement dans un vaſe de fer, & lorſqu'il ſera bien fondu, jettez par deſſus une petite quantité de charbons de bois doux, comme eſt le Saule bien pilé, qui ſe brûlera d'abord & ſe conſumera : réïtérez peu-à-peu juſqu'à ce qu'après la détonation, le ſel nitre ſoit fixe & qu'il ſoit devenu d'une couleur un peu verdâtre; ce qui arrive lorſque le charbon ne ſe ſouléve pas, comme il faiſoit auparavant. Verſez votre ſel nitre fondu dans un mortier de marbre bien chaud; quand le nitre ſera refroidi, il ſera blanc comme une pierre d'albâtre, & caſſant comme du verre. Pilez-le incontinent, & étendez la poudre ſur des lames de verre ou des aſſiétes de fayance, ou de terre verniſſée. Expoſez-le à l'air dans une cave, ou autre lieu dans lequel il ſoit à couvert de la pouſſiére, du ſoleil, de la pluye, & de la roſée : penchez un peu les aſſiétes, & mettez deſſous un vaſe de verre pour recevoir la liqueur huileuſe, qui en coulera par défaillance : car l'humidité de

l'air résolvant les sels nitres dans l'espace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus pesant d'huile qu'il n'y avoit de sel nitre, si l'opération est faite dans un temps qui ne soit ni trop froid, ni trop chaud, mais tempéré & humide. L'augmentation de l'huile vient de ce que votre nitre attire le sel nitre invisible qui est dans l'air. Filtrez cette huile plusieurs fois, puis la mettez sur les cendres chaudes, dans une cornue avec son récipient, pour en tirer une petite quantité de flegme. Mettez l'huile qui reste dans la cornue sur une quatriéme partie du nouveau sel nitre, préparé comme dessus. Remettez le tout en défaillance. Filtrez, retirez le flegme, & recommencez une troisiéme fois toute l'opération, vous aurez une huile ou essence très-pure, très-rectifiée & telle que la demande M. de Commiers. Cette huile est un très-puissant menstrue ou dissolvant, pour extraire l'essence ou teinture de toutes sortes de mixtes.

Kerckrin Commentateur de Basile Valentin a dit dans la *page* 145, que l'esprit de vin ordinaire ne suffit pas pour tirer la vraye teinture du verre d'antimoine, & qu'il en faut de préparé de la maniére suivante. Prenez du sel armoniac sublimé trois fois, quatre onces; de l'esprit de vin tartarisé & déflegmé, dix onces. Mettez

le tout ensemble en digestion dans un matras qui soit bien bouché, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit chargé du soufre ou feu du sel armoniac, puis distillez à l'alambic. Réïtérez toute l'opération trois fois ; vous aurez le vrai menstrue pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Mais comme il n'est ici question que de tirer la teinture de la teinture, l'esprit de vin tartarisé doit suffire. Prenez donc quatre ou cinq parties de cette huile ainsi rectifiée, & une partie du meilleur antimoine ; ce que l'on reconnoit par certaines rougeurs qu'il tire de la mine de l'or auprès de laquelle il se trouve. Basile Valentin dans son char triomphal de l'antimoine, *page* 208 & 209 de l'impression d'Amsterdam, en 1671, veut que l'on prenne de la mine d'antimoine qui n'ait point passé par le feu. Après que l'antimoine ou la mine auront été mis en poudre très-fine sur le marbre, mettez-le dans un grand matras de verre & l'huile par dessus, observant que les deux tiers du matras restent vuides : bouchez le matras si bien, qu'il ne respire point ; mettez en digestion à feu doux de cendres ou de lampe, tant que l'huile qui surnage l'antimoine, paroisse de couleur d'or ou de rubis : alors tirez votre huile, & l'ayant filtrée par le papier, mettez-la dans un autre matras à long cou,

& mettez par dessus pour le moins autant de très-bon esprit de vin bien rectifié sur le sel de tartre, & laissez vuide pour le moins les deux tiers du matras. Bouchez bien le matras dans lequel vous aurez mis votre teinture d'antimoine avec votre esprit de vin; mettez en digestion de chaleur lente pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré toute la couleur de l'huile ou teinture d'antimoine. L'huile de nitre restera au fond très claire & blanche, sur laquelle surnagera l'esprit de vin imprégné de la teinture d'or d'antimoine. Tirez l'esprit de vin ainsi coloré & séparé de l'huile de nitre par décantation; l'huile de nitre servira toujours à d'autres opérations, pour tirer l'essence de l'antimoine autant de fois que l'on voudra.

Mettez votre esprit de vin dans un alambic de verre; distillez très-doucement jusqu'à ce qu'il ne reste au fond qu'environ la cinquiéme partie, laquelle retiendra avec soi la teinture de l'antimoine, ou bien distillez tout l'esprit de vin ne laissant au fond que l'essence de l'antimoine. Vous aurez en liqueur ou en poudre la Médecine universelle, par laquelle M. de Commiers assure qu'on peut se préserver & guérir de toutes sortes d'infirmités.

Si l'on s'en sert en liqueur, on pren-

dra cinq ou ſix gouttes dans du vin ou du bouillon, ou quelque liqueur propre à la maladie. Si on l'employe en poudre, on en mettra trois, quatre ou cinq grains, plus ou moins; car ſi la doſe eſt un peu plus forte ou plus foible, elle ne peut nuire, comme font les Médecines ordinaires qui ont preſque toutes des qualités vénéneuſes; les malades ſont guéris dans la ſeconde ou troiſiéme priſe. Lorſque le mal eſt opiniâtre, il faut augmenter la doſe à chaque fois, & en prendre trois fois la ſemaine.

Cette Médecine, dit l'Auteur, guérit non-ſeulement toutes les maladies internes les plus invétérées, mais auſſi les externes, étant appliquée en forme de baume ſur les playes, les ulcéres & les gangrênes. Elle guérit les fiévres-quartes, fiévres étiques, l'hydropiſie, le mal vénérien, le mal caduc. Elle fortifie la tête, l'eſtomac, & la digeſtion comme un or potable; puiſque c'eſt la teinture aurifique de l'antimoine qui eſt le premier être de l'or. Elle opére ordinairement par tranſpiration inſenſible, ſouvent par les ſueurs & par les urines, rarement par le bas, & encore plus rarement par le vomiſſement, & ſans aucune violence. Le malade n'eſt point affoibli comme par les autres Médecines: c'eſt pourquoi on la peut donner à

tout âge, à toute complexion & en tout temps. Usez-en, faites-en part au public, & sur-tout aux pauvres; & benissez Dieu qui a créé la Médecine. *Tiré des Remédes de l'Abbé Rousseau ou Capucin du Louvre.*

Liqueur de Crystal servant d'Alkaest ou dissolvant.

Prenez sel de tartre très-pur ou de nitre fixé par le charbon, six parties, crystal ou cailloux calcinés & mis en poudre deux parties. Fondez à feu violent dans un fort creuset, puis le versez dans un mortier de marbre chauffé. Laissez refroidir, mettez en poudre & ensuite à la cave pour le faire résoudre en liqueur ou huile, avec laquelle on tire la quinte-essence des métaux, minéraux, végétaux & animaux. Pour les métaux lorsqu'ils sont dissous avec l'eau qui leur est propre; édulcorez & séchez, digérez-les avec la susdite liqueur, & en faites l'extraction par l'esprit de vin très-pur selon l'art.

Pour les autres minéraux, il suffit de les mettre en poudre impalpable, sur laquelle vous verserez de la susdite liqueur, vous la ferez digérer huit jours & vous en ferez l'extraction avec esprit de vin alkalisé.

Pour les fleurs, plantes, feuilles, racines, graines, il les faut piler en mortier

de marbre, ou raper les racines & écorces; puis les digérer cinq ou six jours avec la susdite liqueur, & en tirer la quinte-essence avec esprit de vin.

Nitre Philosophique.

Prenez vingt livres de nitre le plus pur; faites esprit de nitre avec dix livres. Versez cet esprit sur vos dix autres livres de nitre réduit en liqueur, que vous ferez évaporer doucement & dessécherez; avec la moitié dudit nitre, faites-un esprit selon l'art, & versez cet esprit sur votre nitre restant réduit en liqueur: ce qu'il faut réïtérer trois fois; & le nitre qui vous demeurera sera mis en un très-fort creuset, & y jetterez dessus peu-à-peu du charbon de vignes, jusqu'à ce que le nitre ne s'enflamme plus; retirez-le du feu & le purifiez; mettez-le en poudre à l'humidité d'une cave, & il se résoudra en liqueur propre à tirer les teintures de tous les métaux & minéraux.

Grand cordial de Safran.

Vous aurez du safran nouveau bien épluché que vous couperez sur une pierre afin d'en recevoir le jus, qui seroit perdu en coupant sur le bois. Mettez-en quatre livres en un pot neuf vernissé, mais sans le presser, que le vaisseau soit grand

& ne l'emplissez qu'à moitié. Puis vous les mettrez bien avant en terre, & faites que le couvercle n'appuye pas sur les bords du pot, mais soit soutenu deux doigts au-dessus. Couvrez le pot légérement de terre alentour, laissez-le ainsi l'espace de six semaines. Mettez ensute le safran dans une retorte bien luttée à son récipient & distillez au bain-marie.

Vous aurez d'abord une eau claire que vous garderez à part, & dès qu'il commencera à distiller une liqueur jaune ou rougeâtre, mettez un autre récipient, pour recevoir cette teinture : c'est le grand cordial du safran. Quand la distillation du bain-marie sera finie, mettez votre cornue à feu de cendres. S'il vient encore quelque flegme vous le mettrez avec la premiére eau claire. Augmentez le feu tant que toute l'huile ou teinture soit passée, mais conduisez le feu de maniére que rien ne sente l'empireume.

Changez encore de récipient pour en tirer tout ce que vous pourrez ; mais la matiére restée dans la cornue contient le sel fixe du safran qu'il faut calciner pour le tirer & le joindre ensuite avec la teinture ou liqueur jaune. La dose, est de trois ou quatre gouttes dans une liqueur convenable, c'est un confortatif admirable en toute maladie. Il réjouit & forti-

fie les esprits & il est souverain contre les poisons.

Eau cordiale & stomacale pour les Indigestions.

Il faut prendre de la menthe, chardon bénit de chacun quatre poignées, angélique une poignée, absynthe deux poignées, coupez-les & les battez, puis les mettez en un distillatoire ordinaire, versant dessus du lait nouvellement tiré, suffisamment pour couvrir vos matiéres. Distillé comme on fait l'eau rose, en remuant de temps en temps avec un bâton. Buvez de cette eau un petit verre à la fois après l'avoir adoucie avec un peu de sucre.

Eau cordiale excellente

Vous prendrez angélique, chardon bénit, bétoine, graine de geniévre de chacun une poignée, absynthe deux poignées, le tout bien broyez le mettez en un grand vase de verre, à large embouchure, & le couvrez d'esprit de vin qui surpasse d'un pouce sur la matiére. Bouchez le vaisseau & laissez infuser à froid pendant quinze jours. Otez cet esprit que vous garderez en un vaisseau bien bouché. La dose est de dix à douze goûte ou demi cuillerées au plus dans un verre de vin blanc. Elle est bonne pour toute les dou-

leurs d'eſtomac, coliques, vers, & ſur-tout très-ſouveraine contre la contagion.

Ecreviſſes préparées pour rompre la Pierre de la veſſie.

Si l'on peut avoir des Ecreviſſes péchées au mois d'Août, elles ſeront meilleures que celles des autres mois. Mettez-les dans un pot bien bouché, & les faites ſécher dans le four, tant qu'elles ſe pourront pulvériſer.

Prenez deux onces de cette poudre, avec deux onces d'ariſtoloche ronde, auſſi pulvériſée; vous les mêlerez & les enveloperez dans un nouet de toile claire pour les faire bouillir dans deux pintes de bon vin blanc, avec une poignée de brunette & autant de pervanche. Laiſſez-les deux heures ſur un feu modéré: & vous paſſerez le tout par un linge: & vous le mettrez dans un pot ou bouteille bien bouchée.

Le malade en prendra un verre à jeun le matin & autant le ſoir, & même à tous les repas à ſa volonté, juſqu'à parfaite guériſon. Ce reméde briſe & pulvériſe la pierre que l'on vuide par les urines, & détache les humeurs tartareuſes qui la produiſent; il empêche les carnoſités que ce tartre pourroit cauſer, ouvre les conduits & fait uriner.

Cette préparation n'eſt pas moins bonne pour les playes externes invetérées, en y introduiſant deux ou trois goutes de cette compoſition, & les couvrant d'une feuille de choux rouge; elle eſt également bonne pour les playes intérieures cauſées par l'action & les mouvemens de la pierre & de la gravelle, en la buvant comme pour la pierre.

Anguille préparée contre la ſurdité.

Prenez une groſſe anguille que vous écorcherez & larderez de romarin & de ſauge. Faites-la rotir à la broche, & pilez la graiſſe qui en ſortira, avec jus d'oignon blanc & de poireaux, en pareille quantité que vous aurez de graiſſe. Faites bouillir enſemble & y ajoûtez enſuite du meilleure eſprit de vin autant que de graiſſe; faites bouillir tant que tout ſoit en onguent liquide. Prenez-en la groſſeur d'une noiſette que vous ferez chauffer, & avec une paille vous en inſinuerez dans l'oreille trois ou quatre gouttes chaque fois; faites-y tremper du coton que vous mettrez dans le fond de l'oreille avec un coton muſqué par deſſus. Laiſſez ainſi toute la nuit, & le retirez le matin ſi vous voulez: ce que vous continuerez juſqu'à guériſon. Frotez-vous en même temps le derriére de la tête & des oreilles

& les tempes avec de bon esprit de vin.

Syrop de longue-vie.

Prenez huit livres de suc de mercuriale, quatre livres de suc de bourache & buglose, ensemble en tout sera douze livres.

Faites bouillir ce jus trois ou quatre bouillons, avec douze livres de miel de Narbonne : passez le tout par une chausse pour le purifier.

Coupez quatre onces de racines de gentiane, & autant de flambe, l'une & l'autre coupées par tranches, & même un peu broyées ou pilées, & les mettez séparément infuser vingt-quatre heures dans trois chopines de bon vin blanc, que vous remuerez bien. Vous passerez l'infusion sans presser le marc. Vous joindrez l'infusion avec le miel clarifié que vous aurez tout prêt, & les ferez cuire en consistance de syrop, après l'avoir bien écumé.

Le vrai temps pour faire ce syrop, est aux mois d'Avril & May que les herbes sont dans leur force, on le peut faire encore dans la séve de Septembre. Il faut prendre tous les matins à jeun, une cuillerée de ce syrop, qui a été très-éprouvé pour la conservation de la santé.

Proprieté de plusieurs huiles pour la surdité.

Prenez de l'huile de lin, de l'huile de pétrole, de l'huile d'aspic, de l'huile d'amendes améres.

Vous les mélerez ensemble, & les mettrez dans une bouteille que vous ferez bouillir au bain-marie, deux ou trois bouillons, puis la retirez.

Vous en mettrez quelques gouttes dans l'oreille, avec du coton musqué par dessus.

Vin distillé contre l'Apoplexie.

Prenez une pinte de vin blanc, une chopine d'esprit de vin, trois poignées de mélisse épluchée & hachée, une once d'écorce de citron séche, hachée & mise en poudre, une once de noix muscade en poudre, autant de coriandre en poudre, demi-once de clouds de girofle en poudre, demi-once de canelle en poudre.

Faites digérer ces aromates dans le vin & esprit de vin vingt-quatre heures; puis distillez le tout au feu de cendres, & gardez la distillation dans une bouteille bien bouchée. Quand on tombe en apoplexie, il faut en donner deux ou trois cuillerées selon la violence du mal.

Baume tranquille des deux Capucins du Louvre, entretenus par le Roi Louis XIV.

Prenez les ſolanum racemoſum, & le furioſum ou maniacum, la juſquiame, les têtes de pavots, la morelle, la nicotiane ou tabac verd; de chaque une poignée.

Prenez enſuite romarin, ſauge, rhue, Hyſſope, lavande, thim, tanaſie, fleurs de ſureau ou d'hieble, mille-pertuis & perſicaria, de chaque une poignée.

Hachez & pilez toutes ces plantes enſemble; faites bouillir de l'huile d'olive en un chaudron, jettez-y les herbes ſuſdites, juſqu'à ce qu'elles ſoient deſſéchées & friables; retirez-les avec une écumoire, & les mettez égoutter pour en recevoir l'huile reſtante.

Remettez dans ladite huile bouillante, pareille quantité des mêmes herbes que ci-deſſus hachées & pilées; réïtérez l'infuſion & cuiſſon de pareilles herbes juſqu'à quatre fois, tant qu'elles ſoient deſſéchées, les retirant à chaque fois quand elles ſeront ſéches. La vertu de ces plantes aromatiques où ſomniféres, qui conſiſte dans leur huile, s'eſt unie & concentrée dans l'huile d'olive.

Quand on veut faire ce baume encore plus efficace, on y ajoûte autant de gros crapeaux vivans, qu'il y a de livres d'huile,

on les y fait bouillir tant qu'ils soient brûlés & desséchés dans l'huile; & ils augmentent l'efficacité du reméde, sans qu'on doive en appréhender aucune mauvaise qualité, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur; & par-là ce reméde devient admirable dans la peste & en toute maladie contagieuse.

Les propriétés de ce baume, sont de guérir toute esquinancie naissante, par la seule onction avant que l'abcès soit formé. Il faut donc froter de cette huile le plus chaudement que l'on peut avec la main, tout l'extérieur de la gorge pendant un demi quart d'heure, & y appliquer ensuite des linges chauds par dessus; réitérez cette frixion de demi-heure en demi-heure, si le malade ne dort pas. Si l'abcès est formé, il faut mêler à ce baume autant de sel armoniac; ce qui forme une pommade dont on doit se servir à froid.

Pour les fluxions de poitrine & inflammations de poulmon, on frote la poitrine à froid, & l'on est guéri en peu de temps. Si le mal est pressant, on en peut donner au malade depuis une demi-cuillerée jusqu'à une cuillerée entiére, sans avoir lieu de craindre un mauvais effet, ni transport au cerveau. Joignez-y quinze ou vingt grains de cinabre d'antimoine, avec huit ou dix grains de sel de Saturne, mêlés

dans une pomme cuite, en réïtérant soir & matin.

Pour les coliques & inflammations des entrailles, on en fait avaler la même dose, & l'on en donne deux ou trois cuillerées dans des lavemens que l'on réïtére de temps-en-temps.

En frottant les brûlures récentes dans le moment, on n'en ressent jamais aucune douleur.

Les playes nouvellement faites sont exemptes de toute inflammation, si on frote la région de la partie blessée avant que d'y mettre aucun appareil; & la playe même est guérie en peu de temps. On peut même réïtérer cette onction tous les jours; ce qui accélére la guérison de la playe.

Pour les régles des femmes retenuës, & inflammation de matrice, il faut faire l'onction du baume aux parties inférieures, ce qui a été éprouvé une infinité de fois.

Pour volatiliser le sel de Tartre.

Prenez du sel de tartre bien blanc & le faites dissoudre dans du vinaigre distillé puis filtrez & évaporez jusqu'à pellicule, mettez-y deux fois autant de sable blanc, & reverbérez ensemble pendant douze heures dans un vaisseau de terre

non vernissé ; prenez ce sel reverbéré, que ferez de nouveau dissoudre en vinaigre distillé, filtrez, évaporez, reverbérez & dissolvez tant que le sel de tartre soit blanc comme neige ; prenez ce sel & le faites encore dissoudre en vinaigre distillé, & faites évaporer au bain, dissolvez & distillez de nouveau tant que le vinaigre en sorte âcre & picquant. Puis faites doucement sécher ce sel & y ajoûtez son poids d'esprit de vin ; digérez ensemble & distillez à lente chaleur. Remettez de nouvel esprit de vin, tant qu'il en sorte aussi fort que vous l'y aurez mis. Faites évaporer doucement, & sublimez ce sel par degrés de feu ; & le gardez soigneusement & il dissoudra l'or & autres métaux réduits en chaux.

Préparation particuliére du Nitre.

Prenez dix livres de bon nitre, faites le fondre & dissoudre dans trente livres d'eau de riviére, filtrez l'eau par le papier gris & la faites évaporer : faites fondre derechef votre nitre crystallisé dans de nouvelle eau filtrez & évaporez de nouveau pour faire crystalliser. Ce que vous réïtérez cinq fois, séparant toujours les féces. Et s'il s'y en trouvoit encore la cinquiéme fois il faudroit faire dissoudre filtrer & crystalliser tant qu'il ne reste plus

plus de féces. Quand vous aurez fait évaporer il vous restera une pierre dure & luisante comme l'alun ; qui pésera environ cinq livres.

Vous pourrez de ce nitre en faire eau forte, en le mettant en poudre avec son double poids de terre de tuile ou de briques, ou même avec du bol: distillez en une cornue avec feu foible au commencement & très-fort sur la fin, & vous tirerez un peu plus de quatre livres d'esprit de nitre si fort qu'il dissout l'or, sans y joindre ni sel commun, ni sel armoniac.

Médecine pour la Goutte.

Deux onces de manne grasse, deux gros de follicules de séné, une poignée de cerfeuille, une poignée de pimpernelle, une poignée de bourache; faire bouillir un quart d'heure les herbes ci-dessus, passez l'infusion, puis y jettez la manne & le séné & un citron par rouelle. Laissez infuser le tout jusqu'au lendemain, passez l'infusion, faites tiédir & en prenez une seule fois dans le dernier quartier de la lune en trois verres à jeun l'un après l'autre, à deux heures de distance; mais entre chaque prise, prenez du thé dans les intervalles.

Baume de Soufre pour la Poitrine & le Poumon.

Faites l'eſprit de térébentine ainſi : vous la diſtillerez au bain-marie, ſans y mêler aucune autre liqueur, puis la rectifiez trois ou quatre fois. La marque qui fait connoître quand elle eſt bien rectifiée, eſt l'orſqu'elle s'unit avec l'eſprit de vin. Mettez-les ſur des fleurs de ſoufre ſublimées cinq à ſix fois. Digérez-les enſemble & l'eſprit de vin diſſoudra tout le ſoufre. Vuidez par inclination & remettez de votre eſprit pour tirer de nouvelle teinture. Mêlez cette diſſolution avec douze fois autant d'eau diſtillée. Et vous diſtillerez le tout au bain-marie juſqu'à ce que la ſubſtance reſte en colophone, qui étant refroidie eſt tranſparente & rouge comme rubis. L'eau emporte par la diſtillation, tout l'eſprit de térébentine : & le ſoufre reſte ſeul. Mettez cette eſpéce de colophone en poudre & y verſez deſſus de l'eſprit de vin, qui fera tout diſſoudre à l'exception de quelques féces ; & ce ſera un baume mucilagineux. Ce baume eſt excellent pour tous maux de poitrine & affections du poumon. Si vous en frottez dartres, gratelle ou autres infirmités de la peau, elles ſeront guéries en trois ou quatre jours.

LE THÉ DE L'EUROPE,

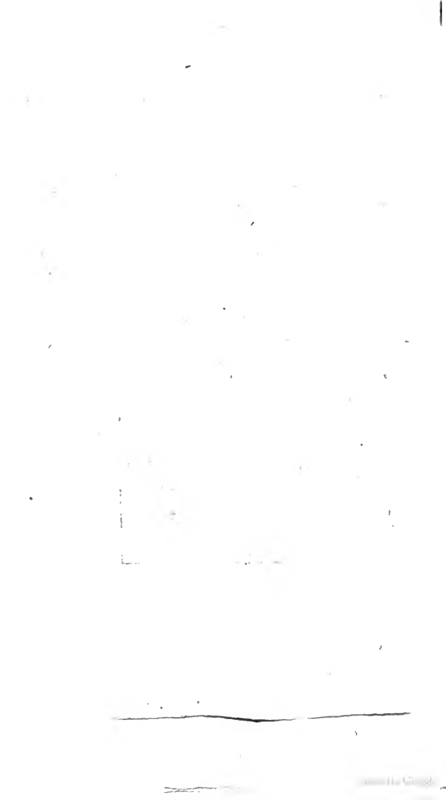
OU

LES PROPRIÉTÉS DE LA VÉRONIQUE;

TIRÉES

Des Obſervations des meilleurs Auteurs ; & ſur-tout de celles de M. Francus Médecin Allemand.


Veronique.



196

Planche V.





LE THÉ DE L'EUROPE, OU LES PROPRIÉTÉS DE LA VÉRONIQUE.

HISTOIRE DE LA VERONIQUE.

L'EXTRAIT qu'on a donné dans le Journal des Sçavans du 8. Janvier, 1703, du Traité que M. Francus, Médecin de la ville d'Ulme en Franconie, * a fait imprimer touchant les vertus de la Véronique, me fit naître l'envie de lire ce que les plus fameux Médecins ont obſervé, ſur l'uſage de cette Plante. Je trouvai que l'expérience leur en avoit fait connoître des vertus très-ſingulières, pour la guériſon de pluſieurs maladies : mais comme perſonne n'eſt entré dans un ſi

* Ce Traité eſt intitulé, *Veronica Theezans, &c. Lipſia & Coburgi* 1700.

grand détail que M. Francus, qui n'a pas fait difficulté de l'appeller le Thé de l'Europe, j'ai cru faire plaisir au Public, de joindre aux Observations de ce sçavant Homme, non-seulement celles des autres Médecins, qui en ont parlé, mais aussi celles que j'ai eu occasion de faire depuis quelque tems.

Ce discours sera donc divisé en cinq Chapitres. Le I. renfermera la description exacte de la Véronique, afin qu'on ne la confonde pas avec quelques autres espéces de ce même genre, comme cela n'arrive que trop souvent dans l'usage des Plantes. Le II. parlera de son analyse. On trouvera dans le III. sa comparaison avec le Thé. On rapportera dans le IV. les vertus de la Véronique. Le V. sera destiné pour les Observations de M. Francus.

CHAPITRE PREMIER.

Description de la Véronique.

ON a poussé dans ces derniers temps la connoissance des Plantes si loin, que l'on a découvert jusques à cinquante-deux espéces de Véronique. *

Celle dont nous parlons, s'appelle com-

* *Inst. Rei herb. pag.* 143. & *Coroll. pag.* 7.

munément en François Véronique, ou Véronique mâle : En Latin *Veronica mas, supina & vulgatissima*, *C. B. Pin.* 246. *Veronica vulgatior, folio rotundiore J. B.* 5. 282. Tabernæmontanus en a donné une assez bonne figure, sous le nom de *Veronica.* Elle vaut beaucoup mieux que celle que M. Francus en a fait graver. Cette Plante naît dans les bois, dans les taillis, dans les bruïéres, & se trouve en abondance autour de Paris.

La racine de la Véronique mâle est épaisse au colet d'environ une ligne, brune, garnie de fibres roussâtres, peu cheveluës, déliées & longues de deux ou trois pouces. Ses tiges sont couchées sur terre, noüeuses, & jettent des premiers nœuds, quelques fibres semblables à celles de la racine : c'est par le secours de ces fibres, que la Plante se multiplie. Les tiges ont quelquefois neuf ou dix pouces de long, suivant la bonté du lieu où elles naissent : Elles sont vert-pâle, veluës, rougeâtres en quelques endroits, ligneuses, rondes, épaisses d'une ligne, accompagnées de feüilles opposées deux à deux à chaque nœud : Ces feüilles varient par rapport au terrein On trouve des pieds de Véronique, dont les feüilles sont plus grandes ou plus petites ; ordinairement les inférieures ont un pouce de long, sur sept

ou huit lignes de large; elles ſont pointuës à leur naiſſance, & rétrécies en maniére de pédicule, arrondies à leur extrémité, crenelées ſur les bords en dent de ſcie, vert-pâle, parſemées de poils, qui les rendent douces & comme veloutées, Celles qui ſont vers le milieu de la tige & au-delà, ſont plus grandes que les premiéres, plus pointuës à leur extrémité, & attachées aux tiges ſans pédicule: Les tiges ſe relévent enſuite juſques à la hauteur de ſept ou huit pouces. La figure de Tabernæmontanus, ne les repréſente pas aſſez courbes. Des aiſſelles des feüilles naiſſent dès le bas des branches quelquefois ſimples, quelquefois ſubdiviſées en deux brins & garnies de feüilles ſemblables aux autres: Ces brins ſont chargés de fleurs aſſez ramaſſées lorſqu'elles commencent à paroître, puis allongées en maniére d'épi de trois ou quatre pouces de long: Chaque fleur eſt d'une ſeule piéce, large de deux lignes, quelquefois davantage, percée dans le centre, terminée en derriére par un petit anneau blanchâtre, partagée en devant en quatre quartiers, dont celui d'en-haut & les deux qui ſont ſur les côtés ſont aſſez arrondis; l'inférieur eſt fort étroit & pointu; les uns & les autres ſont purpurins lavés, tirant ſur le bleu, rayés de lignes

plus foncées : On trouve quelques pieds qui ont les fleurs blanchâtres, & quelques autres qui les ont couleur de chair. M. Francus en a remarqué auprès d'Ulme, qui avoient les fleurs blanches piquées fort proprement de points purpurins. Des bords de l'anneau s'élévent quatre étamines longues de deux lignes, bleuâtres avec des sommets de même couleur ; le calice qui est attaché contre les brins par une queuë de demi-ligne de long, est aussi divisé en quatre parties longues d'une ligne ; mais fort étroites ; du fond de ce calice sort un pistil applati, vert-pâle, qui s'articule dans l'anneau de la fleur, & qui se termine par un filet très-délié, ce pistil devient dans la suite un fruit membraneux & plat, long de deux lignes & demie, coupé pour ainsi dire, en maniére de cœur, dans l'échancrure duquel se conserve encore le filet du pistil : le fruit est d'abord vert-pâle, puis il devient brun, l'intérieur en est divisé en deux loges, par une cloison, qui de la pointe va se terminer à l'échancrure ; & ces loges sont remplies de quelques semences roussâtres, plates, presque rondes.

La racine de cette Plante est amére, mais les feüilles le sont encore davantage ; on ne trouve point d'odeur consi-

dérable dans aucune de ses parties ; elle fleurit au commencement de Juin ; il faut la cueillir en May, dans le temps qu'elle est prête à fleurir. On croit que la meilleure Véronique vient au pied des chenes ; mais l'expérience n'a pas confirmé cette Observation, non plus que celle de M. Francus, qui prétend que les feüilles de cette Plante n'ont plus de vertu lorsque les fleurs paroissent.

CHAPITRE II.

Analyse de la Véronique.

ON s'est servi des feüilles & sommités de la Véronique fraîche, pilée & fermentée jusques à ce que son odeur tirât sur l'aigre. Il y a beaucoup d'apparence que dans cet état les principes des Plantes commencent à se désunir sensiblement, & qu'ainsi la chaleur du feu bien ménagée, les sépare avec plus de facilité. Cette précaution est nécessaire pour les fruits vineux, qui donnent cet esprit ardent & inflammable, que l'on appelle eau de vie, & que l'on ne sçauroit tirer des Raisins, des Figues, des Cérises & des Fruits semblables qu'après la fermentation. Pour ce qui est des Plan-

tes qui n'ont pas de ſuc vineux, on ne trouve pas grande différence entre leurs analyſes faites avec fermentation, ou ſans fermentation : Ainſi l'on ne rapportera pas ici l'analyſe de la Véronique non fermentée, parce qu'elle ne différe pas de celle qu'on a faite de la même Plante bien fermentée.

Huit livres donc de cette Plante, diſtillées dans un alambic au bain-marie, ont donné cinq livres & ſix onces d'eau, que l'on a diviſée en treize portions, d'environ ſix onces chacune ; les dix premiéres étoient fort claires, d'une odeur aſſez forte, mais d'une ſaveur aſſez fade & douceâtre ; les deux derniéres étoient jaunes couleur de paille, & leur odeur approchoit de l'empireume.

La premiére portion a rougi la ſolution de Tournesol en rouge brun.

La deuxiéme lui a donné une belle couleur de vin de Bourgogne.

La troiſiéme l'a renduë couleur de ceriſe.

La quatriéme l'a fait paroître rouge orangé, mais vif.

La cinquiéme, & les autres juſques à la dixiéme, ont fait de même.

Les quatre derniéres ont coloré la même ſolution d'un rouge plus fort, c'eſt-à-dire, moins orangé.

Toutes ces portions n'ont fait aucun changement avec l'huile de Tartre, ni avec l'eſprit volatile de Sel armoniac.

D'où il paroît que l'eau de Véronique eſt manifeſtement acide ; mais cet acide eſt extrêmement volatile : car quoique cette eau ait de très-grandes vertus, ainſi que nous le dirons dans la ſuite ; cependant ſi on la laiſſe évaporer juſques à ſiccité, elle ne laiſſe aucune ſorte de réſidence, non plus que les autres eaux diſtillées. Il eſt des matiéres qui agiſſent vivement, quoiqu'elles ſoient diviſées à un point, où il ſemble que leur vertu devroit être détruite : Par éxemple, l'eau où les Pommes de Coloquinte ont infuſées quelque temps, filtrée & évaporée, ne laiſſe preſque aucune réſidence ; quoique cette même eau ſoit un violent purgatif, ainſi l'évaporation de la plûpart des eaux minérales, ne conduit preſque à rien ; car il faut convenir que pluſieurs pintes de ces eaux agiſſent peut-être en vertu d'un grain ou deux de quelque matiére ſaline ou terreuſe, qui étoit d'une diviſion infinie, ou bien que la matiére qui les fait agir s'évapore avec l'eau, de même que dans les eaux diſtillées.

Après la diſtillation de la Véronique, dont on vient de parler, on a mis ce qui s'eſt trouvé dans la cucurbite, dans une

tornue de grais, d'où l'on a tiré par un feu très-modéré deux portions d'esprit, qui pesoient treize onces cinq gros : cet esprit a la même odeur que l'esprit de tartre, mais il est moins acide ; car il ne rougit la solution de Tournesol qu'en rouge brun, il altére bien moins l'huile de tartre, & n'épaissit pas si fort l'esprit de sel armoniac ; il est vrai que cet acide dans l'esprit de Véronique, est modéré par une légére portion de sel alcali, car il blanchit la solution de sublimé, au-delà de ce qu'on appelle le louche, & ensuite on s'apperçoit de quelques grumeaux.

Ayant poussé le feu, l'huile fétide a passé dans le balon, même avec quatre onces d'esprit, de même caractére que le précédent ; l'huile étoit fort épaisse, & du poids de dix onces trois gros ; la tête morte bien calcinée & lessivée, a donné trois gros de sel fixe, & dix gros de terre.

Il y a apparence après toutes ces recherches, que la Véronique dans son état naturel contient beaucoup d'acide, lequel étant mêlé avec la terre, forme une matiére semblable à ce qu'on appelle sel de corail, qui comme tout le monde sçait, n'est que terre rassasiée d'acide. Dans la Véronique il y en a beaucoup plus qu'il n'en faut pour rassasier la terre qui s'y trouve ; d'ailleurs ces deux principes sont

unis avec beaucoup de ſoufre, & l'on ne ſçauroit diſconvenir qu'il n'y ait auſſi quelque légére portion d'eſprit urineux; mais elle s'y trouve en ſi petite quantité, qu'elle ne doit pas entrer en ligne de compte. Il y a beaucoup d'apparence que l'acide, le ſoufre & le flegme ſont les parties actives & dominantes de cette plante. Il eſt bon de remarquer auſſi que l'infuſion de la Véronique devient aſſez noire par le mêlange du vitriol : celle du foin en fait de même, & c'eſt un indice que ces infuſions ont quelque choſe de la nature de la galle, qui leur donne un petit degré de ſtipticité, que l'on peut rapporter à l'acide, & à la terre qui s'y trouvent.

CHAPITRE III.

Comparaiſon de la Véronique avec le Thé.

LA comparaiſon de la Véronique avec le Thé, ne peut tomber que ſur leurs vertus, & c'eſt tout ce que l'on peut ſouhaiter pour l'uſage de la Médecine; car d'ailleurs ces plantes ſont très-différentes par leur port & par leurs parties; la reſſemblance de leurs feuilles étant très-certainement fort légére.

Le Thé eſt un arbriſſeau qui naît dans le Royaume de Siam, dans la Chine &

dans le Japon; ses feuilles sont assez semblables à celles de nos amandiers, mais beaucoup plus minces, & crenelées plus proprement; les fleurs en sont à cinq feuilles blanchâtres, disposées autour du méme centre, qui est occupé par une toufe d'étamines; à ces fleurs succédent des fruits verds d'abord, puis fort bruns; ce sont des coques assez dures, quoique minces, quelquefois simples & sphériques, qui crevent le plus souvent, & laissent voir une espéce de noisette, moins brune, plus lisse, remplie d'un noyau charnu; on trouve quelques-uns de ces fruits à deux coques, & d'autres à trois; elles sont séparées par des cloisons roussâtres & luisantes. M. Tournefort de l'Académie Royale des Sciences, en conserve dans son cabinet, qui sont fort bien conditionnés. Toute la plante, excepté les fleurs, est gravée assez proprement dans Breynius. *

Tous ceux qui ont écrit de la Chine & du Japon, disent des merveilles de l'infusion des feuilles du Thé; ce reméde purifie les humeurs dans les uns par la transpiration, & dans les autres par la voye des urines; il tranquillise & dissipe ces cruelles insomnies, qui fatiguent si fort les malades; les vapeurs les plus fâ-

* *Cent.* 1. 112.

cheuses cédent bien souvent à son usage, ainsi que les vertiges & les douleurs de tête causées par des crudités, & par des indigestions.

Le Thé est un apéritif benin, qui débourbe les viscéres dans les maladies chroniques, sans emporter avec trop de violence les digues qui s'opposent au cours des liqueurs, ni faire de ces fontes fâcheuses, que causent la plûpart des remédes chymiques.

L'infusion de Thé guérit le rhume & les rhumatismes, non-seulement en adoucissant la lymphe & les sérosités aigries ou salées; mais en leur procurant des passages plus libres par les conduits urinaires; & comme cette plante fortifie les parties nourriciéres, & décrasse celles qui sont destinées pour les sécrétions des humeurs, il n'est pas surprenant qu'elle en fasse briller les parties les plus spiritueuses, & qu'elle donne lieu au soufre des alimens d'entretenir ce baume de vie, qui est si nécessaire pour se bien porter.

Enfin le Thé est un puissant stomachyque, un excellent diurétique, un bon céphalique; & il soutient si bien les forces & l'intégrité des fonctions, que ceux qui s'en servent passent des nuits entiéres à travailler sans fatigue ni épuisement.

Ce que Bontekoe rapporte du Thé,

pour la guérison des fiévres, intermittentes, me paroit bien singulier. Pour chasser ces sortes de fiévres, quelque opiniâtres qu'elles soient, il faut le jour de l'accès faire prendre au malade vingt tasses de Thé, dont la teinture soit amére & très-forte; mais les jours d'intermission, il faut qu'il en boive quarante ou cinquante tasses préparées à la maniére ordinaire.

Les Chinois sont persuadés que l'usage du Thé les garantit du calcul & de la pierre, qui sont des maladies si fréquentes, & si cruelles dans les autres parties du monde; ils en usent fort pour fortifier la vûe, pour guérir la surdité, la colique & le cours de ventre.

On verra dans le chapitre suivant, que la Véronique n'a pas de moindres vertus.

CHAPITRE IV.

Des vertus de la Véronique.

I. POUR les douleurs de tête causées par des indigestions, la Véronique agit plus promptement & plus efficacement que le Thé. Ces têtes vaporeuses qui ressemblent à des bombes prêtes à éclater, se tranquillisent comme par enchantement par l'infusion de la Véroni-

que, pourvû que l'on prenne le ſoin de tenir le ventre libre aux malades, par l'uſage de l'aloës, ou de quelque autre laxatif, d'où dépend le ſoulagement des hypocondriaques; car ſans ce ſecours les autres remédes, bien loin d'agir, ne font le plus ſouvent qu'irriter le mal.

II. La Véronique tient les ſens dans une vigueur admirable. Les gens de Lettres & les Prédicateurs ſe trouvent parfaitement bien de ſon uſage en maniére de Thé; elle réjouit le cerveau & diſſipe cette lymphe épaiſſie, qui empêche les eſprits de briller, & qui dans la ſuite produit des affections ſoporeuſes, & même l'apoplexie. Cette plante éclaircit la vûe, & rend l'organe de l'oüie bien plus délicat. Elle ſurpaſſe la brunelle pour les maux de gorge, tant en cataplaſme qu'en gargariſme; ſur tout ſi ce gargariſme eſt animé par quelques grains de ſel armoniac: la décoction de cette plante mêlée avec le miel roſat remet la luette, fortifie les gencives, affermit les dents; & guérit les ulcéres ſcorbutiques, ſi l'on y ajoute quelques gouttes de teinture de gomme-laque.

III. La ptiſane de Véronique eſt ſpécifique pour la toux ſéche, & même elle eſt d'un grand ſecours pour la fiévre lente, ainſi que l'eau diſtillée de la même

plante. C'eſt un reméde incomparable pour arrêter les paroxiſmes d'aſthme ; & & pour faire vuider cette colle qui farcit les véſicules & les bronches du poumon. Selon Hofman on voit des Phtyſiques ſe rétablir par l'uſage du lait, où cette plante a bouilli, & des ulcéres du poumon ſe conſolider par le ſyrop fait avec le jus de la Véronique. Tragus pour les maladies du poumon, faiſoit infuſer un gros de feüilles de Véronique dans deux onces & demie de l'eau diſtillée de la même plante, y ajoutant un gros d'écorce moyenne de *Solanum Scandens, ſeu Dulcamara.* Zuvelfer ſe ſervoit du Rob de Véronique, pour le crachement de ſang, & pour les ulcéres du poumon. Riviére l'eſtimoit beaucoup pour les mêmes maladies. Il eſt rapporté dans les Journaux d'Allemagne, qu'une perſonne qui avoit une fiſtule dans la poitrine, fut guérie par l'uſage fréquent de l'eau de Véronique ; & cette fiſtule avoit réſiſté à une infinité de remédes très-bien indiqués Le ſyrop de Véronique compoſé, eſt merveilleux dans ces ſortes d'occaſions ; voici la maniére de le faire.

Prenez Véronique entre fleur & graine, deux poignées ; feüilles de Scabieuſe, de Remors, de Bugle, de Sanicle, de Ruta muraria, de Pulmonaire, de

Consoude, de chacune une poignée; ache cinq ou six feüilles; fleurs de Bourrache, de Buglose, de Violettes, de Pas-d'âne, de chacune demi-once; lavez le tout proprement, & le mettez infuser dans quatre pintes d'eau de riviére, pour les faire boüillir jusques à la diminution de la moitié: Il faut ensuite passer la décoction par un linge & la faire boüillir avec demi-once de Réglisse, autant de Jujubes & de Sebestes, une once de Raisin de Damas, de Dattes & de Figues, jusques à ce que le tout soit réduit à trois chopines: car alors on le repasse par un linge, & on y ajoute une livre de miel ou de sucre, pour en faire un syrop.

IV. N'admirera-t-on pas les vertus de la Véronique, par rapport aux calculs & aux maladies de la vessie? Il y a une très-belle observation dans les Journaux d'Allemagne, qui nous apprend qu'une femme par le long usage de la décoction de cette plante, avoit rendu du calcul qui l'incommodoit depuis environ seize ans. Craton, Eraste, Gesner, qui ont été des plus fameux Médecins de leurs temps, s'en servoient très-utilement pour cette maladie. Pour la colique néfrétique, après les saignées nécessaires, il faut faire mettre le malade dans le bain préparé avec la décoction de la Véronique, ap-

pliquer le marc de cette décoction sur le bas ventre, donner des lavemens avec la Véronique, & en faire boire l'infusion à laquelle on ajoutera les yeux d'Ecrevisse. Craton & Simon Pauli faisoient préparer ces lavemens avec la Véronique boüillie dans du lait de Vache, & du sucre; le même lait est admirable pour le cours de ventre, & pour la dyssenterie. Cette plante fait des merveilles dans l'hydropisie, après la ponction ; rien ne débouche mieux les viscéres & n'entraîne plus aisément les obstacles, qui s'opposent aux cours des liqueurs & donnent lieu aux épanchemens des sérosités dans la capacité du bas ventre; le foïe ne s'égoutte pas seulement par l'usage de ce reméde; mais sa tissure de racornie qu'elle étoit, devient souple, doüillette, obéïssante; les urines de briquetées qu'elles étoient, donnent des marques de coction, & se rétablissent peu-à-peu. On a vû bien des hydropiques, dont les parties n'étoient pas gâtées jusques à un certain point, guérir par l'usage de cette plante. Son extrait préparé avec les bayes de geniévre, comme l'enseigne Fabricius Hildanus, est d'un grand secours dans toutes les obstructions des parties du bas ventre. L'usage de sa poudre fortifie la matrice, & en éloigne les causes de la stérilité. Hof-

man, par le moïen de cette poudre délayée dans de l'eau, a fait faire des enfans à des femmes qui avoient perdu l'espérance de concevoir, après plusieurs années de mariage.

V. La Véronique est un puissant sudorifique; c'étoit le grand secret de Craton dans la Peste, & dans les fiévres malignes. Schroder, Cesalpin, Tragus, Zuvelfer en faisoient le même usage : ce dernier donnoit deux onces d'esprit de Véronique, mêlé avec un peu de Tériaque, pour faire suer ses malades; cet esprit se fait en distillant le vin, où la Véronique a été en digestion pendant quelques jours : le même auteur employoit aussi le Rob fait avec deux livres de suc de Véronique, & une livre de sucre. L'expérience a fait connoître que cette plante n'étoit pas moins efficace pour les fiévres intermittentes; il faut faire boire un grand verre de sa prisane à l'entrée de l'accès, ou bien faire boire au malade trois cuillerées de son jus, le couvrir raisonnablement, & le laisser quatre heures sans lui donner de nourriture.

VI. Les usages extérieurs de la Véronique, ne sont pas moins avantageux; elle est astringente & résolutive : par les mêmes principes qu'elle emporte les obstructions, elle ouvre les pores de la peau,

& incise les matiéres qui en étoient retenues ; ces matiéres s'échapant au travers de ces soupiraux, donnent lieu aux fibres de se rétablir par leur ressort ; & la tumeur ou le relâchement étant dissipé par résolution, on a coutume de dire, que la plante est astringente ; de même qu'on l'appelle apéritive, lorsqu'elle dégage les viscéres & les parties glanduleuses ; ainsi ouvrir & resserrer ne sont que des qualités rélatives, qui dépendent des mêmes principes, & qui nous donnent occasion de les appeller de différens noms. Pour les simples playes, & pour toute sorte de contusions, on n'a qu'à piler grossiérement la Véronique, & l'appliquer sur la partie. Nous avons bien des plantes qui font le même effet, comme le persil, la racine vierge, le cerfeuil ; mais je n'en connois point de si souveraine que la Véronique pour les maladies de la peau. Césalpin, Fuchsius & Liébaut assurent qu'un Roi de France fut guéri de la lépre, par les fomentations qu'on lui faisoit avec l'eau de cette plante. Il n'est point de galle ni de gratelle, qui ne céde à cette eau ; elle desséche les ulcéres des Jambes, qui ne supposent point de carie dans les os. Horstius arrêtoit avec ce reméde les ulcéres qu'on nomme ambulans, & qui font de si grands

progrès dans peu de temps. Du Renou la donne pour un spécifique dans le cancer. Il y a des personnes à Paris, qui font un grand secret de l'eau de Véronique pour effacer les taches du visage. Il est certain que c'est un excellent cosmétique.

Comme M. Francus a confirmé par ses Observations, la plûpart des vertus connues de la Véronique, & que d'ailleurs il en a observé de nouvelles, on a cru qu'il étoit nécessaire de les rapporter ici

CHAPITRE V.

Observations de M. Francus, sur les vertus de la Véronique.

I. UNE pauvre femme âgée de soixante & quinze ans, tourmentée d'une asthme & d'une toux, qui ne lui donnoient aucun relâche, a été guérie parfaitement par l'usage de la poudre de la Véronique mélée avec un peu de miel: on mêle un gros de poudre avec une once de miel; le malade prend ce reméde le matin à jeun; l'après midi, trois heures après avoir dîné; & le soir, deux heures après avoir soûpé.

II. Une femme asthmatique & hydropique, après avoir inutilement éprouvé plusieurs remédes, eut recours à moi, qui

qui lui conseillai de faire bouillir dans une suffisante quantité d'eau de pluye, deux poignées de Véronique, avec une once de réglisse; d'exprimer tout par un linge, & d'ajoûter à ce qui seroit passé six onces de vinaigre, avec une quantité raisonnable d'extrait de geniévre; elle usa de ce reméde pendant quelques jours, & fut parfaitement bien guérie.

III. Une malade tourmentée depuis long temps d'une toux des plus opiniâtres, a été guérie en prenant seulement deux fois le jour un demi-gros de poudre de Véronique, dans de l'eau de sauge.

IV. Un homme, que des douleurs de reins mettoient à une si grande extrémité, qu'on auroit crû qu'il alloit expirer, a été entiérement délivré de la gravelle, en suivant le conseil que je lui donnai, de prendre souvent de la Véronique mêlée avec de l'hydromel; sçavoir, un gros de poudre de cette plante dans deux onces d'hydromel: cet homme a été si bien guéri, qu'il s'est marié depuis, & a eu plusieurs enfans.

V. Un enfant de dix ans, fils d'un de mes voisins, ayant été mordu d'un Chien, fut guéri dans quatorze jours, par les feuilles de la Véronique, que l'on appliquoit sur la playe, après les avoir écrasées, par

l'avis d'un Chirurgien, qui se nommoit Elie Walther.

VI. Un Paysan qui fauchoit du foin; étant dangereusement blessé au pied par un de ses camarades, mit sur sa playe, par l'avis d'une femme, qui se trouva sur le lieu, des feuilles de Véronique broyées, & fut parfaitement guéri.

VII. Un de mes parens âgé de quarante ans, étant malade d'une hydropisie, accompagnée de fiévre; eut le malheur de se mettre entre les mains d'une femme, qui augmenta son mal par plusieurs remédes, qu'elle lui fit prendre mal à propos. Le malade étant à l'extrêmité me consulta; je le guéris par le reméde suivant: on fit infuser pendant deux heures sur des cendres chaudes, deux poignées de Véronique dans une pinte de bon vin; ensuite on exprima la liqueur, dans laquelle, on fit infuser de même deux autres poignées de Véronique; on exprima de nouveau, & l'on fit une troisiéme infusion de Véronique, que l'on fit bouillir légérement, après quoi l'on mit ce vin dans une bouteille; le malade prit plusieurs fois le jour trois cuillerées de ce vin mêlé, avec un peu de vin ordinaire: la fiévre, cessa: & l'enflure fut tout-à-fait dissipée.

VIII. Un homme, qu'un morceau de verre avoit bleſſé à l'œil, & qui ne voyoit goutte, recouvra la vûe, en baſſinant cette partie, où il y avoit un dépos conſidérable, avec du ſuc de Véronique bien dépuré, auquel on avoit ajoûté un peu de camphre, couvrant la bleſſure avec un cataplaſme adouciſſant.

IX. Une Dame âgée de quarante-deux ans, extrêmement malade, après un accouchement laborieux, où il avoit fallu tirer ſon enfant par morceaux, ne trouva pas de meilleur moyen pour remédier à l'enflure & à l'inflammation, que l'accouchement forcé avoit laiſſé dans les parties, que d'y faire appliquer un cataplaſme de Véronique cuite dans du lait.

X. Je ſçai certainement que la poudre, dont le ſçavant Muller ſe ſervoit avec tant de ſuccès, contre la pierre, n'étoit que la poudre de Véronique.

XI. Une femme de qualité, qui avoit la fiévre double-tierce, depuis ſix mois, guérit parfaitement par l'uſage du vin de Véronique, dont on a parlé dans la ſeptiéme Obſervation; on y ajoûtoit quelques gouttes d'huile eſſentielle de romarin, & la malade fut purgée avec l'antimoine préparé.

XII. Un homme de qualité de Baviére, que le trop fréquent uſage de la

rhubarbe avoit rendu ſujet aux vertiges; après avoir été purgé pluſieurs fois, ſans en recevoir aucun ſoulagement; fut entiérement guéri de ce fâcheux accident, par la ptiſanne de Véronique, où il mettoit un peu de coriandre & de raiſins ſecs.

XIII. Un fameux Médecin mort depuis quelques années, fit une cure admirable par le ſecours de la Véronique. Le malade âgé de vingt-ſept ans, avoit un empiéme; il rendit beaucoup de pus par la bouche, ramaſſé en pelotons, qui avoient la conſiſtence de ſuif; après quoi continuant l'uſage de cette plante, il fut parfaitement guéri.

XIV. Une Payſanne d'un Bourg voiſin de nôtre Ville, appellé Berg, étant tourmentée d'une violente diſurie, & ſe trouvant entre les mains d'un Empirique, qui ne faiſoit qu'augmenter ſes douleurs, bien loin de lui procurer du ſoulagement, a été délivrée de cette maladie par des cataplaſmes de Véronique, pilée & paſſée par la poële avec du beurre frais; on appliqua ſeulement deux ou trois de ces cataplaſmes ſur la région du Pubis.

XV. Une femme qui rendoit du ſang par ſes urines depuis un an, pour avoir reçu pluſieurs coups de bâton ſous la plante des pieds par ſon mari, fut guérie par mon conſeil, avec l'uſage de la Véronique.

XVI. M. Meldérus Docteur en Médecine, rapporte qu'un Médecin étranger l'a assuré qu'un Gentilhomme qui avoit un ulcére dans le poulmon, & qui d'ailleurs étoit tourmenté d'une violente toux & d'un asthme fâcheux, avoit été parfaitement guéri par la décoction de Véronique, dont il se servit pendant quelques semaines : Tant-il est vrai de dire que la nature aime les remédes simples.

XVII. Ma femme, qui s'appelle Véronique de son nõm de Bâptême, étoit attàquée d'une toux si violente, qu'elle lui causoit de grands vomissemens & souffroit cruellement pendant la nuit ; je lui fis prendre une ptisane avec la régliſſe, les figues, la racine d'iris de Florence, & celle d'Enula-Campana ; mais ne pouvant pas s'accommoder de cette boiſſon, je lui en fit préparer une autre avec la Véronique, les raisins secs & la canelle : la toux fut appaisée après le quatriéme jour, si bien qu'elle ne jugea plus à propos de s'en servir. Dans ce temps-là, une pauvre femme du Village de Holzschuang, d'une constitution assez séche, d'une poitrine retraissie, fatiguée d'une horrible toux, passant par-devant chez moi, pour mandier son pain, me pria très-instamment de lui enseigner par charité quelque reméde ; je m'avisai alors de lui donner le reste de

la ptisanne, dont ma femme ne prenoit plus; j'y ajoûtai de nouvelles herbes: la malade en but pendant quelques jours, & fut rétablie si parfaitement, qu'elle m'en vint remercier toute transportée de joye.

XVIII. J'ai appris d'un homme, qu'il n'y a pas de reméde plus sûr pour guérir les petits ulcéres qui rongent le nez, que de les graisser, avec la composition suivante: mêlez avec un peu de graisse d'Anguille une once de poudre de Véronique, & trois gros de céruse.

XIX. Un jeune Chirurgien m'a assuré; qu'il avoit connu dans ses voyages quelques Chirurgiens, qui guérissoient les gonorrhées, en faisant des injections dans la partie, avec le suc de Véronique bien dépuré; on peut faire prendre le suc par la bouche.

XX. Un malade tourmenté d'un mal de tête, causé par le vice de l'estomac, voulut se guérir par l'usage du Thé, mais en vain; je lui conseillai de se servir de la Véronique, au lieu du Thé; il le fit pendant quelques jours, & guérit.

XXI. J'ai guéri par l'usage de la Véronique, une personne qui étoit attaquée tous les jours d'un grand mal de tête, provenant d'une affection scorbutique. Voici comment je m'y pris: j'ordonnai d'abord un vomitif; ensuite je mis le ma-

lade à l'usage d'une ptisane faite avec la Véronique, la Ménianthe (qu'on appelle *Trifolium fibrinum*) & les raisins secs: ce reméde eut un tel succès, que le malade recouvra la santé en peu de temps. Un homme de qualité dont j'ai parlé dans ma Dissertation sur le mercure donné mal-à-propos, en fut guéri le plus heureusement du monde.

XXII. Je fus un jour appellé pour voir le petit garçon d'une personne de cette Ville; il avoit toute la région des hipocondres très-enflée: je lui fis appliquer de la Véronique fricassée avec du beurre; on continua le reméde pendant quatre jours; après quoi le malade se porta tout-à-fait bien.

XXIII. Un jeune Ecolier, qui avoit le corps tout couvert de galle, a été parfaitement guéri, sans faire d'autre reméde, que de boire tous les jours la décoction de Véronique; ayant pris une Médecine ordinaire, pour se disposer à guérison. L'eau distillée de la même plante, fait suer merveilleusement: je la préfére à l'eau de fumeterre.

XXIV. La Véronique est un diurétique assuré: j'ai connu une fille, qui par le seul usage de cette plante, s'est guérie d'une grande difficulté d'urine, qui subsistoit depuis trois jours; elle bût la ptisane de

Véronique, à laquelle on ajoûta demi-gros d'yeux d'Ecreviſſe.

XXV. Un enfant de dix ans & demi, qui avoit le viſage tout rempli de puſtules, a été guéri de cette difformité par le ſecours de l'antimoine diaphrotique, & de la ptiſane de Véronique, dont il uſoit extérieurement & intérieurement.

XXVI. Je me ſouviens d'avoir vu une pauvre femme, que l'uſage ſeul de la Véronique avoit guéri d'une galle ſéche, qui la tenoit depuis quinze ans.

XXVII. Une fille d'un an, ſujette à de grands gonflemens des hipocondres, ne pouvoit guérir par tous les remédes que les Charlatans lui faiſoient; on la crut incurable: cependant afin qu'on n'eut pas à ſe reprocher de l'avoir laiſſé mourir ſans appeller aucun Médecin, ſes parens me priérent de la voir: j'ordonnai ſur le champ la décoction de Véronique en lavement, que l'on réïtéra dans la ſuite, & fis préparer un julep composé avec l'eau de Véronique & la décoction de raiſins ſecs; on le fit prendre à la malade par cuillerées: elle guérit, & ſe porte parfaitement bien depuis ce temps-là. Il eſt bon de remarquer que cet enfant rendit des urines d'une odeur ſi puante, que perſonne ne pouvoit les ſouffrir.

XXVIII. Un Tiſſerand âgé de quarante-

deux ans, sujet à des catharres, étoit fort incommodé d'une fluxion, qui couloit des sinus de la téte par le nez, & que l'on appelle ordinairement, *Coryza* : je lui conseillai de faire une ptisane avec la Véronique, les bayes de génièvre, & la graine de fenouil. Il en bût pendant quelques jours, & se rétablit si parfaitement, qu'il ne fut plus sujet à ces sortes d'incommodités.

XXIX. Il y a onze ans qu'un Etranger âgé d'environ vingt-six ans, fort pauvre; mais qui paroissoit assez honnête homme, me consulta sur ses incommodités. Il étoit presque dans le marasme: sa respiration étoit fort embarrassée; il avoit une cruelle toux, & rendoit des matiéres purulentes par ses crachats : comme il n'étoit pas en état de faire de la dépense en remédes, je lui ordonnai de prendre pendant un mois du rob de Véronique, qui n'est autre chose que le suc de cette plante, épaissi sur le feu; il s'en trouva fort bien. Je le mis ensuite à l'usage de l'élixir de propriété de Paracelse, dont il prenoit quelques gouttes dans du vin : ce pauvre homme recouvra sa santé peu-à-peu ; & voulut m'obliger par reconnoissance, d'accepter un livre, qui avoit pour titre l'art de peindre en mignature.

XXX. Je fis boire un jour de la ptisane

de Véronique à un enfant qui venoit de tomber ſur les degrés, & qui s'étoit rudement bleſſé; ce ſeul reméde diſſipa toutes les contuſions, & le guérit, ſans qu'on eut beſoin d'autre ſecours.

XXXI. Une pauvre Payſanne m'a aſſuré qu'elle avoit arrêté pluſieurs fois des pertes de ſang très-fâcheuſes, qui étoient des ſuites des régles immodérées, & cela par la poudre de Véronique, mêlée avec l'acacia, qui n'eſt autre choſe que l'extrait des prunelles. Je ne ſçai ſi nos Médecins ont de pareilles Obſervations ſur l'uſage du Thé.

XXXII. Un Payſan qui avoit la tête mangée par la teigne, & que mille ſortes de remédes n'avoient pû guérir, fut délivré de ce mal, par la ſeule décoction de Véronique.

XXXIII. Je me ſouviens d'un jeune homme, qui après avoir été cinq mois malade d'une jauniſſe, qui l'avoit jetté dans la cakexie, accompagnée d'inſomnies cruelles, & d'une fiévre qui le minoit peu-à-peu, ne trouvoit du ſoulagement dans l'uſage d'aucun reméde: une bonne femme lui conſeilla de boire le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, du vin roſé, où l'on avoit fait bouillir de la Véronique: il fut entiérement rétabli.

XXXIV. Un Charpentier s'étant bleſſé

avec sa hache, prit de la Véronique, la mâcha & l'appliqua sur sa blessure : il fut guéri dans deux jours.

XXXV. Un malade qui pissoit le sang, & qui ne vouloit prendre aucun reméde par la bouche, fut guéri par un cataplasme, fait avec la Véronique & l'eau de Forgeron, que je lui fis appliquer de temps-en-temps sur le dos.

XXXVI. Un homme qui depuis sept jours étoit tourmenté d'une cruelle douleur de reins qui s'étendoit vers les uretéres, (ce qu'on appelle proprement colique néfrétique) ne recevant aucun soulagement des remédes que lui donnoit un Charlatan, en qui il avoit beaucoup de confiance, m'envoya querir : je lui fis appliquer chaudement sur le périnée un cataplasme de Véronique, broyée avec l'huile de lin : peu de temps après l'application de ce reméde, le malade urina abondamment, & fut quitte de sa douleur.

XXXVII. Dans le temps que j'étudiois à Wirtemberg, une Lavandiére m'assura qu'elle avoit été long-temps attaquée d'une grande douleur, qui la prenoit par intervalles à la cuisse gauche; qu'elle avoit tenté inutilement plusieurs remédes, pour adoucir ce mal; & qu'enfin elle s'en étoit délivrée, en appliquant sur la partie

malade de la Véronique bouillie dans du vin & de l'eau.

XXXVIII. La servante d'un Curé avoit à soixante ans des ulcéres aux jambes, & souffroit de grandes douleurs de cette maladie. Le Chirurgien du lieu, qui la traitoit depuis cinq ans par ses topiques & par ses pilules, n'avoit sçû la soulager. Je fus mandé, & je reconnus que la malade avoit une affection scorbutique, qu'il falloit traiter par des spécifiques; je la mis donc pendant vingt jours à l'usage d'une ptisane composée avec la Véronique, la ménianthe & la canelle: je fis aussi appliquer sur les ulcéres le suc de Véronique, & au bout de vingt jours cette pauvre servante fut guérie. On voit par-là de quelle conséquence, il est dans les maladies chroniques d'examiner s'il n'y a rien qui approche du scorbut.

XXXIX. Je me souviens d'avoir guéri de la maniére suivante, une personne qui avoit des pustules vénériennes aux jambes, aux parties, & à la bouche: je la fis vomir & lui fis prendre ensuite la ptisane, composée avec la Véronique, le bois, & l'extrait de geniévre.

XL. Un homme, qui depuis un an avoit un crachement de sang & de pus, avec un dégoût extrême, & qui séchoit sur ses pieds, après avoir tenté plusieurs

remédes, usa de la Véronique pendant un mois, par mon avis, & guérit.

Mélisse préparée pour la prendre en forme de Thé.

Cueillez des plantes de mélisse feuilles & tiges le matin avant le lever du soleil; ôtez en les feuilles que ferez sécher à l'ombre entre deux papiers Coupez les branches en plusieurs parties que vous ferez bouillir & cuire dans de l'eau, jusques à réduction de la moitié ou même des deux tiers. Comme cette eau prend tout ce qu'il y a de balsamique dans la plante on y trempera les feuilles de mélisse séches; puis on les met sécher à l'ombre comme auparavant, mais de maniére qu'elles conservent un peu de leur humidité, puis les tortiller ensemble ou en faire des andouilles comme on accommode le tabac en Flandres. Ce qui se fait en les mettant l'une sur l'autre en une serviette, de la hauteur d'un demi pied & les serrer fortement avec des cordes. Laissez sécher cette serviette à l'ombre dans un lieu sec & un peu chaud comme seroit le dessus d'un four. Au bout de trois mois ôtez les cordes & vous trouverez votre mélisse en un rouleau, que

ſerver le ſel volatil qui en fait le mérite; le ſeigle ſur tout eſt plus onctueux que l'orge & pourroit tenir lieu de cette boiſſon ſi familiére aux orientaux, qui ſe nourriſſent preſque tous de ris, nourriture péſante & qui à beſoin d'un digeſtif pour accélérer & perfectionner la nourriture qu'on en tire.

On en peut même donner des lavemens comme du caffé & ils adouciſſent & rafraîchiſſent extrêmement le bas ventre, & rendent le teint fort frais. M. l'Abbé Aignan avoit mis ce caffé en uſage en Bretagne & moi-même je l'ai vû pratiquer de même en Flandres. *Voyez le Prêtre Médecin.* pag. 159 & 160.

Huile de Vitriol odoriférante.

Prenez vingt livres de vitriol le plus criſtallin que vous trouverez : n'importe de quel pays. Faites le diſſoudre en ſuffiſante quantité d'eau de riviére ou de pluye : filtrez à travers un papier gris. Faites évaporer la filtration en un chaudron de cuivre rouge juſqu'à pellicule prenez les cryſtaux, que mettrez ſur une table de bois proportionnée à votre matiére. Expoſez-la le jour & la nuit à l'air en un endroit ou le ſoleil frappe vivement pendant le jour, mais la mettez à couvert de la pluye & la remuez de temps

en temps. Il faut que ce ſoit pendant tout le temps de la canicule & même dix jours de plus : c'eſt une calcination philoſophique, empreinte des rayons ſolaires.

Mettez cette matiére dans des cornues de verre ou même de grais pour le mieux avec leur récipient comme on fait pour l'extraction de l'huile de vitriol ordinaire & conduiſez le feu par dégré. Cette poudre eſt proprement celle de ſympathie ; & l'huile qui en ſort eſt l'huile odoriférante de vitriol. Elle eſt fort bonne contre les diſſolutions du ſang, maux d'eſtomac, diſtillations, dégouts, difficultés d'urine ; mais il ne faut pas qu'il y ait d'ulcéres dans les parties.

La doſe eſt de quatre à cinq gouttes le matin à jeun dans un verre d'eau ſucrée ; après quoi on reſte au moins deux heures ſans manger. Et comme il ne faut rien perdre ; le ſel qui reſte dans le *caput mortuum* ſe tire par diſſolution dans l'eau & par évaporation, eſt bon pour mondifier les playes, arreter le ſang, corriger les inflammations des yeux, ſi l'on en diſſout une demi dragme dans une peinte d'eau. *Chambon, Traité des Mines*. pag. 38.



Vertus de l'Huile de Vitriol ou de Soufre.

Infirmités rangées par ordre Alphabétique.

Obſervez que quand vous vous ſervirez de l'huile de vitriol il n'en faut que deux gouttes qui eſt la doſe pour toutes maladies; au lieu qu'il en faut quatre de celle de ſoufre pour la même infirmité.

Abcès guéris.

Il en faut prendre deux gouttes en eau de rhuë ſauvage.

Aſthme ſoulagé.

Prenez deux gouttes d'huile de vitriol dans de l'eau d'armoiſe.

Catharre.

Avec eau de capillaires ou d'hyſſope.

Cœur, ſa douleur.

Vous en prendrez dans de l'eau de Poireaux.

Colique.

Il faut employer de l'eau de rhuë.

Côtés, ſes maux.

La prendre dans de l'eau de plantin.

Courbature.

Prenez-la dans de l'eau de ſcabieuſe.

Crachement de ſang.

Que ce ſoit dans de l'eau de Plantin ou dans de l'eau de ſauge.

Eſquinancie.

Ce doit être dans de l'eau de morse, ou dans de l'eau-de-vie.

Estomac froid.

Employez l'eau de menthe, ou l'eau de morelle.

Estomac, sa douleur.

Purgez vous & vous servez d'eau de bétoine pour prendre l'huile.

Faim canine.

La prendre dans de l'eau-de-vie.

Fiévre continue.

Six gouttes dans deux onces d'eau roses.

Fiévre tierce.

La prendre dans de l'eau de pimpernele.

Fiévre quarte.

Que ce soit dans de l'eau de pentaphilon.

Flux de ventre.

Dans de l'eau de plantin, ou dans de l'eau de tapsus barbatus.

Forces rétablies.

Il faut la prendre avec eau d'endives.

Foye attaqué.

Prenez-la dans de l'eau de tamarisc.

Frénésie ou cerveau attaqué.

Vous la prendrez dans de l'eau de fenouil, ou dans de l'eau de nénufar, de mente ou de féve.

Galle & gratelle.

avec eau de raifort.

Pour la goutte.

En usez dans de l'eau rose.

Contre goutte chaude.

Dans de l'eau de plantin & pariétaire par égale portion.

Contre goutte froide.

Vous la prendrez dans de l'eau de choux distillé.

Hémorrhoïdes.

Dans de l'eau de tapsus barbatus & de mille feuilles autant de l'un que de l'autre.

Hydropisie.

Vous la prendrez dans de l'eau de chicorée.

Lassitude du corps.

Dans de l'eau de fenouil.

Lépre & galles.

Dans de l'eau de pimpernelle, ou dans de l'eau de fumetére & de mirabolan; ou même avec de l'eau de buglose.

Mal caduc.

Vous la prendrez dans de l'eau de péonia.

Maladies diverses.

En la prenant avec eau de tréfle.

Mémoire fortifiée.

Vous en userez dans de l'eau de fenouil, ou de galenga.

Matrice attaquée.

Dans de l'eau arthemise ou armoise.

Mélancolie.

Dans de l'eau de buglose ou de bourache.

Membres relâchés.

mettez la en fiel de bœuf & frotez en les membres.

Migraine.

Ce doit être dans de l'eau de marjolaine.

Morsure vénimeuse.

Dans de l'eau d'absynthe.

Nerfs, ses tremblemens.

Vous la prendrez dans de l'eau de basilique.

Obstructions.

Il faut la prendre avec eau de fumeterre ; ou mirabolans confis.

Parole perdue.

La prendre dans de l'eau rose.

Paralysie.

Dans égale quantité d'eau de sauge & d'Hyssope, ou avec eau de mente sauvage.

Picqure de tout le corps.

Ce doit être dans de l'eau de Plantin.

Pierre.

Vous la prendrez dans de l'eau de raifort.

Pleurésie.

Vous la mettrez dans de l'eau de menstrate, ou de capillaires.

Poitrine attaquée.

Vous vous en servirez dans de l'eau de mente.

Rate attaquée.

Prenez-la dans de l'eau de buglose.

Rhume.

Vous la prendrez dans de l'eau d'iris, ou eau de lys.

Rougeur de visage.

Dans de l'eau de pourpier.

Sang, le purifier.

Prenez-ladans de l'eau de pimpernelle.

Sciatique.

Dans de l'eau de menstrate & eau-de-vie par égale portion.

Saignement de nez.

Servez-vous d'eau rose.

Sommeil, le procurer.

Il faut la boire avec semences de laituës ou de pavots.

Surdité.

Dans de l'eau de *sigillum salomonis*, ou *sigillum beatæ mariæ.*

Syncopes.

Dans de l'eau-rose & eau-de-vie en égale quantité.

Teigne.

Purgez d'abord; & prenez l'huile dans de l'eau d'iris de Florence ou eau-de-vie.

Tête, ses maux & douleurs.

Vous la prendrez en eau de marjolaine, ou de buglose, de sureau ou de mélisse.

Toux.

Servez vous-en dans de l'eau de capil-

laires & d'yſſope égales parties, ou dans de l'eau de poireaux.

Tremblement de nerfs.

Prenez dans de l'eau de baſilique & de marjolaine.

Vers des enfans.

Vous la mettrez dans de l'eau de pourpier ou dans de l'eau de fougére.

Vomiſſement appaiſé.

Mettez-la dans de l'eau de coin.

Urine, pour la faciliter.

Ce doit être dans de l'eau de creſſon.

Vertiges.

Prenez-la avec de l'eau de marjolaine.

Pour toutes les infirmités ci-deſſus il ſuffit de s'en ſervir une ou deux fois la ſemaine & ſeulement la doſe de deux ou trois gouttes de vitriol à chaque priſe ou quatre & cinq d'huile ou eſprit de ſoufre. On voit par tout ce détail que l'huile de vitriol pourroit tenir de l'univerſel.

Eau minérale artificielle propre contre la colique vénale ; pour le Foye & pour l'appétit perdu.

Prenez ſix onces de vitriol romain que vous mettrez en un pot de terre vernis qui ne tienne guéres plus que votre matiére. Faites fondre ce vitriol ſur un petit feu de ſarment, remuant ſans ceſſe la ma-

tiére avec un petit bâton pendant trois quart d'heures.

Laiſſez refroidir, caſſez le pot & en tirez votre pierre de vitriol pour vous en ſervir ainſi qu'il ſuit.

Dans les chaleurs de l'été prenez deux gros de cette pierre & les faites infuſer dans douze onces d'eau de riviére l'eſpace de quinze à dix-huit heures; bouchez bien la bouteille & pour en uſer verſez la doucement ſans qu'elle ſe trouble & en boirez deux verres le matin à jeun & continuez ainſi cinq à ſix jours de ſuite: & vous en verrez l'effet.

Eau Vulnéraire excellente.

Demi-once de vitriol blanc, demi-once de ſalpêtre, une peinte d'eau de plantin, mêlez bien enſemble & en lavez la playe.

Bézoard Solaire.

Faites fondre dans un creuſet deux gros d'or dans deux onces d'antimoine minéral. La matiére étant refroidie mettez-la en poudre, avec laquelle vous mêlerez deux onces de ſublimé corroſif pulvériſé. Vous mettrez le tout dans une petite retorte avec ſon récipient. Graduez le feu, l'augmentant juſqu'au dernier degré. D'abord il en ſortira un beurre, puis il ſe ſublimera du cinabre d'antimoine. Verſez ſur ce beurre

quatre onces de bon esprit de nitre ; & au fond du vaisseau il se précipitera une poudre couleur de cendres & la liqueur de gris de lin. Filtrez la liqueur & sur le filtre il restera cette poudre ; sur laqu'elle vous verserez plusieurs fois de l'eau tiéde même sur le filtre ; faites la sécher ensuite, & y brûlez dessus de l'esprit de vin bien rectifié par deux ou trois fois.

Cette poudre est sudorifique & propre à combattre les maladies qui procédent de la malignité des humeurs. La dose est depuis deux grains jusqu'à dix dans quelque conserve, observez de boire quelque liqueur chaude par dessus, comme thé, caffé, ou de bon vin, & se tenir en repos dans le lit quand on en a pris.

Et pour ce qui est resté dans la cornue, vous l'amalgamerez avec du mercure pour en tirer l'or qui peut y être demeuré, & qui pourra toujours servir. *Chambon, Traité des Mines.* pag. 107.

Teintures d'or du Prince Robert Palatin.

Faites régule d'antimoine d'une partie d'or sur dix d'antimoine, que vous laisserez quelques heures en fonte. Laissez le réfroidir & le pulvérisez. Mettez cette poudre dans un matras, sur laqu'elle versez du jus de limon clarifié, qui surnage la matiére de quatre doigts ; vous le laisserez

ferez en digeſtion à feu doux de cendres juſqu'à ce que la liqueur ſoit d'un beau rouge. Prenez cette teinture & vous en diſtillerez la moitié dans une cucurbite : & vous en conſerverez le reſtant dans une bouteille bien bouchée, après néanmoins que vous l'aurez laiſſé repoſer vingt-quatre heures dans la cucurbite.

Cette teinture a les mêmes vertus que celle marquée ci-deſſus ; la doſe eſt depuis cinq à ſix gouttes juſqu'à vingt dans des liqueurs appropriées ; & la prenant toujours avec les mêmes précautions. *Chambon, Traité des Mines*, pag. 109.

Lilium ou Teinture des Métaux.

Prenez régule d'antimoine quatre onces.
Cuivre deux onces.
Fer ou pointe de clouds de maréchaux une once.

Faites fondre ces métaux & minéraux enſemble & il en ſortira un régule blanc : mettez en poudre & y incorporez quatre fois autant de ſalpêtre rafiné ou de la troiſiéme cuite : faites fondre enſemble toute cette matiére mêlangée, pouſſez le feu ſur la fin & vous aurez un corps verdatre, animez le feu remuez avec une verge de fer pendant cinq heures & le tout deviendra vert & fixe. Pilez chaudement votre matiére & la mettez en un matras,

ſur quoi vous verſerez de bon eſprit de vin, que vous ferez digérer & lorſqu'il ſera chargé de teinture, verſez par inclination. Réïtérez la digeſtion avec nouvel eſprit de vin & ce, tant qu'il tirera teinture. Diſtillez juſqu'à ce que la matiére ſoit comme de l'huile; que mettrez en un matras avec vaiſſeau de rencontre, que ferez circuler trois mois dans le fumier chaud.

Pour avoir de bon eſprit de vin il faut le diſtiller ſur les féces de la foudre phyſique ainſi qu'il ſuit. Prenez quatre parties de très-fin ſalpêtre: deux parties de ſoufre: & une partie de tartre en poudre, mettez-y le feu & la matiére fulminera dans le moment; & mettez-y le feu tant qu'elle ne fulmine plus. Il reſtera des féces que vous mettrez en poudre, ſur leſqu'elles vous diſtillerez votre eſprit de vin.

J'ai employé cette liqueur & non le vinaigre diſtillé, parce qu'il eſt des occaſions & des ſujets ou une de ces infuſions eſt préférable à l'autre. C'eſt au ſage & habile Médecin à en décider. Quoique ce reméde ne ſoit pas une teinture parfaite, quoiqu'il ne ſoit pas le même qui eſt employé par les Philoſophes hermétiques, cependant il en approche & n'eſt point à mépriſer.

Le propre de ce reméde eſt de réveiller les ſoufres appeſantis ſous le poids des

autres principes, comme il arrive dans les Paralysies, apoplexies, hydropisies, & humeurs de rhumatisme. Pour l'empêcher d'exciter quelque impression de chaleur, il faut le joindre avec des eaux cordiales, des remédes sudorifiques, ou avec les gouttes d'Angleterre.

La dose est depuis cinq jusqu'à quinze gouttes. On en peut donner vingt jours de suite, puis on laisse quelque intervale, & l'on recommence, selon le besoin, mais *Chambon* en ses *Principes de Physique*, pag. 302. conseille de se servir de la teinture tirée par l'esprit de vin, & non par le vinaigre.

Emplâtre de Plomb.

Prenez dix-huit onces de bonne huile d'olives.

Blanc de plomb & minium de chacun huit onces, que mettrez en poudre subtile.

Six onces de savon.

Incorporez le tout dans un pot de terre vernissé, que vous ferez cuire pendant une heures à petit feu de braise ou de charbon, remuant toujours avec une spatule de fer. Après une heure de cuisson, augmentez le feu, que vous continuerez jusqu'à ce que la liqueur soit de couleur d'huile. Alors faites-en tomber une goutte sur une planche; si elle s'y attache, ou à vos

doigts, c'eſt une marque qu'elle eſt faite. Coupez enſuite du linge de moyenne groſſeur, & y mettez de cette liqueur, que vous y étendrez le plus mince que vous pourrez & chaudement, afin qu'elle s'étende mieux : & roulez vos toiles pour vous en ſervir dans le beſoin. Ellles ſe conſervent deux ans dans leur bonté.

En voici les vertus Si vous en mettez ſur l'eſtomac une emplâtre deux fois longue & large comme la main, il provoque l'appetit; il en ôte tous les maux & diſſipe les indigeſtions. Appliqué ſur le ventre, en guérit les maux & appaiſe les coliques en un inſtant ; mis ſur les reins, arrête & guérit le flux de ſang, la gonorrhée, la chaleur exceſſive du foye & la foibleſſe des reins.

Il guérit toutes contuſions ; enflures, inflammations, ouvre les loupes, abcès & les conduit en maturité & les deſſéche. Il attire & fait tranſpirer les humeurs coulantes ſans inciſions. En l'appliquant au fondement, il remédie aux accidens qui peuvent y arriver; mis ſur la tête il fortifie la vûe; appliqué ſur le ventre, il provoque les mois, & diſpoſe à la conception. *Tiré des Remédes du Chevalier Digbi ; Reméde éprouvé.*

Autre Emplâtre pour l'Eſtomac.

Pilez une once de ſtorax; puis ſéparément une once d'aloës ſucotrin, pilé & broyé comme farine; ferez bouillir ces deux enſemble en un poëlon, avec demi-ſeptier d'eau-roſe pour les mieux incorporer; l'eau-roſe étant conſommée, laiſſez refroidir & en faites une pâte avec de miel bon roſat, que vous étendrez ſur un cuir & l'appliquerez ſur l'eſtomac; cette pâte eſt très-odoriférante & incorruptible. Elle fortifie très-bien l'eſtomac, diſſipe les flegmes & la pituite. Elle conſerve la chaleur naturelle, & diſſipe la ſuperflue. Cette emplâtre a ſauvé la vie à pluſieurs perſonnes, qui étoient même à l'article de la mort, & leur a rendu l'uſage de la parole qu'ils avoient perdue.

Autre Emplâtre qui fortifie l'Eſtomac.

Prenez de l'orviétan que vous étendrez fort épais ſur un cuir, puis mettez par-deſſus de la poudre de noix muſcade en aſſez grande quantité, couvrez le tout d'un autre cuir. Il ne faut pas qu'il ſoit plus large que la paume de la main, & vous l'appliquerez ſur le creux de l'eſtomac, du côté où eſt la poudre de muſcade. La même emplâtre peut ſervir longtemps, & guérit toutes les indigeſtions,

crudités & maux d'eſtomac qui cauſent les diarrhées ou flux de ventre immodérés.

L'huile d'Antimoine, eſt ainſi préparée par les Chymiſtes pour teindre l'argent, ainſi qu'il ſe trouve en un vieil Livre d'Alchymie.

Prenez vinaigre trois fois diſtillé, auquel diſſoudrez une partie de ſel artificiel, c'eſt-à-dire, ſel préparé *, ſel alkali deux parties; après la diſſolution diſtillez comme eau-forte. Puis prenez antimoine autant qu'il vous plaira, verſez par-deſſus la ſuſdite eau, & diſtillez à petit feu, verſez derechef cette eau par-deſſus, ce que vous ferez quatre fois en tout: ſur la fin après que l'humidité ſera montée, les fumées paroîtront blanchâtres; alors augmentez le feu, & vous aurez la vraye huile d'antimoine: prenez de cette huile trois parties, huile du Soleil, c'eſt-à-dire, d'or une partie, huile de Vénus, c'eſt-à-dire, de cuivre une partie, mettez pour fixer, elle teint la Lune, le Mercure, le Jupiter préparé ſur le Soleil très-ferme.

* Sur ce ſel, voyez la Métallurgie d'Alonzo Barba, *Tome I. page* 402. 403. *& in*-12. *Paris* 1751.

Deux boules qui purgent en les tenant dans la main.

Turbit. Hermodactes. Scamonée crüe. Aloës. Myrrhe. Hellebore noir & blanc. Méchoacan. Jalap.	De chaque une dragme.

Pulvérisez & en formez deux boules, avec le suc ou décoction d'*Iris nostras*, & de coriande. Tenez ces boules dans la main pour les échauffer : alors la vertu des matiéres, dont elles sont composées, se communique au sang, puis aux nerfs & muscles des entrailles. Le ventre s'ouvre par cette action. Quand cela est arrivé, on quitte les boules. Ce reméde vient d'un Médecin Espagnol ; & *Chambon*, *Traité des Mines*, pag. 432. croit la chose très-possible.

Préparation particuliére du fer.

Le fer a de grandes vertus pour la Médecine, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Sa rouille mêlée dans les emplâtres & dans les onguens, leur donne

beaucoup de force contre les obſtructions; foibleſſes d'eſtomac & de cerveau.

Le reméde ſuivant eſt au-deſſus de toute autre préparation. Prenez une once de limaille de fer bien nette que vous mettrez dans un matras, &. ſur laquelle vous verſerez deux pintes de la plus forte eau-de-vie, auxquelles vous joindrez les matiéres ſuivantes en poudre par égales parties, ſçavoir clouds de géroflé, canelle, fleurs de noix muſcades, du tout enſemble demi-once; une livre de ſucre candi pulvériſé. Bouchez le matras, & le tenez pendant quinze jours à une chaleur modérée, & il ſe fera une teinture noire comme de l'ancre; mais fort agréable à boire, dont la doſe eſt d'une cuillerée ou deux, ſuivant les perſonnes. On la prend le matin à jeun ſans aucune contrainte; & ce reméde guérit les fiévres d'accès plus ſûrement que le Quinquina. *Chambon*, *Traité des Mines*, pag. 67.

Baume excellent contre toutes maladies.

Prenez trois livres de bon eſprit de vin, une once de fleurs d'hypéricon, ou mille-pertuis bien épluchées, & les ferez digérer enſemble en un matras pendant deux jours, retirez le marc & le preſſez dans un linge.

Prenez ensuite deux onces de baume de la Mecque.

Trois onces de benjoin.

Une once d'encens mâle.

Myrrhe demi-once.

Aloës sucotrin autant.

Et racine d'angélique de même.

Ambre gris & musc de chacun douze grains.

Broyez bien le tout ensemble dans un mortier de marbre & les joignez à votre esprit de vin, que mettrez en un matras bien fermé pour l'exposer un mois au Soleil, ou quinze jours à chaleur égale de cendres chaudes. Coulez cette essence, & la mettez dans des fioles bien bouchées.

Il ne faut pas que le matras soit trop plein, il suffit à moitié, parce que les matiéres venant à gonfler, casseroient le matras, qu'il faut boucher de maniére que le bouchon ne se puisse pas ôter; parce que s'il ne tenoit pas fortement, les matiéres par leur fermentation le feroient sauter, & tout seroit perdu.

Vertus & usages de cette essence balsamique pour l'intérieur.

C'est avec raison qu'on peut appeller ce reméde universel, puisqu'il est très-peu de maladies qu'il ne guérisse; quand

même un estomac seroit ulcéré, & le poumon pourri la ratte enflée, le foye entiérement vicié & corrompu, tous ces défauts sont corrigés par cette essence prise par la bouche, & les parties sont rétablies dans leur consistance naturelle; elle les nétoye & les raffermit. L'épreuve en a été faite. On a fait tremper dans ce baume deux ou trois fois de la chair de veau qui commençoit à se corrompre, non-seulement elle s'est rétablie, mais même s'est conservée longtemps. Que ne fera-t-elle pas dans le corps humain, où elle est aidée par la chaleur naturelle, qui la pousse jusqu'aux extrêmités du corps?

1°. Cette essence prise par la bouche guérit la Phtisie, le poison, meurit les abcès intérieurs, les évacue, & consolide les parties attaquées.

2°. Elle est fort salutaire aux asthmatiques, en prenant une cuillerée deux fois la semaine, & guérit de même les poulmoniques.

3°. Elle rend le corps libre sans violence; provoque les mois & arrête les pertes superflues.

4°. Elle guérit toutes les mauvaises affections des intestins, du foye & du poumon; remédie aux coliques & à toutes autres infirmités provenant du chaud ou du froid; conserve ou rétablit la chaleur na-

turelle, préserve de toute corruption, qui vient de la foiblesse des parties & introduit dans le corps une vertu vivifiante.

5°. Prise au déclin de la Lune, elle guérit l'Epilepsie ou mal-caduc: alors il en faut prendre quatre jours de suite une cuillerée par jour, & continuer tous les derniers jours de la Lune, jusqu'à parfaite guérison.

6°. C'est un souverain reméde contre les maladies contagieuses & pestilentielles, la dose est toujours une cuillerée dans quelque liqueur convenable.

Usage de ce Baume pour l'extérieur.

Cette essence balsamique appliquée au-dehors, guérit toutes sortes de blessures, en quelque partie que ce soit: c'est pourquoi il faut en laver la playe entiérement, y en séringuer même si elle est profonde; & si elle étoit très-grande y faire deux ou trois points d'éguilles; y appliquer une compresse de coton par-dessus, & ensuite un linge net.

Si la playe est au visage, il ne faut rien coudre, mais bien nétoyer les bords de la blessure, l'humecter de cette essence, en rejoindre exactement les parties, y mettre une compresse de coton, & bander la playe qui se consolidera, & n'y point toucher que quand le coton tombe de

lui-même, à moins qu'on ne veuille fortifier le reméde & consolider la playe.

Pour les blessures de la tête, il ne faut jamais trépaner, mais seulement raser les cheveux, réunir les parties, tirer les éclats d'os, s'il y en a de cassés, & ensuite y appliquer le reméde comme aux autres parties du corps.

Si la partie du corps est profonde, & perce de part en part, il faut y seringuer de cette essence par les deux ouvertures, seulement trois jours de suite, & y appliquer le coton trempé. Et comme ce coton s'attache, il faut pour le tirer, l'humecter avec cette essence, & l'y remettre après l'avoir bien trempé dans ce baume.

Les bubons pestilentiels se pensent comme les playes, on les humecte avec cette essence, & ils tombent & crevent d'eux-mémes quand la matiére est mûre, on les pense ensuite comme on fait une playe ordinaire.

Elle guérit les maux de dents par le moyen d'un bouton de coton trempé dans cette essence, & le mettre dans le trou de la dent; & en six jours le mal sera guéri.

La sciatique se guérit en frottant le mal avec la paume de la main, en étant trempée dans cette essence.

Elle guérit toute fistule quoiqu'invétérée, & en fait tomber le calus intérieur.

Elle ôte les cicatrices de la petite vérole, par la ſeule friction de la partie.

Guérit tout feu volage, d'artres vénéneuſes, cancers, ulcéres chancreux, bubons, & toutes morſures de bêtes enragées, en humectant la partie de cette eſſence.

Guérit les hémorrhoïdes telles qu'elles ſoient, en frottant la partie affligée.

Guérit les gencives, attaquées même par le ſcorbut.

Guérit toutes brûlures vieilles ou nouvelles, en les penſant comme les playes.

Guérit tout mal de tête, méme de migraine, il ſuffit de s'en frotter les narrines, ou même d'y en introduire avec du coton, & s'en frottant le front & les tempes.

Elle conforte le cerveau, empêche les vertiges, faiſant comme aux maux de tête.

Elle guérit les croutes & inflammations de l'intérieur du nez, & les ulcéres qui s'y forment: il ſuffit de les frotter: & y appliquer un coton trempé.

On l'applique ſur les meurtriſſures, contuſions, abcès, deſcentes, fluxions, enflures & loupes; il ſuffit de les en frotter & d'y appliquer pareil coton.

Guérit tous maux de gorge, en ſe gargariſant de cette eſſence dans du vin.

Guérit les maux des yeux, y inſinuant une goutte de cette eſſence & en diſſipe

les tayes, les cataractes & les pellicules.

Guérit pareillement tout éréſipelle.

Guérit toute ſorte de coliques, par la ſeule onction du ventre.

Guérit en un inſtant les douleurs de la goutte, quoique violentes, en oignant la partie ſouffrante, ſans rien appréhender; elle diſſout auſſi les catharres.

Enfin elle guérit la ſurdité, mettant dans l'huile un petit nouet de coton fin trempé dans cette eſſence.

Comme cette eſſence porte ſon feu avec elle, il faut toujours l'appliquer froide, la tenir bien bouchée, afin qu'elle conſerve ſa vertu.

Il ne faut jamais ſe ſervir d'autre tente que de celles de coton, ſur lequel on applique un deuxiéme coton que l'on tient en état par une bande de linge ou de toile. Il faut l'appliquer ſeule ſans aucun mêlange d'autre liqueur, & ſi l'on avoit mis quelque onguent ſur la playe, il la faut bien laver & étuver avec du vin chaud, la nétoyer, eſſuyer & faire exactement ſécher, puis ne ſe ſervir que de cette eſſence; & en moins de hüit jours, toute la playe ſera guérie.



Baume d'une vertu admirable pour les tremblemens & Paralysie, d'un excellent Médecin.

Prenez galbanum une livre, gomme de lyerre trois onces, pilés menu & mêlés ensemble, puis mettez dans une cucurbite de verre avec son chapiteau; distillez au bain-marie, mêlez ce qui en sera distillé, avec une once d'huile de laurier, & une livre de térébentine, alors distillez encore une fois, & séparez l'eau d'avec l'huile: l'usage est que celui qui est tourmenté de paralysie, de contraction, de convulsion & tremblement, soit couché sur le dos, & qu'on lui mette de cette huile chaude médiocrement au fond du nombril, & vous verrez une merveilleuse opération, qui est fort utile dans la paralysie & la colique.

Huile excellente dans la Médecine.

Vous aurez trois livres d'huile d'olive de la plus vieille; huile de lentisque, ou à son défaut de térébentine de Venise trois livres; grains de froment bien nets & bien secs quatre onces; encens mâle & blanc six onces; raisine une once; valériane & chardon bénit, trois onces de chaque; hypéricon six onces; myrrhe choisie une once.

Mettez l'huile dans un pot verni, avec l'huile de térébentine ou de lentiſque, puis placez votre pot ſur un feu lent de charbons, & quand il voudra bouillir vous l'ôterez du feu, & y mettrez votre raiſine groſſiérement pilée; quand elle ſera fondue, vous y mettrez l'encens & la myrrhe en poudre ſubtile, remuant toujours avec une ſpatule de bois. Tout étant bien incorporé, ajoûtez-y vos herbes groſſiérement pilées, & votre froment concaſſé à part.

Couvrez votre pot & le placez à feu lent, & quand il voudra bouillir, il faut le retirer & le laiſſer un peu refroidir. Mettez le tout dans une fiole double, & la fermez bien avec un bouchon trempé dans la cire & bien lutté par-deſſus; expoſez la fiole quinze jours aux rayons du Soleil ou dans le fumier de cheval, & votre huile ſera en état d'être paſſée au tamis pour la ſéparer des matiéres. L'onctuoſité de la myrrhe & de l'encens, les empêche de paſſer, c'eſt pourquoi il faut employer la main pour les délayer & les faire paſſer plus aiſément: autrement ces deux gommes reſteroient en maſſe, & la bonté de l'huile en ſouffriroit. Si vous voulez que votre huile ſoit rouge, prenez de celle d'hypéricon, & l'effet en ſera beaucoup plus grand.

Vertus & usages de cette huile.

Cette huile eſt admirable pour toutes ſortes de playes, que je réduis à trois chefs.

1°. Contre toutes bleſſures faites par inſtrumens envenimés.

2°. contre toute autre ſorte de bleſſure ordinaire.

3°. Contre la morſure & piquure d'animaux envenimés, comme Serpens, Scorpions, Chiens enragés, coups de cornes de Taureau en colére; piquures d'éguilles, d'épingles, d'épines, ſur-tout quand les nerfs ſont attaqués.

Elle guérit enſuite, tout abcès, éréſipelle, hémorrhoïdes, ſur-tout des hommes, celles des femmes étant plus difficiles; guérit auſſi charbons, bubons, toutes brulures, toutes contuſions & meurtriſſures, vieux ulcéres putrides & infiſtulés, mais non pas les chancres & *noli me tangere.* Utile à ceux qui ont avalé du poiſon, & ſert de préſervatif dans la peſte. Voyons maintenant de quelle maniére elle ſe doit appliquer.

Il faut la mettre chaudement ſur le mal avec une piéce de linge chaud, trempée dans cette huile chaude, & mettre deſſus un autre linge trempé dans du vin blanc chaud, Il faut en mettre ſur toutes les

parties enflammées autour de la playe; mais ſur la playe ſeule, il faut employer les deux compreſſes d'huile & de vin blanc, & les panſer deux fois le jour. Au ſecond panſement, il faut inſinuer de l'huile dans la playe ou la morſure, ceci regarde les playes envenimées.

Dès que le malade ſera panſé, il faut lui faire avaler une once de cette huile dans trois onces de vin blanc, ce qui fera rendre le venin par les voyes ſupérieures ou inférieures; ce qu'il faut au beſoin réïtérer le lendemain, mais en moindre doſe.

Pour les playes ſimples & ſans venin; ſi elles ſont profondes, vous les laverez avec du vin blanc chauffé & même vous y en inſinuerez; après quoi vous ſeringuerez de votre huile chaude dans la playe, & y mettrez une compreſſe trempée dans cette huile, & empêcherez la playe de ſe fermer & ſur la ſeconde compreſſe trempée dans le vin chaud, vous y mettrez huit ou dix autres linges ſecs, afin que ces linges ſoient imbibés du ſang qui ſortira de la playe; & pour faciliter la ſortie du ſang, il faut faire pancher le malade du côté de ſa bleſſure, & cela deux fois par jour.

Les playes non-pénétrantes, ſeront panſées de même avec huile & vin, & une troiſiéme compreſſe humectée de vinaigre,

& on ne levera l'appareil qu'au bout de vingt-quatre heures, après quoi on panse les playes deux fois le jour, avec les deux compresses d'huile & de vin chaudement appliquées.

Quand on applique cette huile sur des érésipelles, elle y forme des vessies ou empoules pleines d'eau chaude, qui se résoudront en croutes séches, & qui tomberont d'elles-mêmes, sans laisser de cicatrices.

Cette huile appliquée sur les charbons & bubons les perce, en enleve toute la chair morte, & fait croitre la chair vive qu'elle cicatrise.

Elle romp les abcès qui sont mûrs & les guérit très-bien, & quand l'abcès est ouvert, il est bon de purger le malade, surtout ceux qui ont des écrouelles.

Les hémorrhoïdes seront de même, parfaitement guéries par les deux compresses d'huile & de vin chaud. Si néanmoins l'hémorrhoïde étoit profonde, il faut employer la seringue.

Les brûlures doivent être bassinées doucement trois ou quatre fois le jour, avec la seule compresse d'huile, mais ne la pas laisser dessus, ni essuyer autrement la brûlure, pas même en ôter une humeur blanche qui se forme sur la brûlure, & qui se convertit en croute qui tombe d'elles

même ; & après la chute de cette croute ; il suffit de mettre des linges chauds sur la partie offensée, mais sans huile.

Pour les playes simples qui ne pénétrent pas dans la capacité des chairs, il suffit d'y appliquer cette huile, de les couvrir d'une compresse, de les bander & de les serrer, elles guériront en vingt-quatre heures. Pour les playes profondes, il faut par le moyen des tentes imbibées de cette huile empêcher qu'elles ne se ferment trop tôt & ne causent par là quelques accidens fâcheux.

Il est inutile de faire des points d'éguilles aux playes, à moins qu'elles ne soient très-grandes, en ce cas un point ou deux suffiront, on ne doit même prendre que le point, & au second appareil, il faut les ôter.

S'il y a playe ou fracture à la tête, il faut raser l'endroit, le laver avec vin chaud & y appliquer deux compresses, l'une trempée dans cette huile, & l'autre dans du vin blanc, sans jamais ôter les os de force ; l'huile seule les remettra en leurs places. Nourrissez légérement le malade & n'employez pour ptisane que du vin bien trempé ; il faut sur-tout que le blessé ne mange ni orange, ni citron & ne se serve de vinaigre ni d'aucun acide.

Ceux qui auroient pris intérieurement

quelque poiſon doivent boire une once de cette huile battue dans trois onces de vin blanc, la même doſe ſervira pour ceux qui ont la peſte. Cette huile chaſſe tout le venin, ſoit par le vomiſſement, ſoit par les voyes inférieures.

S'il y a du fer ou une balle dans la playe, ne vous efforcez point de la tirer, dès que cela ne ſçauroit ſe faire ſans douleur. Seringuez-y de l'huile, & peu-à-peu ces corps étrangers en ſortiront.

Dans les vieux ulcéres, il faut commencer par purger le corps & les panſer d'ailleurs comme les playes ordinaires.

Dans les fiévres quartes, cette huile eſt fort ſalutaire en frottant très-chaudement de cette huile toute l'épine du dos, peu de temps avant l'accès, & vous en verrez l'effet. Mais remarquez que pour employer cette huile dans toutes les cures, il faut qu'elle ſoit chaude auſſi-bien que le vin blanc qu'on applique deſſus.

Baume ſouverain, éprouvé.

Vous aurez huit onces d'huile d'olive: cinq onces de térébentine de Veniſe; deux onces de poix blanche. Galbanum, Benjoin, Encens en larmes, Gomme élemi, Cire neuve, Poix noire, demi-once de chacune de ces ſix derniers, &

huile d'Aſpic, & de Laurier une once de chaque.

Mettez l'huile, la térébentine, & la poix blanche dans un pot neuf bien verni. Faites bouillir & remuez le tout juſqu'à ce qu'il monte; alors ajoûtez-y l'huile de laurier, le galbanum, le benjoin, l'encens bien pilés en un mortier; puis mettez la gomme élemi & la cire: laiſſez bouillir & remuez un quart d'heure, Ajoûtez l'huile d'Aſpic & la poix noire & le tirez du feu, puis le paſſez dans un gros linge.

Le baume ſert pour toutes fluxions & douleurs froides, en frottant très-chaudement de ce baume la partie malade, mettez un linge deſſus, & incontinent la douleur ceſſera, & le même linge peut toujours ſervir. Faites de même pour les gouttes ſciatiques, bleſſures & coupures récentes en y appliquant de ce baume bien chaud, & une compreſſe deſſus bien ſerrée, & en vingt-quatre heures vous ſerez guéri.

Pour maux d'eſtomac, difficultés de reſpiration, frottez-en chaudement la partie affectée. Pour la ſurdité, trempez du coton dans ce baume chaud, & l'inſinuez dans l'oreille. Pour les enfans qui auront des tranchées & des vers, il ſuffit de leur en frotter l'eſtomac & le nombril, le tout chaudement, & d'y appliquer un linge

dessus. Pour toute colique, frottez - en aussi l'estomac.

Eaux de Noix.

Prenez dans le Printemps fleurs de Noyers à la fin du mois de May deux livres, distillez & en gardez l'eau : deux livres de Noix telles qu'elles sont alors sur l'arbre, pilez - les dans un mortier de marbre; distillez - les ensuite à petit feu de cendres ; mettez cette eau dans une bouteille de verre bien bouchée, avec un peu de canelle & de santal citrin, à proportion de votre eau, & gardez les féces. Vers le quinziéme ou vingtiéme Juin ; prenez deux livres de Noix telles qu'elles sont alors sur l'arbre; pilez & distillez comme la premiére eau, & les mettez toutes trois ensemble dans la même bouteille.

Enfin vers le quinziéme de Juillet, prenez encore deux livres des Noix que vous prendrez sur l'arbre, pilez & y ajoûtez l'eau des deux distillations précédentes, & distillez de même que les autres.

Rectifiez par l'alambic à feu de cendres toute l'eau que vous avez eûe, & la mettez en une bouteille bien fermée, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours ou trois semaines.

Propriété de cette Eau, & la maniére de l'employer.

Elle eſt excellente pour les crudités & indigeſtions de l'eſtomac; il ſuffit d'en prendre une cuillerée avec un peu de ſucre, une ou deux fois la ſemaine le matin à jeun, & reſter ſans boire & ſans manger environ deux heures après.

Pour les accès de fiévre, il en faut prendre une demi-heure avant l'accès, un demi verre avec autant d'eau-roſe.

Pour ſe préſerver de la peſte & du mauvais air, prenez-en le matin une cuillerée à jeun, mêlée avec un peu de ſucre.

Pour l'hydropiſie, ſur-tout l'univerſelle, prenez-en deux cuillerées, mêlées avec autant de vin blanc à jeun, & même en quelques autres heures du jour; deux heures au moins après avoir mangé. Continuez huit jours, ſi le malade le peut ſupporter.

Bouchez bien la boureille où eſt cette eau, & jamais elle ne ſe gâtera.

Les extraits qui reſtent après les trois derniéres diſtillations, doivent être mêlés avec de la térébentine de Veniſe environ dix parts, poudre de canelle, de girofle, farine de froment, ſel purifié de chacun demi-once: mêlez bien le tout & le gardez pour en faire une emplâtre ſur l'eſtomac, depuis

depuis le ſternum juſqu'au nombril, de la largeur de ſept à huit doigts. Vous l'y laiſſerez tant que l'emplâtre ſe détache d'elle-même; elle attire les mauvaiſes humeurs, fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion.

Pour entretenir la bonne conſtitution du Sang.

Mettez en poudre de la cochenille, graine de kermès & ſafran par poids égal, & que le diſſolvant ſoit ou de l'eau pure bien clarifiée & même diſtillée s'il ſe peut ou de l'eſprit de miel ſur une livre de cette forte teinture, mêlez une once d'eſprit volatil de ſel armoniac, eſprit de ſang humain ou de Cerf pour le mieux. Les diſſolvans ſimples valent beaucoup mieux pour les teintures que l'eſprit de vin.

Quoique ce dernier eſprit du premier végétal ſoit employé par bien des perſonnes; cependant on ſçait qu'il épaiſſit le ſang, comme il épaiſſit tout ſyrop avec lequel on le met. Indépendamment de cet inconvénient, il faut toujours préférer les diſſolvans naturels, à ceux que l'art nous préſente.

Prenez cinquante ou ſoixante gouttes de la teinture ci-deſſus dans du bouillon gras, vin blanc, ou autre liqueur appropriée à la maladie, & ſur-tout à celle

du tartre des reins, de la vessie & de la goutte.

Préparation du Quinquina contre la Gangrène.

Faites infuser deux ou trois fois vingt-quatre heures, deux onces de Quinquina en poudre, dans deux livres d'esprit de vin, & en bassinez la partie malade; la circulation du sang se ranimera & la gangréne se guérira.

Les observations de l'Académie d'Edimbourg, Tome 5. marquent que quelques Médecins ont guéri le même mal par des lavemens de Quinquina, & même en le donnant en bolus, je crois que l'infusion feroit encore mieux.

Ce Reméde est dû au hazard. Un malade avoit au-dessus du chevet de son lit, une fiole pleine d'infusion de Quinquina par l'esprit de vin. Il avoit un bras attaqué de la gangrêne, & que l'on devoit couper; la fiole tomba sur ce bras, se cassa & l'infusion s'étendit tout le long du bras, qui reprit force & couleur favorable. Il y a environ douze ans que l'on fit cette découverte.



Eau clairette contre la Gangrêne.

Encens mâle & maſtic bien net; girofle, galenga, canelle, cubebes deux onces de chaque; bois d'aloës, le tout bien pulvériſé. Mettez en une cornue & verſez deſſus deux onces de térébentine de Veniſe, avec une once de miel blanc, & quatre livres de bonne eau-de vie. Laiſſez infuſer & digérer le tout vingt-quatre heures; diſtillez au bain-marie; d'abord vous tirerez une eau clairette c'eſt la bonne: la ſeconde eau eſt blanche, mais vous les mêlerez enſemble, pour vous en ſervir.

Il faut pour l'uſage la faire un peu tiédir, & en laver la partie malade, & y laiſſer charpie ou linge imbibé de la même eau, que vous renouvellerez au bout de ſix heures.

Si après avoir tiré votre eau, vous pouſſez le reſte de votre matiére à feu de ſable, il en ſortira une huile fort vulnéraire, qui eſt ſur-tout admirable pour les vieilles playes & ulcéres invétérés.

Pierre médecinale & vulnéraire.

Prenez du ſalpêtre du plus fin. Céruſe. Alun de Roche. Bol d'Armenie.	Une once de chaque.

Sel armoniac, une once & demie.
Colchotar, demi-once.

Pilez le tout ensemble & le réduisez en forme de farine, que vous mettrez en un grand creuset, parce que la matiére venant à gonfler pourroit sortir du vase. Mettez par dessus a la hauteur de deux doigts, du plus fort vinaigre distillé. Faites bouillir à feu lent, jusqu'à la consommation de toute l'humidité, ainsi à feu plus fort sur la fin. Il se formera une pierre que vous garderez pour les besoins. Cette pierre tient presque de l'universel & toute personne indépendamment des chirurgiens, en peut faire l'application surtout pour le dehors en la maniére suivante. Il y a trois moyens de s'en servir sçavoir, en poudre dans de l'eau contre toute inflammation, défauts du cuir, douleurs, ulcéres. Mais il faut employer de l'huile pour les tumeurs. On met de cette pierre en poudre dans les chairs écartées, blessures profondes, hémorragies: & pour cela il faut en mettre une once dans un linge; la faire bouillir cinq où six heures dans de l'huile ou dans de l'eau & se servir de l'un & de l'autre sans ôter le linge de l'huile. Ce reméde est assuré en bien des occasions pressantes. Mais qu'il me soit permis d'y faire une observation.

Observation sur cette Pierre.

Mais pour rendre cette pierre utile pour l'intérieur, je supprimerois le colchotar, & je mettrois en place demi-once d'antimoine diaphorétique, une once d'esprit de sel & autant d'huile de vitriol, la plus rectifiée, & l'un & l'autre dulcifié elle ne seroit pas moins essentielle pour beaucoup d'affections intérieures.

Fébrifuge.

Prenez une dragme de bayes de liérre; cueillies dans leur maturité : tenez-les en digestion dans un bon verre d'eau de chardon bénit; en un matras bien bouché pendant vingt-quatre heures. Passez le tout, pressez le marc & mettez-y un peu de sucre en poudre. Prenez ce reméde dans l'entrée de l'accès jusqu'à parfaite guérison.

Contre la Fiévre-Quarte.

Prenez demi-gros de vieille thériaque; trente gouttes de teinture de quinquina par l'esprit de vin, poudre de vipére; sel volatil de corne de cerf quinze grains de chacun : diaphorétique minéral vingt grains. Mêlez le tout & en faites de petites pilules que vous donnerez à l'entrée de l'accès. Le tout ne fait qu'une dose.

Après quoi vous prendrez un bon verre de vin d'Efpagne, ou autre bon vin auquel on peut mêler un peu de fucre : ou du moins faut-il prendre un bon confommé, ou quelque boiffon convenable qui excite la fueur. Ce reméde ne manque jamais fon effet à la troifiéme prife.

Autre Reméde contre la Fiévre-Quarte.

Prenez de l'antimoine diaphorétique que vous aurez fait avec foin ; quand vous l'aurez bien édulcoré faites le bouillir dans de l'eau falée pendant fix heures. Verfez le tout dans une grande terrine pleine d'eau commune ; renouvellez cette eau toutes les vingt-quatre heures, jufqu'à fix fois. Après quoi vous defféсherez votre poudre. Ce diaphorétique eft fupérieur à celui qui fe fait à l'ordinaire. L'eau falée contribue à augmenter fa vertu & ouvre les foufres de l'antimoine ; & l'on fçait combien il eft aifé d'édulcorer cette matiére.

Autre Reméde contre la Fiévre.

Dans vingt grains d'extrait de Géniévre, mêlez fept à huit gouttes de baume du Pérou & dix grains de fafran oriental, mêttez-y un peu de fucre & l'avallez dans du pain à chanter le matin à jeun

en liqueur chaude & par dessus un bon verre de vin ou autre boisson convenable.

Reméde contre la Jaunisse.

Sel volatil de corne de cerf; poudre de vipéres, quinze grains de chaque, vieille thériaque un gros. Sirop d'œillets une once. Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & y versez trois ou quatre gouttes d'essence de romarin, autant de graisse de vipéres; demi-once d'eau thenacale, trois onces d'eau de chardon bénit. Vous le prendrez au lit & vous couvrirez raisonnablement pour exciter la sueur en trois prises on sera surement guéri de la Jaunisse; chose éprouvée. On pourra mettre un jour d'intervalle entre châque prise & se bien nourrir.

Pour empêcher d'être marqué de la petite vérole.

Prenez un chien, lui coupez l'oreille & du sang qui en coulera, oignez-en les boutons quand ils commenceront à se dessécher, humectez-les en ainsi plusieurs jours. Et laissez tomber la croute d'ellemême.

Autre Reméde pour le même sujet.

Appliquez sur les boutons, de l'huile d'amendes douces suffisamment & y met-

tez des feuilles d'or battu, que laisserez tomber d'elles-mêmes ; l'épreuve en a été faite plusieurs fois & a réussi.

Pour empêcher qu'un enfant ait jamais la petite Vérole, Rougeole ou autres maladies provenant de la corruption du Sang Menstruel.

Lorsque l'enfant est né & que la sage femme va lier & couper le cordon umbilical, il faut qu'elle ne serre pas d'abord le fil avec lequel elle le doit lier : mais étant prête a nouer, elle fera monter & sortir avec les doigts & le pouce tout le sang qui sera à la racine du nombril. S'il y demeure, il se corrompt & cause toutes les gales, clouds, abcès & tumeurs qui viennent aux enfans & mêmes aux adultes, parce qu'il ne sçauroit se convertir en la substance de l'enfant ; mais c'est un mauvais levain, qui gâte ce qu'il y a de bon dans un sujet & il faut qu'il sorte comme on le voit arriver tous les jours avec danger. Après que ce sang est sorti la sage femme peut serrer le fil & couper le cordon umbilical : & dès que sa racine sera exactement purifiée, l'enfant sera exempt de toutes ces maladies, quand même il seroit nourri au milieu de ceux qui en seroient attaqués.

Reméde certain pour faire ſortir la petite Vérole, & en diſſiper les vapeurs Vénéneuſes.

Prenez une once de pepins de citron & une once & demi de chardon béni, ou de ſcabieuſe, ou même de *virga aurea* puis l'adouciſſez avec deux ou trois onces de ſyrop de citrons & en boirez ſouvent plein un petit verre à la fois.

Autre Reméde éprouvé pour la même maladie.

Prenez deux ou trois grains de ſafran bien ſéché faites en un nouet que vous mettrez en un linge fin un peu clair. Vous le ferez infuſer dans du vin blanc juſqu'à ce que toute la teinture en ſoit extraite. Preſſez la fortement & donnez cette liqueur au malade qui ſe doit tenir chaudement dans le lit.

S'il a mal à la gorge vous prendrez le quart d'une cuillerée de ſafran ſéché que vous ferez bouillir dans un demi-ſeptier de lait meſure de Paris. Lorſque ce lait ſera jaune, vous y ferez bouillir un morceau de linge juſqu'à ce qu'il ſoit bien teint & l'appliquerez chaudement à la gorge ſous le menton. Dès qu'il ſera refroidi, vous en ferez bouillir un autre dans le même lait & l'appliquerez de mê-

me. Ce reméde ôte toute la douleur du gozier en huit heures de temps.

Donnez-vous de garde d'oindre les pustules & les boutons ou gales avec aucune graisse, mais quand tout commencera à sécher, vous les frotterez avec de bon *unguentum album*, c'est le moyen le plus sûr pour empêcher les marques de cette fâcheuse maladie.

Pour faire sortir heureusement la petite Vérole.

Prenez des racines de persil, pilez-les & les faites bouillir dans du lait donnez-en au malade; & la petite vérole sortira heureusement & sans danger. Reméde éprouvé & d'usage en quelques Provinces.

Reméde contre la petite Vérole.

Dans deux onces d'esprit de vin, faites dissoudre deux gros de sel volatil, de corne de cerf; & mettez dix à douze gouttes de ce mêlange dans les bouillons ordinaires. Au défaut de ce sel volatil, prenez le double de poudre de vipéres ou de sel volatil d'urine.

Pour relever l'Intestin.

Mettez quelques gouttes d'esprit de soufre dans de l'eau de plantin. Il ne faut pas que la langue s'apperçoive de l'a-

cidité : avec quoi baſſinez le boyau avec une éponge fine, l'eſpace d'un miſéreré & remettez le boyau en ſa place. La même choſe eſt très-bonne contre la luette relâchée.

Contre l'Extinction de Voix.

Suc de mauve ou de regliſſe une once. Sucre candi deux dragmes. Faites les diſſoudre en muſſilage de gomme adragant & en formez des pilules que vous prendrez de temps-en-temps.

Contre les Entorces.

Prenez des orties bien pilées, poudrez les de ſel en poudre ſubtile & les appliquez ſur la partie. Reméde très-éprouvé.

Autre contre le même mal.

Prenez-un ou deux harangs blancs ; ôtez-en les arrêtes & les épines, pilez-les & les appliquez ſur la partie affligée.

Contre les Eréſipelles, Reméde Polonois.

Soupoudrez du blanc d'Eſpagne ſur du papier bleu d'Hollande & l'appliquez ſur la partie malade. Quoiqu'on puiſſe croire que le papier bleu n'y fait rien, cependant cette poudre ainſi appliquée a fait de très-belles cures & très-promptes, même pour

la goutte enflammée. Ce reméde eſt très-uſité en Pologne.

Autre contre le même mal.

Prenez de la céruſe.
Alum de roche. } Quatre onces de chaque;
Vitriol blanc.

Bol d'Arménie demi-once.

Safran oriental, un gros.

Faites bouillir le tout dans demi-livre de ſuc de plantin juſqu'à l'entiére évaporation du ſuc. Il s'en formera une matiére ſéche, dont vous mettrez ſur la partie enflammée après l'avoir baſſinée d'eau roſe : & en peu de temps les douleurs & le mal ceſſeront.

Pour faire ſortir l'arriére-faix.

Prenez un gros de zédouëre en poudre ; mettez-le en un bouillon & le faites prendre à la femme, & en peu de temps l'arriére-faix ſortira. Reméde immanquable éprouvé pluſieurs fois.

Pour faire ſortir l'enfant mort.

Prenez de la ſemence de bardana ou *lapatum majus*, un gros en poudre & la donnez à boire dans du bon vin.

La ſemence de géroflié jaune & ſauvage

fait le même effet, aussi bien que la myrthe & la zédouëre.

Contre la Surdité & dureté d'Oreilles.

Prenez suc d'oignon blancs, fiel de bœuf, ou taureau s'il se peut parties égales & un quart d'huile de laurier. Battez le tout ensemble & en coulez tous les soirs quatre ou cinq gouttes dans l'oreille, bouchez-la ensuite avec un linge ou du coton & vous en serez soulagé.

Autre Reméde contre le même mal.

Prenez fiel de bœuf, urine de bouc & au défaut de ce dernier prenez esprit volatil d'urine, parties égales; mêlez & battez le tout ensemble & en mettez dans l'oreille tous les soirs & vous vous en trouverez bien.

Contre la douleur des Dents.

Bassinez l'endroit de la douleur avec le suc de pariétaire & vous serez guéri. Reméde éprouvé.

Contre les pertes de Sang des femmes.

Il faut un gros de poudre de Lysimachia, cinq grains d'alun en poudre, & les mêlez dans de la conserve de coings & en donnez tous les matins à jeun la

même quantité jusqu'à guérison. Remède éprouvé.

Sumifuge contre les fleurs blanches sans malignité.

Prenez parties égales de sabine & de sauge & sur quatre parties desdittes herbes, mettez un poids d'ambre jaune en poudre. Recevez cette fumée deux fois par jour, pendant une demi-heure ; mais avec la précaution que la partie affligée en ressente les effets.

Autre Remède pour arrêter les fleurs blanches & rouges.

Feuilles de mente en poudre. D'hyssope en poudre. De mille feuilles en poudre.	Une once de chaque.
Fleurs de grenadier. Noix de Cyprès.	Une dragme de chaque.
Terre sigillée. Sang de dragon.	Deux dragmes de chaque.

Le tout bien mêlé. La dose du tout est une dragme dans trois onces d'eau de plantin, avec un peu de sucre rosat : une demi-heure après, prenez un œuf dur.

Reméde admirable pour la Paralysie & Apoplexie.

Prenez de l'impératoire, une livre.

Salsepareille & castoreum, demi-once de chaque en poudre.

Fleurs de lavende & de sauge, une livre de chaque.

Mettez le tout en un vaisseau de terre verníssé ou de verre, & y versez de bonne eau-de-vie, tant qu'elle surnage de deux doigts. Bouchez-bien le vaisseau & le mettez quatre ou cinq jours en digestion, remuant le vaisseau six ou sept fois le jour. Laissez refroidir & y mettez neuf onces de camphre dissout dans une livre d'esprit de vin. Etant bien remué, vous le passerez par la manche & le garderez bien bouché en un lieu froid. Frottez-en bien toute la tête & sur-tout le derriére du col.

Ce reméde n'est pas moins bon pour toutes les contractions ou foiblesse de nerfs. Il est également utile pour les maux de tête en se frottant les tempes, & même pour toutes les douleurs des parties affoiblies.



Autre Remède simple & certain pour la Paralysie.

Vous prendrez des oignons blancs, que vous couperez fort menus. Mettez-les dans un pot de terre légérement couvert & puis dans un four ou vous les remuerez de temps-en-temps. Laissez les cuire jusqu'à ce qu'ils soient bien mols & comme en marmelade. Vous en ferez un cataplasme que vous appliquerez sur les membres paralitiques, changez les toutes les heures & continuez jusqu'à guérison.

Autre Remède éprouvé contre la Paralysie.

Prenez une chopine de la plus forte moutarde que vous ferez sécher au four; puis sur un réchaud de maniére qu'on puisse réduire en poudre subtile; vous la mêlerez avec demi-once de poudre de bétoine & un peu de sucre candi en poudre, & en prendrez dix jours de suite.

Cordial très-simple.

Prenez fleurs d'*Orminum*, c'est l'orvale ce qu'il vous plaira; mêlez avec de la lie de vin, & laissez les digérer quatre jours puis distillez; mettez la distillation sur de nouvelles fleurs & réïtérez la distil-

lation trois à quatre fois ſur de nouvelles fleurs.

La doſe de cette liqueur eſt de deux ou trois gouttes dans du thé, du vin ou autre liqueur appropriée. Avec cette liqueur on fait du vin muſcat excellent. Il faut pour y réuſſir faire un beau ſyrop de bon miel blanc, avec des raiſins de caiſſe clarifiés, avec blanc d'œuf & animés de cette eſſence. Pour cent pintes de vin deux gros de cette eſſence ſuffiſent. Quant au plus ou moins de ſyrop, cela dépend de la nature du vin blanc que l'on employe. C'eſt ainſi que les Allemands fabriquent leurs vins muſcats. *Chambon, Traité des Mines.* pag. 495.

Pour faire du Vinaigre avec de l'eau.

Ayez un tonneau avec une ouverture aſſez grande au-deſſus. Sur quatre-vingt-dix pots d'eau mettez environ vingt pots de vinaigre très-fort. Mêlez bien le tout avec un baton pendant trois jours, trois ou quatre fois le jour. Ajoutez-y quinze pots de vin très-vert que vous mettrez peu à peu en différens jours. Ajoutez quatre onces de pirétre, & autant de poivre de Guinée chacun en poudre que vous mettrez en un ſachet de toile claire que vous ſuſpendrez dans le tonneau, & il en ſera plus fort.

Obfervez de ne pas faire ce vinaigre à la cave, ni fur terre, mais que votre futaille foit un peu élevée au-deffus du plancher, & que ce foit en un lieu un peu chaud s'il fe peut. Quand vous aurez tiré la moitié de votre vinaigre vous pourrez y ajouter de l'eau autant que vous aurez tiré de vinaigre, ou tant que vous jugerez à propos, & laiffez incorporer & aigrir le tout.

Poulet préparé pour la Poitrine.

Prendre un Poulet maigre, le plumer & vuider; l'emplir de raifin de Corinthe & d'herbe pulmonaire, le faire cuire dans un pot neuf avec trois chopines d'eau que vous réduirez à moitié.

Prendre le tout, le preffer dans un torchon blanc de leffive; en tirer toute la fubftance; la mettre dans un plat fur le feu, avec trois onces de fucre candi; faire bouillir le tout enfemble, & quand le fucre eft fondu, mettre ce fyrop ou gelée dans un pot, & en prendre de temps-en-temps une demi cuillerée fur tout à jeun.

Autre Reméde pour le même mal.

Prenez une Poularde dans laquelle vous mettrez, conferve de rofes une once, conferve de bourache & de buglofe demi-once de chaque.

Pepins de pommes de pins & de pistaches pilées demi-once de chaque.

Karabé ou ambre jaune en poudre demi-once; cousez bien le ventre de la Poularde, & la faites bouillir dans trois pintes d'eau, avec une poignée d'aigremoine, d'endives, & de chicorée. Racines de fenouils, racines de capres, de gros raisins bleus, sans les pepins de chacun une poignée.

Quand la Poularde sera presque cuite, tirez-la & la pilez en un mortier de marbre; puis la remettez dans son bouillon pendant un demi quart d'heure. Passez cette composition, & y joignez un peu d'eau de roses rouges, avec une chopine de vin blanc, & en buvez un verre le matin à jeun dans le lit; dormez si vous pouvez ou du moins reposez-vous.

Pour la vessie des femmes, déchirée dans l'accouchement.

Prenez de la poudre de Crapaux qui aura été calcinée, mettez-la dans un petit sac de toile ou de taffetas qui sera attaché au col de la femme, de maniére qu'il touche la peau à nud vers le creux de l'estomac. Tant qu'elle portera cet amulette, elle ne sentira aucune douleur. Observez de changer de poudre & de sac tous les mois; parce que la vertu de la

poudre se perd insensiblement. *Reméde éprouvé.*

Reméde contre la Pierre & la Gratelle.

Prenez une cuillerée de miel vierge, le plus blanc que vous pourrez avoir, vous le mêlerez dans un petit verre d'eau de geniévre, & la donnerez au malade. Peu de temps après, la Pierre & Gratelle sortiront, & le passage de l'urine sera ouvert. Continuez ce Reméde jusqu'à parfaite guérison.

Cloportes préparés contre la Pierre.

Prenez des Cloportes ce qu'il vous plaira, que vous laverez dans de bon vin blanc, vous les mettrez en un vaisseau de verre comme cucurbite bien luttée tout autour, & les ferez sécher au four après que le pain en sera tiré, de maniére qu'ils se puissent bien mettre en poudre déliée; il faut ensuite les arroser de bon vin blanc, ce que la poudre en pourra prendre, sécher au four pour la seconde fois, réïtérez la même chose une troisiéme fois. Puis arrosez trois fois cette poudre avec de l'eau de Fraise, y mêlant un scrupule, c'est-à-dire, vingt-quatre grains d'esprit de vitriol, & séchez derechef; gardez cette poudre dans un flacon de verre bien bouché.

Usage de cette Poudre de Cloporte.

Prenez une dragme, c'eſt-à-dire, un gros de cette poudre préparée, & tout au plus quatre ſcrupules: demi-once d'eau-de-vie, & neuf ou dix onces de bouillon de poix chiches rouges; le malade prendra cette doſe cinq heures avant le repas. Voici l'effet du reméde. Tout le corps s'échauffe l'eſpace de deux heures; le malade ſe ſent tourmenté & altéré, ne pouvant preſque demeurer en place; on ſent des douleurs au fondement, cinq heures après on commence à uriner un peu épais.

Le jour ſuivant on prend le meme reméde, & il en arrive comme la premiére fois; les urines deviennent encore plus épaiſſes.

Le troiſiéme, on continue le reméde, & l'on rend quantité de ſable; le ſeptiéme jour le ſable eſt ſi abondant, qu'il ſemble être diſſout en eau, & au neuviéme jour on eſt guéri.

Voici l'hiſtoire de ce reméde. Le fils d'un Imprimeur de Rome étoit malade de la pierre; après pluſieurs remédes inutilement éprouvés, il étoit reſolu à la Taille. Il fit venir un Pretre pour ſe confeſſer & recevoir les Sacremens; c'étoit un Jéſuite, il confeſſa le malade, & il propoſa ce reméde dont il avoit fait l'expérience ſur

lui-même & sur quelques autres. Le malade usa de ce reméde: il éprouva tous les symptomes marqués ci-dessus, & fut guéri dans les neuf jours. *Digbi en ses remédes*, pag. 57.

Régime pour éviter les rechutes de Pierre & de Gravelle.

Il ne faut manger que de bon pain blanc léger & bien cuit; s'abstenir de chair salée & épices, comme poivre, clouds de girofle & autres.

L'usage du beurre frais est salutaire, aussi-bien que l'huile d'amandes améres, & les amandes mêmes prises avec bon vin doux.

Les figues, raisins, pistaches, capres percepierre & citrons, doivent passer pour bonnes nourritures pour ces personnes.

Le bouillon de poix chiches avec persil & safran sont très-bons, les jus de citrons & oranges, leur font beaucoup de bien. Le malade doit boire à son ordinaire de vieil hydromel, ou eaux & vins néphrétiques, avec les syrops d'Althéa, raves & bétoine. Ces choses dissipent entiérement la pierre, gravelle, strangurie & difficulté d'uriner.

Hannetons préparés contre la Goutte & la Sciatique.

Au mois de May amassez beaucoup de Hannetons, que vous sécherez doucement au four & les réduirez en poudre ; sur cette poudre, versez de bon esprit de sel qui surnage de trois doigts, que vous mettrez en digestion pour en extraire la teinture. Vuidez cet esprit lorsqu'il sera teint, & en mettez de nouveau tant qu'il tirera la teinture, & n'employez d'esprit de sel que ce qu'il en faut pour vos teintures. Filtrez ces teintures tant qu'elles ne feront plus de sédiment. Puis faites dissoudre deux onces de sel de tartre, dans une quantité suffisante d'esprit de sel. Filtrez & mêlez avec vos teintures, digérez à lente chaleur l'espace de huit jours. Separez les féces par filtration, & gardez vos teintures en un verre bien bouché.

Voici la maniére d'employer ce reméde : prenez-en intérieurement dans de l'hydromel d'abord deux ou trois gouttes, augmentez la dose de jour en jour, jusqu'à ce que vous sentiez de la cuisson en urinant. Alors diminuez la dose insensiblement tant que vous n'en sentiez plus. Continuez encore trois ou quatre jours. Après quoi vous prendrez de l'antimoine diaphorétique, & vous purgerez le jour

ſuivant avec demi-dragme de poudre de racine de jalap, & un ſcrupule de crême de tartre en poudre ſubtile, que vous mêlerez bien enſemble avec ſyrop laxatif de roſes, le matin à jeun. Cette Médecine purge par les ſelles toutes ſortes de gouttes.

Limaçons préparés contre les Ecrouelles.

Prenez des Limaçons de jardins ou de vignes à coquilles griſes ou blanches. Pilez-les en un mortier avec un peu de perſil, juſqu'à ce qu'ils ſoient en conſiſtance d'emplâtres, que vous appliquerez ſur les écrouelles, & en changerez tous les jours; ce reméde n'eſt pas moins utile pour appaiſer les douleurs de la goutte.

Limaçons préparés pour la Poitrine.

Prenez des mêmes Limaçons gris ordinaires de vignes ou de jardin: faites leurs jetter leur gourme en eau chaude en trois différentes fois pour les bien purger. Puis faites les bouillir dans une pinte d'eau, dont vous ferez évaporer les deux tiers. Paſſez & preſſez l'eau reſtante. Coupez-la avec pareille quantité de lait, demi-ſeptier de chacun. Prenez-en pendant deux mois tous les matins à jeun, & ſerez guéri des ulcéres & autres vices du poulmon ou de la poitrine.

Miel

Miel préparé pour la Toux & le Poulmon.

Faites fondre dans un pot de terre vernissé de très-bon miel, ôtez-le du feu & y mettez deux onces & demie de fleurs de soufre, autant d'énula campana & de réglisse, l'un & l'autre en poudre, & autant d'eau-rose, remuez bien le tout pour l'incorporer. Vous le mettrez dans un pot de fayence, & de temps-en-temps, surtout soir & matin, vous en mettrez & laisserez fondre dans la bouche la grosseur d'une noix ; & ce reméde simple, ou guérira, ou du moins adoucira votre toux & la rendra supportable.

Eau des Philosophes, prise d'un Livre François écrit à la main.

Prenez vitriol Romain une livre, sel nitre demie-livre, cinabre trois onces, pulvérisez subtilement, mêlez & distillez par alambic, qui sera mis en une terrine: emplissez cette terrine de cendre criblée, de laquelle environnerez toute la matiére contenue dans l'alambic: puis faites dessous un feu clair & doux, & amassez l'eau qui distillera. L'eau premiére sera dite parfaite, quand le col de l'alambic se montrera blond ou jaunâtre au-dessus: alors séparez l'eau seconde de la premié-

re, & les gardez chacune à part: cette eau a des vertus infinies, elle ſert pour dorer les verres, morions, armûres, couteaux, épées, & choſes ſemblables, pour écrire lettres, peindre feuilles, ou tels autres ornemens procédant à la façon qui s'en ſuit. Premiérement verniſſez la choſe que vous voudrez dorer, ſéchez la incontinent près le feu, puis avec une touche aigue qui ſoit de bois bien dur, peignez ou écrivez ce qu'il vous plaira, après mouillez ce qu'avez peint ou écrit avec l'eau ſuſdite, & l'y laiſſez quelque temps, puis approchez-le près d'un feu qui ſoit doux pour le commencement, qu'augmenterez incontinent après, ſitôt qu'il ſera échauffé, eſſuyez-le avec linge rude, & le nétoyez du vernis. Pour blanchir le cuivre ou laiton, faites le bouillir dans cette eau, & il paroîtra tout argenté. Pour guérir porreaux, lentilles, ôter excreſcence de chair en quelque lieu qu'ils ſoient, ouvrez le lieu avec une aiguille, & y inſinuez une goutte de cette eau, incontinent ces porreaux, lentilles, ou excreſcences de chair tomberont. Pour les fiſtules & apoſtumes, mettez-y une tente baignée en cette eau, en moins de deux jours, elle ſéchera entiérement les fiſtules, ôtant la mauvaiſe chair, & faiſant naître la bonne.

Pour ouvrir apoſtumes ſans ferrement, vous prenez cire blanche, faites emplâtre trouée au milieu, appliquez-la ſur le lieu malade, puis mettez-y un peu de cette eau par le trou de l'emplâtre, l'apoſtume s'ouvrira incontinent. Elle mollifie le coral, & pour ce faire, prenez l'une ou l'autre de ces deux eaux, ou les deux enſemble, mettez-y tant de coral que vous voudrez, après qu'il ſera mollifié, donnez-lui telle forme qu'il vous plaira, il reviendra incontinent en ſa couleur naturelle.

Manière de faire le Savon.

On fait ordinairement de trois ſortes de Savon, du blanc, du noir & du marbré. *Le Blanc* nommé Savon de Gennes, ſe fait avec de la cendre, de la ſoude d'Alicant, de la chaux & de l'huile d'olive. *Le Noir* eſt fait des mêmes matiéres, mais on n'y employe que la craſſe, la lie ou le tartre des huiles. *Le Marbré* ſe fait de ſoude d'Alicant, bourde & chaux: & lorſqu'il eſt preſque cuit, on prend d'une terre rouge qu'on appelle cinabre, avec de la couperoſe qu'on fait bouillir enſemble. Après quoi on les jette dans les chaudiéres où eſt le Savon; ce qui fait une marbrure bleue, tant que la couperoſe tient le deſſus: mais lorſque le cinabre a abſorbé le vitriol, cette couleur bleue ſe change en rouge.

Pour former donc le Savon, on fait des lessives de ces sortes de matiéres : & quand les lessives sont assez chargées; ce que les apprentifs connoissent lorsqu'elles soutiennent un œuf; les Experts en jugent par le goût & le temps qu'on y a employé. Pour lors ils jettent ces lessives dans des chaudiéres proportionnées à leurs matiéres, & ils versent en même temps des huiles en Provence & en Languedoc ; en Allemagne on y met de la graisse, & en Angleterre des huiles de Poisson.

Dès que cela est fait, on cuit le tout à grand feu, & en dix-huit ou vingt jours, les huiles se trouvent chargées de tous les sels de la lessive, & le reste de l'eau devient insipide. Il y a des Robinets au fond des chaudiéres, par lesquels on sépare cette eau, & on tire ensuite le Savon qu'on ..ce sous des hangars pour lui donner une consistance plus forte, & telle que nous la voyons.

L'usage du Savon est de s'en servir pour emporter les crasses attachées à certaines matiéres, soit qu'elles les ayent dans leur origine, ou qu'elles ne les ayent que par accident : & par le Savon elles sont dépouillées de ces crasses & impuretés. La soye, par exemple, quoique jaune ordinairement dans son origine, est parfaitement blanchie par le Savon. Et l'usage

qui se fait du Savon pour le linge, est une preuve palpable de ce que je dis. Il est cependant à remarquer que les sels & ces seules lessives peuvent blanchir sans le secours des huiles; mais les huiles servent à empêcher que les sels ne brûlent les matiéres sur lesquels ils agissent; & d'un autre côté, l'eau dans laquelle on trempe le Savon pour s'en servir, ne détache les sels dont il est rempli que peu-à-peu, parce que les huiles les tiennent étroitement liés. Ainsi ils ne se séparent des parties oléagineuses qu'insensiblement; & par-là on peut les promener par-tout où l'on veut, & l'onctuosité met à couvert les corps, & empêche qu'ils ne soient offensés par les sels caustiques qui sont joints avec l'huile.

On trouve à Marseille près de Notre-Dame, de la garde, des filons d'une Mine de Savon, qui se dissout dans l'eau & le blanchit, qui nétoye le linge & les étoffes comme le Savon artificiel; cette matiére est grasse & limonneuse & il semble que la nature ait fait elle méme l'assemblage des matiéres nécessaires pour le composer.

Voyons maintenant si l'on peut tirer de ces opérations des secours pour la Médecine. Le propre des sels fixes est de diviser les parties du sujet, & d'en enlever certaines matiéres superflues ou impures.

Les Médecins ſont quelquefois obligés de les employer pour nétoyer le dedans & le dehors du corps humain, ſur-tout lorſqu'ils veulent faire fondre des duretés & emporter des matiéres qui empêchent la filtration des liqueurs, & forment ce qu'on appelle des obſtructions. Et comme il faut qu'ils ſe portent juſqu'aux derniéres digeſtions, il faut alors les embarraſſer par des matiéres onctueuſes, & en faire la liaiſon par le feu ou quelque action équivalente à ſon activité. C'eſt ſur ce principe que je donne la préparation ſuivante.

Reméde contre le Tartre fixe.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces & trois onces de ſuc de limons, agitez-les enſemble juſqu'à ce que le tout acquiére une conſiſtance de miel: mêlez-y une demi-once de ſucre, le tout étant bien incorporé, faites-en deux priſes que vous donnerez à deux heures de diſtance l'une de l'autre.

Il faut que cette compoſition faſſe un corps ſavoneux, qui eſt très-bon contre le tartre des reins & de la veſſie. On les réïtére ſelon le beſoin, ſuivant poids & meſure. Le citron eſt une eau-forte naturelle qui diſſout les perles & les coraux; & ſon acide ou tartre ſubtil, eſt très-propre à donner de la fluidité aux tartres

coagulés ou fixes qui se trouvent dans le corps humain. L'huile d'amandes douces est employée pour empêcher l'action trop vive de ce limon. On sçait que dans les maladies, celle du tartre soit dans le gravier, soit dans la pierre, soit meme dans la goutte, est une des plus fâcheuses. L'acide du citron le rompt & le brise, & l'huile sert à le faire couler par les conduits ordinaires. *Chambon*, *Traité des Mines*, pag. 221.

Autre Remède contre le même mal.

Vous aurez de la térébentine de Venise, que vous ferez bouillir une heure dans de l'eau de Riviére. Prenez dix grains de cette térébentine, melée avec cinq grains de sel d'absynthe. Usez de cette dose tous les matins, & par-dessus buvez un bouillon gras, où l'on aura fait cuire des racines de persil. *Chambon*, *ibidem*. pag. 228.



DIFFÉRENCES
Qui se rencontrent entre les Chymies de le FEVRE & de GLASÈR.

I.

Degrés de Feu.

LE's préliminaires essentiels de ces deux Auteurs, qui ont vécu en même temps sont à peu près les mêmes, ils ne commencent à se différencier que sur les degrés de feu, mais cette différence est peu considérable ; le Févre qui établit neuf degrés de feu, place le premier au feu le plus fort & le plus actif, qui est celui de flamme ; au-lieu que Glaser commence par le plus foible, ce qui est beaucoup plus naturel. On ne va pas dans ce genre du plus fort au plus foible, mais bien du plus foible au plus fort ; & Glaser n'en met que sept degrés ; c'est néanmoins la même chose, parce que ce dernier y ajoûte encore comme subsidiaires quelques autres espéces de feu comme celui de lampe, de fumier, de soleil. Mais on ne se

4.4.45 — 296

lanche.

our distiler les herbes sans addition,

er. 2. Porte du foyer.

ur lesquelles pose la Capsule.

e où l'on met ou du sable ou de la cendre.

u autre matiere qui contient les herbes.

la distilation. 7. Récipient.

ouverner le feu. 9. Soutien du Récipient.

. Grand Fourneau à Coupeller.

donner de l'air et faire agir le feu.

re sous laquelle est la mouffle.

lusieurs trous pour passer la fumée.

ecuite sur lesquelles on met du Charbon.

ient la Coupelle. 6. La Coupelle.

---

s. 2. Plaques de terre où l'on met

foyer au premier étage. 4. autre

uverture pour faire sortir la flamme.

ere. 7. Grand Couvercle. 8. Petit

u sont les matieres.



trompe pas quand on a soin d'étudier les principes des Auteurs. D'ailleurs je trouve dans Glaser quelques fourneaux mieux imaginés que ceux qui sont dans le Févre, comme on le voit par la figure ci-jointe.

II.

Ordre des deux Auteurs.

Leur ordre général fait encore une différence ; les premiéres opérations de le Févre roulent sur les météores, tels sont la rosée, la pluye, le miel, la cire & la manne, aulieu que c'est par où finit Glaser, mais ce sont des choses purement arbitraires. Le Févre continue donc par les animaux, d'où il passe aux végétaux, & ensuite aux minéraux & aux métaux, ce que ne fait pas Glaser, mais en cela ni l'un ni l'autre ne préjudicie en rien à la bonté de ses opérations.

III.

De l'Or.

Tous deux sont conformes sur la maniére de purifier l'or, cependant le détail de Glaser est bien plus circonstancié c'est ce qui m'engage à le mettre ici.

Purification de l'Or par la Coupelle.

Ayez une bonne coupelle faite des os-

felets de mouton calcinés, ou de la cendre commune lavée & privée de fon fel alkali, mettez-là dans un petit fourneau, & couvrez-la d'une moufle ou tuile, faites enfuite du feu à l'entour, & deffus la coupelle, mais modérez le feu au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu, & ne fe fende pas, & lorfqu'elle fera parvenue à la rougeur, fi vous avez une once d'or à coupeller, mettez dans la coupelle quatre onces de plomb, laiffez le en fufion quelque temps feul, afin que la coupelle s'en imbibe, puis vous y ajouterez l'or, lequel à l'inftant fe fondra dans le plomb, quoique feul il foit d'une très-difficile fufion. Cela étant fait il faut continuer le feu, & fouffler inceffamment fur la matiére, le plomb, entrera peu à peu comme une graiffe dans les pores de la coupelle, laquelle à cette fin eft faite de matiére poreufe, & entraînera avec foi les autres métaux imparfaits qui fe trouvoient mêlez avec l'or, lequel fe trouvera pur dans la coupelle, & haut en couleur, fi ce n'eft que l'or foit mêlé avec quelque portion d'argent lequel réfifte à l'action du plomb auffi bien que l'or, alors il faut avoir recours à la cémentation, à l'inquart ou à l'antimoine.

Purification de l'Or par la Cémentation.

Réduisez votre or en lamines, de l'épaisseur du dos d'un coûteau; & les coupez en piéces rondes ou quarrées, ensorte qu'elles puissent se loger toutes plattes dans un creuset, puis ayez du ciment préparé avec quatre onces de farine de briques, une once de sel armoniac, une once de sel gemme, & une once de sel commun, le tout mis en poudre & melé ensemble, & réduit en pâte seiche avec un peu d'urine: puis ayez un creuset proportionné à la matiére, au fonds duquel mettez un lit de ciment, & ainsi continuez a faire lit sur lit entremelé de lamines & de ciment, que l'on appelle faire *stratum super stratum*, jusqu'à ce que le creuset soit rempli; mais il faut toujours que la premiére & derniére couche soit de ciment, afin que les lamines en soient bien enveloppées & couvertes; puis couvrez le creuset d'un couvercle proportionné qui ait un trou au milieu, & le mettez ensuite ainsi lutté au feu de rouë l'espace de trois heures, durant lesquelles il faut laisser le trou du couvercle ouvert, afin que l'humidité du ciment se puisse évaporer, après on lutte aussi le trou: le feu doit être modéré au commencement, puis être augmenté de dégré en dégré, & continué durant

huit ou neuf heures, enforte que les derniéres heures, le creuset soit tout couvert de charbon, après quoi on le laisse refroidir ; ouvrant le creuset vous trouverez les lamines diminuées de leur poids, parce que le ciment aura rongé & détruit tout ce qui avoit été mêlé avec l'or : vous laverez bien les lamines, & les ayant mises dans un creuset, vous donnerez feu de fusion avec un peu de tartre & de salpêtre, & les réduirez en lingot.

Purification de l'Or par l'inquart.

Prenez une partie d'or, & trois ou quatre parties d'argent de coupelle, faites les fondre ensemble dans un creuset, puis versez-les dans un vaisseau de cuivre, qui soit profond & rempli d'eau, & vous y trouverez l'or & l'argent mêlés, en forme de grenaille (qui est-ce qu'on appelle granulation) seichez les grenailles, mettez-les dans un matras, & versez dessus le triple de bonne eau-forte faite de salpêtre & de vitriol, placez le matras, au fourneau de sable, jusqu'à ce que l'eau forte ait dissout tout l'argent; ce qui se connoit quand la matiére ne jette plus de fumées rouges, & que l'or est au fond du matras en poudre noire, alors il faut verser la liqueur, qui contient en soi tout l'argent dans une terrine pleine d'eau commune,

puis remettez encore un peu d'eau forte ſur la poudre noire d'or, & remettez le matras ſur le ſable chaud, afin que s'il y reſtoit quelque peu d'argent il ſoit diſſout & ſéparé cette ſeconde fois; verſez & mélez cette ſeconde diſſolution avec la premiére, & les gardez; cependant édulcorez la chaux d'or avec de l'eau, puis la ſeichez, & la faites rougir doucement dans un creuſet, vous aurez une poudre très haute en couleur, laquelle vous pouvez réduire en lingot par la fuſion avec un peu de borax.

L'argent diſſout dans l'eau-forte, & qui eſt verſé dans une terrine pleine d'eau ſe précipite & ſe ſépare, par le moyen d'une plaque de cuivre que l'on y met; càr à l'inſtant les eſprits de l'eau forte quittent l'argent pour s'attacher au cuivre lequel ils diſſolvent, & durant la diſſolution l'argent ſe précipite; la raiſon de cela eſt, que le cuivre étant moins compacte & plus terreſtre que l'argent, eſt facilement pénétré par cet eſprit corroſif, lequel rongeant avec impétuoſité ce nouveau corps, qu'il trouve à ſon appétit, quitte ſa premiére priſe, & ſe charge du cuivre qu'il a trouvé le dernier, & en dévore tout autant qu'il en peut retenir. Il faut verſer cette eau bleuë & empreinte de cuivre par inclination, & la gardez

dans une terrine, on l'appelle eau seconde de laquelle les Chirurgiens se servent pour les chancres & autres ulcéres externes. L'argent se trouve au fonds, lequel il faut laver, sécher, & garder si l'on veut en forme de chaux, ou bien réduire en lingot, dans un creuset, avec un peu de sel de tartre. Mais si on met dans cette eau seconde, qui est proprement une dissolution de cuivre, un corps encore plus terrestre, & plus poreux que n'étoit le cuivre, tel qu'est le fer, le cuivre se précipitera & les esprits corrosifs de l'eau forte se chargeront de la substance du fer qu'on peut aussi précipiter par quelque minéral, comme la calamine & le zink, qui sont beaucoup plus terrestres & bien plus poreux que le fer : & enfin si on verse goutte à goutte de la liqueur de nitre fixe dans cette liqueur chargée de la calamine ou du zink, elle détruira l'acide de l'eau-forte, & fera précipiter ce qu'elle tenoit de la substance de ces minéraux. Remarquez que si vous évaporez & cristallisez la liqueur, vous en tirerez de fort bon salpêtre, qui aura été récorporifié avec son sel fixe, duquel les mêmes esprits étoient sortis.

Il semble que toutes ces expériences ne devoient être inférées dans le chapitre de l'or ; néanmoins sa purification par

l'inquart, nous ayant donné occasion de les communiquer, nous avons cru le devoir faire, & témoigner en cela, & en toutes choses le dessein que nous avons d'instruire ceux qui en ont besoin; étant d'ailleurs persuadés que les curieux viendront de ces expériences à d'autres connoissances, auxquelles ils eussent eu peine de parvenir sans ces lumiéres.

Purification de l'Or par l'Antimoine.

La meilleure purification de l'or, est celle qui se fait par l'antimoine; car le plomb n'emporte que les métaux imparfaits, & laisse l'argent joint avec l'or: le ciment laisse souvent l'or impur, & en mange quelque portion: l'inquart n'est pas toujours une preuve certaine de la pureté de l'or: car quelquefois il arrive que l'or ayant été melé avec quelques matiéres sulphureuses, leur odeur enveloppe quelque portion de l'argent, lequel on avoit ajouté à l'or pour l'inquarter: & cette portion tombe & se précipite avec l'or par le départ, & donne des étonnemens & de courtes joyes aux demi-sçavans, auxquels cela arrive, croyant avoir trouvé le moyen d'augmenter l'or; mais lorsque l'on examine le tout à fonds, ils se trouvent bien loin de leur attente. On peut être assûré que l'or qui a passé par l'an-

timoine, eſt parfaitement purgé & déli-vré de tout mélange ; car il n'y a que l'or ſeul qui puiſſe réſiſter à ce loup dévorant.

Prenez donc une once d'or, tel que les Orfévres l'employent, mettez-le dans un creuſet entre les charbons ardents, dans un fourneau à vent, & lorſqu'il ſera bien rouge, il y faut mettre peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel ſe fondra tout auſſi-tôt, & dévorera en même temps l'or, qui autrement eſt d'une très-difficile fuſion, à cauſe de ſa compoſition très-parfaite. Lorſque le tout ſera fondu comme de l'eau & que la matiére jette des étincelles, c'eſt une marque de l'action que l'antimoine à faite pour détruire les impuretés de l'or, c'eſt pourquoi il le faut laiſſer encore un peu ſur le feu, puis le jetter promptement, dans un cornet de fer, qui ait été à cette fin auparavant chauffé & graiſſé avec un peu d'huile ; & lorſque la matiére ſera verſée dedans, il faut en même temps frapper avec les pincettes ſur le cornet pour faire deſcendre au fonds le régule : & après que la matiére ſera un peu réfroidie, il faut ſéparer le régule des ſcories, & le péſer enſuite, le mettre fondre dans un aſſez grand creuſet, & y mettre peu à peu le dou-

ble de son poids de salpêtre, puis couvrez le creuset, ensorte que le charbon n'y puisse entrer, & en donnant un feu vif, le salpêtre consume tout ce qui peut être resté de l'antimoine avec l'or, & l'or se met au fonds en culot très-beau & très-pur, & on le peut jetter tout chaud dans un cornet, ou le laisser refroidir dans le creuset, lequel il faut rompre après pour séparer le culot des sels. Cette façon de purifier le régule d'or, n'est pas commune ni ordinaire; mais elle est préférable, parce qu'elle se fait plus promptement, mais elle se pratique seulement en petite quantité, la commune se fait en mettant un creuset plat au feu de fusion, & dans ledit creuset le régule d'or, & soufflant continuellement, jusqu'à ce que la partie antimoniale soit exhalée; il faut à cela non-seulement du temps, mais être exposé aux exhalaisons nuisibles de l'antimoine, qu'il est toujours nécessaire d'éviter.

Glaser donne deux opérations sur l'or, une qui est commune, se fait par l'eau régale & le mercure: l'autre étoit alors moins connuë; les voici toutes & elles serviront de supplément à ce que dit le Févre.

Calcination de l'Or.

Diſſolvez une dragme d'or dans de l'eau régale, puis verſez la diſſolution dans une cucurbite, dans laquelle il y ait une pinte d'eau de fontaine, & ſix dragmes ou environ de mercure: mettez la cucurbite ſur le ſable chaud durant vingt-quatre heures, pendant leſquelles les eſprits de l'eau régale agiront ſur une partie du mercure, & laiſſeront tomber l'or en poudre légére & rouge au fonds du vaiſſeau; & l'eau laquelle auparavant étoit devenuë jaune, à cauſe de l'or qu'elle contenoit, deviendra claire comme criſtal: verſez-la par inclination, & ſéchez la poudre d'or, & le mercure (lequel n'aura pû être diſſout dans la petite quantité d'eau régale, néceſſaire à la diſſolution d'une dragme d'or, & laquelle même avoit perdu une grande partie de ſon action par l'eau de fontaine qu'elle avoit rencontré dans la cucurbite avec le mercure;) ſéchez, dis-je, votre or & mercure dans une écuelle à chaleur lente, puis faites paſſer le mercure par le chamois: la poudre d'or demeurera dans le chamois: laquelle il faudra broyer & calciner avec le double de ſon poids de fleurs de ſoulphre, comme nous avons dit ci-deſſus de l'or fulminant, & l'on aura une

chaux d'or très-ſubtile & bien ouverte.

Poudre d'Or diaphorétique.

Faites diſſoudre dans trois dragmes de bonne eau régale, une dragme d'or fin, & lorſque l'or ſera diſſout, ajoutez-y une dragme de ſalpêtre bien afiné, laquelle vous ferez auſſi diſſoudre parmi, trempez enſuite dans cette liqueur des petites piéces de linge fort délié, & les imbibez de cette liqueur tout autant qu'il en faudra pour ſuccer toute la liqueur; faites ſécher enſuite ces petits linges ainſi imbibés, à la chaleur lente du ſable, puis les allumez avec quelque petite étincelle de feu, lequel elles prennent auſſi facilement qu'une amorce, & ſe réduiront d'elles-mêmes dans une cendre légére & rouge brune, laquelle étant réfroidie vous amaſſerez ſoigneuſement avec un pied de liévre ou avec une plume, & la garderez pour l'uſage.

Cet or mondifie la maſſe du ſang par les ſueurs & inſenſible tranſpiration; il guérit auſſi les fiévres continuës & intermittentes, pris au commencement des accès ou des redoublemens; ſa doſe eſt depuis quatre juſqu'à douze grains, dans quelque conſerve en forme de bolus, ou dans un doigt de vin, ou dans quelque cueillerée de bouillon.

Cette poudre a paſſé entre les mains de pluſieurs pour un grand ſecret, & ils ont voulu montrer ſes vertus aux crédules qui s'arrêtent facilement aux moindres apparences; car ſi on frotte de l'argent avec cette poudre mouillée avec un peu d'eau elle le dore très-bien, & cette dorure eſt de longue durée.

IV.

De l'Argent.

Nos deux Auteurs n'ont point autant de différences ſur l'argent que ſur l'or; Glaſer met ſeulement une préparation de la pierre infernale, qui eſt omiſe par le Févre. La voici donc.

Pierre infernale ou Cauſtique perpétuel.

Prenez deux onces d'argent de coupelle réduit en grenailles, ou lamines, ou limaille, faites diſſoudre dans un matras, avec le double ou le triple de bonne eau forte; verſez la ſolution dans une cucurbite couverte de ſon alambic, ou plutôt dans une petite écuelle de grais non verniſſée découverte, & évaporez à la forme d'un ſel jauni dans du ſable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau-forte; l'eau qui en ſortira ſera fort foible, parce que le corps de l'argent

retient à soi les esprits les plus forts de l'eau-forte ; laissez ensuite refroidir le vaisseau durant quelques heures, & vous trouverez la matiére restante au fonds de la cucurbite en forme de sel, lequel vous mettrez dans un bon creuset d'Allemagne un peu grand, à cause que la matiére en bouillant au commencement s'enfle, & pourroit renverser & se perdre ; mettez le creuset sur un petit feu ; jusqu'à ce que les ébullitions soient passées, & que la matiére s'affaisse au fonds, & environ ce temps-là vous augmenterez un peu le feu, & vous verrez la matiére comme de l'huile au fonds du creuset, laquelle vous verserez dans une lingotiére bien nette, & un peu chauffée auparavant, & vous la trouverez dure comme une pierre, que vous garderez dans une boëtte pour l'usage. Mais comme pour la plus grande commodité, il est besoin d'avoir des morceaux de laditte pierre de différente grosseur & de différente figure, on veut bien aider ici l'industrie des Chirurgiens, qui s'en pourront servir avec grande utilité & avantage pour des ulcéres sinueux & caverneux, où il est besoin d'introduire un morceau de ladite pierre, qui soit de la grosseur d'un ferret d'éguillette, ou d'autre figure selon l'éxigence, c'est pourquoi on avertit, avant

que la matiére soit tout-à-fait réfroidie; qu'on la peut couper & laisser en telle figure que l'on voudra pour s'en servir selon le besoin.

On s'en sert pour les chancres, pour manger & consumer les chairs baveuses & superfluës des ulcéres en les touchant seulement : & même si la gangrêne n'est pas profonde, ce reméde peut découvrir jusqu'aux parties saines ; ce qu'étant, on n'a qu'à laisser agir la nature en se servant des remédes ordinaires pour ranimer les chairs, & cicatriser la partie malade.

L'usage journalier dudit reméde découvrira plusieurs autres maladies où l'on s'en pourra servir très-heureusement ; & il est de la prudence du Chirurgien de se servir souvent d'un même reméde pour la guérison de plusieurs & différentes maladies quand les indications s'y rencontrent. Cette pierre est très-commo- & dure fort long-temps : on l'appelle infernale, tant à cause de sa couleur noire que de sa qualité caustique & brûlante, qui sont, dit-on, symboles de l'Enfer.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre provient des esprits corrosifs de l'eau forte que l'argent congéle & retient & qu'on pourroit faire une pierre semblable du cuivre ou du fer par le même

moyen, si ce n'est que le fer & le cuivre étant réduits en cet état, attirent puissamment l'air & se résolvent en liqueur; ce qui n'arrive pas avec celle d'argent, car elle se maintient toujours en forme solide, & peut être portée par tout dans une boëtte; c'est pourquoi les Chirurgiens la préférent aux autres, & la mettent en usage.

V.

Plomb & Etain.

Quoique le Févre se soit plus étendu que Glaser sur les opérations du plomb, cependant il paroît que ce dernier est plus exacte sur ce qui regarde l'étain. Voici ses opérations.

Sel de Jupiter.

Plusieurs Auteurs chymiques osent assurer dans leurs écrits, (*c'est* le Févre *qui est ici critiqué*) que la préparation du sel d'étain, & celle du sel de plomb, ne différent en rien, & se doivent faire de la même façon: nous connoissons aisément par là, & par plusieurs autres choses contenuës dans leurs livres, qu'ils empruntent les écrits les uns des autres, & aiment mieux donner au public des préparations sans fondement, que d'en faire

l'expérience eux-mêmes, & raisonner sur la possibilité des choses avant que de les produire. Car il est impossible de faire la dissolution de la chaux d'étain, quoi que très-bien reverbérée, avec le vinaigre distillé, lequel dissout pourtant facilement le plomb. Il est vrai que les acides très-corrosifs, comme l'eau-forte, l'esprit de nitre, &c. le dissolvent; mais comme il en faut une grande quantité sur peu d'étain, les remédes qu'on en tire, par le moyen de ces corrosifs, ne peuvent être que très nuisibles; mais si on réduit l'étain en fleurs par le moyen de la sublimation, il est alors si ouvert, que le vinaigre distillé le peut facilement dissoudre.

Prenez donc une livre d'étain fin en chaux ou limaille, & deux livres de salpêtre bien affiné, réduisez-les ensemble en poudre, & les mettez dans une cucurbite faite de bonne terre, qui puisse résister au feu: placez la cucurbite au fourneau de reverbére, bouchez & luttez le haut du fourneau à l'entour de la cucurbite, à l'exception des quatre regiftres, par lesquels il faut gouverner le feu, adaptez sur la cucurbite trois ou quatre pots de bonne terre, percez par le fonds, à la réserve du plus haut, lequel doit clore tout, & du plus proche de la cucurbite,

lequel

lequel outre qu'il doit être ouvert par le fonds, doit avoir à côté une petite porte pour l'introduction des matiéres : luttez exactement les jointures des vaisseaux, & mettez le feu au fourneau pour chauffer la cucurbite peu à peu, jusqu'à ce qu'elle devienne toute rouge; & pour lors avec une petite cuillere de fer, vous introduirez environ une once de la poudre, en fermant incontinent la porte, avec une piéce proportionnée de terre ou de brique, laquelle vous puissiez ôter & remettre facilement; il se fera en même temps une fulmination; dans laquelle les esprits volatils du salpêtre entraîneront avec eux une partie de l'étain, laquelle se sublime & s'attache aux pots en forme de fleurs blanches; & lorsque le bruit sera passé, mettez-y de nouveau par la petite porte environ une autre once du mélange, en rebouchant promptement, & laissant passer le bruit, & ainsi continuant jusqu'à ce que toute la poudre soit employée; & pour lors vous laisserez réfroidir les vaisseaux, & les délutterez; alors vous trouverez les pots chargés par tout des fleurs de l'étain en forme de farine; amassez les fleurs avec une plume, & les lavez bien avec de l'eau chaude, pour ôter toute l'acrimonie du salpêtre, & continuez les lotions, jusqu'à ce que les fleurs soient

bien édulcorées, puis vous les ferez sécher à petit feu.

Mettez les fleurs ainſi ſéchées dans un matras, verſez par-deſſus du bon vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de trois doigts ſur la matiére, mettez le matras en digeſtion ſur le ſable chaud, l'eſpace de trois jours, verſez par inclination la diſſolution dans un autre vaiſſeau, & remettez de nouveau vinaigre diſtillé, ſur la matiére reſtante dans le matras, & le mettez encore ſur le ſable en digeſtion comme auparavant : puis verſez par inclination le menſtrue, & ainſi continuez de remettre de nouveau vinaigre diſtillé; digérez, & verſez par inclination les diſſolutions juſqu'à ce que les fleurs ſoient toutes diſſoutes : filtrez alors toutes les diſſolutions enſemble, & les évaporez par une lente chaleur, juſqu'à ſiccité, & vous trouverez au fond du vaiſſeau le ſel de Jupiter, lequel doit être dépouillé de l'acide du vinaigre qu'il retient, par le moyen de l'eſprit de vin, en la maniére ſuivante : mettez ce ſel dans une petite cucurbite de verre, verſez par-deſſus de bon eſprit de vin, tant qu'il ſurnage de deux doigts, adaptez un alambic ſur la cucurbite, & un petit récipient audit alambic, diſtillez par une lente chaleur, & l'eſprit emportera avec ſoi une partie du ſel acide du

vinaigre diſtillé : réïtérez cette diſtillation encore ſix fois, en mettant toujours de nouvel eſprit de vin, & vous aurez un ſel de Jupiter privé de toute acrimonie & doué de très-grandes vertus, dans toutes les maladies hyſtériques, ſa doſe eſt de ſix à vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

Magiſtere de Jupiter.

Faites diſſoudre quatre onces d'étain bien fin, avec trois fois autant de bon eſprit de nitre, dans un matras, ſur le feu de ſable, verſez la diſſolution dans une grande terrine vernie pleine d'eau bien nette, & l'eau par ſa quantité affoiblira l'eſprit de nitre, & le contraindra d'abandonner l'étain, lequel il avoit diſſout, & lequel ſe précipitera peu-à-peu au fonds du vaiſſeau en poudre très-blanche, laquelle il faut édulcorer par pluſieurs ablutions avec de l'eau, & la faire ſécher à l'ombre ; c'eſt un très-beau blanc, qui peut être mis dans les pomades pour le viſage.

VI.

Du Fer & du Cuivre.

Glaſer donne une préparation particuliére de Mars, omiſe par le Févre. La voici.

Extrait de Mars astringent.

Quoique cette préparation soit la plus simple & la plus aisée à faire de tout ce Traité, elle mérite pourtant la peine d'y être insérée, à cause des bons effets qu'elle produit, & qui m'obligent à en faire part, même à ceux qui ignorent l'une & l'autre Pharmacie : prenez quatre onces de limaille de fin acier, mettez-la dans un pot de terre verni, & versez par-dessus une pinte de bon vin de teinte, duquel les Marchands de vin se servent pour donner couleur à leur vin blanc : faites les bouillir ensemble en les remuant avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le vin soit consommé environ des trois quarts, filtrez chaudement ce qui restera, & qui surnage la limaille, & le faites évaporer en consistence d'extrait ; ou si vous voulez avoir moins de peine, servez-vous en même temps de cette liqueur filtrée, & en donnez une once dans un bouillon le matin à jeun & le réïterez durant quelques matins, comme un grand reméde pour les diarrhées, dysenteries, flux hépatiques invétérés & autres maladies de même nature. Si on le réduit en forme d'extrait, la dose doit être depuis douze grains, jusqu'à demie dragme, dans

quelque bouillon ou quelque liqueur adſtringente.

Mais par rapport au cuivre, le Fevre eſt beaucoup plus détaillé & plus curieux que Glaſer. Celui-ci néanmoins prétend que l'eſprit volatil de Vénus n'a pas d'auſſi bonnes qualités que l'a prétendu le Févre. Cependant les operations de ce dernier ſont appuyées ſur les expériences de M. de Saulx, & le Févre avoit tiré cette préparation de Zwelfer célébre Médecin d'Allemagne, qui lui-même l'avoit copiée de *Baſile Valentin*, qui en donne le procédé dans ſa *Manifeſtation des Myſtéres.*

VII.

Du Mercure.

Le Févre eſt beaucoup plus abondant que Glaſer ſur les opérations du Mercure. Ce qu'en dit le premier, eſt même très-ſçavant & très-curieux. Cependant il a omis le turbit minéral, que Glaſer a donné en cette ſorte.

Turbit minéral.

Prenez quatre onces de mercure révivifié de cinabre, & ſeize onces d'huile de ſoufre, ou de vitriol, mettez-les enſemble dans une cornue de verre, placez-la dans le ſable chaud l'eſpace de vingt-quatre

heures ; après ce temps il faut incliner la cornue, & y adapter un récipient, puis augmenter le feu peu-à-peu ; il en sortira au commencement beaucoup de flegme, parce que le corps du mercure retient à soi les esprits acides du vitriol, ou du souffre ; poussez le feu jusqu'à ce qu'il en sorte à la fin un peu d'esprit acide, lequel le mercure n'aura pû retenir. Laissez après refroidir les vaisseaux, & vous trouverez au fonds de la cornue une masse blanche comme neige, laquelle il faut broyer dans un mortier de verre, & mettre dessus quantité d'eau chaude, & cette poudre blanche se changera à l'instant en poudre jaune, laquelle il faut bien édulcorer avec de l'eau tiéde, la sécher & la garder. Cette poudre purge puissamment par haut & par bas, mêlée avec des pilules ou électuaires purgatifs : on s'en sert pour la cure des maladies Vénériennes : sa dose est depuis trois jusqu'à six grains.

La violence de cette poudre peut être modérée en versant par-dessus de l'esprit de vin, & le faisant brûler en remuant toujours la poudre, & réïtérant la même opération jusqu'à six fois ; & pour lors on s'en peut servir avec plus de sûreté, & même augmenter sa dose jusqu'à huit ou neuf grains.

VIII.

Du Cinabre minéral.

L'antimoine ce minéral merveilleux, fur lequel on travaille depuis plufieurs fiécles, a été bien & dignement traité par le Févre, en plus de quatre-vingt-dix pages, où il rapporte des opérations fages, utiles & inftructives, au lieu que Glafer n'en a marqué que des opérations communes, ce qu'il exécute même tout au plus en vingt-fix ou vingt-fept pages. Mais en récompenfe ce dernier Artifte a donné fur le cinabre naturel des Obfervations & des Opérations omifes par le Févre, en cette maniére.

Du Cinabre minéral.

Il y a de deux fortes de cinabre en ufage, dont l'un eft artificiel, & fe fait du foufre commun, & du vif-argent, comme nous avons enfeigné au Chapitre du mercure : l'autre eft naturel, & compofé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de foufre pur & de terre: & ces trois font unis d'une façon qu'ils font un corps compacte d'une très-belle couleur rouge, laquelle eft plus ou moins haute, fuivant la pureté du minéral, & fuivant le lieu où on le trouve. On nous

en apporte de divers endroits, comme de Transylvanie, de Hongrie, & de plusieurs lieux d'Allemagne, mais le plus beau se trouve en Carinthie, & il doit être préféré à tout autre soit pour les préparations qu'on en fait, soit même pour s'en servir en substance; car c'est un excellent reméde pour les maladies qui proviennent d'une abondance de sérosités âcres, lesquelles il corrige, & les fait transpirer par les pores. On s'en sert aussi mêlé avec quelques autres spécifiques contre la gonorrhée invétérée: sa dose est depuis dix jusqu'à vingt-cinq ou trente grains.

Révivification du Mercure de Cinabre natif & séparation de son soufre en même temps.

Prenez une livre de bon cinabre naturel, mettez-le en poudre subtile, & le mêlez avec une livre de bon sel de tartre, mettez ce mélange dans une cornue de terre bien forte & bien luttée, & la placez dans un fourneau à feu nud, adaptez à la cornue un récipient dans lequel il y ait de l'eau froide, & donnez le feu lent au commencement, que vous augmenterez peu-à-peu pour faire rougir la cornue doucement; alors vous verrez sortir goutte-à-goutte environ huit onces de mercure coulant, & quelquefois jusqu'à onze onces, selon la bonté, & la pureté du

cinabre. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & rompez la cornue, vous y trouverez une maſſe rougeâtre, laquelle il faut faire bouillir dans un vaiſſeau de verre, ou de bonne terre avec quatre pintes d'eau, juſqu'à la conſommation d'un tiers, puis filtrez la liqueur qui ſera rouge; & la terreſtréïté groſſiére & inutile demeurera ſur le filtre. Inſtillez dans cette liqueur rouge & filtrée goutte-à-goutte, de bon vinaigre diſtillé, ou quelqu'autre acide; le ſoufre ſe précipitera en poudre très-ſubtile, laquelle il faut édulcorer par pluſieurs lotions avec de l'eau tiéde, puis la ſécher, & l'on aura le véritable ſoufre de cinabre naturel, duquel on ſe peut ſervir comme d'un excellent reméde dans les maladies du poumon & de la poitrine : ſa doſe eſt de ſix juſqu'à quinze grains, dans quelque conſerve appropriée, ou dans quelqu'autre véhicule.

Précipitation du Mercure de Cinabre naturel ſans addition.

Ayez un ou pluſieurs matras de demi-ſeptier, de bon verre, & à long cou, leſquels vous lutterez bien d'un bon lut capable de réſiſter au feu; vous mettrez dans chacun quatre onces de mercure vivifié du cinabre, & les placerez dans un fourneau à ſable: bouchez les orifices des

matras légérement, pour empêcher qu'il n'y tombe quelque ordure : donnez le feu du premier degré pendant trois ſemaines, au bout deſquelles augmentez le feu d'un autre degré, & le continuez pendant trois mois entiers, en augmentant le feu de trois en trois ſemaines, enſorte que les trois derniéres ſemaines, le ſable rougiſſe, & le mercure ſe convértira en une poudre très-rouge & luiſante, comme un très-beau cinabre, duquel on ſe ſert avec un très-bon ſuccès contre la vérole & ſes accidens. C'eſt un très-bon ſudorifique en donnant deux ou trois grains dans quelque conſerve en forme de pilules ; & en augmentant la doſe juſqu'à ſix grains : il ne fait pas ſeulement ſuer, mais il purge par tous les émunctoires, & corrige la corruption des humeurs. C'eſt un reméde très-excellent, qui peut ſe donner en pluſieurs rencontres à la ſatisfaction des malades, & des Médecins.

IX.

Nitre ou Salpêtre.

Quoique le Févre entre dans un plus grand détail que Glaſer ſur ce minéral ; Glaſer cependant renferme quelques opérations utiles, qui ont été omiſes par le Févre. Les voici donc.

Sel antifebrile.

Prenez deux onces de falpétre purifié, & deux onces de fleurs de foufre, pulvérifez-les, & les mettez dans une cornue affez grande; verfez par-deffus fix onces d'eau d'urine diftillée, & placez-la fur le fourneau de fable, enforte qu'il ne monte pas plus haut que la matiére, & que les deux tiers de la cornue foient hors du fable à l'air; adaptez à la cornue un grand récipient, & ne le luttez point, parce que les efprits fortent avec tant d'impétuofité de ces matiéres, que s'ils ne trouvoient de l'air, ils cafferoient les vaiffeaux. Commencez à diftiller à très-petit feu l'humidité, & lorfqu'il n'en fortira plus, augmentez-le peu-à-peu fans le trop preffer; car dès que le falpêtre & le foufre commenceront à fe fondre, ils agiront l'un fur l'autre, & s'enflammeront, & pourront avec impétuofité leurs efprits en fumées rouges dans le récipient; lefquels étant fortis, laiffez refroidir les vaiffeaux, & vous trouverez au fonds de la cornue (laquelle fera caffée) un fel fixe, d'un goût tirant fur l'amer, lequel il faut mettre dans une petite cucurbite de verre, puis verfer par-deffus l'efprit contenu dans le récipient, pour le joindre à fon propre corps. Rejettez comme inu-

tiles les fleurs de soufre sublimées dans le récipient dans l'action prompte de ces deux matiéres, & couvrez la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & la mettez sur le sab'e chaud l'espace de trois ou quatre heures, pendant lesquelles le sel fixe se dissoudra dans son propre esprit. Filtrez alors la dissolution, & la faites évaporer doucement jusqu'à siccité: vous aurez un sel blanc comme neige, d'un goût acide très-agréable, lequel il faut conserver dans une phiole bien bouchée. C'est un fort excellent réméde dans les fiévres continues & intermittentes. Il résiste puissamment à la pourriture, & ouvre toutes les obstructions du corps. On le donne dans les fiévres au commencement des accès ou des redoublemens, dans quelque liqueur convenable: sa dose est depuis huit jusqu'à trente grains.

Sel Polycreste.

Nous inférons cette préparation dans ce Chapitre, le nitre en étant la base. On la fait ainsi. Prenez une livre de salpêtre purifié, & une livre de soufre commun, mettez-les ensemble en poudre: puis ayez un pot de bonne terre capable de résister au feu, & qui aye le fond plat: mettez-le dans un fourneau à vent, & du charbon à l'entour, lequel vous ferez allumer peu-

à-peu, afin de conserver le pot, & quand il sera rouge, mettez-y environ deux onces du mêlange, & le remuez, incontinent la matiére s'enflammera, & les parties volatiles du nitre s'exhaleront avec une partie du soufre: lorsque la flamme cessera, vous y remettrez deux autres onces du mêlange, en remuant continuellement, & continuez ainsi jusqu'à ce que tout soit employé; puis vous le calcinerez en remuant encore six heures, pendant lesquelles il faut que la matiére soit toujours rouge sans se fondre: car la fusion retiendroit opiniâtrement l'odeur empireumatique du soufre, & le sel feroit de couleur grisâtre: mais si on le fait avec les précautions susdites, on aura un sel de couleur de rose sans odeur, & d'un goût tirant sur l'amer. On s'en peut servir sans autre façon; ou bien si on le desire plus pur & plus net, on le dissoudra dans une bonne quantité d'eau tiéde, puis on le passera par le filtre, & on le fera évaporer doucement dans quelque vaisseau de terre verni jusqu'à ce qu'il se forme une croute, puis on l'exposera à la cave, ou en quelqu'autre lieu froid; il se cristallisera au fonds & aux parois du vaisseau. La figure de ce sel est quarrée, approchante de celle du sel commun. On se sert de ce sel contre les obstructions du foye, de la

ratte, du pancreas, & du méſentere; il détache les matiéres viſqueuſes, & purge bénignement par en bas. Sa doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix. On le fait diſſoudre le ſoir avec de l'eau de Fontaine, & on le prend le lendemain au matin.

Il faut que les perſonnes qui ont les parties nerveuſes foibles & délicates, s'abſtiennent entiérement de tous les remédes, dans la compoſition deſquels le nitre entre de quelque maniére qu'il ſoit préparé, comme eſt le cryſtal minéral, & le ſel polycreſte, qui ne doivent entrer dans les Médecines & autres compoſitions, que pour aiguiſer & faire pénétrer les autres remédes, ou pour tempérer leur chaleur, & en cette rencontre, la doſe même en doit être moindre que des autres médicamens; comme par exemple avec le poids de deux à trois écus de ſéné, il ſuffira de mettre une demie dragme ou deux ſcrupules de cryſtal minéral, ou le double de ſel polycreſte.

Mais pour les eaux-fortes, quoique le Févre ſoit plus exact que Glaſer, ce dernier cependant fait une remarque utile, qui eſt que l'eau-forte faite avec l'alun de Roche, & le ſalpêtre ſeul eſt à préférer à celle où entre le vitriol pour la préparation du précipité blanc ou rouge, dont on

peut se servir utilement pour les maladies de la peau.

Mais Glaser donne une eau régale fort bonne, dont le Févre ne parle pas, c'est pourquoi je la rapporterai, en y corrigeant néanmoins une faute.

Eau Régale.

Prenez une livre de sel marin, ou de sel gemme, & une livre de bon salpêtre, mettez-les en poudre subtile, & les mêlez avec trois livres, (Glaser met huit) de bol commun aussi en poudre, puis les distillez par la cornue à feu de reverbére, de la même façon que nous avons enseigné la distillation de l'esprit de nitre, & vous aurez une eau régale, laquelle dissoudra facilement l'or. Il y a encore plusieurs autres maniéres de faire l'eau régale moins usitées dans la Chymie médecinale, que dans l'Alchymie.

X.

Du Sel Armoniac.

Glaser donne sur le sel armoniac, une opération omise par le Févre, en ces termes.

Distillation de l'esprit acide du Sel Armoniac.

Pulvérisez subtilement la masse qui reste au fond de la cucurbite dans la distillation de l'esprit urineux, indiqué ci-dessus *page* 328. *du Tome III.* & la mêlez avec quatre fois autant de bol en poudre, & mettez le tout dans une cornue de terre ou de verre bien luttée, & le distillez au feu de reverbere clos, observant exactement en cette distillation toutes les circonstances décrites en la distillation du sel commun: vous pouvez rectifier cet esprit dans un alambic au bain-marie, & il montera facilement.

Cet esprit est un des plus secrets dissolvans qui soit connu, car il dissout l'or, le cuivre, le fer, &c. Et les emporte & volatilise par l'alambic, par le moyen de la cohobation réïtérée: outre cela c'est l'acide le plus agréable, que la Chymie ait inventé, en mettant quelques gouttes dans la boisson des fébricitans, car il tempére la chaleur interne, par sa subtilité & petite pointe: il est aussi diurétique plus que les autres esprits corrosifs: sa dose est depuis six jusqu'à trente gouttes, ou jusqu'à une agréable acidité.

XI.

Du Vitriol.

L'opération ſuivante n'a pas été marquée par le Févre: elle eſt cependant utile. Glaſer la rapporte, & en détaille les propriétés.

Diſtillation du Vitriol.

Prenez huit livres de vitriol deſſéché au Soleil, lequel doit être préféré à tout autre, tant à cauſe des impreſſions qu'il peut recevoir de cet aſtre, que parce qu'il en eſt plus ouvert plus ſpongieux, & plus propre à rendre ſes eſprits; ou au défaut, prenez du vitriol deſſéché ſur le feu, juſqu'à la blancheur, & non davantage; mettez-le dans une cornue de grais luttée, & la placez au fourneau de reverbere clos, & lui adaptez un grand récipient, en luttant exactement les jointures; donnez un très-petit feu durant dix ou douze heures, pendant leſquelles, tout le flegme qui peut être reſté dans le vitriol ſortira, ouvrez alors en partie le trou du dôme, & le cendrier, pour augmenter un peu la chaleur, & faire paſſer dans le récipient les eſprits volatils; mais gouvernez bien le feu, car ces premiers eſprits, pour peu qu'ils ſoient trop pouſſés, ſortent avec

impétuoſité & rompent le récipient : augmentez le feu au bout de douze autres heures, en ouvrant le trou du dôme, & le cendrier un peu plus qu'auparavant; & continuerez à l'augmenter peu-à-peu, juſqu'à la derniére violence, & le continuerez ainſi durant trois ou quatre jours, & vous verrez le récipient continuellement rempli de fumées blanches; mais lorſque les gouttes rouges commenceront à paroître, ceſſez la diſtillation & laiſſez refroidir les vaiſſeaux, car c'eſt ſigne que le vitriol commence à être privé de tout ce qu'il contient d'eſprit, ces gouttes rouges en étant la partie la plus cauſtique. Notez que ſi vous continuez le feu durant douze jours & autant de nuits, le récipient ſe trouvera continuellement rempli de nuées blanches: il faut auſſi remarquer que le vitriol deſſéché au Soleil rendra plutôt ſes eſprits, à cauſe qu'il eſt plus léger & plus ſpongieux, que celui qui eſt deſſéché au feu, lequel eſt plus compacte & retient plus opiniâtrement ſes eſprits. Les vaiſſeaux étant refroidis, délutez le récipient, avec des linges mouillés, & verſez tout ce qu'il contient dans une cucurbite, à laquelle vous adapterez promptement un alambic avec ſon récipient, luttant exactement toutes les jointures, de peur que l'eſprit volatil ne s'en-

vole; placez la cucurbite au bain-marie, & distillez à une très-lente chaleur l'esprit volatil sulphureux & doux, & changez de récipient dès qu'il en sera monté trois ou quatre onces, pour ne pas faire monter le flegme. Logez cet esprit dans une bonne fiole, laquelle vous boucherez exactement. Adaptez un autre récipient, & augmentez le feu, jusqu'à faire bouillir le bain; le flegme montera par ce moyen, & vous continuerez le feu, jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien: ainsi l'esprit acide restera dans la cucurbite, lequel ne sçauroit jamais monter à la chaleur du bain bouillant: versez ce qui reste dans une cornue, & la placez au fourneau de sable, adaptant un récipient, & distillez environ la moitié de cet esprit acide, lequel sera clair comme eau de roche. On peut laisser & garder à part ce qui restera dans la cornue, ou bien en changeant de récipient, pousser & augmenter le feu, & le faire tout distiller, & garder ces deux esprits séparément.

L'esprit volatil, sulphuré doux, lequel sort le premier, est très-pénétrant, il est fort estimé contre l'épilepsie. Sa dose est depuis douze gouttes jusqu'à une dragme dans quelque liqueur appropriée; le flegme est propre aux inflammations des yeux, & pour tempérer l'acrimonie des érésipé-

les, & pour mondifier les playes & les ulcéres.

Le premier esprit qui sort après le flegme, est très-diurétique & incisif, & est fort en usage dans les fiévres chaudes & malignes ; il redonne l'appetit, & ouvre toutes les obstructions ; sa dose s'augmente ou diminue, suivant l'agrément de son acidité, moindre ou plus grande, s'accommodant au goût du malade.

Le dernier esprit est appellé improprement huile de vitriol, & ce n'est que la partie la plus pesante & caustique de l'esprit acide ; on s'en sert principalement pour dissoudre les métaux & minéraux.

XII.

Du Crystal.

Voici une préparation de Glaser, qui manque à la Chymie de le Févre.

Teinture de Crystal.

Faites rougir du crystal entre les charbons ardens, & l'éteignez dans une bassine pleine d'eau, dans laquelle il se brisera, ensorte qu'il pourra être mis facilement en poudre impalpable, de laquelle vous prendrez quatre onces & une livre de sel de tartre purifié, & les ayant mêlés ensemble, mettez-les dans un grand creuset,

couvert de son couvercle, duquel les deux tiers soient vuides ; placez-le sur un rondeau au fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, de peur que la matiére s'enflant, ne sorte du creuset, mais lorsqu'elle commencera à s'abbaisser, augmentez peu-à-peu le feu, jusqu'à la derniére violence, & le continuez jusqu'à ce que la matiére se mette en fonte claire comme de l'huile, & qu'elle soit devenue transparente comme verre, ce qui se connoîtra en introduisant dans la matiére, une petite verge de fer, à laquelle il s'en attachera quelque petite portion, qui pourra servir d'épreuve ; & lorsqu'elle sera bien diaphane, jettez-la dans un mortier chaud, & elle se congélera incontinent, mettez-la en poudre tandis qu'elle sera encore chaude, & partagez cette poudre en deux portions, & mettez-en une moitié toute chaude dans un matras bien net, sec & chauffé, & versez par-dessus peu-à-peu de bon esprit de vin bien rectifié jusqu'à l'éminence de quatre doigts, puis mettez par dessus un autre matras pour faire un vaisseau de rencontre ; luttez-en bien les jointures, & faites digérer sur le sable chaud, ensorte que l'esprit de vin frémisse continuellement durant trois ou quatre jours, & autant de nuits : L'esprit de vin se chargera de teinture, & l'ayant versé

par inclination remettez - en de nouveau ſur la matiére, procédant comme auparavant, & continuant toujours d'en remettre, & de digérer & verſer par inclination, juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus : filtrez alors toutes ces teintures, & les faites diſtiller au bain-marie dans une cucurbite avec ſon alambic de verre, & en retirez les trois quarts, & ce ſera de bon eſprit de vin comme auparavant, & la teinture rouge reſtera dans la cucurbite, laquelle il faut verſer dans une phiole, & la bien boucher.

Notez, que cette teinture ſe fait mieux ſi on prend des cailloux de Riviére, qui ſont colorés au-dedans de veines rouges, verdâtres & bleues, l'une & l'autre de ces teintures ouvrent toutes les obſtructions du corps : on s'en peut ſervir dans les maladies mélancoliques & hypocondriaques, pour l'hydropiſie & pour le ſcorbut : la doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur, & en continuer l'uſage.

XIII.

Des Végétaux.

Parmi les végétaux, le Févre & Glaſer ſe ſont appliqués à travailler ſur la racine d'angélique, mais Glaſer a mis une opéra-

tion aſſez utile ſur cette plante, telle que je la donne.

Extrait d'Angélique & conſervation de ce qu'elle contient de bon.

Mettez dans une cucurbite une livre de racine d'angélique concaſſée, & verſez par-deſſus ſix livres de bon vin blanc, couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digeſtion au bain vaporeux, pendant deux ou trois jours, puis ôtez le chapiteau aveugle, & mettez à ſa place un chapiteau à bec; auquel vous adapterez un récipient, dont vous lutterez bien toutes les jointures: commençez à diſtiller au bain-marie, & continuez juſqu'à ce que vous en ayez tiré environ trois livres d'eau; laquelle contiendra tout ce qu'il y avoit de volatil dans l'angélique, & gardez cette eau dans une phiole bien bouchée: laiſſez refroidir les vaiſſeaux, coulez & exprimez fort ce qui reſte dans la cucurbite & paſſez la liqueur par la languette, pour la clarifier, & la faites évaporer à la chaleur lente du bain-marie dans une terrine, juſqu'à conſiſtence d'extrait: calcinez le marc qui reſte après l'expreſſion, & le réduiſez en cendre, & en faites leſſive, laquelle vous filtrerez & évaporerez en ſel, que vous joindrez à l'extrait, & les garderez enſemble dans un vaiſſeau bien

bouché. Cet extrait eſt un vrai cordial & béſoardique : il eſt apéritif & pénétrant, & fait ſuer ; il provoque les menſtrues, ſert contre les ſuffocations de matrice, & réſiſte aux venins & à la peſte, & ſurtout étant pris dans ſa propre eau : ſa doſe eſt depuis dix juſqu'à trente grains ; l'eau ne poſſéde pas moins de vertus que l'extrait ; car elle contient la partie la plus volatile, & la plus noble de cette racine.

On peut de cette maniére tirer l'eau, l'extrait, & le ſel de toutes les racines, qui abondent en ſel ſulphureux & volatil, ce qui ſe peut connoître par leur odeur & goût aromatique & ignée : telles ſont la valériane, l'impératoire, le meum, la carline, le calamus aromaticus, la zédoria, la galanga, & leurs ſemblables.

XIV.

Le Févre n'a point aſſez examiné la canelle, c'eſt ce qui m'engage à mettre ici ce qu'en a marqué Glaſer.

Diſtillation de l'eau ſpiritueuſe & de l'huile eſſentielle de Canelle.

Sans nous arrêter à la deſcription de la canelle, nous nous attacherons à la ſéparation de ſes ſubſtances, ſpiritueuſes & huileuſes : & cette préparation ſervira d'exemple pour les autres écorces aromatiques,

matiques, comme de citrons, d'oranges, &c. comme aussi pour les noix muscades, le girofle, le poivre, & autres aromates. Prenez quatre livres de canelle qui soit de couleur rouge, d'une odeur forte & suave, & d'un goût piquant & un peu astringent, concassez-les en poudre grossiére & les mettez dans une cruche de grais; versez par-dessus douze livres d'eau de pluye & demie livre de salpétre, pour aider à pénétrer durant la macération, laquelle doit être de quatre jours, lesquels finis, vuidez toute la matiére dans une vessie de cuivre étamée, ajoûtez encore douze livres d'eau à la matiére; placez la vessie sur son fourneau, & adaptez son réfrigératoire avec un récipient, en luttant bien les jointures; employez d'abord un feu assez bon pour faire monter l'huile avec les esprits, mais non pas trop violent pour ne les pas dissiper; & cette remarque doit être générale, que les parties sulphureuses sont assez attachées au corps des aromates, & ont peine de les quitter, mais aussi elles se dissipent facilement lorsqu'elles en sont détachées: il faut donc faire en sorte qu'en distillant une goutte suive très-promptement l'autre, & continuez jusqu'à ce que l'eau qui montera n'ait plus de force. Ayez soin de rafraîchir souvent l'eau durant la distillation, afin que les esprits se

puiſſent mieux condenſer ſans s'évaporer: la diſtillation étant finie, ſéparez l'eau ſpiritueuſe de l'huile, laquelle ſera au fonds du récipient, en très-petite quantité, car à peine tirerez-vous une demie-once d'huile de quatre livres de canelle; laquelle demie-once contient en ſoi la principale vertu de toute la quantité de canelle, dont elle eſt tirée; auſſi une ſeule goutte eſt capable de communiquer ſa vertu, à une grande quantité de liqueur: mais pour la mêler aiſément avec les liqueurs, on en fait un *oleo ſaccharum*, comme des autres huiles éthérées, en la mêlant avec du ſucre en poudre, par le moyen duquel elle eſt diviſée en particules imperceptibles, leſquelles ſe mêlent avec l'eau, ſans ſe pouvoir après raſſembler.

Cette huile provoque les menſtrues, hâte les accouchemens, récrée les eſprits, aide à la digeſtion, eſt en uſage pour les défaillances, & pour les maladies de l'eſtomac, & de la matrice, qui procédent d'une cauſe froide; ſa doſe eſt une demie goutte dans quelque liqueur. L'eau poſſéde preſque les mêmes propriétés, mais elle n'agit pas avec tant d'efficace, ſa doſe eſt d'une cuillerée juſqu'à deux.

Notez, que les autres écorces ou aromates, rendent une plus grande quantité

d'huile, desquelles la plûpart surnagent l'eau, & on les sépare par une méche de coton, comme nous enseignerons en la distillation de l'huile d'absynthe.

On pourroit sécher le marc, & le réduire en cendres, pour en tirer le sel alkali, mais comme ces sortes de sels, ne différent guéres en leurs vertus, des autres sels alkalis des végétaux, nous ne nous arrêterons pas à leur description.

Autre Eau de Canelle.

Ceux qui ne désirent qu'une bonne eau de canelle, sans se soucier de l'huile, pour laquelle il faut une plus grande quantité de canelle, la doivent préparer comme s'ensuit. Prenez quatre onces de bonne canelle bien concassée, & la mettez dans une cucurbite, & versez par-dessus de l'eau de buglose, de bourache & de mélisse, de chacune huit onces, couvrez la cucurbite d'une chappe aveugle, & la mettez à digérer sur une lente chaleur durant deux jours, ôtez alors la chappe aveugle, & mettez à sa place un alambic à bec, & distillez au fourneau de sable, jusqu'à ce qu'il ne reste sur la canelle au fond de la cucurbite qu'environ un tiers de l'humidité, laquelle sera privée de la substance spiritueuse de la canelle. L'usage de cette

eau n'eſt pas différente de la première, mais elle eſt plus cordiale.

Teinture & extrait de Canelle.

Preſque toutes les écorces contiennent en elles une ſubſtance réſineuſe & ſulphureuſe, qui conſtitue leur principale vertu; pour ſéparer cette ſubſtance interne de ſon corps groſſier, il faut employer des menſtrues ſpiritueux & ſulphureux, comme l'eſprit de vin, & les eſprits ardens des autres végétaux : nous donnerons un exemple ſur la canelle, qui ſervira pour toutes les autres écorces: mettez dans un matras quatre onces de bonne canelle bien concaſſée, & verſez par-deſſus une livre de bon eſprit de vin, adaptez ſur ce matras un autre matras, pour faire un vaiſſeau de rencontre, & bouchez-en bien les jointures, & les faites digérer durant trois ou quatre jours par une lente chaleur; l'eſprit de vin ſe chargera de la ſubſtance de la canelle, & ſe teindra d'un beau rouge, verſez & ſéparez la teinture par inclination, & la filtrez & gardez dans une phiole bien bouchée.

Si vous voulez réduire cette teinture en forme d'extrait, mettez-la dans une petite cucurbite, & la couvrez de ſon chapiteau, lui adaptant un récipient, &

en luttant bien les jointures, en diſtillerez tout l'eſprit de vin, qui ſera empreint de la ſubſtance volatile de la canelle, & l'extrait demeurera au fonds de la cucurbite en forme de miel.

La teinture récrée les eſprits, fortifie l'eſtomac, ſubtiliſe & réſout les matiéres viſcides, plus que l'eau ſimple de la canelle; ſa doſe eſt une demie cuillerée dans quelque liqueur appropriée.

L'extrait fortifie l'eſtomac plus qu'aucun autre reméde tiré de la canelle, à cauſe qu'il contient en ſoi une partie du ſel fixe, & le plus ſubtil de ſa terre, qui a une vertu reſtrictive. L'eſprit de vin, qu'on retire de l'extrait, & qui eſt empreint des eſprits de la canelle, peut être mêlé dans des liqueurs, pour les perſonnes foibles; car il eſt très-agréable, & facilite la digeſtion.

XV.

Glaſer ou plutôt l'Editeur de la troiſiéme Edition de ſa Chymie, prend occaſion de la Vipere, pour donner la compoſition d'une Thériaque Royale, qui par rapport aux ſimples qu'on y met, n'eſt pas moins bonne que celle qui ſe vend ordinairement. En voici la compoſition.

Thériaque Royale.

Nos Anciens n'ayant point inventé dans la Médecine une composition plus universelle que celle de la Thériaque, & dont les effets prodigieux s'étendissent plus loin, soit pour la guérison d'une infinité de maladies des plus malignes & des plus désespérées, soit encore pour les prévenir & les empêcher, & même pour procurer de la force & de la vigueur à ceux qui sont naturellement foibles & valétudinaires ; nous osons promettre assurément quelque chose encore de plus considérable d'une Thériaque singuliére que nous allons décrire en cet endroit.

Tout le monde veut que la Thériaque tire son nom de la Vipére, quoi qu'elle entre en très-petite quantité dans la composition que les Anciens nous en ont donnée. Il est aussi d'une notoriété publique que l'extrait de geniévre, est appellée la Thériaque des Allemands, & qu'enfin l'amas de toutes les poudres, soit de racines, écorces, semences, feuilles, fleurs, ou autres ingrédiens qui entrent dans la Thériaque, doivent à bon droit porter le nom de poudres Thériacales : d'où l'on peut inférer que si ces trois choses qui peuvent passer pour des Thériaques séparément, sont jointes en-

ſemble, elles feront une triple Thériaque, qui ſera véritablement divine pour ſes effets, & d'une force & vertu extraordinaire.

Or comme nous ſommes amateurs de la ſimplicité, nous nous ſervirons plutôt de la poudre de Vipére toute ſimple, que non pas des Trochiſques, d'autant que la mie du pain, qui ſert à y donner la liaiſon, n'eſt d'aucune efficace pour la Thériaque, ſans alléguer les autres raiſons que nous avons de nous abſtenir deſdits Trochiſques.

Nous prendrons donc premiérement la poudre de Vipére ſimple en tiers ou environ ; à l'égard des deux autres Thériaques mentionnées, nous avons lieu de juger que la petite quantité, qui en entroit dans celle des Anciens, étoit ſi peu conſidérable qu'elle ne pouvoit y donner aucune vertu.

Secondement pour l'extrait de geniévre, que nous ſubſtituons au lieu du miel, dont les Anciens uſoient pour incorporer leurs poudres, nous prétendons qu'il a non-ſeulement le même effet pour lier & conſerver les poudres de la Thériaque, mais encore qu'il fait qu'elle ſe diſtribue & pénétre plus facilement dans les voyes les plus éloignées, ſans cauſer ni vents, ni flatuoſités, ni aucunes des

autres incommodités, dont on pouvoit à bon droit accuser l'ancienne Thériaque, à cause des deux tiers de miel qui entroient dans sa composition; ce qui en rendoit souvent l'usage suspect, pour ne pas dire toujours nuisible aux bilieux & aux mélancoliques. Il seroit inutile de répéter la maniére de préparer l'extrait de geniévre que l'on peut trouver décrite en son lieu. Nous ferons seulement observer qu'il faut qu'il soit un peu plus liquide, à cause de la sécheresse des poudres qui doivent y être incorporées, pour composer un reméde en consistence d'opiat. Sa quantité doit être d'un tiers & plus, à proportion des deux autres, quoi qu'on ne puisse pas précisément la prescrire.

En troisiéme & dernier lieu, pour l'amas des poudres qui fait la troisiéme Thériaque, ou pour mieux dire, la troisiéme partie de la nôtre, il seroit difficile d'en donner & le dénombrement précis des ingrédiens, & les doses exactes, parce qu'elles dépendent des indications qu'en peut prendre un prudent & sage Médecin, & selon le besoin qu'en ont les personnes auxquelles il l'ordonne.

Nous ne mettrons donc ici que simplement & en général les parties des plantes que nous jugeons plus à propos d'employer pour cette composition, lesquelles

ſont entre les racines, celles de gentiane, des ariſtoloches, d'impératoire, de ſcorſonaire, dictame blanc, biſtorte, tormentile, angélique, carline, rhapontique, iris de Florence, quintefeuilles, pimpernelle ſauvage, contrahierva; toutes leſquelles racines étant très-efficaces, doivent entrer en doſe plus forte que les drogues ſuivantes, qui ſeront entre les autres parties des plantes, ou écorces, feuilles, fleurs, ou ſemences, comme canelle écorces ſéches de citrons & d'oranges, bayes de lauriers, les différentes eſpéces de poivre, les ſommités de petite centaurée, de pouillot, de calaminte, de germendrée, d'hyſſope, dictame de Crete, ſcordion, ſemence de chardon benit, d'anis, de fenouil, de millepertuits, de pimpernelle ſauvage, le ſtoëcas, le ſafran, &c. On y peut ajoûter la myrrhe, le caſtoreum, le muſc, l'ambre gris, &c. Mais ſur-tout il eſt à noter que ces plantes ou parties d'icelles doivent être cueillies chacune en leur temps convenable, ſéchées à propos, miſes en poudre ſubtile, & paſſées par le tamis fin, & enfin toutes doſées ſelon la prudence du Médecin. Que ſi l'on veut s'attacher aux doſes & à la compoſition de la Thériaque d'Andromaque, on pourra la chercher dans les Livres où elle eſt ſuffiſamment décrite, quoi-

que les habiles de ce temps jugent avec raiſon qu'on en peut ôter les ſucs de regliſſe, d'opium, d'ypociſtis, les gommes Arabique, Opoponax, la calcite, & tout plein d'autres ingrédiens, dont on a peine à conjecturer les raiſons, pourquoi les Anciens les ont fait entrer dans ce reméde, puiſqu'il eſt certain que la plûpart de ces drogues ſont inutiles ou peu convenables, & quelques-unes mêmes contraires entr'elles & ſe détruiſent les unes les autres, de ſorte que c'étoit plutôt une confuſion de divers médicamens, qu'une compoſition légitime.

Quelques-uns tireroient l'extrait des médicamens ſus mentionnés, pour faire une Thériaque Chymique, de laquelle on peut voir la deſcription dans du Cheſne, la Violette & autres Auteurs. Mais pour nous, qu'il nous ſuffiſe de faire ſimplement le mêlange de nos derniéres poudres Thériacales bien doſées, & leur jonction avec la poudre de Vipére, puis d'incorporer le tout avec notre extrait de geniévre, ayant néanmoins auparavant imbibé légérement ces poudres d'un peu d'eſprit de ſel ou de quelqu'autre liqueur acide, pour avancer la fermentation qui doit s'enſuivre; & faire auſſi que l'extrait de géniévre ſe joigne mieux & pénétre plus leſdites poudres.

Si l'on veut être instruit dans le particulier des vertus de cette excellente Thériaque, on doit être persuadé qu'il est difficile de trouver un reméde plus puissant pour purifier le sang, réparer les esprits, entretenir toutes les facultés du corps & de chacune de ses parties, pour fortifier l'estomac, aider à la digestion, cuire les humeurs crues, exciter les urines & les sueurs, ensorte que ce médicament merveilleux, doit passer pour le plus grand antidote qui se puisse trouver, soit pour toutes sortes de poisons venant du dehors, soit pour les venins qui se peuvent engendrer au-dedans par la corruption & pourriture des humeurs. Outre qu'il peut non-seulement conserver les forces & la santé, & prévenir les maladies, mais même guérir les plus fâcheuses & les plus désespérées; comme la peste, fiévres malignes & contagieuses, le pourpre, la vérole, rougeole & aussi les maladies longues & chroniques, comme les cachexies, hydropisies, rétentions des mois aux femmes, les fiévres-quartes & presque toutes les maladies qui proviennent des obstructions des viscéres. Où il est à remarquer que la dose de ce souverain composé doit être différente selon l'âge, le tempérament, le sexe, la sai-

ſon, la coûtume & l'exigence des mal
dies, & qu'elle doit pareillement êt
moindre pour la preſervation & préca
tion, que pour la guériſon ; comme p
exemple, il ſuffiroit dans un temps
contagion de prendre depuis un ſcrupu
juſqu'à une demie-dragme dudit opia
ou tous les jours ou de deux ou tro
jours l'un, ſelon la grandeur du dange
& pour une perſonne d'un âge médiocr
Au lieu que ſi l'on étoit attaqué de la co
tagion, il faut redoubler la doſe du re
méde, en quoi on prendra le conſeil d'u
ſage Médecin.

Cette Thériaque nous donne lieu d'e
mettre ici quelques-autres.

Thériaque corrigée par les Anglois.

Vous mêlerez huit onces de poud
de Vipéres avec autant d'extrait de geni
vre. Ajoûtez-y ſel volatil de cornes de cer
extrait de canelle ; teinture de ſafran
eſprit de ſel dulcifié ; extrait de girofle
une once de chaque : & trois onces d'hui
de muſcade, & faites bien digérer le tou
Cette Thériaque eſt ſouveraine.

Orviétan, ou Thériaque particuliere.

Vous prendrez les drogues ſuivantes
ſçavoir, racine de gentiane trois onces

d'angélique une once, de ſcorſonaire une once, d'ariſtoloque ronde une once, de Zedoaire, demi-once, graine de geniévre la plus nouvelle huit onces, rhuë ſéche une once, iris de Florence demi-once, fleurs de girofle demi-once, muſcade en poudre une once, ſel volatil de corne de cerf, une once, poudre de vipéres quatre onces, antimoine diaphorétique une once, miel blanc du meilleur ſeize onces, extrait de géniévre ſeize onces, vin blanc du meilleur où d'Eſpagne une chopine, vieille thériaque, deux onces, confection d'alkerme deux onces, confection d'hyacinte deux onces, les treize premiéres drogues doivent être miſes en poudre & tamiſées ſéparément, & le jour que vous ferez votre compoſition d'orviétan, mêlez bien toutes ces poudres dans une terrine verniſſée; faites cuire le vin, le miel & l'extrait de geniévre, retirez du feu & joignez-y votre thériaque avec les confections d'alkerme & d'hyacinte & y ajoutez une once d'eſprit de ſel dulcifié. Faites bouillir quatre ou cinq bonillons, retirez du feu & y mettez vos poudres peu-à-peu & remuez pour les bien incorporer; & que le tout ſoit réduit en conſiſtance de thériaque. Alors votre orviétan eſt fait, que vous mettrez en un pot de fayence, que

vous fermerez exactement, pour vous en servir ensuite au besoin.

La dose de cet orviétan est le poids d'une dragme ou une dragme & demie, que vous ferez dissoudre dans un vehicule convenable.

Sçavoir dans du vin pour toutes sortes de poison, morsure de vipéres, de serpens, de chiens enragés ou autre bête venimeuse.

Dans du verjus ou de l'eau-de-vie dans les fiévres malignes, pourprées, ou pestilentielles.

Dans de l'eau d'endives ou de chicorée sauvage contre les fiévres tierces.

Dans de l'eau d'ulmaria, de noix ou de chardon béni contre les fiévres-quartes.

Dans de l'eau de pivoine, de tilleul ou de bétoine dans l'épilepsie, ou les vertiges.

Dans de l'eau d'absynthe, de menthe, ou de bétoine avec un peu d'eau rose pour les indigestions, vomissemens ou douleurs d'estomac.

Dans de l'eau de mélisse ou de buglose, contre la mélancolie.

Dans de l'eau-de-vie avec huile de gabia ou de pétrole dans la colique; alors on en frote chaudement la région de l'estomac & du bas ventre; mais on ne la prend pas intérieurement.

Dans de l'eau-de-vie, mêlée d'huile de lierre pour la ſciatique & il ſuffit d'en frotter chaudement la partie.

Enfin contre toute morſure venimeuſe on en prend intérieurement & l'on en applique ſur la playe.

Antidote Beſoardique contre le poiſon, venin, Fièvre maligne & la Peſte.

Prenez de la thériaque, de l'orviétan; confection d'hyacinthe, bois d'aloës; de chacun une dragme; corne de cerf préparée, ſemence d'oſeille de chacune un ſcrupule & demi, pierre de beſoard deux ſcrupules, ſemence de cédrat mondé un ſcrupule, perles préparées, racines de ſcorſonaires, de chacune une dragme & demie, dix feuilles d'or, ſyrop d'aigre de cédre, ce qu'il en faut pour faire un électuaire. Conſervez le tout dans un vaſe d'argent ou d'étain.

La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux; c'eſt le contre poiſon le plus efficace & le plus ſalutaire; il convient ſurtout en temps de peſte.

Autre Electuaire excellent contre tout Venin & Poiſon.

Racines de carlines, de dictame blanc, de biſtorte, de bouillon blanc, de vraye angélique, & d'impératoire; de chacune



deux onces. Fruits de roſes ſauvages nommés cynorrhodon, graine de laurier, & de geniévre, celleri de montagne, chardon béni, graine de paradis; une once & demie de chaque; ariſtoloque longue & ronde, petite valériane; tormentille, petite centaurée, ſemence de rhuë champêtre; de chacune une once : racine d'autora deux onces. Thériaque & orviétan trois onces de chaque & de l'extrait de geniévre ce qu'il en faut pour en former un électuaire.

La doſe eſt de deux dragmes ou la groſſeur d'une chataigne, qu'on prend le matin à jeun ou le ſoir une heure avant le ſouper; cet antidote eſt excellent contre toute ſorte de venin, poiſon, peſte & fiévre pourprée. Mais ſi l'on avoit mangé des champignons, des limaçons, ou que l'ont eut été mordu d'un animal venimeux on le prendra détrempé dans du vin. L'effet en eſt certain & même admirable.

Antidote du Roy Mitridate contre tout Poiſon & ſouverain en temps de Peſte.

Six noix ſéches; feuilles de rhuë ſéchées à l'ombre : grains de geniévre : demi-once de chaque : ſel blanc deux dragmes : miel blanc ce qu'il en faut pour en former un électuaire; la doſe eſt de deux gros chaque fois ou la groſſeur d'une châ-

teigne. Reméde éprouvé plus d'une fois.

Reméde souverain éprouvé en temps de Peste.

Mangez à jeun six des plus tendres feüilles de vervaine, ou autant que vous voudrez, & soyez sûr que vous ne gagnerez point la peste de toute la journée.

Reméde contre la Peste, éprouvé à Nice en Provence, en 1631.

Vous prendrez des grains de laurier bien mûrs, nettoyez-les de leurs écorces & les mettez en poudre avec un peu de sel ; & lorsque quelqu'un sera attaqué de la peste, prenez une cuillerée de cette poudre & la faites prendre au malade : mais avec cette différence que si la fiévre est chaude il faut prendre la poudre dans du vinaigre tempéré d'eau, au-lieu que si la fiévre est froide il faut la prendre dans du vin : ensuite bien couvrir le malade, afin qu'il suë ; réïtérez deux ou trois jours de suite & dans peu il sera guéri.

Baume du Chevalier de Saint Victor, ou du Commandeur d'Espernes.

Prenez des fleurs de millepertuis mondées & séchées une once, mettez-les en infusion pendant vingt-quatre heures,

dans trois demi-septiers d'esprit de vin rectifié ; tirez-en une teinture rouge ; coulez avec expression, & dans votre colature remettez en infusion, & faites digérer ensemble pendant six jours dans un matras bien bouché du storax calamite deux onces.

Du baume du Pérou le meilleur, une once.

De l'oliban, de l'aloës sucotrin, de la myrrhe choisie & de la racine d'angélique, de chacun demi-once.

De l'ambre gris & du musc Oriental ; de chacun six grains ; on peut cependant omettre l'ambre gris & le musc, qui nuisent à plusieurs personnes ; faites un baume que vous séparerez de ses féces par inclination, & par colature.

Remarques sur ce Baume.

On fera sécher entre deux papiers les fleurs de millepertuis mondées ou séparées de leurs calices, on les mettra dans un matras, on versera dessus l'esprit de vin rectifié, on bouchera bien le matras, & on le placera en digestion dans un lieu un peu chaud ; on l'y laissera pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps-en-temps; il s'y fera une teinture rouge, on la coulera avec expression par un linge ; on la remettra dans le matras, on y

ajoûtera le baume du Pérou, & les autres drogues pulvérisées grossiérement; on rebouchera le vaisseau exactement, & on le mettra en digestion dans du fumier ou dans un autre lieu chaud, l'agitant de temps-en-temps & l'y laissant pendant six jours; on laissera ensuite reposer la liqueur, on la versera par inclination, on la pressera par un linge, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée; c'est le baume du chevalier saint Victor, ou du commandeur d'Espernes. La dose en est ordinairement depuis quatre gouttes jusqu'à douze, dans une liqueur appropriée.

Vertus du Baume du Commandeur.

Ce baume qui étoit fort en usage au commencement de ce siécle, guérit les coups de fer & de feu curables dans huit jours, sans qu'il se forme de pus, & on sent la douleur très-peu de temps.

Il est admirable contre la colique, si on en prend quatre ou cinq gouttes dans du vin & s'en frottant le ventre; on en donne la même quantité pour la toux, & on s'en frotte l'estomac avec du coton.

Il guérit toutes sortes d'ulcéres, chancre & cancer; il est propre aux morsures des bêtes enragées & venimeuses.

Dès que la petite vérole paroit au vi-

sage, il en faut frotter les boutons, & ils sécheront sans suppurer; on en donne pour le pourpre cinq ou six gouttes dans du bouillon, & on réïtére plusieurs jours.

Il est bon aux meurtrissûres, inflammations & fluxions; pour le mal des yeux, il en faut couler quelques gouttes dedans.

On en donne dans un bouillon si on a la fiévre, pour le mal d'estomac si on est sans fiévre, ce sera dans du vin.

Pour la sciatique il en faut frotter la partie affligée.

Il est bon pour le mal de dents en l'appliquant sur la gencive avec du coton, & est utile aux gencives attaquées de scorbut.

Il guérit les fistules, même les invétérées.

Il est bon au feu volage & dartres en s'en étuvant, comme aussi aux ulcéres & à la brûlure.

Il résout les tayes des yeux.

Il est bon aux éréśipelles.

Il est bon aux rhumatismes, contraction de nerfs, si on trempe dedans du coton sec, & l'appliquer dessus; pour conforter le cœur & contre les vertiges, il en faut flairer ou mettre dans les narines.

Il provoque les menstruës aux femmes & filles, & arréte les trop grandes pertes.

Pris dans un bouillon, il est bon à

la phtiſie, contre le poiſon & abcès intérieurs.

On en donne deux fois la ſemaine pour l'aſthme & pulmonie une cuillerée.

Il rétablie le foye.

On en donne une cuillerée pendant quatre jours pour l'épilepſie dans tous les déclins de la lune.

Il préſerve de la peſte, guérit de la ſurdité ſi on en met un coton trempé dans l'oreille.

Dans les playes, il faut laver le tout avec ledit baume : ſi elles ſont profondes ou percées de part en part, il faut en feringuer dedans pour n'étoyer la playe, puis mettre deſſus du coton trempé dedans, & par-deſſus d'autre coton ſec, puis bander la playe ; elle prévient ou guérit la gangréne.

Il ne ſe faut ſervir ni d'onguent, ni d'emplâtre, ni de tente, huile ni vin, & encore moins d'eau, mais ſeulement dudit baume.

Lorſqu'on penſe un bubon, il faut l'oindre avec ledit baume, & quand il ſera mûr, il faut l'ouvrir, puis le penſer comme les autres playes.



Eau Thériacale.

Vous prendrez du ſuc de ſcordion, de cédre & d'oſeille : une livre de chaque ; vous les mêlerez avec une chopine de bon vin dans lequel vous ferez diſſoudre & digérer trois onces de thériaque & autant de bon orviétan. Et vous diſtillerez au bain-marie & vous aurez une eau, dont la doſe eſt de deux onces chaque fois. L'uſage eſt en temps de peſte ou de maladies contagieuſes.

Autre eau Thériacale plus efficace que la premiére.

Prenez racines d'énula campana, d'angélique ; trois onces de chaque : ſemence de chardon bénit, clouds de gérofle & graine de geniévre ; une once de chaque. Scordion, buglose, aunée, marjolaine, méliſſe, bétoine, une poignée de chaque. Suc d'oſeille, de cédre, de Scordion, deux livres de chaque ; & du tout vous ferez une décoction, que vous ferez diminuer juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie. Vous y ajoûterez trois onces de thériaque & autant d'orviétan que vous ferez délayer, digérer & diſtiller au-bain marie, & il vous reſtera une eau thériacale, dont la doſe eſt d'une once a chaque fois en temps & lieux contagieux.

Eau d'Aromates excellente.

Vous aurez des noix mufcades ; clouds de gérofles, cardamome, grains de paradis, gingerbre ; trois onces de chaque. Poivre long & noir, aloës fucotrin, zédaire, régliffe une once & demie de chaque ; melez le tout bien pilé dans une cucurbite & y verfez de bon vin blanc ou de malvoifie fi vous en avez ; que la liqueur furpaffe les poudres de trois bons doigts ; faites infufer, digérer & enfuite diftiller au feu de cendres & confervez cette eau en une bouteille bien fermée. L'on peut remettre d'autre vin fur les féces & le diftiller ; mais l'eau en fera moins efficace que la premiére, ce qui refte du marc peut fervir à rendre le vinaigre très-fort.

La premiére eau fortifie les efprits & réjouit le cœur en s'en fervant comme d'un baume, parce qu'elle produit les mêmes effets.

Cette eau guérit efficacement toute infirmité froide, ouvre & diffipe les abcès tant intérieurs qu'extérieurs ; une goutte mife dans les yeux en ôte l'inflammation, en l'appliquant avec un linge elle guérit les chancres & toutes autres playes. Elle guérit l'hydropifie & le mal caduc, continuant plufieurs jours à en boire une once le

matin ; soulage la douleur des dents, qui vient de cause froide ; ôte la mauvaise odeur du nez & de la bouche ; guérit la sciatique, tempere les douleurs de la goutte ; remédie à la surdité en insinuant une goutte soir & matin dans l'oreille avec un peu de coton. Elle est souveraine contre tout poison & morsure de bête venimeuse. Elle délie la langue, facilite la parole, en mêlant quelques gouttes dans un petit verre de vin, & s'en gargarisant & même en le buvant ; rétablit la mémoire en la mettant sur un linge & l'appliquant sur le front en se couchant, ce qu'il faut faire trois ou quatre fois la semaine pendant quelques mois.

Cette eau a été éprouvée à Rome & à Vénise par le Docteur Joseph Quinti & toujours avec un heureux succès, surtout pour les maladies froides.

Huile composée par l'eau de Chardon Bénit.

Faites bouillir quatre onces d'huile commune dans huit onces de chardon bénit, jusqu'à ce que l'eau soit entiérement consommée & la buvez. C'est un reméde plusieurs fois éprouvé contre les points de côté & la pleurésie.



Essence

Essence d'Opium préparée contre les douleurs de la Goutte.

Faites essence d'opium & de suc de jusquiame tirée par l'infusion faite avec l'esprit de vin une once ; essence de racine de mendragore aussi par esprit de vin, six dragmes ; sel de perles & de corail, deux dragmes de chaque ; karabé & mumie quatre scrupules de chaque ; safran deux scrupules ; corne de cerf calcinée philosophiquement un scrupule ; terre sigillée deux dragmes ; miel de Narbonne purifié une livre, & vous y incorporerez tout ce que dessus & vous en ferez un électuaire que vous conserverez dans un vaisseau de verre ou d'argent ; les vertus de ce laudanum sont fort étendues pour les grandes douleurs de quelque cause qu'elles viennent.

Pour la goutte des pieds & des mains on en mêle une dragme avec demi dragme d'onguent populéum, ou eau de nénufar ; on s'en frotte les endroits douloureux & en deux ou trois fois tout au plus la douleur est dissipée sans aucun danger.

Ce même laudanum mêlé avec l'eau de menthe guérit la colique, la pleurésye, les cathares, le flux de sang de quelque espéce qu'il soit ; il arrête aussi

les fluxions ; excite le ſommeil pris intérieurement le poids de quatre ou cinq grains, avec trois gouttes d'huile de noix muſcades: on l'applique ſeulement ſur les tempes & mis avec un peu de coton dans les narines. Mais ſi l'on dort trop il faut l'ôter ; il guérit les fiévres ardentes & il éteint la ſoif ; il eſt ſouverain pour les hétiques & les aſthmatiques pris avec de l'eau d'hyſſope ; pour la mélancolie, le vomiſſement & ſeignement du nez, il ſe prend avec crocus de mars aſtringent. Pour les frénétiques on le détrempe avec un peu d'eſprit de vin, dont on frotte le pouls & les tempes.

La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à dix, & il purge aſſez doucement.

Reméde pour les Abcès.

Prenez de la ſoude d'Alicant, la plus blanche que vous pourrez trouver. Pilez-en un peu, & l'ayant mêlée avec un jaune d'œuf, mettez-la ſur l'abcès, qu'elle diſſipera en peu de temps ; puis purgez-vous doucement pour détourner l'humeur.

Corne de cerf calcinée Philoſophiquement.

Rapez la corne de cerf & la mettez dans le chapiteau d'un alambic dans lequel vous diſtillerez de la ſcorſonaire, de la rhuë ſauvage, du chardon béni & au-

tre plante vulnéraire ou médecinale ; & l'esprit de ces plantes, calcinera la corne de cerf sans lui rien ôter de sa vertu ; ces plantes même lui communiqueront la leur.

Préservatif contre la Peste.

Prenez sauge, feuilles de sureau, feuilles de rubusidens demi poignée de chaque ; rhuë, romarin, acéta osella demi-poignée de chaque ; pilez le tout ensemble en un mortier & le détrempez avec une pinte de bon vinaigre blanc, & autant de vin de la même couleur. Laissez infuser a froid vingt-quatre heures ; passez par un linge & y ajoutez un demi-septier d'eau d'angélique ; faites dissoudre dans cette liqueur deux dragmes de thériaque & autant d'orviétan ; la dose est une cuillerée le matin & autant le soir ; c'est un préservatif spécifique contre la peste.

Autre reméde spécifique contre la Peste.

Vous aurez une poignée de sauge & autant de rhuë ; deux poignées de romarin & acéta osella ; pilez & faites bouillir dans trois chopines de vin muscat ou autre vin cordial jusqu'à diminution d'une chopine, passez cette composition dans un linge & y ajoutez deux dragmes de

poivre & demi-once de noix muſcades en poudre ; faites les encore bouillir un demi quart d'heure, ôtez du feu & y mettez une demi-once d'orviétan, autant de thériaque & demi-ſeptier d'eau d'angélique & gardez cette liqueur en une bouteille bien bouchée ; la doſe eſt de deux ou trois cuillerées le plus chaud qu'il ſe peut à ceux qui ſont attaqués de peſte ou de petite vérole, puis les bien couvrir pour les faire ſuer ; mais pour ſe préſerver il ſuffit d'en prendre ſeulement une cuillerée le matin & une demie le ſoir.

Thériaque préparée pour la Colique.

Il faut prendre demi gros de thériaque & autant de ſavon noir, que vous mettrez dans un oignon que vous aurez creuſé, remettez-y la même piéce que vous en avez coupée, enveloppez cet oignon dans du papier, que vous ferez cuire dans des cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il ſoit bien tendre ; puis vous l'appliquerez entre deux linges ſur le nombril.

Grand confortatif du Docteur Farrar.

Vous aurez ſix onces de cochenille en poudre que vous mettrez dans une cucurbite, & verſerez de bon eſprit de vin qui ſurnage de quatre bons doigts. Bouchez

bien le vaisseau que vous laisserez huit jours en digestion, remuant de temps en temps; vuidez par inclination; remettez de l'esprit de vin faites infuser comme la premiére fois; ce que vous réïtérerez tant que la cochenille donnera sa teinture; mêlez vos teintures que vous distillerez au bain jusqu'à consistance d'extrait; puis prenez *diasatyrion Nicolai magis gratum*, une livre; magistére de perles fait par dissolution dans le vinaigre distillé & précipité avec l'huile de tartre; prenez aussi magistére de corail préparé de même, une once & demie de chaque; syrop de sassafras quatre onces; confection d'alkermes demi-once, sel de chaux vive, la quantité de quatre pintes d'eau, filtrez & évaporez la matiére jusqu'à consistance de miel, & en prenez demi-once le matin, autant le soir, vous abstenant de manger entre les repas, auxquels vous vous contenterez de peu de vin.

Vertus de la Cochenille.

La préparation précédente me donne lieu de dire ici un mot des vertus de la cochenille; on sçait que quand une femme enceinte est tombée on lui donne une teinture de cochenille tirée de quelque ruban ou morceau d'étoffe de soye teinte en cramoisi fin & cette teinture se

fait avec la cochenille préparée ; par ce moyen on prévient les accidens, que cette chute pourroit causer à la femme ou à son fruit.

Dans les fiévres pourprées & même dans la petite vérole, la cochenille est d'un grand usage ; en cette sorte, à une personne de douze à quatorze ans & au-dessus, on en peut donner depuis trente jusqu'à quarante grains selon la force & l'âge du malade, à un enfant de trois à quatre ans sept a huit grains ; dix-huit à un enfant de six ans; on le donne dans de l'eau cordiale ou même dans du vin ; à peine le malade en aura pris trois fois que les boutons de la petite vérole, ou les pustules de la fiévre pourprée ou maligne paroîtront sur la peau ; alors il faut continuer a donner le même reméde trois ou quatre fois ; on pourroit cependant pour ces deux maladies y substituer de la poudre de vipéres si l'on n'avoit pas de cochenille ; mais la poudre de vipéres se prend en plus grande quantité sçavoir d'un scrupule ou vingt-quatre grains pour un enfant de trois à quatre ans, d'un demi gros pour un enfant de huit jusqu'à quinze ; & d'un gros quand on a passé cet âge ; cette poudre est très-efficace donnée de cette maniére & ne peut causer aucun accident. Un troisiéme effet de la

cochenille m'a été rapporté par dom Louis Médecin de la Ville de Bruxelles & l'un des plus habiles hommes que les Pays-Bas ayent eu dans la Médecine. Pour la fluxion de poitrine il ne se servoit pas d'autre chose que d'un topique de soye non filée teinte en cramoisi fin qu'il faisoit étendre & appliquer sur la poitrine; & c'est ainsi qu'il guérit le Maréchal de Bouflers lorsqu'il fut attaqué de cette maladie à Arras en 1709. Le Maréchal lui envoya une chaise de poste & un passeport à Bruxelles, il se rendit à Arras, où en peu de jours il mit le Maréchal en convalescence, & il vêcut encore plusieurs années.

Enfin me trouvant à Bruxelles dans le même temps, je visitai une personne de distinction; je remarquai dans son cabinet deux manches suspendues qui étoient de couleur rouge; je lui demandai ce que c'étoit, il me répondit que c'étoit un reméde qui lui étoit utile & familier: que comme il étoit sujet à quelques rhumatismes sur les bras; ces deux manches étoient de flanelle d'Angleterre teinte en cramoisi fin qu'il s'appliquoit à cru sur les bras: & que ce topique le délivroit en peu de jours de cette incommodité: mais qu'il falloit avoir la précaution de les ôter dès que la douleur avoit cessé. Et

je puis dire que depuis je l'ai éprouvé avec un succès toujours égal.

Choux rouge préparé pour la Poitrine, le Poumon, & la toux séche.

Hachez ou pilez un choux rouge, ou pour le moins la moitié avec une bonne poignée de mauves & deux gros oignons blancs: mettez le tout dans un pot de terre neuf avec six pintes d'eau de Riviére, que vous ferez bouillir tant qu'il n'en reste plus que deux pintes; puis vous passerez la liqueur par un linge & la presserez. Prenez un verre de cette liqueur le matin un peu tiéde, avec un peu de sucre ou de miel que vous y délayerez, & le soir vous en prendrez autant en vous couchant. On pourroit avec du miel faire un syrop de cette infusion. Le choux rouge qui est moins commun à Paris & ailleurs, est fort en usage dans les Pays-Bas, où l'on en fait des salades, soit crûs, soit après les avoir fait cuire, & les coupant par petits filets.

Infusion pour la Poitrine, le Poumon & contre le Rhume.

Vous prendrez deux poignées d'orge mondée que vous ferez bouillir dans une pinte & demie d'eau de Riviére, jusqu'à diminution de moitié, & jusqu'à ce que

l'orge soit entiérement crevée. Vous ferez chauffer du lait, & le couperez avec moitié de cette infusion que vous prendrez chaude, sans néanmoins que le lait ait bouilli. L'on y ajoûte un peu de sucre, & l'on en prend le matin en se levant & le soir en se couchant. Ce reméde est simple mais spécifique, & il faut s'en servir jusqu'à parfaite guérison.

Autre infusion pour le Poumon.

Il faut deux livres de suc d'hyssope; puis suc de tussilage, nommé vulgairement pas d'âne, suc de bourache, de buglose, de mélisse, & de choux rouge une livre de chacun des deux derniers: mêlez-y deux onces de fleurs de soufre; faites bouillir le tout un quart d'heure; puis le passez sans l'exprimer ni presser, & en faites un syrop selon l'art.

La dose est de deux cuillerées le matin, à midi & au soir; mais avant le repas, dans un verre d'eau d'hyssope.

Poudre d'Ardoise contre la colique bilieuse.

Faites rougir au feu une ardoise bien nette, & lorsqu'elle sera froide, vous la broyerez dans un mortier pour la passer ensuite au tamis de soye; puis mettez-en une dragme dans un demi verre de vin rouge ou clairet, & la faites prendre à

ceux qui ont la colique dans le temps de la douleur, & peu de moment après le patient sera soulagé, & enfin guéri par quelqu'autre prise du même reméde.

Poudre contre l'Hydropisie venteuse ou tympanite.

Vous prendrez une dragme de racine d'*Enula campana*, & autant de graine de geniévre & de réglisse; le tout étant pulvérisé & bien mêlés, vous en prendrez une dragme le matin pendant trois jours consécutifs, dans un verre de vin blanc.

S'il y avoit de la colique, il faut donner un lavement avec du vin d'Espagne, ou autre bon vin blanc, dans lesquels on mettra deux onces de sucre & autant d'huile de noix.

Baume de Millepertuis.

Vous prendrez des fleurs de millepertuis bien mondées & nétoyées, de celles qui fleurissent jaunes; vous les mettrez dans un pot convenable, telle quantité que vous voudrez faire de ce baume. Vous emplirez ce pot, en foulant les fleurs avec le poing: ensuite vous y mettrez de l'huile d'olive, ce qu'il en pourra contenir, & dans le pot vous y placerez un morceau de bois rond, enveloppé d'un linge, pour boucher le pot bien juste; ce pot doit être

placé huit jours en lieu où le Soleil donne bien à plomb, sans y toucher; au bout de la huitaine, vous mettrez votre pot sur de la cendre chaude, où vous le ferez bouillir doucement; ensuite vous le passerez par un linge fin & le presserez. Puis vous y remettrez de nouvelles fleurs de millepertuis, autant que votre pot en pourra contenir sans y remettre d'autre huile, vous remettrez au Soleil, ensuite au sable pour bouillir, puis passerez, presserez & recommencerez la même chose une troisiéme fois; & le tout étant passé & bien pressé, votre baume est fait, que vous conserverez dans un vaisseau de verre bien bouché.

Ce baume qui n'est que pour l'extérieur, sert pour guérir toutes les playes: & on l'appliquera chaudement le plutôt que faire se pourra; on oindra la playe avec une plume, & l'on y mettra une compresse trempée dans la même huile deux fois par jour, tenant la playe nette; si elle est profonde, on y insinuera un tente de charpie humectée de ladite huile. S'il y a inflammation trempez la compresse dans de l'oxicrat. Le temps de faire ce baume est le mois de Juin que les plantes sont en fleurs & dans leur force.

Q vj

Infusion du Roy d'Espagne contre la Peste.

Vous aurez avec de la myrrhe; du bois d'aloës; mastic; terre sigillée; girofle & safran, une once de chaque. Que le tout soit mis en poudre subtile & bien mêlé; & vous prendrez le poids d'un gros de cette poudre dans l'une des liqueurs suivantes. S'il y a fiévre avec chaleur, on la doit prendre dans un verre d'eau-rose; si la fiévre prend à froid, on la doit mettre dans du vin, & de l'une & de l'autre maniére elle fait suer, & chasse le venin au-dehors.

Mais pour préservatif, il suffit d'en prendre tous les matins un scrupule; c'est-à-dire, vingt-quatre grains, & l'on se garentira de la peste par ce moyen.

Quand on est attaqué de la peste, il ne convient pas de rester toujours au lit: il suffit d'y être deux ou trois jours seulement pour exciter la sueur: & dès qu'on a sué, il est bon de prendre l'air.

Si l'abcès ou le charbon paroît, il faut y mettre de bon onguent pour le faire percer promptement. J'en ai indiqué plusieurs dans le cours de ce Livre, & l'on pourra y avoir recours par le moyen de la table des maladies de chaque Volume; ou si l'on veut on peut prendre une poignée de senneçon, avec un gros oignon de

lys, ou même deux si le cas le demande, selon la grosseur de l'abcès. Faites bouillir le tout dans un pot neuf avec du sain doux d'un porc mâle, mais le plus vieux que faire se pourra, sans néanmoins être sallé; y mettre un peu d'eau, de crainte que le feu n'y prenne, & remuer jusqu'à ce que le tout soit réduit en onguent, que vous appliquerez sur le mal pour le faire percer.

Baume divin & ses vertus admirables.

Vous prendrez de l'encens mâle; de la myrrhe choisie; aloës sucotrin; angélique odoriférante, une once de chaque. Baume du Levant, de la Mecque ou autre deux onces; storax calamite en pierre quatre onces; benjoin six onces; musc oriental & ambre gris vingt-quatre grains de chaque; pierre de bézoart trois dragmes; extrait de millepertuis une once, esprit de vin six livres, c'est-à-dire, trois pintes.

Observez que le bézoart; le musc; l'ambre gris; & l'extrait de millepertuis ne doivent pas être mis au commencement de la cuisson de ce baume; mais au milieu, quand tout est bien incorporé.

1°. Ce baume guérit toutes sortes de playes ou blessures, tant de pointe que de taille; aussi-bien que les coups de

mousquets, en quelque part du corps que ce puisse être, pourvû néanmoins qu'ils ne soient pas mortels.

2°. Quand même les playes seroient vieilles, pourries, chancreuses, pleines de pus ou noirâtres, il en ôte la superfluité impure, toute tumeur, inflammation, douleur, & remet la partie affectée dans son état naturel.

3°. Il guérit toute fistule, quelque vieille qu'elle soit, il en sépare le calus, incarne & cicatrise entiérement la playe.

4°. Ce baume guérit tous les maux qui viennent entre cuir & chair; comme feu sacré, dartres & autre semblable: aussi bien que les chancres, ulcéres, cirons, fentes ou crevasses, quoi qu'elles fussent dégénérées en ulcéres putrides & cancers.

5°. Il guérit toutes sortes de morsures, soit de Chiens enragés ou autres, piquûres d'animaux venimeux. Pris par la bouche il délivre & préserve de tous venins, il perce les hémorrhoïdes externes, en les lavant de ce baume lorsqu'on se met au lit, & en fait sortir le sang superflu & corrompu. Il remédie aux maux de dents, dont il ôte la douleur, & raffermit même celles qui sont ébranlées, corrige & conforte celles qui sont gâtées; & guérit tous les maux des gencives.

6°. Il guérit toute coupure qui est

dégénérée en playes; & remédie en peu de jours à celles qui sont récentes, quand elles ne sont pas de conséquence.

7°. Il ôte & appaise la douleur de tête; fortifie le cerveau; préserve de vertiges; fortifie la mémoire, & guérit les petits ulcéres des narines.

8°. Il est souverain pour la sciatique par onction; insinué dans les yeux il en ôte l'inflammation; en détourne les fluxions; fortifie la vûe; & empêche les cataractes. Il guérit l'éréfipelle en peu de jours; soulage la goutte, dont par des frixions réïtérées il appaise la douleur, & enfin la détruit peu-à-peu.

9°. Si on y trempe un morceau de chair deux ou trois fois, il l'embaume jusqu'à la rendre incorruptible.

10°. Etant pris intérieurement, il remédie aux maux de ventre, flux de sang, douleurs de coliques, résout les vents & tue les vers. Il facilite la digestion, donne de l'appetit, soutient les fonctions de l'estomac: purge sans violence; remet les mois dans leur état naturel; enfin il est bon pour toutes les maladies des intestins.

11°. Il n'est pas moins utile pour les animaux que pour les hommes; comme aux vers des Chevaux, en humectant la partie jusqu'à ce qu'il pénétre la peau.

Ce baume convient à tous les âges & à toutes les complexions : il guérit toutes les infirmités causées tant par la chaleur du tempérament que par le trop grand froid. Il aide & fortifie la chaleur naturelle, & par là il chasse toutes les humeurs superflues, & préserve de toute corruption ; prévient tous les maux, même la peste. Ses effets sont constans, & ont été sûrement éprouvés & sont si étendus, qu'on a eu raison de le qualifier de baume divin.

Manière d'appliquer ce Baume & de s'en servir.

Si la blessure est de pointe, on se sert d'une petite seringue pour l'insinuer dans la playe, dans quelque endroit du corps qu'elle soit. C'est proprement là le premier appareil ; au bout de deux ou trois jours, si l'on remarque que le mal soit de quelque conséquence, on l'applique comme il sera dit ci-après, ce qui servira de régle pour les autres occasions.

D'abord on met de ce baume sur la playe, & tout autour pour prévenir ou faire cesser l'inflammation ; & on la couvre d'un coton bien uni que l'on imbibe aussi de ce baume ; après quoi on met sur le coton une compresse séche en trois ou

quatre doubles, & on l'arrête avec des bandes, ſelon l'uſage.

Si la bleſſure eſt nouvelle & du tranchant de l'épée, & qu'elle ait beſoin d'être réunie, il faut y faire un point d'éguille & y appliquer le baume ainſi qu'il vient d'être dit.

Dans les bleſſures de tête, on n'eſt pas obligé de trépaner; mais après avoir coupé les cheveux & réuni les parties ſéparées, on les guérit par la ſeule application de ce baume.

Jamais on ne met de tentes dans les playes nouvelles, ni aucun onguent, ſans quoi on diſſiperoit la vertu de ce baume; & deux ou trois jours ſuffiſent pour leur guériſon.

Toutes playes profondes, celles même de part en part ſeront guéries en quinze jours; & rarement en verra-t-on ſortir du pus.

On penſe le mal une fois par jour de la maniére qu'on l'a marqué, mais ſi la bleſſure n'eſt pas conſidérable, il ſuffira de lever l'appareil tous les deux jours. Il faut cependant être attentif à ne jamais laver la playe ni avec huile, ni avec vin, ni avec aucune autre liqueur, parce que le baume ſe coaguleroit & perdroit ſa vertu, qui eſt de porter par le moyen de l'eſprit de vin, de remettre la vie dans les

chairs. Si néanmoins on avoit commencé à panser le mal avec les onguents ordinaires, il faut avoir soin de bien nétoyer & laver la playe avec de bon vin un peu chaud, la bien essuyer & la panser ainsi que nous avons marqué ci-dessus.

Baume pour guérir les Hémorrhoïdes externes & internes.

Au mois de mai prenez une bouteille à large embouchure & l'emplissez de fleurs jaunes du bassinet, autrement renoncules simples, qui viennent dans les prairies, & mettez par-dessus autant d'huile d'olive qu'elle en pourra contenir, & ajoutez-y pour chaque pinte d'huile la moitié d'un gros oignon de lys, que vous concasserez, sans néanmoins le piler entiérement; mettez votre bouteille bien bouchée au soleil du mois de Juin; mais sur-tout qu'elle soit bien fermée, & la remplissez à mesure que l'huile se consumera pendant les quinze premiers jours; après quoi vous la laisserez au soleil le reste de l'été.

On applique ce baume avec du papier brouillard sur les hémorrhoïdes principalement en se couchant & quand on a été à la garde-robe.

Baume contre les Gouttes froides & Catharres.

Vous aurez une livre de térébenthine bien clarifiée ; avec trois livres d'huile d'olives ; huit onces de cire blanche ; huit onces d'huile de laurier ; une once d'huile d'aſpic ; deux onces d'huile de geniévre deux onces d'huile de ſpicanard ; une once d'huile de pétrole ; une once d'huile de millepertuis ; quatre onces de ſtorax calamite en poudre ; une once d'encens & d'oliban en larmes ; une once de myrrhe fine ; tout trois en poudre ; huit onces de bois de ſantal rouge en poudre bien fine, & deux onces d'eau-de-vie ; & ſi l'on ne trouvoit point d'huile de ſpicanard, il faudroit y ſuppléer par une once d'huile de petrole & une once d'huile d'aſpic ; & ſi l'on ne trouvoit point d'huile de geniévre, il faut en ſon lieu mettre quatre onces de graines de geniévre bien mures & les mieux nourries que l'on pourra trouver : les concaſſer & les faire cuir avec ſix onces d'huile d'olives, & quand les graines ſeront bien cuites, les paſſer & preſſer dans un linge, & en mettre quatre onces pour ſuppléer à l'huile de geniévre.



Manière de travailler ce Baume.

Lavez votre térébentine avec du vin blanc, que vous jetterez; après quoi mêlez la térébentine avec l'huile d'olives, la cire, le ſtorax, & la myrrhe & placez le tout ſur un feu de charbon en un pot neuf verniſſé; & quand il aura commencé à bouillir, ôtez le pot du feu & y mettez toutes vos autres huiles avec l'encens; remettez votre pot ſur les charbons pour continuer à le faire bouillir; & après un quart d'heure d'ébullition, ôtez le pot du feu & y mettez votre eau-de-vie, & le verſez auſſi-tôt dans un pareil pot neuf, ce qui calme l'action de l'eau-de-vie, qui eſt encore tempérée par le ſantal en poudre que vous y jettez; & remuez toujours en verſant le ſantal, ce qu'il faut continuer pendant une demi-heure, juſqu'à ce que votre compoſition ſoit à moitié refroidie. Les pots ne doivent pas contenir moins de quatre pintes, & plus ce baume eſt vieux, plus il eſt eſtimé.

Vertus & uſages de ce Baume.

1°. Il ſert pour les maux de tête qui viennent de froid, qu'il faut employer chaud & en frotter la partie malade.

2°. Pour la ſurdité, on le fait fondre,

on y trempe du coton & on le met chaudement dans l'oreille.

3°. Il remédie à la pierre & à la gravelle pour cela on en prend une demi-once dans un bouillon chaud, on s'en frotte les reins, les côtés, la verge, & le nombril, mais toujours un peu chaudement.

4°. Pour les fiévres qui commencent par le friſſon on en boit une demi-once dans un bouillon aſſez chaud, & cela dans l'ardeur même de la fiévre.

5°. Il eſt utile pour rétablir les membres eſtropiés & retirés, en les frottant chaudement de ce baume & les envelopant d'un linge chaud.

6°. Il remédie a tous les maux qui viennent de froideur en quelque partie du corps que ce ſoit.

7°. Il chaſſe toute obſtruction & endurciſſement de la rate en frottant la partie malade & s'abſtenant de viande peſante & de difficile digeſtion.

8°. Pour la colique on en prend une demi-once dans du bouillon & l'on en frotte la partie malade avec une ſerviette bien chaude.

9°. Il diſſipe les catharres, en frottant la partie affligée.

10°. Il remédie à la difficulté d'urine,

dont il ouvre les conduits en s'en frottant le côté & les passages de la vessie.

11°. Il soulage dans la paralysie, s'en frottant dix ou douze jours soir & matin.

12°. Pour toutes sortes de meurtrissûres, coupures & coups, il suffit de s'en frotter & d'en envelopper le mal.

13°. La brûlure de feu, d'eau ou de fer est bien-tôt dissipée par la seule aplication de ce baume sur la partie affectée, au moyen d'un papier brouillard.

14°. Dans les gouttes froides il suffit d'en frotter la partie malade.

15°. Et toute autre douleur provenant de froid demande d'en être bien frottée avec un linge chaud.

16°. Enfin ce baume est d'une nature si chaude, si pénétrante & si apéritive, qu'il est bon contre les douleurs qui demandent de la chaleur; il consume les mauvaises humeurs, dissipe les enflures, amolit les duretés, pourvû qu'il n'y ait point fracture d'os; mais observez de vous servir de ce baume le plus chaudement qu'on le pourra souffrir.

Baume verd dont les propriétés sont admirables & très-éprouvées.

Vous aurez quatre onces d'huile d'o-

lives, & autant d'huile de lin ; deux onces d'huile de laurier, & demi-once d'huile de raph ; vitriol blanc pulvérisé trois dragmes ; verd de gris en poudre six dragmes ; quatre onces de térébenthine de Venise, & autant d'essence de geniévre ; avec deux gros d'essence de girofle ; ce baume n'est pas facile à faire ; il faut avoir l'attention de n'employer qu'un feu médiocre, & remuer continuellement les drogues avec une spatule de bois tant qu'elles sont sur le feu ; l'on met d'abord les deux premiéres huiles dans une poële à confitures que l'on fait cuire à feu modéré, remuant toujours pour les bien mêler & empêcher qu'elles ne brûlent lorsque ces huiles commencent à frémir on y ajoute l'huile de laurier, que l'on fait cuire environ un demi quart d'heure sans discontinuer de remuer ; on met ensuite l'huile de raph, qui se cuit à peu près comme celle de laurier, mais il faut moins de temps ; lorsque les huiles sont bien cuites on y mêle la poudre de vert de gris peu-à-peu, remuant pour la bien mêler ; après un quart d'heure on y ajoute la térébentine de Venise hors du feu ; & l'huile étant un peu refroidie on la remet sur le feu, où on la laisse cuire encore environ un quart d'heure sans cesser de remuer ; enfin on retire le tout de dessus

le réchaud & l'on y verſe doucement les eſſences de geniévre & de girofle, que l'on remue toujours juſqu'à ce que ce baume ait perdu ſa grande chaleur; on met enſuite le tout dans une large bouteille de verre ſans craindre de la caſſer, parce que le baume n'eſt plus aſſez chaud, ce baume eſt ſouverain contre toutes les playes, bleſſures, ulcéres, chancres; & a été généralement & conſtament éprouvé toujours avec un heureux ſuccès; mais il ne s'emploie jamais qu'au dehors.

Huile de Cire contre les coups de feu & autres.

L'huile de cire ſe fait en la maniére ſuivante : vous prendrez de la cire jaune vierge, c'eſt-à-dire, qui n'ait pas encore été employée & qui n'ait été fondue, que pour la mettre en pain; vous la ferez fondre trois fois & à chaque fuſion vous la jetterez dans du vin rouge une pinte par livre de cire & la gardez.

Faites bouillir deux pintes de la meilleure térébentine de Veniſe dans deux pintes de bon vin rouge, mélée & empâtée avec trois livres de ſable bien net, ce qui ſert à dégraiſſer la térébentine que vous garderez à part; puis voulant faire votre huile, vous la mêlerez par poids égal avec la cire coupée par morceau, & à chaque

à chaque livre de l'un & de l'autre vous y ajouterez encore une livre de ſable ; mettez le tout dans une cornue luttée ſeulement par deſſous, & qu'elle ne ſoit qu'à moitié pleine ; placez la au feu de ſable & le conduiſez par dégrés depuis le feu le plus foible juſqu'au plus fort, tant que la diſtillation ſoit finie.

Quand l'huile ſortira en forme de gomme épaiſſe, pouſſez le feu & continuez juſqu'à la fin ; & vous diſtillerez cette premiére huile avec quatre onces de cendres de ſarment humectées & trempées avec un peu d'eau-de-vie. Vous mêlerez bien le tout & ferez cette ſeconde diſtillation comme la premiére ; puis dans une troiſiéme diſtillation vous joindrez à votre huile huit onces de bon eſprit de vin, par chaque livre de votre ſeconde huile de cire ; recommencez donc une troiſiéme diſtillation, & votre huile paſſera avec l'eſprit de vin dans le récipient. Vous pouvez conſerver cette troiſiéme diſtillation ou les matiéres mêlées enſemble, ou l'huile de cire & l'eſprit de vin chacun à part ; mais le tout bien bouché.

L'eſprit de vin eſt bon pour laver les playes & ulcéres ; mais l'huile eſt ſouveraine pour les bleſſures, brûlures de poudre à canon, ou autre accident ; elle empêche la gangrêne & diſſipe les hu-

meurs boueuſes & baveuſes, auſſi bien que les inflammations ; elle ôte tout venin des playes & bleſſures ; rejoint les os rompus & briſés, pourvû qu'on les remette ; inſinuée dans les oreilles, elle guérit toute fluxion ; tempére la goutte de quelque cauſe qu'elle vienne : ne laiſſe aucune cicatrice aux playes ; la playe doit être remplie de charpie trempée & bien imbibée dans cette huile un peu chaude & en mettre encore par deſſus la playe ; ayez ſoin après avoir bien garni la bleſſure de cette huile, de mettre par deſſus un linge trempé dans de l'oxicrat, qui ôte le feu & empêche l'inflammation ce qui rend l'opération de l'huile encore plus efficace.

Autre huile de cire plus facile.

Prenez deux livres de cire jaune neuve ; avec huit onces d'eſprit de vin ; vous couperez la cire en petits morceaux que vous mettrez dans une cornue avec l'eſprit de vin. Donnez feu modéré d'abord, que vous augmenterez peu-à-peu ; quand tout ſera diſtillé, ſéparez l'huile de l'eſprit & la gardez pour vous en ſervir contre les vieux ulcéres, auxquels elle eſt bonne.

Huile d'Oignon.

Vous prendrez une livre d'huile d'olives avec des oignons au poids de quatre onces pour le moins; vous les couperez par rouelle pour les mettre dans votre huile, que vous ferez bouillir dans un chaudron ſur le feu, juſqu'à ce que les oignons ſoient bien cuits. Après quoi vous retirerez le chaudron du feu, & vous y mettrez environ une once de chaux-vive, pilée & concaſſée, & cependant vous remuerez toujours avec une ſpatule, de peur que la chaux ne faſſe par ſa fermentation répandre votre huile. Pour éviter cet accident, placez votre chaudron dans un plat ou terrine qui puiſſe recevoir l'huile, qui ſans cela ſeroit perdue. Le tout étant un peu repoſé, vous paſſerez votre compoſition par une toile claire & la mettrez dans un vaiſſeau pour vous en ſervir au beſoin. On peut faire cette huile en plus grand volume, obſervant ſeulement les doſes que j'ai marquées.

Cette huile eſt ſouveraine pour guérir toute playe nouvelle, pourvû qu'il n'y ait point d'os offenſé: elle ſoulage dans les foulures, guérit les écorchures, tumeurs, enflures & toutes ſortes de brûlures; eſt très-utile pour quantité d'autres maux, pourvû qu'on l'applique

promptement. Il ne faut qu'en frotter le mal, & l'envelopper d'un linge, qui aura trempé dans cette huile.

Emplâtre de Butler contre la Peste.

Dans les grandes chaleurs de la canicule & au décours de la Lune, prenez quelques gros Crapeaux des plus vieux; de ceux sur-tout qui ont la tête noire & les yeux pleins de vers. On suspend ces Crapeaux par les deux jambes de derriére la tête en bas: on l'approche d'un petit feu, vers lequel on lui tourne le ventre. On met sous lui une terrine vernissée, que l'on enduit de cire jaune de l'épaisseur d'un écû; en cet état il jette sur la cire beaucoup de villenie, & enfin il meurt.

L'on prend tout ce qui est tombé dans le plat avec le corps du Crapeau que l'on fait sécher doucement au four. On le met en poudre, & l'on pétrit & mêle le tout ensemble avec la cire, qui sert de liaison pour former une pâte, dont on fait des médailles plattes de la grandeur d'un écû, que l'on met en un petit sac, qui peut être placé sur le cœur en temps de contagion & de peste. Ce reméde vient du fameux Butler, célébre par une pierre médecinale qu'il avoit, & qui étoit propre à la guérison de tous les maux, & dont on n'a jamais sçû la vraye com-

poſition. Il mit en pratique le reméde que nous donnons ici dans cette grande peſte, qui affligea l'Angleterre au milieu du dernier ſiécle; & par ce moyen il a ſauvé la vie à une infinité de perſonnes.

Pour être guéri de cette fatale maladie, on applique une de ces médailles ſur le bubon ou charbon le plus éloigné du cœur, après cependant l'avoir mis tremper un quart d'heure dans de l'eau tiéde. On la met donc pendant un quart d'heure ſur le bubon, qu'elle ne manque pas de faire percer & d'attirer par cet endroit tout le venin de la peſte. Il eſt à remarquer que plus ces médailles ont ſervi à des peſtiférés, plus elles ont de vertu contre ce mal. Il eſt bon de donner en même temps une bonne priſe de Thériaque, on ne manquera pas de ſuer & d'être bientôt guéri.

De la Bétoine ſauvage.

On trouve dans les prairies une bétoine, dont la fleur eſt de couleur violette & la graine noire, vous la prendrez dans ſa parfaite maturité lorſqu'elle eſt en graine; macérez-là dans de bon vin pendant quelques jours & en diſtillez l'eau-de-vie, n'en tirez que le quart, cette eau eſt ſouveraine pour rétablir les vûes foibles, miſe dans l'œil, & fortifie ad-

mirablement l'estomac, en buvant seulement une demi-once tous les matins. *Fioraventi Tesoro della vita humana*, lib. 4. cap. 42.

Extrait de Pavots rouges.

Mettez de l'esprit de vin sur les fleurs de Pavots rouges, que vous digérerez jusqu'à ce que cet esprit soit bien teint, puis le versez & y faites infuser de nouvelles fleurs, & digérez comme auparavant. Filtrez cette teinture & en distillez l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il demeure au fonds en consistance de miel. On s'en sert au lieu de laudanum; on en prend dix à douze grains à la fois. Il fait dormir doucement, procure quelque sueur, & par ce moyen il dégage la poitrine, plus sûrement que le *laudanum*.

Pour faire venir les mois.

Il faut prendre de l'aigremoine, de la matricaire, du persil coupé fort menu, que vous mêlerez avec du gruau d'avoine; vous ferez cuire le tout avec du Porc frais. Vous mangerez cette soupe & non la viande.

Teinture de Genièvre.

Prenez des bayes de genièvre concassées, trois parties & une d'herbes aromatiques;



ſçavoir ſommités de romarin, de myrthe, thim & un peu de ſauge que vous pilerez bien & réduirez en poudre étant fort ſéches. Vous mettrez le tout dans un grand flacon aux ſeriſes, à la hauteur de la moitié de ſa capacité, & vous le remplirez d'eau-de-vie. L'infuſion étant faite, ce qui dure trois ſemaines ou un mois, vous pourrez en ſéparer l'eau-de-vie qui eſt teinte.

Cette teinture eſt admirable contre les coliques, dyſſenteries, défaillances & autres infirmités.

La doſe eſt de deux à trois cuillerées ſelon la complexion & l'état de la perſonne incommodée. Et afin qu'elle faſſe plus d'effet, vous pouvez à chaque doſe y ajoûter la moitié d'une cuillére à bouche de poudre de Vipéres, & vous tenir chaudement au lit pour ſuer.

Si vous laiſſez toutes ces herbes dans la bouteille avant que d'en tirer l'eau-de-vie, vous pouvez y ajoûter des filamens de Vipéres, mais en les pilant, & la vertu de la teinture en ſera beaucoup plus grande. Pour bien faire, il eſt bon de ne ſe ſervir d'eau-de-vie qu'après l'avoir diſtillée au bain, pour en ôter une eau rouſſe d'une odeur déſagréable, que la force du feu lui a donnée. *Le Crom.*

Extrait de Geniévre.

Vous prendrez des bayes de geniévre bien mûres, que vous pillerez groſſiérement ; vous les ferez infuſer chaudement pendant vingt-quatre heures, dans une quantité ſuffiſante de vin blanc, que vous ferez bouillir un quart d'heure. Coulez par un gros linge ; diſtillez au bain la moitié ou les trois quarts de la liqueur & au fonds de la cucurbite, il vous reſtera l'extrait de geniévre, qui eſt ſpécifique pour la colique, les maux d'eſtomac, les indigeſtions & les vents ; il provoque l'urine, fortifie la mémoire & la vûe. Il eſt ſouverain contre la peſte & les poiſons. La doſe eſt de deux ou trois cuillerées. *Quinti.*

Chaux de Coquilles d'œufs.

Prenez des coquilles d'œufs nouvellement caſſés, la quantité que vous voudrez ; lavez les bien pour les nétoyer, faites ſécher & les mettez trois jours dans de fort vinaigre diſtillé. Lavez-les enſuite dans de l'eau claire, & les faites ſécher au Soleil. Pilez-les & les broyez, & votre chaux ſera faite.

M. Helvétius qui donnoit dans la fiévre la chaux de coquille d'œufs au lieu de Quinquina, les calcinoit au four, &

en donnoit double dose, tant en infusion avec du vin qu'en substance.

Pour préserver un enfant & autre de Vermines.

Il faut prendre une éponge, la tremper en eau de vie tiéde & en frotter tout le corps de la personne.

Autre pour le même sujet.

Faites brûler des racines de fougére, & de la cendre vous en ferez une lessive, avec laquelle vous laverez la tête de l'enfant une fois ou deux tout au plus.

Pour faire mourir les Puces.

Prenez six ou sept pintes d'eau dans lesquelles vous ferez fondre huit onces de couperose blanche en poudre, puis remuez, & dès que la couperose sera fondue, aspergez la chambre de cette eau.

Autre pour le même sujet.

Aspergez la chambre avec de la décoction faite de rhuë, mêlée avec l'urine d'une jument.



Pour détruire les Punaiſes.

Faites fondre du ſavon noir avec de la poix raiſine en poudre, & en frottez les endroits où ſont les punaiſes.

Autre pour le même ſujet.

Le fiel de bœuf détrempé & bien battu avec de fort vinaigre, ou avec de l'huile de chenevi, & en frottez les jointures & divers autres endroits d'un bois de lit, fait mourir les punaiſes; & d'autres n'y reviennent jamais.

Autre contre les Punaiſes.

Faites bouillir de l'huile d'olive & du jus d'abſynthe, puis en frottez chaudement les endroits, ou ſont & ou ſe retirent les punaiſes.

Pour faire percer les dents aux Enfans ſans douleur.

Frottez leur de temps en temps les gencives avec du ſang tiré de la crête d'un vieux coq, a qui on la coupera.

Huile incombuſtible.

Prenez huile d'olives, deux livres; de la chaux vive & litarge, deux livres de chaque, broyez en poudre ſubtile, diſ-

tillez par la cornue: & la diſtillation ſera repétée ſept fois, ajoûtant toujours chaux & litarge nouvelle ſelon la même doſe à chaque rëïtération.

Autre moyen d'Huile Incombuſtible.

Prenez de l'huile d'olive, du ſel commun bien deſſéché & préparé auparavant par diſſolution & filtration; & chaux vive, bien mélée en poudre une livre de chaque; diſtillez à feu de ſable gradué; retirez les féces que calcinerez, remettez-en une nouvelle cornue, y remettant s'il eſt néceſſaire un peu de chaux, il faut repéter en tout cette diſtillation quatre fois & vous aurez une huile qui brûlera ſans ſe conſumer.

Huile qui ne fait ni ſuie ni champignon.

Vous mettrez de l'huile d'olive ce que vous voudrez vous y verſerez ſon double poids d'eau bouillante que vous mettrez en un pot qui puiſſe réſiſter à l'eau bouillante. Vous les battrez tous deux enſemble pendant trois ou quatre heures. Vous laiſſerez repoſer le tout, & vous ſéparerez l'huile d'avec l'eau par l'entonnoir.

Il feroit bon de ſe ſervir d'une méche d'amiante trempée dans de l'eſprit de vin camfré. Cette méche eſt incombuſtible.

Coupelle prompte & facile.

Comme on a quelquefois lieu de douter de la pureté de l'or que l'on veut employer en Médecine, voici une coupelle facile pour le purifier des métaux étrangers.

Prenez votre or ou votre argent altérés; fondez-les avec poids égal de régule martial d'antimoine; mettez le tout en poudre : puis ayez trois fois autant de nitre pur que de matiére à coupeller. Mettez la moitié de votre nitre au fond du creuset, puis par-dessus faites une couche de votre métail en poudre, & mettez ensuite le reste de votre nitre. Placez le creuset au fourneau à vent sous la cheminée, à cause des vapeurs dangereuses. Laissez prendre le feu au nitre sans souffler, & lorsqu'il sera consommé, vous trouverez vos métaux parfaits au fond du creuset.

Autre Coupelle très-facile pour l'or.

Vous prendrez une once d'or mêlé de quelqu'autre métail, & le fondrez en un creuset. Etant fondu, jettez dedans son double poids de plomb. Quand tout sera en fusion, jettez-y en diverses fois de la poudre suivante, le double poids de votre matiére, faisant toujours bon feu & remuant souvent avec un bâton. Quand vo-

tre poudre sera bien consommée, vous trouverez votre or très-pur au fond du creuset; s'il y avoit de l'argent il restera dans les scories que vous mettrez en poudre, puis en un creuset: & pour faciliter la fusion & séparation, vous y jetterez du sel de tartre ce qu'il en faut, & vous trouverez votre argent sans perte.

Poudre mentionnée ci-dessus.

Elle se fait avec égale quantité de sel armoniac, de soufre, & de tartre bien broyés & mêlés ensemble.

Autre Coupelle pour la purification de l'or & de l'argent.

L'usage ordinaire est de se servir de toutes sortes de cendres passées, lessivées & desséchées, dont on remplit des cercles de fer, de la grandeur, hauteur & profondeur telle qu'on jugera, & proportionnés à la matiére que l'on doit coupeller. On peut même faire travailler plusieurs coupelles à la fois. Lorsque ces cercles de fer sont remplis de la cendre préparée, on a une boule ou pillon, avec quoi l'on presse à force la cendre pour la comprimer; mais un peu d'eau gommée ne feroit pas inutile pour empêcher que le métail ne pénétre la cendre.

Quoi qu'on puisse employer toutes

ſortes de cendres. Cependant il y en a deux qu'on doit préférer aux autres, ſçavoir la cendre de ſarment de vignes, qu'il faut pareillement leſſiver pour en ôter les ſels, l'autre eſt la cendre des os calcinés, & réduits en poudre impalpable ; on pourroit au beſoin les leſſiver ; mais on ſçait que les os des animaux contiennent du ſel volatil, & preſque point de ſel fixe. Entre ces os néanmoins les cornichons oſſeux qui ſe trouvent dans la corne du Mouton, ſont préférables aux autres ; & l'on peut ſi l'on veut en faire la leſſive comme des autres. J'y mets ordinairement un peu de chaux éteinte, & je m'en ſuis bien trouvé. Il faut enſuite les laiſſer ſécher à l'ombre.

Moyen de tirer le mercure de l'argent.

J'ai promis de donner le moyen de faire le mercure d'argent : le voici. Vous prendrez de l'argent en chaux que vous imbiberez ſept fois de ſuite d'huile de tartre, & que vous laiſſerez ſécher à chaque fois ; puis mettez-y du menſtrue ou eau-forte telle que nous allons la décrire, de maniére qu'elle ſurnage la matiére de quatre doigts ; fermez votre vaiſſeau, & vous diſtillerez votre menſtrue, & au fond de la cucurbite vous trouverez le mercure, que vous purgerez, & ferez paſſer par le cuir.

Broyez les féces & les mettez en eau bouillante que vous agiterez avec un bâton ; & vous verrez le reſtant de votre mercure ſe former par globule. Vous le recueillerez & le joindrez au précédent.

Menſtrue pour cette opération.

Vous mettrez parties égales de vitriol & de nitre, auec le quart de cinabre de l'une des ſuſdittes matiéres; mettez le tout en poudre, & mêlez exactement, joignez-y du bol commun le double poids de vos autres matiéres, & en tirez l'eau-forte par la cornue de verre bien luttée, & ce a feu gradué.

Puis prenez autant de ſublimé corroſif qu'avez pris de cinabre : faites digérer trois ou quatre jours dans votre eau-forte, & diſtillez & cohobez ſept fois. Tel eſt le menſtrue pour tirer le mercure d'argent.

Autre moyen de tirer le mercure d'argent.

Vous prendrez deux onces de lune de coupelle que vous ferez diſſoudre dans ſuffiſante quantité d'eau-forte : puis y ajoûtez trois fois ſon poids de ſel armoniac purifié; & vous y joindrez de l'huile de tartre, moitié moins que vous n'avez mis de ſel armoniac; broyés & deſſéchés; réïtérez cinq ou ſix fois cette imbibition

& deſſiccation cinq ou ſix fois ; puis à feu léger ; ſublimez votre matiére, & prenez la ſublimation que vous mettrez en eau chaude, & ce ſera mercure d'argent. Broyez les féces avec eau chaude, & en tirez le reſte du mercure. Vous en aurez d'une & d'autre maniére un peu plus que la moitié du poids de votre argent. Je l'ai fait par ces deux voyes.

Autre pour le même ſujet.

Triturez du mercure avec du nitre pur, joignez-y ſon poids de chaux d'argent. Triturez de nouveau en y joignant de l'eſprit d'urine & ſon ſel volatil. Sublimez le tout enſemble, & l'argent monte en mercure. *Beccher Phyſica ſubterran. pag.* 800. *Edition. anni.* 1680.

Pour réparer l'Ecriture effacée de vieilleſſe.

Prenez noix de galles, que vous ferez tremper dans de l'eau pure l'eſpace de deux jours, & vous vous ſervirez de cette eau pour repaſſer ſur les lettres par tout où elles ne paroiſſent plus, ce qui ſe fait en mouillant un linge ou éponge fine dans ladite eau, dont vous frotterez le papier : & dès qu'il ſera ſec, les lettres ſeront auſſi belles & auſſi fraîches que ſi on ne faiſoit que les écrire.

Encre secrette qui paroît & disparoît.

Faites une infusion de noix de galles, que vous filtrerez à travers un papier gris & en écrivez.

Si vous voulez faire paroître l'écriture, frottez votre papier avec un pinceau, trempé dans l'infusion de vitriol; alors votre écriture paroîtra.

Si vous la voulez effacer sans endommager le papier, vous frotterez l'écriture avec un pinceau trempé dans de l'esprit de vitriol.

Pour faire reparoître une seconde fois l'écriture, frottez-la avec de l'huile de tartre par défaillance; & ainsi à l'infini.

Encre de Sympathie.

Prenez du sel de Saturne que vous ferez dissoudre dans l'eau commune; il s'en formera une liqueur laiteuse avec laquelle vous écrirez; laissez sécher & rien ne paroîtra.

Contre Encre.

Pour faire paroître cette Encre & la pouvoir lire, faites infuser deux onces de chaux-vive & une once d'orpiment dans un matras, dans lequel vous verserez douze onces d'eau un peu plus que tiéde, qui

ſurpaſſera les matiéres de quatre bons doigts. Bouchez bien votre matras avec un bouchon de liége trempé dans de la cire. Mettez le matras en digeſtion à petit feu de ſable ou de cendres pendant douze heures, remuant de temps-en-temps. Laiſſez repoſer, vuidez la liqueur claire par inclination, qui a une odeur fétide. Vous en prendrez avec un pinceau que vous paſſerez ſur votre Encre blanche & ſur le champ l'écriture paroîtra noire.

C'eſt la maniére la plus ſimple & celle dont je me ſuis ſervi, & que j'ai donnée aux Miniſtres, qui en avoient beſoin pour le ſecret des affaires. Comme cette contre-Encre agit puiſſamment même enfermée dans une phiole; il la faut écarter de l'Encre que vous devez employer.

Et par occaſion je marquerai ici d'autres compoſitions d'encres, qui pourront être utiles.

Encre ordinaire.

Deux pintes de vin blanc, un verre d'eau-de-vie, huit onces de noix de galles noires & concaſſées, quatre onces de couperoſe verte, calcinée en cuillére de fer, une once de Gomme Arabique concaſſée, & demi-once d'alun calciné.

Mettez en une cruche & fermez bien après avoir remué les drogues deux ou

trois fois le jour pendant huit jours en été, & quinze jours en hyver.

Après quoi vous pouvez vous en servir. Vous en pouvez tirer tous les quinze jours ou tous les mois, & y remettre autant de vin qu'on tire d'Encre, & remuez une fois ou deux.

Si l'Encre s'affoiblit, on peut tous les ans y remettre moitié des drogues ci-dessus, & un demi-verre d'eau-de-vie.

Autre Encre.

Noix de galles, huit onces. Couperose verte, huit onces. Gomme Arabique, cinq onces.	le tout concassé.

Quatre pintes d'eau de pluye, faire infuser à froid quinze jours & remuez tous les jours.

Autre Encre.

Une pinte d'eau de pluye un peu chaude, trois onces de noix de galles concassées, trois onces de vitriol en poudre, une once de gomme arabique; faites infuser huit jours au Soleil, & remuez tous les jours avec un bâton de figuier.

Autre Encre.

Deux pintes d'eau de pluye ou de riviére, une livre de Noix de galles à l'é-

pine concassées, vitriol six onces en poudre, alun de roche en poudre deux onces, Gomme Arabique concassée trois onces, brasser sans feu ni soleil trois fois le jour, au bout de huit jours elle sera faite.

Si elle n'est pas assez noire, mettez du vitriol, si elle ne coule pas assez, mettez de l'alun en poudre, si elle coule trop, un peu de Gomme Arabique en poudre. Pour la rendre luisante, un peu d'écorce de grenade. Pour l'empêcher de geler, un peu d'esprit de vin.

Encre excellente.

Faites rapper une demi-livre de bois d'inde que vous ferez bouillir dans deux pintes de vin ou de vinaigre distillé, avec diminution d'un quart. Passez votre infusion, & y ajoûtez quatre onces de bonne noix de galles concassées, & les mettez dans une bouteille de verre que vous exposerez au Soleil d'été une huitaine; remuant le tout trois ou quatre fois le jour.

Mettez-y ensuite deux onces de bonne couperose verte, & laissez fondre & infuser quatre jours; puis y ajoûtez deux onces de gomme arabique concassée, laissez fondre pendant trois à quatre jours, remuant plusieurs fois dans la journée, laissez la reposer, & la versez doucement en

une autre bouteille pour votre ufage.

Le marc peut fervir avec la même dofe de vin ou de vinaigre, y augmentant feulement une chopine d'infulion de bois d'inde; il y en a qui à toutes ces drogues ajoutent encore une once de fang de Dragon, & l'Encre en eft beaucoup meilleure.

Poudre d'Encre qu'on peut porter en voyage.

Ayez des noyaux de Pêches ou d'Abricots que vous calcinerez en charbon dans le feu. Joignez à deux onces de ces noyaux une once de noir de fumée; ajoûtez une once de noix de galles en poudre, deux onces de vitriol pulvérifé, & une demie-once de gomme arabique. Pulvérifez-bien le tout & le paffez au tamis de foye.

Mettez cette poudre en un fac de cuir, & quand on veut s'en fervir, on en met ce qu'on juge néceffaire dans du vin, de l'eau ou du vinaigre, l'un de ces trois derniers un peu chauffé, & l'on écrit avec cette Encre.

Encre rouge.

Ayez une once de bois de Brefil rappé avec deux onces d'alun & autant de cérufe, que vous ferez bouillir dans de l'eau, jufqu'à féchereffe : après quoi mettez-y de l'urine, de façon que les matiéres en foient imbibées & couvertes. Laiffez ainfi

votre Encre pendant quatre jours, la remuant ſouvent pour bien incorporer le tout.

Vous paſſerez enſuite votre Encre par un linge, & vous le mettrez en un vaiſſeau de verre découvert, & vous la laiſſerez deſſécher en un endroit à l'ombre. Et quand vous voudrez écrire, vous prendrez de votre compoſition & la détremperez dans de l'eau gommée.

Encre dont l'écriture ne ſe peut lire que dans l'eau.

Vous prendrez de l'alun de roche en poudre très-fine, vous la ferez fondre dans de l'eau tant qu'elle en pourra diſſoudre. Ecrivez avec cette eau, & laiſſez ſécher les lettres, & lorſque vous les voudrez lire, étendez le papier dans un plat rempli d'eau claire & les lettres paroîtront très-blanches, & le papier ſera de couleur griſe. Mais pour cela il faut prendre du papier commun, qui s'imbibe aiſément à l'eau.

Encre ſecrette pour écrire ſur le Papier.

Ecrivez avec du lait; laiſſez ſécher: puis pour faire paroître l'écriture, paſſez ſur le papier de la cendre de papier brûlé & frottez-en l'écriture qui paroîtra auſſitôt.

Pour faire le Cinabre ou le Vermillon.

Broyez bien du ſoufre vif avec poids égal de vif-argent ou mercure. Mettez-les en une cucurbite de verre, couverte de ſon chapiteau : donnez lui feu de ſublimation par dégrés, & il ſera fait. *Quinti.*

Cinabre bleu.

Prenez vif-argent deux onces; plomb & ſel armoniac une once de chaque ; broyez le tout, & les mettez dans une cucurbite couverte à feu de ſable, juſqu'à la ſublimation, qui paroîtra de couleur azurée ; rompez le vaiſſeau & vous trouverez votre azur : ou bien broyez enſemble deux onces de vif-argent avec trois onces de ſoufre, & quatre onces de ſel armoniac, faites ſublimer & vous aurez cinabre d'azur. *Quinti.*

Pour empêcher qu'un fuſil ne créve quand même on le chargeroit juſqu'à la bouche.

Démontez le canon de votre fuſil ; lavez le bien avec de l'urine pour le nétoyer au-dedans. Et dès qu'il ſera ſec bouchez la lumiére avec un morceau de fer arrondi, & coulez-y du ſuif, tant qu'il ſoit plein. Mettez enſuite ce canon dans le four, après en avoir tiré le pain ; & le placez de maniére que la bouche ſoit plus élevée que la culaſſe, pour empêcher que

le suit ne sorte en se fondant; & quand tout le suif sera consommé, mettez-le à l'épreuve. *Secrets de Quesnot, page* 284.

Pour blanchir l'Hyacinte.

Prenez du charbon de saule, de la limaille de fer, du soufre commun en poudre, de l'eau de Forge ou de Maréchaux; faites-en une pâte, & mettez dedans votre Hyacinte que vous placerez en un creuset avec un autre par-dessus bien lutté, vous mettrez le creuset dans un fourneau deux heures à feu de charbon; retirez votre creuset, laissez refroidir & il sera très-blanc, mais tendre. Pour le durcir, il faut le mettre dans un pain d'une livre de pâte commune, le faire mettre au four d'un Boulanger, & il sera très-dur. *Eprouvé.*

Pour perfectionner les Cailloux de Bohême.

Prenez un de ces cailloux le plus beau, que vous mettrez dans une pâte faite de limaille de fer, de chaux-vive & de sang de bœuf. Faites calciner vingt-quatre heures entre deux creusets bien luttés. Ayez soin de le faire tailler, & vous verrez son brillant & sa perfection. *Eprouvé.*

Fin du cinquième Volume.

TABLE

TABLE
DES MATIÉRES
Contenues dans le Tome V. de la Chymie.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Z.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES MALADIES,

Dont les Remédes sont indiqués dans le Tome V. de la Chymie.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

H.

J.

N.

O.

P.

R.

S.






Mc